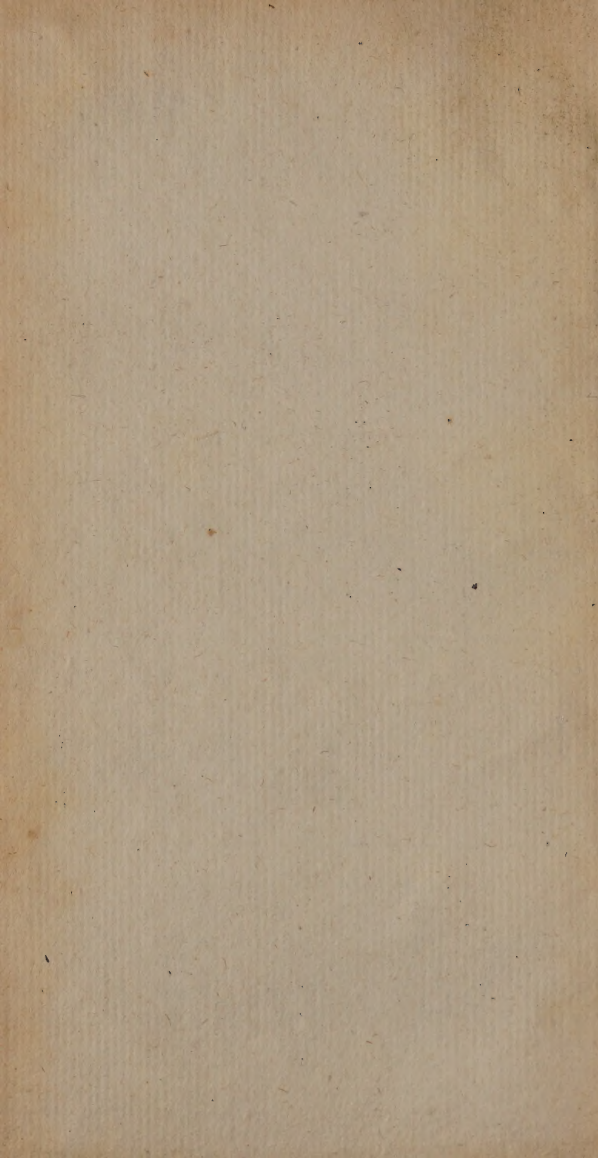






32575/A



HISTOIRE
DU DIOCESE
DE PARIS,
TOME IX.

Page 143 du Tome huitième.

THE HISTORY

OF THE

PALESTINE

TOME I

PARIS

76695

HISTOIRE

DU DIOCESE

DE PARIS,

Contenant la suite des Paroisses du Doyenné
de Châteaufort.

TOME NEUVIÈME.

Avec un détail circonstancié de leur Territoire, & le Dénom-
brement de toutes celles qui y sont comprises, ensemble
quelques remarques sur le Temporel desdits lieux.

*Par M. l'Abbé LEBEUF, de l'Académie
des Inscriptions & Belles-Lettres.*



A PARIS,

Chez PRAULT Pere, Quai de Gèvres, au Paradis.

M. DCC. LVII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



GOMETZ-LA-VILLE.

LE voisinage de ce lieu avec Gometz-le-Château nous persuade qu'autrefois ce n'étoit qu'une seule & même terre : En effet la distance n'est que d'une portée de mousquet. Gometz-la-Ville est à l'entrée de la plaine que l'on trouve un peu après avoir monté la colline où est bâti Gometz-le-Château. C'est un pays tout plat, entierement en labourages, & sans aucunes vignes. Selon le denombrement imprimé en 1709 à l'usage de l'Election de Paris il y avoit alors 42 feux. Celui qu'a fourni au Public l'an 1745 le sieur Doisy, en marque 51. Dans le Dictionnaire Universel de la France qui parut en 1726 l'évaluation des habitans étoit au nombre de 230. Ce lieu a été autrefois muré sans être cependant Ville dans le sens que l'on donne aujourd'hui à ce mot. Il y restoit lorsque j'y ai passé des vestiges de portes du côté du midi, & on y voyoit encore une tour. Il est certain que les murs n'étoient que des derniers siècles.

L'Eglise est sous l'invocation de S. Germain Evêque de Paris. C'est un assez grand édifice tout vouté qui cependant manque d'une aîle du côté du septentrion. Il est entierement de pierre de gray : ce qui n'en désigne point l'âge, quoiqu'on puisse dire qu'il à tout au plus trois à quatre cens ans. Une assez belle tour du côté du midi lui sert d'ornement. Il y reste au chœur des fragmens de tombes de quelques Dames, l'une d'environ l'an 1300 avoit une inscription en grandes capitales gothi-

344 PAR. DE GOMETZ-LA-VILLE,
ques; sur l'autre aussi en capitales moindres
le lit en encore..... *Fame Guillaume.....*
Sins, laquelle trèspassa l'an M. CCC. XLIII.

On a vû à l'article de Gometz-le-Château que dans la donation des Eglises de Gometz à l'Abbaye de saint Florent de Saumur par Geoffroy Evêque de Paris vers l'an 1070, & dans la Bulle du Pape Calixte II qui confirme ce don en 1122, l'Eglise de saint Germain ou de Gometz-la-Ville est nommée la premiere, & cela parce que de ces deux lieux celui-ci a été le premier peuplé, l'autre n'étant dans ses commencemens qu'une simple forteresse. Mais dans la suite des temps l'Eglise de Gometz-le-Château fut nommée la premiere. Ainsi dans le Pouillé du XIII^e siècle où ces Eglises sont marquées à la nomination de saint Florent de Saumur il y a: *Ecclesia de Gomed Castro. Ecclesia de Gomed Villa.* Et les Pouillés subséquens observent le même ordre. Cependant au Rolle imprimé des départemens des Vicaires généraux du Diocèse, & dans celui des décimes la Cure de Gometz-la-Ville est nommée la premiere.

La nomination à ces deux Cures se fait pour l'Abbaye de saint Florent par le Prieur de saint Clair de Gometz-le-Château, comme étant membre de cette Abbaye. En 1497 Frere René Louet Prieur de Brieres commis par l'Abbé pour visiter ces deux Eglises, écrivit dans son Procès-verbal qu'il avoit appris sur le lieu que le Prieur de saint Clair & dudit Gometz-la-Ville devoit le service à Gometz-la-Ville aux quatre Fêtes Annuelles. Robert Raoul qui étoit Prieur en 1505 & Jean du Val au nom de Philippe Morin Curé de Gometz-la-Ville firent un accord touchant les dixmes de la Paroisse. Il fut arrêté 1^o. que le

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 145
Prieur & le Curé partageoient par moitié les *ibid. fol. 124*
grosses des territoires de La Folie & de Ra-
gonnant avec les menues dixmes de la Pa-
roisse & les revenus du dedans de l'Eglise.
2°. Que le Prieur comme Patron & Curé
primitif diroit ou feroit dire par chacun an
la grande Messe dans l'Eglise Paroissiale le
jour de S. Germain Patron de la Paroisse,
auquel jour le Curé donneroit à dîner, quand
le Prieur s'y trouveroit en personne.

Il y a tout lieu de croire que primitive-
ment Gometz-la-Ville & Gometz-le-Châ-
teau n'ont eu qu'un même Seigneur. Mais il
y a eu des Fiefs dont ils se sont desaisis sans
l'hommage. Il est fait mention dans la Cou-
tume de Paris de 1580 du Fief de Baudre-
ville assis à Gometz-la-Ville, & il est dit *Procès verb.*
que dans ce Fief il y en avoit un autre dit le *de 1580. édit.*
Fief de Lambert, lequel avec le Fief de Nou- *1678. p. 639.*
ville étoit possédé par Jean Miette Ecuyer
qui en étoit Seigneur. Une affiche du mois
p'Août 1747 portoit que le grand Rago-
nant Seigneurie avec toute Justice est sur
cette Paroisse.

Les Registres du Parlement contiennent à
l'an 1661 23 May les Lettres Patentes par les-
quelles le Roy confirma le contract de vente
fait par le sieur le Couturier au sieur Sevin
Maître des Comptes de la Justice dans la Pa-
roisse de Gometz-la-Ville.



LES MOLIERES.

Plusieurs Villages en France portent le nom de *Molieres*, celui-ci est le seul auquel on ait joint l'article , mais cela n'en change point l'origine. Quoique les titres latins depuis le XI siècle aient toujours appelé ce lieu *Moleriæ* ou *Molleria* & jamais *Molaria* , on doit juger que c'est la même chose que s'il y avoit eu *Molaria* , & qu'il faut qu'il y ait eu en différens endroits de ce territoire de petits monticules en forme de tombeau ou terminés en pointe , que les laboureurs auront applanis pour cultiver la terre , car ces sortes d'éminences , c'est sûrement l'une des significations que l'on donne aux mots latins *Molaris* & *Molare* , ou bien ce nom lui sera venu de ce que ce sera dans ce quartier-là que l'on aura commencé à tirer plus communément de dessous terre les pierres dures & brutes , dont on a fait des meules de moulin. Ce lieu est appelé *Mollaria* dans une charte de Maurice de Sully Evêque de Paris , qui confirma à l'Abbaye de Vaux de Sairnay des biens donnés par un Chevalier appelé *Paganus*.

Fortefenille
de Clerem-
bault.

Cette Paroisse est à sept ou huit lieues de Paris vers le couchant d'hiver , à une demie lieue ou un peu plus de Chevreuse , & à une lieue de Gomez ou saint Clair ; elle est à l'entrée d'une grande plaine qui commence après le vallon qui la sépare de Trous & qui se termine à saint Remi. Le terrain consiste en labourages principalement. L'ancien denombrement de 1709 y marquoit 57 feux. Un plus nouveau augmente le nombre & en re-

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 147
connoît 69. On avoit imprimé dans le Dictionnaire universel qu'il y a 312 habitans; ce qui surpasse de beaucoup le nombre des communians. Il est certain qu'il y a bien soixante menages en comprenant les fermes & autres écarts.

Ce lieu est un espece de Bourg muré, mais assez dépeuplé. Il y a encore des restes de trois portes. L'une s'appelloit la porte de la Bastille & conduisoit au Village de Trous, qui en est peu éloigné, elle étoit dans le bas du Bourg qui est un peu en pente. L'autre placée dans le haut étoit la porte de Paris parce qu'elle y conduit; & la troisième étoit dite la porte d'Armenont ou d'Arnemont. Cette dernière regardoit l'orient & conduisoit à Gometz-la-Ville. La facilité d'avoir la pierre rendit ce lieu fort, & l'on assure qu'il a soutenu des sièges. C'est le Roy qui en est Seigneur, la Terre étant du Comté de Limours.

L'Eglise a toujours été du titre de sainte Marie - Magdelene. Elle est petite, & n'a qu'une aîle, le tout bâti de pierres du pays, aussi-bien que la tour du clocher qui ne laisse pas de figurer par son pavillon d'ardoise à double pignon surmonté d'une flèche. Il n'y a du reste rien à remarquer. Dans le sanctuaire est une tombe de Jehan Janvier Curé gravée en gothique. La clef de la voute du chœur contient des armoiries chargées d'un chevron brisé sous lequel sont renfermées trois roses. Cette Eglise fut confirmée à l'Abbaye de saint Florent de Saumur avec d'autres l'an 1186 par une Bulle d'Urbain III, qui porte ces termes : *Ecclesiam sanctæ Mariæ Magdalænæ de Moleriis cum omni dignitate* & *immunitate sua*. Aussi dans le Pouillé Parisien du XIII siècle lit-on qu'elle est de la

Tabular. S.
Florent.

148 PAROISSE DE MOLIERES ;
donation de l'Abbé de saint Florent. Mais
comme cette Abbaye avoit un Prieuré à Go-
metz-le-Châtel qui n'en est qu'à une lieue ;
l'Abbé se reposa apparemment de ce soin sur
le Prieur de ce Monastere, puisque dans les
Pouillés du XV & du XVI siècle cette no-
mination lui est attribuée, ce qui a été suivi
par ceux de 1626 , 1648 & 1692.

*Regist. Visit.
Domorum Dei
Dioc. Paris.
1351 fol. 117.*

On ne voit point qu'il y ait jamais eu de
Maison-Dieu ou Hôpital en ce lieu ; mais
les habitans avoient le droit d'envoyer leurs
malades à celui de Gometz.

*Les Ecartz de cette Paroisse sont Quin-
quempoix , Taillebourdrie , Malassis
& le Fay.*

*Necrol. Eccl.
Paris. manus.
in Bibl. Reg.
ad X kal. Jul.*

On trouve un *Quinquempoit* nommé dans
le testament de Simon de Bucy Evêque de
Paris en 1304 , mais comme il y a encore
un autre *Quinquempoit* proche Fontenay sous
Bries , on ne sçait lequel des deux il faut en-
tendre. Au reste on écrivoit alors ce nom
comme je viens de le faire.

*Reg. Olim
Parl. Pentec.
1271.*

MALASSIS est mentionné dans les plus
anciens Registres du Parlement à l'occasion
du Procès que les habitans gagnerent contre
le Prieur de Limours qui vouloit qu'ils ame-
naissent ses Champarts à Limours , au lieu
qu'ils étoient dans l'usage de ne les conduire
qu'à Malassis.

LE FAY que les Cartes nomment mal la
Fée & que les titres appellent l'Hôtel du Fay ,
(nom qui vient des hêtres qui y étoient)
appartient à M. Colombat , Imprimeur du
Cabinet du Roy. C'est où Jacques Colom-
bat son pere alloit se délasser des travaux ,
soit de l'Impression soit de la Gravure qui

*Mercure de
France Nov.
1743. pag.
2525.*

Pont si fort distingué dans ces deux professions. La renommée du petit Calendrier de la Cour qui est de son invention est répandue dans toute l'Europe. Les amateurs des Langues Orientales lui ont aussi l'obligation des beaux Caractères Samaritains que l'on trouve dans la Grammaire Hébraïque de Dom Guarin. Il décéda en ce lieu le 24 Septembre 1743 , & fut inhumé à la Paroisse.

La prononciation du nom de la Cure des Molieres a trompé l'Auteur du Pouillé de 1648 , qui a écrit ainsi *Cure d'Esmolieres* , ce qui a été imité par le sieur le Pelletier dans celui qu'il a fait imprimer en 1692. A s'en rapporter à ces mauvais guides , la Paroisse auroit nom *Esmolieres* , ce qui est contredit par tous les Titres.

Je n'ai rien trouvé à dire sur Taillebourgrie.



T R O U S

OU LES TROUES.

C E sont les deux manieres les plus ordinaires d'écrire le nom de cette Paroisse dans le langage vulgaire : Quelques Géographes ont employé l'article, & d'autres l'ont omis. Les Registres Ecclésiastiques mettent toujours *Trous* ou *les Trous*. Mais les rolles des Denombrements & des Tailles marquent uniformément *les Troues*, & y joignent *Monzabé* qui est devenu un hameau de la Paroisse depuis l'an 1621. Dans le Pouillé du XIII^e siècle, quoique rédigé en latin on lit *Ecclesia de Trous*, ce qui marque qu'on étoit incertain sur la maniere de l'exprimer en langue latine. Le plus ancien manuscrit où ce nom se trouve latinisé, est le Pouillé du XV^e siècle où la Paroisse est nommée *de Trociis*. Chacun sçait ce qu'on entend en françois par un trou, mais y a-t'il apparence que cette Paroisse tire sa dénomination de-là ? Il est bien plus probable qu'elle vient d'un mot de l'ancien celtique aussi-bien que celle de la Paroisse de Troo dans le Maine, & celle de la Forêt de Trou de la Maîtrise de Caudebec. Il faut joindre aussi les trois lieux qui portent le nom de Trou dans le grand Parc de Versailles : l'un est proche Toussus, & a donné le nom à l'étang de Trou-salé ; le second proche Guyencourt, & est appelé simplement Trou ; & le troisième entre Bois d'Arcy & Renemoulin nommé Trou-Moreau ; Salé & Moreau étoient les possesseurs de ces

lieux. (a) Ainsi ce mot générique pouvoit signifier un certain espace de terrain , dont auroit été formé le terme *Trociun* , employé *Gloss. Cangii.* dans des Chartes du XIV siècle pour désigner une portion de terre déterminée.

Ce Village est à huit lieues ou environ de Paris vers sud-ouest & à une petite lieue de Chevreuse. Il est situé dans la plaine au-dessus de la montagne qui fait face à cette Ville vers le midi. C'est un pays où l'on ne recueille que des grains , & il est sans vignes. Il y a quarante ans on y comptoit plus de quarante feux : mais à présent on n'y en voit que trente ou un peu plus.

L'Eglise est sous le titre de S. Jean l'Evangéliste. Cependant l'ancienne étoit sous celui de S. Jean-Baptiste , comme il paroît par l'acte de permission que l'Evêque de Paris donna le 22 Juin 1582 aux Marguilliers de la faire dédier par Jacques de Maury Evêque de Bayonne & d'y bénir trois autels , avec ordre d'en fixer l'Anniversaire au premier Dimanche d'après la S. Jean-Baptiste. Elle étoit un peu plus en tirant vers le midi & l'autel étoit où l'on voit aujourd'hui la Croix du cimetière. En voulant la réparer on s'aperçut en 1654 qu'elle tomboit. M. Guillaume du Gué Baron de Bagnols , Maître des Requêtes , entreprit de la rebâtir , & obtint permission de la changer de place afin qu'on pût faire la Procession. Elle a été rebâtie il y a plus de quatre-vingt ans à l'endroit où elle est par Bricart Maître Maçon moyennant le prix de 6000 livres. L'Abbé Chastelain Chanoine de Paris , bon connoisseur , qui la visita en 1684 , en parle ainsi dans le Recueil de ses Voyages. » Elle a , dit-il , un rétable bien étendu , orné

(a) Il y a encore au Diocèse de Paris un autre petit lieu dit Trou entre Marcoucies & Brieres.

» d'un grand Crucifix avec la Vierge & S.
 » Jean aux côtés de l'Autel: tout y est propre
 » & de symmetrie J'y ai remarqué de plus
 une croisse au-dessus de l'Autel avec une sus-
 pense. Au reste elle n'est que comme une
 grande Chapelle & sans collatéraux. La Cure
 étoit au XIII^e siècle de *donatione Episcopi*, ce
 qui a toujours eu lieu depuis.

D'Hozier in En 1443 Germain Braque Général des
 Braque p. 68 Monnoyes étoit Seigneur de Trous.

Au commencement du regne de Louis XIV
 cette Terre étoit possédée par le sieur Thi-
 boust de Berry; alors la Seigneurie avoit une
 piece de bois proche Satoury Paroisse de Ver-
 sailles qui fut échangée avec les Dames de
 Port-Royal des Champs, & que le Roy acheta
 en 1686.

La Terre de Trous passa ensuite à MM.
 du Gué de Bagnols. Ils reçurent dans leur
 Château qui est à côté de cette Eglise vers
 le même temps quelques-uns de ceux qui quit-
 terent l'Abbaye de Port-Royal.

Nicéron Vie
 de Lancelot
 tom. 35.

Les Religieuses de ce Monastère sont qua-
 lifiées de Dames de ce Village dans le Traité
 du Roy Louis XIV touchant la Seigneurie
 de Chevreuse arrêté l'an 1692, à l'occasion
 d'un clos relevant de cette Seigneurie. Mais
 cela ne s'étendoit apparemment que de ce
 clos.

Hist. des Gr.
 Off. T. 5 p.
 691.

Le Commandeur de Bellé en Vexin est
 aussi Seigneur en partie de Trous, où il y
 a une ferme qui porte un nom assez sem-
 blable.

Sauval T. 1
 p. 613.

La troisième Chapelle de S. Augustin dans
 Notre-Dame de Paris a été autrefois dotée
 de la dixme de certaines terres en la Paroisse
 de Trous, comme on l'apprend d'une Trans-
 action passée avec l'Evêque de Paris & les
 Chevaliers du Temple.

Coll. MS. Ge-
 rardi du Bois
 T. 5 ad calc.

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 113

Celieu assez obscur de lui-même fut illustré dans le dernier siècle par un sçavant Curé nommé Jean Burlugay, qui après l'avoir été de Magny-l'Essart devint Théologal de l'Eglise de Sens où il décéda l'an 1702. M. le Nain de Tillemont & M. du Fossé y passèrent avec lui les années 1660 & 1661 à étudier l'Histoire Ecclésiastique; & l'on peut dire que ce lieu a été le berceau des Mémoires si estimés de la composition de M. de Tillemont.

Suppl. de
Moreri au
mot Burlu-
gay.

Je n'ai rien dit de Montabé, n'ayant pu en rien apprendre; il est tout naturel de penser que s'il existoit des Titres latins qui en fissent mention, on l'y trouveroit exprimé par *Mons Abbatis* ou *Mons Abbatissæ*, de même que Villabé proche Corbeil est dit en latin *Villa Abbatis* dans les anciennes chartres. Ce hameau étoit de la Paroisse de saint Paul des Aunais, qui étoit un Prieuré-Cure de la dépendance de l'Abbaye de saint Victor; & peut-être avoit-il tité son nom de l'Abbé de cette Maison de Chanoines Réguliers qui y auroit eu un Domaine. Lorsque ce Prieuré fut simplifié par M. de Gondi Archevêque de Paris en 1621, les cinq ou six maisons de la Paroisse de saint Paul furent attribuées à celle des Trous.

Reg. Archiep.
Par. 1 Oct.
1621.



CHOISEL OU CHOISEI.

O N ne peut pas séparer beaucoup ce qu'on a à dire de Choisel d'avec ce qui a été dit de Chevreuse , parce que selon toutes les apparences cette Paroisse est un démembrement fait de Chevreuse vers l'an 1200. Les monumens qui rendent cette proposition très-probable nous mettent au fait en même temps de l'étymologie de Choisel ; il est certain qu'au XIII siècle on disoit Soisey ; le latin *Soyseium* , qui étoit usité alors pour désigner ce lieu en est une preuve constante. Ainsi cette Terre avoit appartenu anciennement à un nommé *Sofius* , & de-là elle avoit été appelée Soisey : Par-là suite on a aspiré la première syllabe & l'on a prononcé *Choï* , & à la place de la lettre i ou y finale , on a ajouté la lettre l , ce qui fait Choisel.

Ce lieu étant à une demie lieue par de-là Chevreuse par rapport à Paris , se trouva placé à sept lieues & demie de cette Ville. Sa situation est dans une petite vallée entourée de terres labourables. Cette Paroisse n'est point enregistrée sous le simple nom de Choisel dans les Rolles de l'Elektion , mais sous celui de saint Jean de Choisel. On l'y voit dans le Denombrement imprimé de l'an 1709 marquée comme comprenante 67 feux , & dans celui que le sieur Doisy a donné au public l'an 1745 , elle est dite en renfermer 79. Le Dictionnaire Universel de la France qui parut en 1726 , en fait mention au mot Choisel & y marque 355 habitans , c'est-à-dire qu'il y a environ 200 communians.

Il est inutile de répéter que l'Eglise est sous

le Titre de saint Jean-Baptiste. Plusieurs choses désignent qu'elle fut bâtie au XIII siècle : mais je ne m'attache qu'aux trois vitrages qu'on voit derrière l'autel , & qui sont sûrement tels qu'on les faisoit à la fin du XII ou dans le cours du XIII siècle. Dans celui du milieu est représentée la vie du saint Précurseur : Dans les deux autres sont figurés deux saints Evêques. Comme donc le nom de Jean fut héréditaire parmi les Seigneurs de Choisel durant le XIII siècle , il n'y a presque point lieu de douter que ce ne soit l'un d'entre eux qui la fit construire de pierres du pays comme elle est , & j'incline pour Jean de Soisey qui vivoit en 1204 , parce que je vois qu'il accommoda l'Evêque de Paris de toute la dixme de ce lieu , & que la Cure étoit érigée avant qu'on écrivit le Pouillé de ce siècle où elle se trouve de la main primordiale sous le nom d'*Ecclesia de Soiseio* à la nomination de Bourgueil. Cette nomination restée à cet Abbé est aussi un indice suffisant que le territoire de Choisel fut détaché de la Paroisse de Chevreuse dont la nomination appartenoit en effet à l'Abbé de Bourgueil depuis plus d'un siècle par concession d'un Evêque de Paris. L'Eglise de Choisel a le défaut commun à plusieurs autres : Elle manque d'une aîle du côté du septentrion , mais elle est supportée par une tour solide. Le grand Autel conserve un retable de pierre , devant lequel est posé un Tabernacle à l'antique qui est en forme de pyramide ou tourrelle à jour. L'Abbé Chastelain & autres célèbres Liturgistes estimoient fort ces sortes de Tabernacles , dont quelques-uns qui restent peuvent avoir trois ou quatre cens ans d'antiquité ; mais ils ajoutent que leur place étoit à côté de l'Autel comme on les voit

communément dans les Pays-Bas. Au chœur se voit le buste de Nicolas le Jay, Secrétaire du Roy, Conseiller en la Chambre des Comptes, fils de Jean aussi Secrétaire du Roy & Conseiller aux Comptes. L'année de sa mort n'y est pas marquée; il y est dit avoir épousé une Dame Gron: il est qualifié Seigneur de Bevilliers & Quinquempoix, qui sont des lieux voisins: Ce dernier est d'une autre Paroisse.

J'y remarquai aussi l'építaphe de marbre d'un Curé nommé Pierre Masson décédé en 1691 qui est dit avoir été amateur des Belles Lettres: il avoit été Chanoine de saint Etienne des Gréz; & étoit aussi Chapelain de saint Léonard près saint Maur des Fosses.

Pouil. 1648.
P. 63.

La présentation à la Cure de cette Eglise appartient encore à l'Abbé de Bourgueil suivant tous les Pouillés. Celui de 1648 l'a mal-à-propos appelée du nom de Foisselles.

Il y a sur le territoire de cette Paroisse & assez près de l'Eglise de saint Jean, un lieu dit la Ferté où apparemment étoit autrefois une espèce de Fort, ainsi que le mot *Firmitas* l'insinue; & dans ce lieu une Chapelle du Titre de S. Jacques, laquelle est au rolle des Décimes. Le premier Pouillé où elle se trouve est celui qui fut écrit vers l'an 1450, où elle est dite située dans la Paroisse de Soisel *juxta Castrum*, & être de la nomination de l'Evêque de Paris. On la trouve quelquefois nommée dans le même siècle de *Feritate juxta Caprosiam*. Quelques Curés du lieu en ont joui. Son bien consiste en six arpens de préz situés au-dessus d'elle, qui en 1711 étoient loués cent livres, & un morceau de terre loué trois livres. Celui qui la possédoit alors consentit à ce qu'elle fut réunie à la Cure de Maincourt qui étoit fort pauvre. On a vû à l'ar-

Reg. Ep. Par.
21 Aug. 1488

Voyez Part.
de Maincourt

DU DOYENNE DE CHATEAUFORT. 157
icle de Chevreuse page 74 que Hervé Seigneur de Chevreuse reconnut en 1260 qu'il n'avoit pas le droit de présenter à cette Chapelle. C'est ce qui prouve l'antiquité.

Voici le nom de quelques Seigneurs avec l'époque. Jean de Soisey Chevalier, vendit moyennant la somme de trente livres à Odon de Sully Evêque de Paris l'an mil deux cent

Reg. Ep. Paris
f. 62 v 73.

quatre la grosse & la menue Dixme de Soisey; Guy Seigneur de Chevreuse l'agréa, parce qu'elle mouvoit de son Fief, ajoutant qu'il tenoit ce Fief des Evêques de Paris. Jean de Soisey, le même peut-être que

Ibid. f. 6p

ci-dessus, parut à Paris l'an 1228, & fut l'un des porteurs de l'Evêque Guillaume d'Auvergne à son entrée solennelle, comme chargé de la procuration de Guy Seigneur de Chevreuse qui étoit malade. En 1275 Jean de Soisey fit hommage à Etienne Tempier Evêque de Paris pour le Fief du Château & Châtellenie de Maurepas.

Hist. Eccl. Paris. T. 2.
p. 584.

Choisel est l'une des Terres qui composent aujourd'hui le Comté de Dampierre.

Il y a des Ecartes qui sont situés jusqu'à demie lieue & trois quarts de lieue du côté du midi, comme Predecelle, Houlebran. Be-

Reg. Archiep. Paris.

villiers appartenoit en 1697 à M. Renouard Conseiller du Roy.



SENLICES.

De re Diplom.
p. 538 Edit.
1709.

OUoique le nom de ce Village se prononce & s'écrive à peu près comme celui de la Ville de Senlis, dans le latin il y a une différence toute entière. Il est vrai qu'il n'est pas d'une antiquité si reculée que cette Ville. Episcopale ; mais il est connu depuis le regne de Charles le Chauve. Il y a dans le livre de *re Diplomatica* une charte de ce Prince redonnée en entier par Dom Thierry Ruinart sur l'original qui avoit été communiqué par le Duc de Chevreuse, laquelle charte roule entièrement sur ce Village. Elle fut expédiée à Compiègne en Septembre 862. Charles y dit qu'en vertu de la devotion qu'il porte à saint Denis & à ses Compagnons, & pour le remede de l'ame de Louis son pere Empereur & de l'Impératrice Judith sa mere, il donne à perpétuité à l'Eglise de ce saint Martyr le Village de Senlices ou Seinlices ; *Villam quamdam sitam in Pago Parisiaco, cujus vocabulum est Scindelicias cum omnibus ad se pertinentibus, tam mansis quam terris, vineis, silvis, pratis, pascuis, mancipiis*, pour en employer les revenus au luminaire, à la refection des Religieux, & à l'hospitalité des pauvres. Ce Prince désigna les jours qu'il vouloit que les Religieux se ressentissent de ce don au Refectoire ; sçavoir le 13 Juin jour de sa naissance ; le 8 Juillet jour auquel il avoit été sacré Roy ; le 15 Janvier jour auquel après avoir subjugué ses ennemis il avoit été confirmé de nouveau sur le throne : le 13 Décembre jour de son mariage avec Hermentrude, & le 27 Sseptembre jour de la nais-

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT: 155
ance de cette Reine. Les prieres qu'il de-
nanda ne font rien à mon sujet ; j'ajouterai
seulement , qu'il voulut que du vin des vignes
de ce lieu les Religieux en destinassent dix
muids *decem modios* ou dix mesures pour la
sacristie , en sorte qu'on en mêlat avec le vin
destiné pour la Messe , afin qu'il fut censé
contribuer par son offrande quotidienne ,
& que du reste des revenus on entretint une
lampe devant l'Autel placé au-devant du Tré-
sor , lieu où il vouloit avoir sa sépulture. Et
afin que ses intentions fussent suivies à per-
pétuité , il fit défense à quelque Abbé que
ce fut qui gouvernât l'Abbaye de saint-Denis ,
de rien demembrer de cette Terre pour le
donner à qui que ce soit par forme de re-
compense.

Ce Diplome qui est l'un des plus instructifs
par rapport à l'Histoire de France , ne con-
tient aucune marque qu'il y eût dès lors une
Eglise à Senlices. Mais il y a toute appa-
rence que s'il n'y en avoit pas , & que si saint
Martin de Chevreuse étoit l'Eglise de ces can-
tons , les Religieux y en établirent bien-tôt
une , & la firent dédier sous l'invocation de
s. Denis qui en est encore actuellement le
Patron. Ce qui est également vraisemblable
en conséquence des termes de cette charte ,
qui représentent Senlices comme un vigno-
ble considérable , est que les côteaux où sont
les vignes de Dampierre , étoient du terri-
toire de Senlices , où le titre Paroissial fut
érigé beaucoup plus tard par demembrement
de Senlices pour la raison que je marque en
parlant de Dampierre.

Depuis la charte de la donation faite au
Monastere de saint Denis , il ne paroît plus
rien sur ce Village , sinon que dans le petit
Cartulaire de l'Evêque de Paris , où sont des

Chartul. Ep.
Paris.

Enquêtes faites en 1218 au sujet des Novales pour l'Abbaye de saint Denis, ou trouve que Senlices fut un des lieux où l'on tint un état de ces Novales : *Apud Cenlicias*, dit le manuscrit, *sunt Novalia versus campum Christophori circiter septem arpenta quæ exstirpavit Odo de Serneio Miles, & circiter quatuor arp. apud Morunval (ou Merunval) & in Nua Huclin circiter unum arp. Duo arp. à la Chevelée, duo arp. juxta la Conche. Unum arp. ad Chineval. Tria arp. in cultura Garini de Valle.* Dans le Cartulaire de la même Abbaye conservé à la Bibliothèque du Roy il y a sur le même sujet : *Circiter sexaginta arp. de cultura S. Dionisii apud Cenlicias.* On voit au moins par là que ce Monastere ne s'étoit pas encore défait de tout ce que Charles le Chauve lui avoit donné à Senlices. On observera aussi en passant, que dès l'an 1218 on varioit sur la maniere d'écrire ce nom. Le Pouillé Parisien qui peut être postérieur de quelques années écrit *Senlicia*. Celui qui fut redigé vers l'an 1450 met de *Senliciis*.

Ce Village est à huit lieues de Paris, c'est-à-dire à une lieue au-delà de Chevreuse, sa situation est en partie sur un coteau qui regarde le couchant & en partie dans le bas de la montagne. Il y a en général sur le territoire des labourages, & des prairies : des roches, bruyeres, broussailles ; on y fait observer sur tout aux Naturalistes une fontaine dont l'eau est nuisible, de laquelle je parlerai ci-après : Les vignes n'y sont pas en quantité, & le vin qu'elles produisent n'a rien d'excellent. Je ne sçai si ce seroit par rapport à ces défauts de boisson que ceux qui ont voulu railler sur la Cure de ce lieu, dont le nom latin est *Cura de Scindeliciis*, l'ont appelée
par

DU DOYENNE' DE CHATEAULORT. 161
par un léger renversement de lettres *Cura de
sine Deliciis*. Le dénombrement de l'Election
de Paris imprimé en 1709 marque 72 feux
à Senlices. Le Dictionnaire Universel de 1726
reduit cela à 315 habitans ; & le denombre-
ment du fleur d'Oisy y met 69 feux : ce qui
peut former deux cent communians.

J'ai déjà déclaré plus haut que l'Eglise est
sous le titre de S. Denis premier Evêque
de Paris. Elle est bâtie comme celles du can-
ton de pierres grossieres & de molieres ; mais
aussi elle peut passer pour une Eglise complete
dans l'espace de celles de la campagne, étant
toute voutée de pierre, accompagnée de deux
ailes & supportée du côté du septentrion par
un reste de vieille tour terminée par une flèche.
Les dedans en sont tout renouvelles, étant
depuis peu blanchie, boisée & pavée ou car-
relée. On y apperçoit au-dessus de l'Autel
les restes de deux vitrages du XIII siècle,
qui représentent la Ste Vierge & S. Jean l'E-
vangélisme, & qui sont parsemés de fleurs de
lys. Sous l'aigle est la tombe de Balthazar
Goin Seigneur de Court-Senlice qui étoit dans
les Chevaux-legers de M. le Duc d'Anjou
& mourut en 1602. Dans tous les Pouillés
la Cure de Senlices est dite être à la pleine
collation de l'Ordinaire.

La Court-Senlice est la Maison Seigneu-
riale. L'enclos en est fort grand. Sur la porte
sont des armoiries anciennes dont l'écu est
chargé d'une tour & les supports sont deux
lions. Ce lieu appartenoit en 1614 à Joachim
Marchand & à Marie Rebours sa femme, vers
1650 à Joffe Conseiller en la Cour *Reg. Ep. Par.*
des Aydes, puis en 1659 à Marie Guillebert
sa veuve. Lorsque Dampierre fut desuni de
Chevreuse par l'acquisition que Louis XIV
en fit en 1692, la terre de Senlices y fut

jointe avec d'autres , pour former le Comté ou Duché de Dampierre qui est possédé par MM. d'Albert de Luynes.

Bouillons ou les Bouillons est un Fief dont le manoir est fort simple situé dans une prairie proche laquelle est un bois. Il est souvent parlé dans le Cartulaire du Prieuré de Longpont des Seigneurs d'un lieu appelé *Boolum* ou *Boolum* vivans au XII^e siècle. Je ne sçais si ce seroit de ce Fief-ci.

Fol. 204.

Les Barres appartenoient autrefois au Chapitre de Notre-Dame de Paris qui a revendu ce bien en retenant les droits Seigneuriaux. Il est certain par le grand Pastoral de l'Eglise de Paris qu'en 1262 ce Chapitre avoit acheté de Jean de Bruyeres & d'Eustache sa femme ce qu'il tenoit de Hervé de Chevreuse à Chevigny & à la Barre.

Le Cormier-Garne , le Bout-des-Prez & Malvoisine sont quatre autres écarts de la Paroisse de Senlices. Ce dernier est une ferme placée sur le haut de la montagne entre Senlices & Choisel.

Mem. de
l'Acad. des
Sciences ann.
1712 P. 23.

C'est par les Mémoires de l'Académie de sciences que j'ai été d'abord informé de ce qu'on dit de la Fontaine dont j'ai promis de parler. On y lit que dans ce Village est une Fontaine publique dont l'eau fait tomber les dents sans fluxion , sans douleur & sans qu'on s'en saigne. On ne peut s'en prendre qu'à elle de cet effet, car l'air y est très-bon & très-temperé ; les habitans plus robustes & plus sains qu'ailleurs : seulement il y en a plus de la moitié qui manquent de dents. D'abord elles branlent dans la bouche pendant plusieurs mois comme le battant d'une cloche ; ensuite elles tombent naturellement. L'eau que l'on accuse de ce mal est vive. On la trouve fort froide quand on la boit au sortir

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 163
de la Fontaine. On reconnoît qu'elle est
dure quand on s'en sert pour le pot, & on
prétend qu'elle donne des tranchées à ceux
qui n'y sont pas accoutumés. M. Aubry Curé
du lieu qui envoya un baril de cette eau à
M. Couplet avec une relation, dit qu'on lui
avoit conseillé de n'en user plus qu'après l'a-
voir fait bouillir, ce qui feroit disparoître
sa mauvaise qualité. Il la croit minerale, &
conjecture même qu'elle contient du Mer-
cure.

SERNAY OU SAIRNAY.

LE Roy Pepin faisant la description du
territoire qu'il donnoit en 768 à l'Ab-
baye de saint Denis en vue de la sépulture
qu'il y choissoit, nomme Sarnet comme
étant dans les confins *Cotoniarias & Walreias*
& *Sarnetum*. Charlemagne renouvelant cette
donation l'an 774 y comprend aussi Sarnet :
Deinde ad Sarnetum usque ad cellam S. Ger-
mani. C'est plus qu'il n'en faut pour constater
l'antiquité de Sairnay & la maniere de l'écrire.
Mais nous n'en sommes pas plus au fait pour
dire d'où ce mot *Sarnetum* est formé. M. de
Valois n'a osé le tenter. Je laisserai aussi à
d'autres à le deviner.

Hist. S. Den.
Preuv. 45.

Diplom. lib. 6
p. 645.

Cette Paroisse est à huit lieues de Paris &
une de Chevreuse; sa situation est sur l'ex-
trémité d'une longue plaine de terres labou-
rables. A une légère distance commence le
vallon dans lequel a été bâtie une Abbaye
de l'Ordre de Cîteaux : ce qui fait que pour
distinguer le Village d'avec le Monastere,
on a dit Sairnay la-Ville, pendant que l'Ab-
baye a été nommée les Vaux de Sairnay. D.

O ij

soixante & deux feux que le denombrement imprimé en 1709 comptoit dans cette Paroisse celui que le sieur Doisy a publié en 1745 n'en marque que quarante-neuf. Le Dictionnaire Universel du Royaume avoit évalué en 1726 le nombre des habitans à

1205.

L'Eglise de la Paroisse est un édifice de deux ou trois cantons à peu près quarré & qui manque d'une aîle au septentrion, au lieu de quoi à côté de l'autel est bâtie une tour quarrée fort basse. Saint Brice Evêque de Tours est Patron de cette Eglise. Il fut permis le 18 Juin 1556 à Charles Evêque de Megare de la dédier, d'y bénir cinq autels & le cimetiere.

La Chapelle qui est au fond de l'aîle paroît être sous le titre de Ste Geneviève, quoiqu'à la vitre ce soit S. Louis qui soit représenté. On y voit devant l'autel une tombe dont le peu de mots qui y sont lisibles indique seulement qu'elle couvre le corps de Jean d'Auret décédé en 1521, & celui de Catherine de Sainte-Marie sa femme, qui trépassa en 1541. Les armes de d'Auret sont trois épées la pointe en bas, & celles de son épouse trois bandes. Le château qui est peu éloigné de l'Eglise & tout-à-fait à l'extrémité de la plaine, n'a rien de remarquable que quelques hautes futaies.

La Cure est à la pleine nomination de l'Archevêque de Paris. *Ecclesia de Sarnay de donatione Episcopi*, dit le Pouillé du XIII siècle: les suivans disent la même chose.

Les anciens titres ne m'ont fourni que deux Seigneurs de Sairnay. Dans l'état que l'on fit en 1218 des Noales de la Paroisse de Senlices, on reconnut qu'Odon de Serneio Chevalier avoit défriché environ sept arpens de

DU DOYENNE DE CHATEAUFORT. 165

bois vers le lieu appelé *Campus Christophori*. Dans le Procès-verbal de la Coutume de Monfort-l'Amaury dont ce lieu est dit être, comparut parmi la Noblesse l'an 1556 Raoul de Furet Ecuyer en qualité de Seigneur de Sairnay-la-Ville.

Les Ecartes & Hameaux de cette Paroisse sont la Charterie ou les Charmes, auquel lieu la Marquise de Noisy avoit une maison sur la fin du dernier siècle, la Dalonerie, Champ-hourdy, Plaine-Coulon, &c. qui est apparemment le *Planetum* des titres de 1226 & 1229, à moins que ce ne soit saint Robert, où la Carte marque une Chapelle, dont je me contenterai de dire un mot en attendant que quelqu'un en rapporte un autre origine.

On lit dans Bollandus au 17 Juin la vie d'un S. Raynier de Pise mort en 1160. Il y est parlé d'un Albert Corsus Italien converti par lui, & qui voyageant en France vers le milieu du XII siècle mourut aux environs de Paris proche une Eglise située dans une vallée, que l'Auteur Italien appelle *Clara Vallis*. Il ajoute qu'il fut inhumé en ce lieu, & qu'il s'y faisoit des miracles à son tombeau. L'affinité qu'il y a entre Aubert & Robert peut appuyer la conjecture qui me fait dire que ce seroit en memoire de ce saint Aubert que cette Chapelle auroit été primitivement érigée: au moins il y a plus d'apparence que c'est vers les Vaux de Sairnay que mourut le pieux Albert ou Aubert, que non pas à l'Abbaye du Val proche Pisse-Adam, ni à Hérivaux proche Lusarches qui n'ont jamais été si illustres que l'Abbaye de Vaux, non plus qu'à Joyenval près saint Germain-en-Laye. Si l'auteur de la vie de S. Raynier a mis *Ecclesia quæ Clara Vallis dicitur*, auprès de Paris, la memoire lui aura été infidelle,

Reg. Ep. 28
Mai 1697.

Gall. Chr.
Instrum. T. 7
col. 99 & 100

Boll. 17 Juin.
P. 428.

n'y ayant jamais eu de Clairvaux ou de Vaux-clair dans le voisinage de Paris. Le Seigneur actuel de Sairnay est M. Gaston Furet.

Cout. Paris.
Paris. édit.
1679 p. 660.

L'Abbé des Vaux de Sairnay est marqué comme Seigneur en partie de Sairnay dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580 ; mais on y lit aussi que le Village de Sairnay-la-Ville se prétendoit régi par la Coutume de Montfort.

Il faut maintenant parler de cette Abbaye qui seule a rendu illustre le nom de Sairnay.

ABBAYE DES VAUX DE SAIRNAY.

Histoire de
Paris pieces
p. 82.

Gall. Chr.
nov. T. 7
Instrum. col.
121

CE Monastère fut fondé l'an 1128 par le Connétable Simon Seigneur de Neaufle le Châtel & Eve son Epouse , qui donnerent pour le bâtir une Vallée qu'on appelloit alors *Vallis Briessart* aux Moines de Savigny en Avranchin , qui étoit un Ordre particulier , & non encore incorporé à celui de Cîteaux. Plusieurs Seigneurs des principaux lieux du voisinage , & le Roy Louis VII y donnerent ensuite du bien. L'Eglise fut bâtie sous le titre de la Ste Vierge , & de S. Jean-Baptiste. L'Abbé envoyé de Savigny avec une colonie s'appelloit Arnaud ou Artaud ; il eut pour successeur en 1145 Hugues , sous lequel l'Ordre de Savigny en entier fut réuni à celui de Cîteaux. Il est le premier que les Cisterciens des Vaux reconnoissent pour Abbé.

On lit que vers l'an 1174 , temps auquel S. Pierre Archevêque de Tarentaise vint en France , la Dédicace d'une Chapelle de S

DU DOYENNÉ DE CHATEAUFORT. 167

Jacques & Philippe fut faite par lui dans ce Monastère : que sous l'Abbé Guy le feu du Ciel tomba en 1195 & endommagea le dortoir.

Ce fut aussi sous lui que Pierre Religieux de la Maison & son neveu, écrivit l'Histoire des Albigeois fort connu dans les Historiens de France. Le même Guy fut fait Evêque de Carcassonne & mourut en 1223.

Un Abbé encore plus célèbre que lui, fut S. Thibaud de Marly, lequel avoit pris l'habit en cette Maison l'an 1226. On peut consulter sa vie imprimée en plusieurs endroits. Ce fut lui qui rebâtit le dortoir. Il mourut en 1247 le 8 Décembre. Son corps après plusieurs Translations se trouve maintenant enchassé dans la nef de l'Eglise du lieu. Il y a grande dévotion aux Fêtes de la Pentecôte, aussi-bien qu'à une fontaine de son nom qui est dans le jardin du Monastère, sous une grotte peinte. On en boit de l'eau contre la fièvre.

Duchêne T¹
5 Baillet 8
Juillet, &c.

Depuis l'origine des Commendes Antoine Sanguin Evêque d'Orleans, dit le Cardinal de Meudon, posséda cette Abbaye. Louis Guillart lui succéda en 1560 & fut Evêque successivement de plusieurs sièges ; ensuite Charles Guillart Evêque de Chartres. Henri de Bourbon de Verneuil fils naturel d'Henri IV l'eut avec beaucoup d'autres, & il la quitta en 1668, & elle fut donnée à Jean-Casimir Roy de Pologne, qui s'étoit retiré en France. Aujourd'hui elle est possédée par l'Abbé de Broglio.

Cette Abbaye occupée par les Reformés de l'Ordre de Cîteaux paroît fort-bien entretenue. Elle est bâtie si positivement sur les limites des Diocèses de Chartres & de Paris que la séparation des deux Diocèses est le

Voyages MS.
de M. Chaf-
telain.

Ibid.

milieu de la cour, en sorte que l'Eglise & le Monastère sont de Paris, & l'Hôtel Abbatial qui est vis-à-vis est de Chartres. Il étoit autrefois de Paris étant placé derrière l'Eglise. Il fut bâti tout à neuf de briques par M. de Chalucet fait Abbé en 1673; & il servoit de maison de campagne à M. le premier Président de Lamoignon beau-père de sa sœur: Cet Abbé est mort Evêque de Toulon. L'Eglise est vaste & longue & toute reblanchie. Le chœur a des chaises d'un excellent boisé moderne. Dans le sanctuaire du côté du nord est la sépulture de Simon de Néaufle le fondateur & d'Eve sa femme: A l'opposite est la tombe d'un *Magister*..... de Rupe fort gravée en capitales gothiques. Dans la croisée du côté méridional se voit écrit en même gothique sur une tombe, *Johannes Abbas de Fontanis in Turonia; de Nealpha Castro*, (Neaufle-le-Château). Enfin dans le Chapitre: *Icy gist Monseigneur Hervy de Chevreuse jadis Sire de Maincouth & Dame Clemence sa femme.*

Ou 1307 se-
lon le style
Romain.

Gall. Chr.
837. T. 7 col.
325.

Reg. Ep. Par.

On apprend par des Tablettes de cire conservé à saint Germain-des-Prez, que le Roi Philippe le Bel vint à l'Abbaye des Vaux de Sernay avec toute sa Cour vers le milieu de Février 1306 allant dans la Beausse & dans la Normandie. Pierre Tessé qui en étoit Abbé en 1510 obtint du Roi Louis XII l'établissement d'un marché en ce lieu tous les mardis, & d'une Foire franche le jour de S. Thibaud. Nicolas de Bayon son second successeur, après avoir assisté le Dimanche 12 Juin 1524 à la Dédicace que l'Evêque de Paris François de Poncher fit de l'Eglise de la Celle, fut témoin de la visite que le même Evêque fit de ce Monastère, où il assista à Vêpres le même jour dans le chœur, après avoir été reçu avec

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 169
la Croix & l'Eau bénite , & y donna à la fin
la bénédiction solennelle au peuple.

Cette Abbaye fit vers la fin du dernier
siècle plusieurs échanges de biens avec M.
de Ponchartrain Ministre & Secrétaire d'E-
tat. Les Lettres Patentes registrées le 24
Mars 1698 confirmerent les Religieux dans
la jouissance de la ferme de la Feuillarde
& autres biens.

Reg. du Parl.
20 Dec. 1692

Ibid. 1698

On conserve dans cette Maison une His-
toire manuscrite du Monastère qui est citée
dans le Gallia Christiana , mais qui est peut-
être moderne.

Gall. Chr.
T. 7 col. 404.

Dans le voisinage est un étang qui sup-
porte des Isles flottantes soutenues par l'en-
chainement des racines des arbres. On m'a
assuré qu'on va s'y promener & y manger
au milieu de l'étang par le moyen de cette
Isle ambulante que l'on avoit rapprochée du
bord.



L A C E L L E

P R E ' S S A I R N A Y ,

A U T R E M E N T

L A C E L L E - L E Z - B O R D E S .

L Es variétés qu'il y a eu sur le nom de ce lieu demandent quelque discussion. Les uns l'ont désigné par le voisinage de Sairnay ; c'est ce qu'on a fait dans les rolles Ecclésiastiques ; les autres par le voisinage du Château des Bordes , & c'est ce qui a été fait dans les livres de l'Election. Mais dans les derniers temps ceux qui ont formé des catalogues des départemens pour les Vicaires Généraux qui sont imprimés ou des rolles pour les décimes , ont suivi le torrent des Gréffiers de l'Election , & au lieu d'écrire *la Celle* comme anciennement , ils ont commencé d'écrire *la Selle* comme si le nom étoit *Sella* en latin , & signifiât un siège à s'asseoir , tandis que selon toute l'antiquité le véritable nom est *Cella* qui signifie une habitation , un logement.

Comme le nom de *la Celle* est fort commun dans le Royaume , enforte même qu'il y a deux Villages de ce nom dans le Diocèse de Paris , il a été nécessaire de les distinguer par quelque lieu dont ils sont voisins ; l'un est au dessus de Bougival & dans le voisinage de saint Cloud ; l'autre , qui est celui-ci , n'est qu'à une lieue du Village de Sairnay , & à un quart de lieue du Château

des Bordes ; le voisinage de ces deux lieux a servi à former la dénomination distinctive de ce la Celle d'avec l'autre. Le plus court eut été de continuer de l'appeller la Celle-saint-Germain , comme elle est nommée dans une charte de Charlemagne donnée l'an 774 , ou la Celle-en-Iveline *Cella Æqualma* , comme fait le livre manuscrit de saint-Germain des Prez rédigé sous l'Abbé Irminon du temps du même Charlemagne ; mais on n'est pas maître de la durée des noms ; tout ce que les gens instruits peuvent faire , est de s'opposer à la mauvaise manière d'écrire les noms de lieu , tant les noms primitifs que ceux qu'on y a joint pour mettre de la distinction.

Après avoir insinué en passant que la Celle étoit un lieu connu dès le VIII siècle , il faut dire l'état où il étoit alors avant que de le représenter tel qu'il est maintenant. Le Diplôme de Charlemagne de l'an 774 n'en fait mention qu'indirectement : c'est en décrivant l'étendue de ce que le Roy Pepin son pere avoit donné à l'Abbaye de saint Denis six ans auparavant , qu'il marque qu'un certain espace de terrain s'étendoit *ad Sarnetum usque ad Cellam sancti Germani*. On ne sçait pas d'où cette terre étoit venue à l'Abbaye de saint Germain , si ce n'est que le Roy Charlebert pouvoit l'avoir donnée à saint Germain même en personne , qui l'aura leguée au Monastere , de saint Vincent où il devoit être inhumé. Tant y a que vers l'an 800 cette Abbaye y possédoit le manoir Seigneurial & les autres maisons qui en dépendoient ; soixante cinq bonniers de terre ou l'on pouvoit sèmer trois cent muids de froment : un arpent & demi de vigne , trente-huit arpens de prez ; un bois de cinq lieues de circuit , où l'on pouvoit engraisser mille porcs ; deux

Cod. Irminon. fol. 13.

moulins produisant vingt muids de grain & un fol d'argent : deux Eglises bien entretenues qui avoient chacune leur revenu. Il ne faut pas croire qu'il n'y eut en ce lieu que fort peu de vignes ; car les Hôtes de l'Abbaye de saint Germain y en avoient aussi. On comptoit dans ce même lieu des familles *ingenuiles* ou affranchies , le nombre de cinquante-trois ; & en tout le Village compris les maisons garnies & celles qui étoient vacantes , le nombre de soixante-dix ,

Le gros du Village est situé dans un vallon ou passe un ruisseau qui prend sa source à un quart de lieue ou demie lieue plus haut , & qui va se jeter dans la Remarde trois lieues plus bas. L'ouverture du vallon est presque du couchant au levant : ce qui fait que les vignes plantées sur le côteau roide vis-à-vis le Village , regardent le midi. Tout le bas est en prairies. La plaine d'en haut du côté du septentrion pour venir à Sairnay , est entièrement en labourages : Au côté opposite qui est celui du midi en tirant vers Châtres sont des bois.

Le dénombrement de l'Election de Paris qui fut imprimé en 1709 marquoit pour cette Paroisse 114 feux : Ce que le Dictionnaire Universel de l'an 1726 reduisoit à 560 habitans. Le nouveau denombrement qui a paru en 1745 par les soins du sieur Doisy y marque 124 feux. Cette Paroisse est d'une grande étendue. C'est la dernière du Diocèse de Paris de ce côté-là , & l'une de celles qui sont les plus éloignées de la Ville Episcopale , puisqu'on compte de là à Paris environ dix lieues. Elle contient un assez grand nombre d'écarts & hameaux : voici les noms de quelques-uns. A droite du ruisseau , vers le midi & le couchant , sont Bomerel , ferme ,

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 173
Villeneuve, hameau, la Verrerie ou Ver-
riere, la Berlinquinerie, Besnieres ou Bai-
gnieres haut & bas : du côté gauche du ruis-
seau vers l'orient & le septentrion se trou-
vent Ronqueux, les Bordes, château & ha-
meau dont M. de Fervaques est Seigneur ;
j'en dois parler ci-après ; Voise, ferme ; Mau-
pas, hameau.

L'Eglise de ce lieu est sous l'invocation
de saint Germain Evêque de Paris, dont le
lieu portoit le nom dès le VIII siècle ainsi
qu'on a vû ci-dessus. Elle ne paroît pas d'une
bâtisse ancienne, mais elle est solidement réé-
difée à neuf. La Dédicace en fut faite le Di-
manche 12 Juin 1524 par François de Pon-
cher Evêque de de Paris, qui en même temps
y bénit quatre autels, le tout en présence de
Louis Abbé de Vaux de Sernay & de Guil-
laume Chef-de-Ville Curé du lieu.

*Reg. Ep.
Par.*

Cette Eglise paroît être d'une assez grande
capacité, quoiqu'elle n'ait qu'une aîle qui est
accompagnée d'une tour de pierre dure ter-
minée par un pavillon. Le chœur est bas,
mais vouté. On y voit dans le côté gauche
une tombe sur laquelle est représentée une
femme voilée sans pointe, & autour est gravé
en lettres gothiques capitales.

» Cy gist Madame Jehanne d'Auvers ja-
» dis femme Monf. Phelippes..... des
» Bordes, laquelle trespassa l'an de grace
» mil CCC & XXVI le Jeudi après

A la place du Curé se voit à terre une in-
scription de l'an 1550 qui auparavant étoit
attachée au mur. Il y est marqué que Frere
Claude Stine Curé du lieu a donné de l'ar-
genterie à charge de priere, au temps de l'of-
frande. Il y est représenté en capuchon.

Dans le même chœur se lit gravé sur un
marbre noir, que Dame Elisabeth de Favier

174 PAROISSE DE LA CELLE,
 veuve de haut & puissant Seigneur Messire
 Antoine de Harville Marquis de Paloiseau
 Seigneur de la Celle a fondé la lampe: que
 la somme léguée a été employée par son fils
 Claude-Antoine de Harville, en achapt de
 prez situés au Gasteaux Paroisse de Bullion
 & en terres à la plaine des Bordes;
 & que le contrat est de l'an 1700.

La Cure est marquée dans le Pouillé de
 Paris du XIII siècle parmi celles que l'E-
 vêque a à sa pleine collation: *De Donatione*
Episcopi, Cella ultra Sarnaium. Les Pouillés
 suivans y sont conformes, si ce n'est que celui
 de 1626 met *Cura de Cella juxta Servain*, au
 lieu de *juxta Sernaïum*.

En 1624 le 9 May il y eut en Parlement
 un Arrêt donné en faveur du Curé de la
 Celle & les Bordes par lequel il étoit dé-
 fendu de lever les dixmes avant que de l'a-
 vertir.

Code des Cu-
 rés T. 1 pag.
 24.

Nous sommes certains qu'il y avoit du
 temps de Charlemagne deux Eglises à la Celle
 en Iveline. La seconde a été aux Bordes qui
 est un hameau éloigné seulement d'un quart
 de lieue & situé sur la Paroisse de la Celle
 dans la plaine qui commence au-dessus du
 vallon où est l'Eglise de saint Germain. On
 voit des collations de la Chapelle des Bor-
 des faites au XV siècle. On trouve cette Cha-
 pelle qualifiée de succursale ou annexe dans
 l'acte de permutation de la Cure de la Celle
 du 6 Juin 1526, & dans des provisions du
 27 Août 1596. Il est très-naturel que l'an-
 cienne seconde Eglise de la Celle fut deve-
 nue succursale par la suite des temps. Elle
 étoit sous le titre de S. Jean suivant des pro-
 visions du 22 Octobre 1484 qui la qualifient
 d'Eglise Paroissiale.

Reg. Ep. Par.

La Carte du Diocèse de Paris de de Fer

marque une Chapelle à Long-Chêne; mais lorsqu'elle subsistoit elle étoit de la Paroisse de Bullion qui est du Diocèse de Chartres.

On lit dans l'Histoire de l'Eglise de Paris d'après Rigord & Césaire d'Hesterbach, qui Hist. Eccl.
Par. T. 2. p.
246. parmi les Sectateurs d'Amaury Hérétique qui furent exécutés à Paris au lieu dit Champeaux en l'an 1209, se trouve *Stephanus Presbyter de Cella*.

Quant à ce qui regarde les Seigneurs de la Celle, quoiqu'il y ait longtemps que cette Terre n'appartient plus à l'Abbaye de saint Germain des Prez; je ne puis remonter plus haut que Messieurs de Harville qui en jouissoient dans le XVI siècle. Claude de Harville étoit Seigneur de la Celle l'an 1580 en même temps que de Palaiseau. Il fit représenter à l'Assemblée tenue pour la rédaction de la Coutume de Paris cette année-là que sa Terre de la Celle prétendoit être régie par la Coutume de Montfort. Il vivoit encore en 1636. Son fils Antoine lui succéda, c'est de sa veuve dont il est parlé ci-dessus. Puis François de Harville, fils d'Antoine, &c.

Procès-verb.
de la Cout. de
Paris 1580
éd. de 1678
in-12 p. 6606

Si la Terre de la Celle a suivi le sort de celle de Palaiseau qui primitivement appartenoit à saint Germain des Prez, on doit dire que les Harville possédoient ces deux Terres dès le commencement du XV siècle.

Voyez l'art.
de Palaiseau.

Sur la Terre des Bordes, tout ce que j'en ai trouvé d'ancien se réduit en la personne d'Alexandre des Bordes. Il étoit parent de Gui de Levis illustre Chevalier; & il fut l'un de ceux qui favorisèrent la fondation de l'Abbaye de Roche sur la Paroisse de Levis. Ajoutez Philippe des Bordes qui vivoit en 1326 suivant l'épithaphe de sa femme rapportée ci-dessus.

P É Q U E U S E .

Nous n'avons en France que ce seul Village de ce nom , & un autre en Brie au Diocèse de Sens appelé Péqueux. Aucun des deux ne paroissant avoir été un pays de rivières ni d'étangs , je ne vois pas pourquoi dans le Cartulaire du Prieuré de Longpont Péqueuse est appelé en latin *Piscosæ*. Mais quoique ces titres aient six cent ans , les écrivains n'ont pas été infailibles dans les termes dont ils ont exprimé en cette langue les noms de lieu. Aussi dans le Pouillé de Paris du XIII siècle ce lieu n'est il pas appelé *Piscosæ*, mais *Pescusa*. Je ne parle pas de celui du XV siècle où la Cure est dite de *Pequeusis*, ni des Registres du même temps où il y a de *Pecusis*. Sans vouloir décider sur l'étymologie de ce nom , je me contenterai de dire que *Pesq* pouvoit être un mot celtique dont on a perdu la signification.

La Paroisse de Pequeuse commence à l'entrée d'une plaine après que l'on a monté doucement au sortir de Limoux. Le terrain continue en plaine du côté de l'occident vers la Grange-saint-Clair , & finit du côté méridional au bout de la plaine à un petit vallon dit Vilverd , où l'on trouve quelques vignes sur un côteau qui regarde le midi. Le reste est en terres labourables. On comptoit en 1709 quarante-deux feux en cette Paroisse suivant le denombrement imprimé alors. Celui que le sieur Doisy a publié en 1745 n'y en marque que trente & un. Le Dictionnaire de la France qui parut en 1726 marquoit en ce lieu 139 habitans. Il résulte de là qu'il y

en cette Paroisse environ cent communians. L'Eglise est presque solitaire n'étant accompagnée que du Presbytere & de quelques maisons. Le reste des habitans est répandu dans les écarts & hameaux qu'on appelle Grignon, Formenteau, la Grange saint-Clair & Vilverd.

Cette Eglise est sans aîles, sans tour & n'a de vouté que le chœur seulement. Comme cette voute est faite en forme de calotte, le fond peut avoir cinq cens ans de construction, quoiqu'il ne les paroisse pas avoir à cause qu'il a été reblanchi. A la face antérieure de cette coupole est un cintre orné de peintures qui peuvent être de trois ou quatre cent ans. Saint Medard Evêque de Noyon Patron de cette Eglise y est représenté en relief avec Ste Radegonde Reine de France. Les Paroissiens demandant à l'Evêque de Paris en 1549 de permettre que l'Evêque de Me-gare en fit la Dédicace, bénit le cimetiere & son augmentation, alléguerent que cette Eglise reconnoissoit ces deux mêmes Patrons. Cette Eglise fut accordée par l'Evêque de Paris au Prieuré de Longpont sur la fin du XI ou au commencement du XII. Elle est comprise dans la Bulle de confirmation des biens de cette maison donnée par Eugene III l'an 1151 en ces termes *Ecclesiam de Piscosis cum decima & atrio*. C'est ce qui fait que le Prieur a le droit d'y nommer un Curé suivant les Pouillés de tous les temps.

Il s'éleva vers l'an 1210 une difficulté qui regarde le territoire de Péqueuse. Il s'agissoit de l'Eglise de saint Clair qui n'étoit plus qualifiée que de Chapelle. Comme la Paroisse de Péqueuse confine avec le Diocèse de Chartres aussi-bien que la Paroisse de la Celle, Renaud Evêque de Chartres avec son Archi-

Reg. Ep. Par.
20 Maii.

Gall. Chra
nov. T. 7
p. 566.

Hist Eccl.
Par. T. 2 p.
255.

178 PAROISSE DE PÉQUEUSE,
diacre & l'Abbaye de Clair-Fontaine prétendoient qu'elle étoit du Diocèse de Chartres. Pierre de Nemours Evêque de Paris & Guillaume Archidiacre de Josas soutinrent au contraire qu'elle étoit de celui de Paris. Maître Barthelemi & Maître Guillaume Chanoines de Chartres élus arbitres par les parties, se transporterent sur les lieux, entendirent les témoins, examinerent les preuves, & après avoir considéré la situation, ils prononcèrent au mois de Décembre 1212 que cette Chapelle étoit & devoit être du Diocèse de Paris, & que c'étoit à l'Evêque de Paris à en disposer. Il ne reste plus de vestiges de cette Chapelle, mais les anciens de Péqueuse ont oui dire qu'il y en avoit eu autrefois une à la Grange-saint-Clair, où l'Abbaye de Claire-Fontaine a encore un droit considérable sur les terres. Je déclare ce que je pense de ce saint Clair à l'Article de Gometz.

Chartul. Longip. fol. 4.

Le Prieuré de Longpont eut au XIII siècle de Robert Castel tout le bien de ses ancêtres qu'il possédoit à Péqueuse; cens, terres labourables, partie du four; & cela de l'agrément de Simon de Rochefort du fief duquel ces choses relevoient.

Grignon & Formenteau sont deux fiefs qui ne sont séparés que par le Palisseau, & qui appartiennent à MM. de sainte Croix de la Bretonnerie à Paris.

M. l'Abbé Bignon Prieur de Longpont a accommodé par échange du peu qu'il y avoit de Droits Seigneuriaux M. Coulteau de la Barriere, Ecuyer Valet de Chambre du Roy, qui a une maison à la Grange-saint-Clair. Mais le Roi est premier Seigneur à cause du Comté de Limoux.

Edit. 1678 p.
639.

Dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris, de l'an 1580, comparut Jean Bertault Seigneur de Vauvert.

L I M O U X.

SI j'avois entrepris de faire remonter l'antiquité des lieux dont j'ai à traiter jusqu'au plus haut point où on le peut faire à l'aide des titres les plus incertains, je me ferois servi d'une charte qui se trouve dans la Diplomatique de Dom Mabillon pour donner à Limoux du Diocèse de Paris une antiquité de plus de mille ans. Loin de m'éloigner du sentiment de ce sçavant Bénédictin qui paroît croire que le *Lemausum* dont il est parlé dans une charte de l'an 703 est notre Limoux, quoique cette charte marque qu'il est *in Pagò Stampinse*. J'aurois excusé la faute de cette même charte dont l'auteur a pû confondre le pays Etampois avec le pays de Paris à cause du voisinage, ou j'aurois dit que le pays d'Etampes pouvoit comprendre alors Limoux n'étant éloigné de la capitale de ce pays que de six lieues, tandis qu'il l'est de sept à huit de Paris. Mais faisant profession de m'attacher à la vérité, j'aime mieux me passer de cette charte, qui, quoique vraie dans le fond à la réserve du mot *Stampinse*, regarde Limoux situé dans le Berry à cinq ou six lieues de Bourges vers le couchant. C'est dans ce Limoux que Garnon & Adalgude bâtirent un Monastere de Filles qu'ils firent unir à l'Abbaye de saint Germain-des-Prez à Paris dont une des marques qui subsistent est que la Cure de ce lieu est résécée à la nomination de l'Abbé suivant les Pouillés de Bourges.

Pour ce qui est de Limoux ou Limors que l'usage fait écrire maintenant Limours, il ne

Charta Chil-
deb. Reg. Di-
plomat. pag.
480.

Ibid. p. 48.
in fine Annot.

*Historia MSS.
Burgul.*

*Comment.
Cesar. lib. 8.*

*Notit. Gall.
p. 421.*

se présente rien avant la fin du XI siècle qui en fasse mention. Le premier monument, est la donation que Geoffroy Evêque de Paris fit de l'Eglise de ce lieu à Baudry Abbé de Bourgueil en Anjou qui lui en avoit fait la demande. Ce don lui fut fait l'an 1091. Ceux qui ont vû les archives de cette Abbaye assurent que le nom n'est point latinisé dans ces titres primordiaux, & qu'il y a *Ecclesiam de Limors*. L'origine de ce nom n'est pas des plus évidentes; car il peut venir d'un mot celtique, aussi-bien que du substantif latin *Limus*. Dans les Commentaires de César il est fait mention d'une Ville dite *Limonum*, qui étoit bâtie où l'on voit Poitiers; ce qui prouve qu'il y avoit une racine celtique composée de ces deux syllabes *Limon*, ou du moins de la syllabe *Lim*, & que Limors, Limoes ou Limos pouvoient en être dérivés, quoiqu'absolument parlant ce lieu du Diocèse de Paris a pû aussi tirer cette dénomination du terrain limoneux entretenu par sa situation dans un petit vallon & sur un torrent fangeux. Ce dernier sentiment est celui de M. de Valois.

Dans tous les livres ou rolles à l'usage de l'élection de Paris lorsqu'on parle de Limours on lui joint Chaumussou qui est un hameau considérable de la Paroisse. Le denombrement imprimé en 1709 après avoir dit qu'il y a Prevôté à Limours, y compte 114 feux; celui qui a été publié en 1745 par le sieur Doisý donne à ce lieu le titre de Ville, quoiqu'on n'y voye aucuns murs ni apparence qu'il y en ait eu, & y reconnoît 108 feux. Avant lui le Dictionnaire universel géographique de la France imprimé en 1726 avoit aussi donné à ce lieu le titre de Ville, dans laquelle il comptoit 448 habitans, en y comprenant pareillement ceux de Chaumussou.

On m'a assuré qu'il y avoit 300 communians.

L'Eglise de ce lieu est un bâtiment assez beau , construit en forme de croix & tout vouté , mais sans aîles. Le milieu de la croisée est surmonté d'un petit clocher. La plus grande partie de cet édifice a été construite vers le commencement de l'avant-dernier siècle ou sous le regne de François I. Au grand portail bâti de pierre de grais sont les armes de Poncher d'or au chevron de gueules brisé en pointe d'une tête de negre de sable bandée d'argent & accompagnée de trois coquilles de sable , deux en chef & une en pointe. A côté de ce portail à main gauche en entrant est une tour commencée , dont les fondemens furent jettés par Gaston Duc d'Orleans , mais qui mourut avant qu'elle fut finie. Saint Pierre Apôtre qui est représenté à l'autel en pierre , assis dans une chaire. Au vitrage de la croisée du côté septentrional sont les armes d'un Archevêque , les mêmes que ci-dessus , ce qui fait croire qu'Etienne Poncher Archevêque de Sens en a payé la dépense. Au même endroit sont aussi celles d'un autre Evêque fils d'une Poncher. Elles sont d'or à la croix d'azur & quatre mollets d'éperon de gueules.

(a) On conserve dans cette Eglise les Re-

(a) C'est un ossement considérable ; mais le peuple l'appelle le Corps de S. Marc , & dit que celui qui l'apporta de Venise étoit Comte de Limours , au lieu de le qualifier simplement Seigneur de ce lieu. M. Baillet qui avoit eu occasion d'être informé de la tradition de ce lieu , à cause de la relation que MM. de Lamoignon y ont eu , prétend à la fin de la vie de S. Medard que ces Reliques sont plutôt de ce saint Evêque de Noyon , qui est appelé saint Mard en diverses Provinces. Comme cette Eglise avoit dès le XIII siècle des Reliques auxquelles on faisoit des offrandes ainsi qu'on va voir , ce pourroient bien

liques de S. Marc Evangéliste, qui furent apportées de Venise sur la fin du XIV siècle par Jacques de Montmor Chevalier Seigneur de Bris & de Limours, Chambellan du Roi & Gouverneur du Dauphiné, à qui les Vénitiens les avoient donné en reconnoissance d'un secours considérable qu'il avoit fourni à la République contre les Genoïs. Ces Reliques furent transférées de la vieille châsse dans une neuve ornée de cuivre & de lames d'argent le Dimanche 9 Novembre 1681 par M. de Nesinond Evêque de Bayeux, accompagné de M. de la Motte Archidiacre & Chanoine de Paris. On voit sur les plaques de cette châsse la figure de S. Marc, & au bas est écrit : *Marcus Sacerdos, Discipulus B. Petri Apostoli*. Elle est élevée dans le mur de la croisée du côté méridional au même lieu où est la Chapelle du nom du même saint. On la descend quelquefois pour la porter en Procession à Péqueuse Village voisin. Le Mercure d'où la plupart de ces faits sont tirés, ajoute, qu'il y a une Confrairie de S. Marc au même lieu.

Mercur de
Nov. 1681.

Hist. MS.
Burgol.

Ibid.

Gall. Chr.
Sammarth.

T. 4 p. 207.

Cette Eglise de saint Pierre de Limours avoit été donnée en l'an 1091 à l'Abbaye de Bourgueil par Geoffroy Evêque de Paris. Depuis ce temps-là les moines y étoient venus demeurer, & ils y avoient formé un Prieuré. La possession de cette Eglise leur avoit été confirmée en 1105 par le Pape Pascal II, être ces anciennes Reliques qui seroient parvenues jusqu'ici : ce qui détruiroit l'apport prétendu de Venise. Pour se mettre mieux au fait, il faut voir le livre composé sur cette matière par un Pénitent de Limoux in-12 en 1685 en faveur de S. Marc : il avoit vu tous les Procès verbaux sur cette Translation ; & même ceux du Village de Bris. Il y parle des enfouissemens de ces Reliques en la terre, leur apport à Paris, &c.

FU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 183
 & en 1208 à leur Abbé nommé Luc par une
 Bulle d'Innocent III sous le nom de *S. Petri
 de Limos*. En tant que Paroisse elle fut com-
 prise au Doyenné de Châteaufort dans le
 Pouillé de Paris écrit au XIII siècle, & mar-
 quée sous le nom de Limos, comme dépen-
 dante de Bourgueil pour la nomination: &
 en tant que Prieuré, elle y fut marquée avec
 le nom de *Prioratus de Limoves* sous le Doyen-
 né de Macy. C'est la même chose quant à la
 Cure dans les Pouillés manuscrits du XV &
 du XVI siècle on y lit de *Burgolio* sans autre
 explication. La Cure ni le Prieuré ne se trou-
 vent aucunement dans le Pouillé de 1626.
 Dans celui de 1648 le Prieuré est bien dé-
 claré dépendre de Bourgueil, mais la Cure
 est dite être à la collation pure & simple de
 l'Archevêque. Le Pelletier marque dans le
 sien imprimé en 1692 que l'un & l'autre sont
 à la nomination de l'Abbé de Bourgueil.

En 1255 Regnaud Prieur de ce lieu &
 Gui Prêtre, c'est-à-dire Curé, s'accordent
 sur leur droits. Il fut convenu que le Prêtre
 auroit toutes les offrandes de cire excepté cel-
 les du Sanctuaire, qu'il auroit aussi quelques
 sextiers de grains dans la grange de Creches
 & dans celle de Cormier, & tous les offrandes
 des Messes soit du jour soit des morts, hors
 celles du Sanctuaire & des Reliques, qui ap-
 partiendroient désormais au Prieur, le tout
 à condition que le Prêtre fourniroit le lumi-
 naire de toutes les Messes, les cordes des
 cloches & l'encens aux Fêtes annuelles; &
 Renaud Evêque de Paris continua ce traité
 la même année.

Le rôle des Prieurs du Diocèse qui de-
 voient le *Figmentum* à l'Eglise Cathédrale au
 jour de l'Assomption, fait cet article sur celui
 de Limours: *Prior de Limosio solvit anno*

*Ex autogr. in
 Tab. Ep.
 Par. in Spira*

*Necr. B. M.
 Par. in Bibl.
 Reg. ad calc.*

284 PAROISSE DE LIMOUX ,
M. CC. LXXXII. Item solvit anno M. CCC.
VIII. A l'égard du droit de procuration Episcopale , il le devoit comme plusieurs autres Prieurs , il étoit taxé en 1384 à 10 liv. 10 s. Le Dictionnaire universel de la France donne à ce Prieuré six mille livres de revenu , au lieu de six cent livres. Il y eut en 1532 un traité au moins projeté touchant les dixmes de la Paroisse entre le Prieur d'alors & Guillaume Baudry-Curé.

Registr. de
Croliere.

Reg. Ep. Par.
24 Mart.

Hist. du Tiers
Ordre Edit.
1667 p. 616
& 617.

Il y a aussi à Limours un Couvent de Pénitens du Tiers-Ordre de saint François , qui y furent établis au haut du Bourg vers le midi par Gaston d'Orleans. Ils comptent parmi les illustres de cet Ordre décédés en cette maison François Mustart Provincial , Parisien , qui mourut en 1617 , & Bernardin de Liefieux mort en 1628. On voit dans les Registres du Parlement au 4 Mars 1660 l'article d'un amortissement pour les Religieux du Tiers - Ordre de saint François établis à Limours.

Le plus ancien des Seigneurs de Limous que les titres fournissent est un nommé Gautier de Limous , dont le rôle des Feudataires de Montlhery sous Philippe-Auguste dit qu'il étoit homme du Roy , & qu'il devoit deux mois de garde à Montlhery à cause de la terre de Limous. Mais il paroît par un autre article qu'il n'étoit pas le seul Seigneur ; car Anfold du Coudray y est dit aussi homme du Roy pour les terres du Coudray , de Vaugrigneuse & de Limous , à l'exception de l'Atrium. Au commencement du regne de S. Louis se présente un Lambert de Limoux Chevalier , son seing ou sceau est à un acte de l'an 1229.

Preuv. de
Montmor. p.
404.

Dans l'espace d'un siècle & demi que nous perdons de vue les Seigneurs de ce lieu , il dût

DU DOYENNÉ DE CHATEAUFORT. 185
 dû arriver bien du changement. Cette terre
 étoit apparemment possédée par des étrangers
 sous le regne de Charles V. On lit qu'en 1376
 ce Prince la retira moyennant la somme de
 six mille livres dont les habitans lui en avoient
 donné mille

Table de la
 Chambre des
 Comptes 18
 Avril 1376.

René de Carnazet né en 1450, d'Ivon de
 Carnazet Seigneur de Lardy & Gouverneur
 de Vincennes, posséda cette Terre. Je trouve
 qu'au même siècle Limours fut donné en par-
 tage à Jean de Chastillon qui décéda après l'an
 1495. Jean Poncher Trésorier des Guerres
 la possédoit en 1516.

Hist. des Gr.
 Off. T. 6 p.
 121.

Ce fut de son temps que François I per-
 mit d'y tenir un marché tous les mardis &
 deux foires chaque année, l'une le jour de
 S. Marc, l'autre le jour de S. Michel. En
 1519 le même Prince lui accorda la haute
 Justice de ce lieu, le scel aux Contrats &
 le Tabellionage, en place des sept livres dix
 sols parisis de rente qu'il avoit droit de per-
 cevoir sur le Domaine de Paris. Il fit hom-
 mage de cette Terre l'an 1533. En 1536 le
 Roi lui permit d'ajouter un pilier aux deux
 qu'il avoit déjà à ses fourches patibulaires.
 Ce Seigneur étant mort deux ans après, ses
 héritiers pour demeurer quittes de ce que ce
 Trésorier Général avoit été reconnu devoir
 au Roi, lui cédèrent moyennant la somme
 de quarante mille livres, tous les droits qui
 pouvoient leur appartenir sur la Terre de Li-
 mours à cause de Catherine Hurault leur
 mere. Il en reste un acte en particulier d'E-
 tienne Poncher Evêque de Bayonne. Les au-
 tres enfans étoient Jean, Nicolas & Margue-
 rite. Les Registres du Parlement & de la
 Chambre des Comptes marquent plusieurs au-
 tres révolutions arrivées à cette Terre. On y

Second Vol.
 des Bannieres
 du Chât. f. 38

Compte de
 l'Ordin. de
 Paris 1519.
 Sauval T. 3
 p. 600.

Hist. des Gr.
 Off T. 6 p.
 451.

Reg. du Parl.
 1536 2 Juin.

Arr. des Jug.
 de la Tour
 quarrée du 18
 Sept.

Mém. de la
 Chambre des
 Comptes.

lit qu'au mois de Septembre 1545, elle fut donnée par le Roy à Anne de Pisseleu Duchesse d'Etampes qu'il aimoit.

Qu'en 1553 le Roi Henri II la donna à Diane de Poitiers Duchesse de Valentinois. Le Procureur Général tacha de faire casser ces donations comme obreptices ; elles furent cependant enregistrées plusieurs années après ; & même en 1568 après la mort de la Duchesse de Valentinois , le Parlement voulut que le Duc & la Duchesse d'Aumale & la Duchesse Douariere de Bouillon héritiers représentans cette Duchesse défunte, jouissent de l'effet des dons.

Ce fut la Duchesse d'Etampes qui bâtit le superbe Château de Limours. Le séjour de ce lieu parut si agréable à François I, quil le choisit pour y dissiper durant les réjouissances des jours gras l'ennui que la mort d'Henri VIII Roi d'Angleterre lui avoit causé, & les accès de la fièvre lente dont il fut attaqué quelques jours avant que de mourir. La lettre initiale de son nom est sculptée au-dessus de plusieurs fenêtres.

Pendant que cette Terre appartient à Philippe Hurault Chancelier de France, connu sous le nom de Chancelier de Chiverny, ou à Marguerite Poncher ; ce fut aussi le lieu où il alloit se délasser de ses fatigues. Après sa mort arrivée en 1599, elle fut possédée par Louis son fils sous lequel elle fut érigée en Comté. Les Lettres de cette érection ne furent registrées en Parlement que le 23 Mai 1607.

Celui qui jouissoit de cette Terre en 1623 la vendit pour payer ses dettes à Jean - Armand du Plessis de Richelieu, nouvellement fait Cardinal ; ce Prélat l'ayant acquise par

Reg. Parl.
27 Sept. 1518

Mem. secrets
de l'Hist. de
France 1719
T. 1 p. 132.

Paneg. de la
Ville de
Chartres par
Challine
1642 in 4-to
p. 30.

Hist. des Gr.
Off. T. 6 pag.
301.

contrat du 6 Avril y fit des grandes dépenses, embellit le Château de statues, tableaux, fontaines, &c. de maniere qu'il égaloit les plus magnifiques de la France. Cependant il s'y déplût la trouvant mal saine. Il établit dans le bourg en 1626 un marché par semaine & quatre foires par an. Quelques années après Gaston d'Orleans frere de Louis XIII jouissant du Comté de Montlhery, requit ce Prince de vouloir bien pour augmentation de son appanage l'accommoder du Comté de Limours, comme étant un lieu propre à y faire sa résidence. Le Roi nomma des Commissaires pour en évaluer le Domaine dont le Cardinal de Richelieu jouissoit en propre, & ensuite par contrat du 24 Décembre 1626, ce Cardinal lui vendit cette Terre avec toutes ses dépendances, sçavoir Gometz - le - Chatel dit saint Clair, & les Molleries, avec les Fermes de Rouffigny, du Jardin, de la Besmerie, Boisjolet & Ragonant, moyennant la somme de trois cent soixante & quinze mille livres. Les memoires de ce Prince marquent qu'il fit au Cardinal le remboursement de quatre cent tant de mille livres y compris le Domaine de Montlhery & que de plus il lui paya trois cent mille livres pour les meubles & l'amélioration.

Mem. imms.
1685 Amst.
P. 73.

Le Roy lui accorda la confirmation du marché & des foires établis en 1626, & lui donna les droits d'Etappe dans le Bourg de Limours nonobstant un Arrêt du Parlement du 5 Février 1634, ce qui fut enregistré le 7 Septembre 1644. Après cela le même Prince l'unit & l'incorpora avec Montlhery au Duché de Chartres pour être tenu & possédé par le même Gaston Jean Baptiste Duc d'Orleans

aux titres & charges de son appanage. Ce Duc mourut le 2 Février 1660. La Duchesse son épouse Marguerite de Lorraine choisit alors le Château de Limours pour sa demeure. Louis XIV lui confirma ce choix pour jouir par elle du revenu du Comté & de celui de Montlhery sa vie durant, par Lettres Patentes registrées le 6 Juillet 1662.

La consistance & dépendances de Limours, outre la Terre & Seigneurie de Limours, sont les Fiefs de Villancourt, la Croix blanche, Ragonant, Garnevoisin, du Besuyer, du Jardin, de Roussigny & Grand-Maison d'icelui du Cormier, du Petit-Hôtel & les Métairies de Limours de Roussigny & de Besuyer.

Ce Château est beaucoup déchu de son ancienne beauté, depuis la mort de cette Duchesse d'Orléans arrivée en 1672. On y voit encore six pavillons dont deux sont quarrés, les quatre autres ronds, dont tout est entremêlé de brique avec la pierre. Il y reste aussi quelques statues de marbre. Ce qui y est le mieux entretenu est la haute futaye du parc que l'on traverse pendant une demie lieue lorsqu'on vient de Forges par la Ferme de Pivot.

Depuis que la Terre de Limours fut revenue au Roy MM. de Lamoignon de Launai-Courçon en furent établis Gouverneurs & en même temps Capiraines des Chasses de la Capitainerie du même lieu pour Sa Majesté.

Le Château de Limours est figuré dans la Topographie de Claude Chastillon gravée vers l'an 1610.

Les écarts d'autour de Limours, qui sont les lieux que j'ai nommé ci-dessus en parlant des dépendances de cette terre, n'offrent rien

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 189

de remarquable. Le nom de Guarnoversin étoit connu dès le XII siècle. Il en est fait mention dans un titre de ce temps-là, par lequel neveu de Robert Castell donne au Prieur de Longpont tout ce qu'il avoit en ce lieu de la succession de son oncle. Sur la fin du même siècle il fut parlé de ce lieu jusque parmi les premiers du Royaume ; un nommé Geoffroy Bouet partant pour Jerusalem avoit vendu tout son bien de Garnoversin à un Seigneur appelé Michel. Ce dernier le donna aux Moines de Longpont en échange de ce qu'ils avoient au lieu dit *Soliniaam*. Geoffroi de retour de son pèlerinage voulut réfilier sa vente ; Garin fils de Michel la soutint bonne & valable : Ils en vinrent au point d'offrir des champions qui décideroient par le duel à la Cour du Roi qui étoit à Etampes ; mais les parties s'accommoderent, & le prix du duel fut sans effet. Il est parlé du hameau du Cormier & de la métairie dite *la grande Maison* qui y est située, dans les Registres du Parlement, à l'occasion des Lettres d'Amortissement de cette métairie située au Comté de Limours accordées en 1656 aux Cordeliers du Faubourg saint Marcel qui venoient d'en faire l'acquisition.

*Chartul. Zone
8ip. fol. 5.*

Ibid. fol. 89

*Registres du
Parl. 6 Febr.
1657.*

Il ne s'est rien présenté sur Chaumesson quoiqu'il paroisse un lieu remarquable, puisqu'on le joint à Limours dans les rolles de l'Élection de Paris.

L'écart appelé Pomeret ou le Pomeray entre Péqueuse & les Molieres ne s'est présenté que dans les Registres de l'Évêché à l'occasion des permissions accordées en 1609 à Philippe Bergeron Sergent du Roy & de la Reine Seigneur du Fay qui y faisoit sa demeure, & en 1697 au sieur de Baleine Ecuyer ordinaire de Monsieur & de Madames

Reg. Ep. Paris

Gall. Chr.
nou. T. 7 col.
294.

Avant que Limours fut devenu un lieu distingué, il avoit produit un personnage illustre; sçavoir Thomas Cordier de Limours qui étoit Abbé des Vaux de Cernay en 1454, & qui mourut Abbé de Pontigny seconde fille de Cîteaux en 1458.

F O R G E S.

L n'est nullement nécessaire à l'égard des lieux qui portent en France le nom de Forges, que dans ces lieux il y ait eu autrefois ou qu'il y ait encore quelques forges dans le sens que nous attachons à ce mot; c'est-à-dire quelques fabriques de fer ou d'autre matiere. La dénomination de Forges peut avoir été donnée à quelques-uns dans un sens bien plus simple. Il suffit d'ouvrir le Glossaire de du Cange aux mots *Furcia*, *Furquia*, *Forchia*, pour y apprendre que dans la basse latinité ce mot emprunté de quelque langue du nord ou autre signifioit simplement une demeure, une habitation, une maison. Ainsi *Forgia* pouvoit souvent dans les anciens Titres de six ou sept cens ans ne signifier autre chose que les maisonnettes, les loges, les cabanes. Ce mot aura depuis été transporté aux maisons où l'on fabriquoit du fer ou de la potterie, & de-là nous sera venu de forger; car je ne crois pas qu'il y ait une analogie suffisante avec le latin *fabricare*, pour l'en faire venir, ainsi que fait M. Menage. Le lieu de Forges dont il s'agit aura eu ce nom parce qu'il étoit un de ceux de la Forêt d'Iveline qui étoit habité. Aussi voyons-nous que depuis qu'il est connu, dans aucun Titre on ne lit de *Fabricis*, comme cela seroit ar-

DU DOYENNÉ DE CHATEAUFORT. 191
rivé si l'on avoit cru que la denomination de
Forges venoit d'une fabrique de fer ou autre
matiere , mais on lit toujours *de Forgiis*.

Ce que nous avons de plus ancien à pro-
duire sur le lieu de Forges regarde l'un de
ses premiers Seigneurs nomme Tevin. Il étoit
contemporain de Milon du nom Seigneur de
Montlhery, dit Milon le grand, & par con-
séquent il vécut sur la fin du XI^e siècle &
dans le commencement du XII^e. Il est ap-
pellé dans tous les actes qui font mention de lui
Tevinus de Forgiis. J'aurai occasion ci-après
de rappeler ces actes.

*Chartul. Lon-
gip. fol. 9. 17
41 nt infra.*

Quant à la situation de Forges, elle est
sur une montagne à sept lieues ou un peu
plus de Paris vers le couchant d'hiver. C'est
un pays contigu aux bois de Limours anciens
restes de la forêt d'Iveline. Il y a des vignes
& du côté du midi un vallon, & un côteau
assez escarpé & roide. On ne compte de ce
lieu à Montlhery qui est vers le soleil levant,
que trois lieues ou environ. Le petit ruisseau
qui y passe n'a point de nom : il coule du
côté de Brie. En 1709 le denombrement de
l'Election de Paris y marquoit 102 feux. Celui
qui vint d'être publié en 1745 par les soins
du sieur Doisy y en marque 112. Le Dic-
tionnaire universel de la France imprimé en
1726 évaluoit le nombre des habitans à 500,
ce qui pouvoit former celui de 250 pour les
communians.

L'Eglise du lieu qui est sous le titre de
la sainte Vierge devint Priorale par la do-
nation qu'en fit le Seigneur de Tevin aux
Moines de Longpont au plus tard vers les
premières années du regne de Louis le Gros.
L'édifice étant tout de grais n'est pas accom-
pagné de beaucoup d'embellissemens, cepen-
dant le sanctuaire & le chœur sont voutés &

*La Fête est
l'Assomption*

on voit au sanctuaire quelques petites colonnes basses du XIII siècle. Cette Eglise est accompagné du côté du midi qui est le plus exposé aux injures du temps & aux périls de l'écroulement, d'une aile au milieu de laquelle est une tour de gray pour les cloches. La nef a été nouvellement lambrissée. Le frontispice de l'Eglise est sans porte à cause que la maison du Prieur occupe le devant. Au-dessus de la porte qui est à côté est l'écu de France entouré du collier de la Toison d'or.

Les épitaphes qui s'y trouvent sont des sieurs de Baillon & le Jariel qui ont été Seigneurs du clocher, & qui ont leur chapelle au fond de l'aile. On y lit ce qui suit :

Cy gist le corps de Noble Homme Odet de Baillon, lui vivant Ecuyer Seigneur de Forges & de Bajolet, qui trèspassa le Dimanche XXVIII jour de Juing 1573. Dieu ait l'ame de lui.

Cy gist Claude Baillon vivant Ecuyer Seigneur de Forges & de Bajolet, Conseiller du Roy, Grand Audiencier de France, & Maître ordinaire en sa Chambre des Comptes qui décéda audit Forges le 28 Juillet 1619.

Cy gist Joachine du Mesnil le Simon, vivante femme de Messire Alexandre de Baillon Chevalier Seigneur de Forges & de Bajolet..... 1632.

Cy gist Messire Alexandre de Baillon, vivant Chevalier Seigneur de Forges & de Bajolet, lequel décéda le XVII jour de Septembre 1643.

AUTRES

AUTRES EPITAPHES.

D. O. M.

Icy gist le corps de Maturin le Jariel, Con-
seiller Secretaire du Roy, Maison, Couronne
de France & de ses Finances, Seigneur de ce
lieu de Forges, décédé le premier May 1699,
dans la 77^e année de son âge.

Cy gist Edme Maturin de Jariel, Chevalier
Seigneur de Forges & autres lieux, Ecuyer
ordinaire du Roy..... Il mourut à Paris
le 5 Aoust 1729.

Tevin le plus ancien des Seigneurs de For-
ges qui nous soient connus, en donnant cette
Eglise aux Moines de Longpont assez nou-
vellement fondés, au-dessous de Montlhery y *Chartul. Lon-*
ajouta ce qu'on appelloit alors *Arrium*, les *gip. fol. 50.*
sépultures, & ce qu'il avoit de dixme. Le
Roy Louis VII écoutant favorablement la
supplique des Religieux de Longpont tendante
à former un concours à Forges, permit d'y *Ibid. f. 4.*
etablir une foire qui tiendrait chaque année
le jour de l'Assomption, & cela par Lettres
de l'année 1140. Le Pape Eugene III con-
firma l'an 1151 la possession dans laquelle
étoit le Monastere de Longpont de certaines *Chartul. Lon-*
Eglises, & entre autres de celle de *Forgiis* *gip. fol. 1.*
Gall. Chr.
cum Decima & Atrio. C'est ce qui assura au *nova T. 7.*
Prieur la nomination de la Cure de ce lieu, *p. 556.*
de maniere qu'elle fut reconnue dans le Pouil-
lé du XIII siècle, & qu'elle est marquée sur
le même pied dans les autres Pouillés de Paris
dressés depuis. J'ai dit plus haut que le Sei-
neur Tevin donna aux Religieux de Long-
pont ce qu'il avoit dans la Dixme de For-

194 PAROISSE DE FORGES ,
ges , parce qu'il est évident qu'il ne jouissoit
pas de toute la dixme de cette Paroisse. On
trouve dans le Cartulaire de la Maison , qu'un
Chevalier nommé Herlan lui donna pareil-
lement toute la dixme qu'il avoit à Forges ,
apud Forgiar : ce don fut fait aussi dans le
XII siècle.

On ne voit pas qu'il y ait jamais eu deux
Eglises à Forges. La même a toujours servi
de Paroisse & de Prieuré. Ce Prieuré est com-
pris comme les Abbayes & les autres Prieurés
sous le Doyenné de Macy , dans le Pouillé
du XIII siècle ; Macy étant alors Doyenné
rural pour les Communautés de ces quartiers-
là. Le Prieur de Forges paroît dans le rolle
des Prieurs qui payerent le *Pigmentum* aux
Chanoines de Paris le jour de l'Assomption
de l'année 1383. L'année suivante il paya
10 livres 10 sols à l'Evêque pour le droit de
Procuration. Le Pouillé de 1648 marque faus-
sement que ce Prieuré est à la collation du
Prieur de saint Martin des Champs. Le Pel-
letier doutant du fait met dans le sien de 1691
deux Prieurés de Forges au Diocèse de Paris ;
l'un à la nomination du Prieur de Longpont ,
l'autre à celle du Prieur de saint Martin des
Champs.

Le Chevalier Tevin de Forges qui fut con-
temporain de Milon fils de Gui fondateur de
Longpont vécut assez avant dans le XII siècle.
Il eut un fils nommé Adam , lequel fut au-
tant porté que lui à faire part de ses biens aux
Religieux de cette Maison ; mais cela déplût
à Milon son frere : ce qui obligea Adam de
Forges à modérer la donation qu'il avoit pro-
jetée. Les choses étant sur ce pied furent ap-
prouvées par Philippe de Forges troisième
frere , & par leurs sœurs Adelaide & Agnès ,
Tevin leur pere entra si fort dans ce qui

*Necrol. Eccl.
Paris. Bibl.
Reg. ad calc.
Collect. MS.
du Bois T. 5.*

Pouillé p. 77

*Chartul. Lon-
gip. f. 41^o
17.*

Ibid. fol. 35.

pouvoit être avantageux aux Religieux de Longpont qui résideroient à Forges qu'il promit en leur donnant l'Eglise & le reste, qu'il y feroit construire un moulin, & la moitié d'un étang.

ibid. fol. 30.

Celui qui succéda aux enfans de ce Tevin s'appelloit Tevin *de Forgiis* comme lui. Il vivoit sous Philippe-Auguste : car on lit dans le rolle des Chevaliers de la Châtellenie de Montlhery qu'il étoit homme lige du Roy *pro Terra de Forgiis & pro Terra de Ver.*

Les trois siècles suivans ne fournissent la connoissance d'aucun Seigneur. Il faut aller jusqu'au XV siècle pour y trouver cette Terre entre les mains de Michel Rat Bourgeois de Paris qui en qualité d'héritier des sieurs Bouffseaux présenta le 18 Août 1482 à la Chapelle qu'ils avoient fondée dans l'Eglise de saint Christophe de Châteaufort. Dans le siècle suivant on trouve pour Seigneur de Forges Odet de Baillon mort en 1573. Son successeur fut Claude de Baillon qui est nommé avec la qualité de Seigneur de Forges dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580. Il vivoit encore en 1606 suivant le Registre de l'Evêché. Après eux la Terre de Forges, au moins la Seigneurie du territoire où l'Eglise est bâtie, a été possédée par Messieurs le Jariel qui en jouissent encore : mais la haute Justice appartenante au Roy fut donnée il y a plus de trente-cinq ans à Nicolas de Lamoignon de Baille Comte de Courson Conseiller d'Etat & Intendant de Languedoc, aussi-bien que celle de Bajolet. Ces lieux dépendans de la Prevôté de Montlhery furent unis alors par Lettres Patentes à la Justice de Courson pour ressortir au Parlement, & ces Lettres furent registrées en la même Cour de Parlement le 19 Avril 1709.

Page 637 éd.
1678.

BAJOLET ici uni avec Forges est un hameau de la même Paroisse qui n'a encore été marqué jusqu'ici dans aucune carte de ma connoissance. Je le crois le même que le lieu de Braiolet, dont étoit Seigneur sous Louis le Gros un nommé Renaud dit de Braiolet, qui se trouva à la Cour de ce Prince dans la compagnie de Gui de Linais & des Seigneurs Thomas & Hugues de Bruyeres, pour les intérêts du Monastere de Longpont.

*Chartul. Longp.
f. 9.*

Les autres écarts de la Paroisse de Forges sont Chardonnet, mal nommé Charderonnay dans les Cartes, hameau où il y a environ trente ménages; Malassis, Bois d'Ardeau & Ardilliers, tous hameaux, & une ferme nommée Pivot.

*Gerard du
Bois Collect.
MS. T. 5 ad
calcem.*

Il y a eu autrefois à Notre-Dame de Paris un Archidiacre de Brie nommé Jean de Forges ou de Forgettes, qui fonda l'une des Chapellenies à l'autel de la Décollation de S. Jean-Baptiste; il lui légua entre autres biens quatre livres dix sols à prendre sur une maison sise à Forges.



J A N V R Y.

ON ne peut gueres douter que le nom de Janvry ne vienne du mot latin *Juniperus*, puisqu'autrefois & jusques dans le dernier siècle il a été écrit GENVRIES en langue vulgaire au XIII siècle, *Genveria* en latin, & Genvris, puis Genvry. Le terme latin *Genveria* paroît naturellement formé de *Juniperia*, qui auroit signifié des Genevries ou champs remplis du bois de Genievre; en effet si les chênes, les ormes, les coudriers, les tilleuls, les bouleaux, chataigniers, &c. ont formé le nom de Chesnaie, Ormoie, Coudraie, Tillaie, Boulaie, Chateigneraie, il a dû aussi arriver quelquefois que l'arbre de genievre étant plus commun en certains lieux, ait donné la dénomination à quelqu'un de ces lieux, & Genvries que l'usage nouveau fait écrire Janvry paroît être de ce nombre. M. de Valois a oublié de parler de ce Village.

Sa distance de Paris est de sept lieues ou environ vers le sud-ouest, à deux lieues ou un peu plus de Montlheri du côté du couchant, sa situation est dans une plaine de labourages sans aucunes vignes, mais fort voisine des bois qui font sa séparation d'avec la vallée de Marcoucies, & dans lesquels est la Commanderie du Déluge. Le denombrement de l'Election de Paris de l'an 1709 y marquoit 70 feux. Cela se trouve réduit à un peu plus de cinquante dans les derniers depuis neuf ou dix ans.

La sainte Vierge est Patrone de l'Eglise de ce lieu, ainsi qu'il est spécifié dans des Lettres de Commission à celui qui en étoit

Reg. Ep. Par.
19 Janii.

Curé l'an 1473, *Evrardus Enjournant Curatus B. Mariæ de Janveriaci*. Mais il faut sçavoir que ce n'est point la Fête de l'Assomption ni celle de la Nativité qu'on y regarde comme la Fête Patronale. Un Curé du dernier siècle trouva le moyen d'attirer un concours particulier à cette Eglise en choisissant la Fête de la Dédicace de l'Eglise de Notre-Dame du Mont-Carmel, autrement dite du Scapulaire & qui est spéciale aux Carmes, pour la Fête de sa Paroisse; avec cette différence toutefois, que dans cet Ordre on la célèbre le 16 de Juillet, & lui la remit au Dimanche suivant. Il y a toute apparence que cette singularité lui fut inspirée par l'épouse de M. de Beaufort-Ferrand Seigneur de ce lieu, laquelle avoit une grande devotion pour la Confrairie du Scapulaire dont elle étoit & qu'elle portoit, & qui étoit dirigée par un Carme-Billette de Paris. Je parlerai ci-après de cette pieuse Dame. Il n'y a rien de considérable dans cette Eglise qui n'est point un édifice ancien, quoiqu'assez ample. On m'a assuré dans le lieu que l'on y conserve des Cheveux de la Ste Vierge.

La Cure étoit établie dès le XIII siècle au moins, puisqu'elle est au Pouillé latin d'alors sous le nom François de Genvries avec vingt livres de revenu. Dans ce Pouillé aussi bien que dans les suivans elle est du nombre de celles que l'Evêque confère *pleno jure*.

Je n'ai rien découvert qui ait un rapport direct aux Seigneurs de cette Paroisse avant le dernier siècle: mais il y a des Actes qui concernent le lieu ou qui regardent les habitans depuis le regne de Charles VI. En 1389 sur l'exposé des habitans que la place de Gomez-la-Ville où ils alloient louer des

ouvriers, étant devenue déserte par un effet des guerres & des mortalités, ils auroient été obligés d'en aller chercher à une lieue ou deux, le Roi leur accorda d'en avoir une, par Lettres données à Paris au mois d'Août. Dans ces Lettres Genvery est dit être de la Châtellenie de Montlhery. En 1558 vû l'Enquête sur la commodité ou incommode de l'érection de la Justice au lieu de Janvry & démembrement du Siège de Montlhery; le Parlement ordonna qu'il seroit derechef informé par un Conseiller, & par autres Praticiens des lieux voisins; que ceux de Montlhery & Janvry seront aussi recollés par ce Conseiller, & témoins ouïs. Enfin paroît un Seigneur de Janvry sur la scène. C'est le sieur Ferrand Conseiller au Parlement. Le Duc d'Orleans lui fit don en 1650 entant qu'il étoit en lui, du droit de Haute-Justice avec Tabellionage & le péage qui lui appartenoit à cause de son Comté de Montlhery en toute la Seigneurie dudit Janvry & lieux qui en dépendoient, aux charges contenues dans l'acte.

Trésor des
Chart. Reg.
136 Lett. 207

Reg. du
Conf. du Par-
lem. 22 Mars.

Ibid. 17 Dé-
cemb. 1650.

Ce Seigneur dans la vie imprimée de son épouse est plus au long désigné sous le nom de Michel Ferrand sieur de Beaufort. Cette Dame s'appelloit Anne du Tixier, fille d'Amos du Tixier Seigneur de Briis Paroisse voisine de Jenvry. On y voit à la page 319 comment la Paroisse de Janvry & les autres du voisinage avoient été embaumées de l'odeur de ses bons exemples, soit par ses aumônes, soit par son attention à procurer des instructions aux payfans; à protéger les Curés, à faire observer les défenses des cabarets & des jeux durant le Service Divin, instruire les pauvres femmes & filles, rendre visite aux malades pour les assister dans leurs besoins,

Vie de Mad.
de Beaufort.
Ferrand Paris
1650 in 8-0 p.
26.

accompagner à pied le S. Sacrement toutes les fois qu'on le leur portoit , même à la distance d'une demie lieue : enfin rétablir les meubles & ornemens des Eglises. Cette vertueuse Dame mourut à Paris le 16 Juillet âgée de 49 ans. Antoine de S. Martin de la Porte Carme réformé de la Maison des Billettes fit imprimer sa vie presque aussi-tôt après , & la dédia à son mari.

Ibid.p. 363. Elle laissa un fils qui succéda à son pere dans la Terre , & qu'elle désigna du nom de *Janvry*, lorsqu'elle lui donne les derniers avis étant au lit de la mort. En 1738 M. Heuch Secrétaire du Roi étoit Seigneur de Janvry.

Les Ecarts & Hameaux de Janvry sont au nombre de six : Fresneau , Muleron , Marivaux , Chantecoq , Tuillieres & la Brosse. Les quatre premiers sont ordinairement marqués dans les Cartes du Diocèse ou des environs de Paris.

Fresneau est au midi de Janvry en allant à Fontenay-sous-Bries. Il appartenoit en 1632 à Adrien Portail Conseiller au Parlement & Claude Amariton son épouse. Et en 1651 à François Portail Maître des Requêtes & Helene Masparault sa femme.

Muleron est écrit *Mulerun* dans le rolle des Feudataires de Montlhery sous Philippe-Auguste. Anfold de Couldray étoit homme lige du Roi pour cette Terre & autres.

La Brosse est aussi mentionné dant le même rolle de Philippe-Auguste. Guarin de Ver en devoit hommage.

Herboriz 6. Chantecoq est nommé dans le livre de M. de Tournefort sur les plantes d'autour de Paris.



BRIES OU BRIS.

Comme les sçavans font assez d'accord sur la signification qu'avoit dans le langage celtique ou des anciens Gaulois le terme de Bri ou Brei ou Bray, & que selon eux il signifioit terre grasse, limon de la terre, on peut sans hésiter dire que l'étymologie de Bries vient de là. Il n'est pas nécessaire pour cela, que tout le territoire de la Paroisse soit gras, ou boüeux, c'est-à-dire opposé au terrain sabloneux : Pour que le village ou bourg ait pris ce nom il suffit qu'il y ait eu tout auprès quelques cantons gras, épais, & de la nature de ceux qui forment les mauvais chemins après les pluies ; un seul endroit même de cette espece suffiroit pour faire donner le nom au singulier ; mais comme plus communement dans les titres on trouve Bries au pluriel, c'est une marque qu'il y avoit diversendroits gras dans l'étendue du territoire. Quoiqu'il en soit il faut sçavoir que la première charte qui en fait mention l'appelle *Bragium*, & parce qu'il étoit située à l'extrémité de la Forêt d'Iveline, il y est dit placé *ad summum*, comme lisoit M. du Bouchet, & non *Assummumbragium* (a), ainsi que Dom Félibien l'a imprimé en son Histoire de saint Denis. Je veux parler de la donation que le Roy Pepin fit à cette Abbaye l'an 768. Le Notaire détaillant tous les différens lieux de la Forêt d'Iveline qu'il légua pour sa sépulture, met & *ad summum Bragium cum omni integritate præter mansum dimidium.*

Preuve 45.

(a) Cet *Assummumbragium* est aussi monstrueux que le *Resinlarziaco* des Messieurs de sainte Marthe.

De Unvillari

Quoique ce qui a donné le nom à ce lieu soit une cause peut-être aussi ancienne que le temps du Déluge , Bries en tant que formant une Paroisse n'est mentionné dans les titres que depuis le XII^e siècle. Il est certain par une charte de l'an 1147 qu'il y avoit déjà du temps que l'Abbaye de saint Magloire de Paris avoit une Seigneurie à Bries & à Hainvilliers qui en est voisin. Ainsi l'on peut dire pour le plus tard que c'est le Roy Henri I qui avoit donné ces terres à cette Abbaye qu'il affectionnoit particulièrement , si même il n'avoit pas été prévenu par Hugues Capet ou par le Roi Robert.

Bries ou Bris tel qu'on le voit aujourd'hui paroît évidemment avoir été fermé de murs & avoir eu quatre portes. Ce lieu est éloigné de Paris de sept à huit lieues ; il est placé à trois de Montlhery & à une distance presque égale de Châtres.

Sa situation est sur une petite éminence au bas de laquelle passe un ruisseau qui vient de de Limours , & qui après avoir fait moudre un moulin à Bris va se jeter dans une des petites rivières qui passent au même lieu de Châtres.

On y voyoit encore , lorsque j'y ai passé , des restes de tours & du donjon de l'ancien château ruiné. Il y a très-peu de vignes. Le denombrement de l'Election de Paris marque à Bris 119 feux l'an 1709 : celui qui vient d'être publié par le sieur Doisy y en compte 137. Le Dictionnaire universel de la France qui calcule les habitans en marque 629 en ce lieu qu'il appelle Brie.

L'Eglise Paroissiale est sous le titre de S. Denis : ce qui confirme que ce lieu est le *Bragium* de l'extrémité de la Forêt d'Iveline , qui fut donné à l'Abbaye de saint Denis par

le Roy Pepin un peu avant sa mort arrivée l'an 768. Car c'étoit la coutume que dans les villages ou terres considérables qui étoient sans Eglises, le Monastère en bâtit une pour la commodité des habitans, & en ce cas l'Eglise nouvelle étoit souvent dédiée sous l'invocation du Patron de l'Abbaye, on y déposoit quelques linges qui avoient enveloppés ses reliques ou couvert son tombeau. (a)

Depuis que l'Abbaye de saint Magloire eut été construite à Paris vers le commencement de la troisième race de nos Rois, elle fut gratifiée de cette Eglise de Bries, comme aussi de la moitié du Village avec toute Justice. Elle posséda aussi dans le même lieu une autre Eglise appelée de sainte Croix avec les dixmes qui en dépendoient & la dixme d'Unvilliers. Nous ne sçavons point quel fut l'Evêque de Paris qui donna les Eglises qui dépendoient de lui; nous ignorons même tous ces faits sans une Bulle d'Adrien IV d'environ l'an 1155, & sans un Diplôme du Roi Louis le Jeune de l'an 1159 qui confirmoient à cette Abbaye toutes ces possessions: l'une des différences entre ces deux anciens titres, consiste en ce que la Bulle ajoute aux dixmes d'Unvilliers celles de Saneivry, où je conjecture qu'il faut lire *Sanctiurs*. C'est par des titres du XIV^e siècle que nous sommes certains que l'Eglise où l'Abbé de saint Magloire mit des Moines de sa Maison, fut celle de sainte Croix.

(a) Lorsque le corps de S. Marc Evangeliste qui passoit pour être à Limours sur la fin du XVI^e siècle, fut mis en refuge dans l'Eglise de Bries comme lieu plus fortifié dans le temps des Guerres de Jean Duc de Bourgogne; attendu qu'ils ne vouloient pas le restituer, il y eut Sentence de l'Official de Sens à Paris. Il y eut aussi des habitans de Bries emprisonnés à Paris, & le Seigneur du lieu fut décrété.

*Chartular. S.
Maglor. in
Bibl. Reg. fol.
17.*

*Gall. Chr.
nova T. 7
Instrum. pag.
69.*

Ce Prieuré de Bries est nommé le quatrième dans le rang de ceux que le Pouillé Parisien du XIII^e siècle marque comme compris sous le Doyenné de Macy. Le nom y est purement en françois *Prioratus* de Bries. Mais dans le Catalogue des Prieurs du Diocèse de Paris tenus de payer aux Chanoines de Notre-Dame le *Pigmentum* à la Fête de l'Assomption de chaque année, le nom est latinisé : *Prior de Briis solvit anno 1284. Item solvit anno 1299.* En ces temps-là le Prieur de Bries recevoit la moitié des offrandes de l'Eglise de saint Denis. Simon de Monfort qui en étoit Curé ayant intenté Procès, le Prieur du consentement de Gobert son Abbé s'en déporta, moyennant que le Curé lui payeroit huit livres par chaque année, sauf le droit du Chambrier de saint Magloire dans la moitié de l'offrande des cierges de la Purification, surquoi ce Chambrier étoit tenu de payer au Curé le droit que chaque Curé devoit à l'Evêque pour le synode & pour la visite. Cet accord passé en 1309 devant l'Officiel fut confirmé à Gentilly par Guillaume d'Orillac Evêque de Paris le vendredi après la saint Marc. Il y a eu depuis un autre traité de René Chene Curé avec l'Abbé de saint Magloire touchant les dixmes le 13 Septembre 1530, ratifié par l'Evêque le 4 Mars suivant. Geoffroy de Netz Moine de saint Magloire qui mis l'an 1319 en vers françois l'Histoire de la Translation du Corps de S. Magloire dans une châsse d'argent doré faite le 9 Juillet 1318 s'exprime ainsi sur les Officiants :

Ceux Officiaux furent lors,
Ces autres furent Prieus hors :
De sainte Croix de Bris, Jehan
De la Queue Prieus cet an

*Synodum &
Circat.*

*Chartul. S.
Magl.*

*Gall. Chr.
nov. T. 7 col.*

123 & 320.

Reg. Ep. Par.

- Chastelain
Mart. Univ.
p. 813.

Étoit; & Jehan de Moncy
De Versailles Prieus auffy.

L'Eglise de sainte Croix du Prieuré de Bries ne subsistant plus, la desserte s'en fait dans une Chapelle de la Paroisse.

Cette Eglise Paroissiale du titre de saint Denis n'a rien de mémorable: le chœur est élevé & vouté, mais sans aucunes décorations d'architecture. La nef est un grand vaisseau nud, lambrissé en demi cercle. Il n'y a aucunes aîles ni à la nef ni au chœur. L'édifice paroît assez récent, on le dit rebâti depuis les guerres de la Religion: la Dédicace en a été faite quinze jours après la S. Denis. Saint Paul est représenté au grand autel à côté de S. Denis; ce qui vient de l'erreur où l'on a été jusques bien avant dans le siècle dernier; que S. Denis premier Evêque de Paris étoit l'Areopagite converti par ce saint Apôtre. Le Cardinal Trivulce Légat en France accorda en 1559 des Indulgences pour ceux qui visiteroient cette Eglise à Pâques & à Noël.

Dans une Chapelle qui est à côté de cet autel se lit l'építaphe suivante:

Ci gist Messire Jacques du Moulin en son vivant Cbancelier Eschanfon ordinaire du Roy, Seigneur de Briis, Cervon & la Borde Grappin, lequel décéda en son Hôtel à Briis le vingt-huitième jour de Mars 1571. Priez Dieu pour son ame. Pater noster. Ave Maria. La même építaphe que l'on voit dans l'Eglise de Servan en Brie n'est qu'un cénotaphe; elle est sans datte.

Françoise Hurault Dame de Briis & de Maisons, ayant eu de Marie de Beauvilliers Ab-

Reg. Ep. Par. beffe de Montmartre deux morceaux des Reliques des saints Martyrs de Montmartre , Michel Piolyne Curé du lieu à qui elle les donna , obtint le 8 Avril 1610 de l'Evêque de Paris la permission de l'exposer avec 40 jours d'Indulgences pour ceux qui visiteroient l'Eglise de Briis le 22 Avril jour de l'Invention des Corps de S. Denis & de ses Compagnons.

C'étoit l'Abbé de saint Magloire qui présentoit à la Cure de ce lieu selon le Pouillé du XIII siècle , & suivant les autres compris celui de 1626 : mais depuis la réunion de l'Abbaye de saint Magloire à l'Archevêché , l'Ordinaire y nomma de plein droit. Il y a eu autrefois des Calvinistes en ce lieu.

Chartul. Ep.
Par. Reg. f.
73 ou 74.

Chartul. min.
Ep. Par. fol.
109.

S'il n'y a pas de faute dans le Cartulaire de l'Evêque de Paris écrit au XIII siècle , Thomas de Bruyeres possédoit en 1200 une partie de la dixme de Brie , & il la céda à la Chapelle de saint Thomas du Plessis : ce qui fut confirmé l'an 1201 par Eudes de Sully Evêque de Paris. Mais peut-être qu'au lieu de *decimæ de Briis* , il faut lire *decimæ de Brueriis*. Il est beaucoup plus certain qu'un Jean de Bris le jeune Chevalier & Aveline sa femme assignerent des Terres situées à Bries & à Beligny , pour fonder une Maison-Dieu à Bries ; & qui fut confirmé par Renaud Evêque de Paris étant à Bries le Mercredi avant la Pentecôte 1263.

On ne peut douter après ce qui se lit dans les Lettres du Roy Louis le jeune de l'an 1159 , que l'Abbé de saint Magloire ne jouit dès lors d'une partie de la Seigneurie de Bries ; cela se confirme par la charte que l'Abbé Baudoin avoit accordé douze ans auparavant aux hôtes qu'il y avoit , excepté à ceux d'Unvilliers.

Gall. Chr.
nova T. 7.
312.

Hist. Eccl.
Paris. T. 2.
p. 384.

Il céda à chacun des hôtes de Bries l'en
 1147 un quartier de terre pour sa maison &
 son jardin, & un demi arpent pour cultiver;
 entre autres chages qu'il leur imposa pour
 cela, il les obligea de lui payer chaque an-
 née à Noël un pain des plus blancs, ou bien
 un denier au lieu de pain; plus un chapon
 ou une poule, une mine d'avoine, & outre
 cela ils étoient tenu à des corvées, &c. Hé-
 lie qui gouvernoit la même Abbaye sous le
 regne de Pilippe le Hardi comprit en 1274
 dans le même traité les hôtes d'Unvillier.

On connoît quelques - uns des autres Sei-
 gneurs de la même Paroisse. Sous Philippe-
 Auguste & ses successeurs Jean de Bries Che-
 valier est dans le nombre de ceux de la Châ-
 tellenie de Montlhery, qui ne tenoient pas
 du Roy le fief qu'ils avoient. Jean de Bries
 le jeune qui étoit son fils a été nommé ci-
 dessus. En 1328 Simon Ecuyer de Bries amor-
 tit en faveur de saint Magloire deux arpens
 de vignes donnés par Raoul d'Aubecourt. En
 1337 la Terre de Bries ou Bris près Mont-
 lhery appartenoit à Jacqueline de Trie. Elle
 la donna en 1371 à Philippe de Trie son
 neveu chef de sa maison, lequel la reven-
 dit en 1376 à Jacques de Montmor & Morelet
 de Montmor freres. Un de leurs descendants
 nommé Jacques de Montmor Chevalier fit
 présent de cette Terre à Jean du Moulin Che-
 valier, fils du célèbre Denis du Moulin, qui
 après la mort de son épouse s'étant fait d'E-
 glise fut successivement Archevêque de Tou-
 louse, puis Evêque de Paris entre les années
 1422 & 1447. Jean du Moulin qui possédoit
 aussi Vaugrigneuse en fit une échange en 1463
 pour le fief de la Val en la Châtellenie de
 Tournan. Mais la Terre de Brie ne sortit
 point alors de la maison des du Moulin. Phi-

*Chartul. S.
 Maglor.*

*Cod. Putean.
 n. 635.*

*Tab. S Magl.
 Hist. des Gr.
 Off. T. 6. p.
 669 & 666.*

*Compte de
 l'Ordin. de
 Paris an.
 1463 Sauval
 T. 3. p. 367.*

Hist. des
Maîtres des
Req. p. 140.

lippe fils de Jean la posséda. C'est lui dont le nom a été défiguré dans l'édition de la Coutume de Paris de l'an 1510, en sorte qu'au lieu de *Philippe du Molin Seigneur de Briis*, il y a *Philippe de Malin Seigneur de Brus*.

En 1534 Guillaume du Moulin étoit Seigneur de ce lieu & avoit encore sa mere. Son respect pour les Loix de l'Eglise mérite d'être connu. Il expose à l'Evêque de Paris que cette Dame nommée Marie étoit âgée de 80 ans, & ne pouvoit se passer de viande le Carême. L'Evêque lui permit de lui en faire manger pourvu que ce fût en secret, & non les vendredis. Cette permission qui est remarquable en tout fut accordée le 19 Janvier de cette année-là.

La Terre de Briis passa depuis à Jacques du Moulin Echançon du Roy Henri II dont l'épithaphe est rapportée ci-dessus; celle de sa femme & de ses enfans tous morts avant lui est rapportée à l'article de Servon en Brie où ils reposent.

Ce seroit ici la place d'examiner si le lieu de Brie, où selon de certaines traditions de France la fameuse Anne de Boulen femme d'Henri VIII Roy d'Angleterre fut élevée jusqu'à l'âge de quinze ans, ne fut point cette Paroisse de Brie, qu'on auroit mal pris pour la Province de Brie: en sorte que par une suite de méprise on auroit confondu Fontenay en Brie Diocèse de Meaux & voisin de Tournan avec Fontenay-lez-Brie ou Fontenay-sous-Brie. Au moins s'il est certain que ce fut chez un gentilhomme de ses parens nommé du Moulin qu'elle reçut l'éducation dans son enfance, & que ce fut en France dans un lieu nommé Brie, la présomption sera très-forte pour notre Brie-sous-Montlhery.

Jacques du Moulin étant mort sans postérité,

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 209
rité, la Terre de Bries passa à d'autres. Nicolas de Lyons Ecuyer en étoit Seigneur en 1580, selon le Procès-verbal de la Coutume de Paris.

Cont. de Par.
Edit. 1678.
p. 632.

Vingt ou trente ans après cette Terre étoit possédée par Amos du Tixier de la Religion prétendue réformée, & qui avoit souvent été au préche de Charenton voisin de sa Terre de Maisons. J'ai parlé ci-dessus de François Hurault sa femme qui étoit catholique, comme il est évident par les reliques des Martyrs qu'elle procura à l'Eglise de Briis. Ils eurent pour fille Anne du Tixier qui fut mariée à Michel - Ferrand de Beaufort Seigneur de Janvry. Elle obtint par ses prieres la conversion de son pere, en sorte qu'il fit abjuration dans la maladie dont il mourut.

Vie de Mad.
de Beaufort
Ferrand Paris
1650 p. 23.

Voici ce que nous apprenons sur Madame du Tixier. Elle étoit fille de Jacques Hurault Maître des Requêtes & Marie Herbelot. Elle naquit à Paris en 1566 sur la Paroisse saint Eustache, épousa Amos du Tixier Seigneur de Maisons & de Briis, Gentilhomme de la Chambre du Roy Henry IV, lequel Amos s'étoit converti sur la même Paroisse de Briis, il y fut porté & enterré en l'Eglise Paroissiale. Sa sœur s'y retira souvent. Elle alloit aux grandes Fêtes à Matines à saint Eustache où on les disoit à deux heures du matin. Elle répara l'Eglise de Briis qui avoit servi de Temple aux Calvinistes. Elle fit dédier cette Eglise par l'Evêque de Digne, & elle mourut le 23 Décembre 1632.

Christophe de Cardaillac Baron de Montbrun est qualifié Seigneur de Briis dans le traité fait en 1618 au sujet de l'érection ou rétablissement de la Cure de Vaugrigneuse.

Reg. Ep. Paris.

En 1671 Guillaume de Lamoignon premier Président du Parlement obtint des Lettres

Reg. du Parle-
ment.

PAROISSE DE BRIES ,
de réunion de la Châtellenie de Bris au Com-
té de Launay-Bourson.

Manuscrit de
S. Severin in
fol. du XVI
siècle f. 70.

En 1506 Jean Hebert Bourgeois de Paris donna à l'Eglise de saint Severin de la même Ville des rentes assises à Brie, Châtellenie de Montlhery.

Il n'y a pas d'autres écarts à Bries que le hameau ou ferme de Bligny ou Blegny qui en est à un quart de lieue du côté du levant , & un autre du côté de Vaugrigneuse vers le sud-ouest.

Vaugrigneuse & Launoy-Courson sont des nouvelles Paroisses détachées de Bries. Les Chassinières & Chaudoron sont deux Cantons de Bris.

M. de Valois n'a point fait d'article sur ce bourg , & n'en parle aucunement dans sa description du Diocèse de Paris.

Reg. Ep. Par.
Voyez Parr.
de Vaugri-
gneuse.

Bris a eu pour Curé en 1618 un personnage qui devint célèbre. C'est le fameux André du Saussay. La Cure de ce lieu fut son premier Bénéfice. Il n'étoit encore que simple Prêtre-Bachelier en Théologie lorsqu'il en fut revêtu. De-là il passa à celle de Lieusaint, puis à celle de saint Leu dans Paris. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages, mais qui ne sont pas estimés. Il est mort Evêque de Toul en 1675 âgé de plus de 80 ans.



L'AUNAY-COURÇON.

DAns le grand nombre de lieux du Diocèse de Paris qui ont tiré leur dénomination des Aulnes qui y étoient ; & qui pour cette raison ont été appelé *Alnetum* ou *Aunetum* dans les titres latins , l'usage a fait qu'on s'est déterminé à nommer les uns Aunay ou Aunoy en françois , sans article , comme Aunay , Paroisse voisine de la Forêt de Bondies au Doyenné de Chelles , & d'autres de moindre importance ; dans les autres *Alnetum* on a conservé l'article pour la prononciation vulgaire ; en sorte qu'on a fait l'Aunoy ou l'Aunay , on en est venu jusqu'à incorporer l'article avec le nom , & à écrire sans division ni partage Launay & Launoy. Celui dont il s'agit ici est dans ce cas : mais comme ce nom étoit devenu fort commun , à cause des divers cantons où l'arbre appelé en latin *Alnus* vient facilement , il a été besoin de les distinguer les uns des autres , surtout lorsqu'il s'en trouvoit plusieurs dans le même canton & dans la même Paroisse ; c'est pour cela qu'y ayant eû dans la petite contrée que formoient les Paroisses de Bruyeres , de Fontenay & de Bries trois Launay , il a été besoin de donner à l'un le nom de Launay-Jacquet , à l'autre celui de Launay-Maréchaux , & au troisième celui de Launay-Courçon. Il paroît que ces surnoms étoient ceux des Propriétaires de l'Aulnaye où étoient plantés les arbres. Si l'on a quelque doute que Courçon ait été le nom d'un homme , je puis produire le rolle ou Registre ancien des Feudataires de Montlhery sous Philippe-

212 PAROISSE DE L'AUNAY-COURÇON,
Auguste, parmi lesquels étoit un nommé
Gautier Corçons, pour du bien qu'il tenoit
& qui étoit situé au Breul ou petit bois de
Henry de Leudeville.

Il est pourtant vrai que le territoire qui
s'appelloit Courçon étoit peu étendu, & que
comme il confinoit à un autre canton nom-
mé Cincehour ou Sincehour on les confondit
souvent. Nous ne pouvons au reste parler de
ce lieu avec d'autres de la Paroisse de Bries,
sur des titres d'une haute antiquité. Le pre-
mier monument où l'on trouve les plus an-
ciens de ces noms, est un compte de l'Or-
dinaire de Paris de l'an 1498, où à l'article
des rachats, Montelon & S. Souze fiefs mou-
vans de Monthery sont mentionnés comme
achetés alors par Gilles Spifame. Ecuyer, au-
quel succéda Geoffroy le Maître pere de Gil-
les. Ensuite on ne trouve plus à raisonner,
que sur les titres de deux cens ans, lesquels
encore ne regardent que l'érection d'une Cha-
pelle en ce lieu, dont on fit une Paroisse
peu de temps après. Le premier qui est de
l'an 1541 nous apprend que l'exposé que fit
Gilles le Maître Avocat Général Seigneur
de Sincehour & de Monthelou près Mont-
thery dans la Paroisse de Bries, que pour sa-
tisfaire sa dévotion & pour le soulagement
de sa famille & des habitans de ces lieux,
à cause de l'éloignement & des inondations,
il désiroit bâtir une Chapelle à Sincehour pour
y faire célébrer la Messe; Jean du Bellay,
Cardinal Evêque de Paris, le lui permit par
Lettres données à Paris le 3 Novembre, sauf
le droit de l'Eglise Paroissiale. Au bout de
trois ans la Chapelle étant bâtie, le même
Prélat permit au sieur le Maître de la faire
bénir sous le nom de S. Claude par Charles
Boucher d'Orcey Evêque de Megare & Abbé

Sauval T. 3
524.

Lettre datée
de Paris le 4
May 14.

DU DOYENNE DE CHATEAUFORT. 213
Commendataire de saint Magloire. Ce Prélat
s'y rendit au mois de Juin, & y donna acte da-
té de cette Chapelle le 11 de ce mois, comme
avec la permission de l'Ordinaire, il l'avoit
bénie sous le nom de S. Claude, ajoutant
toujours fauf le droit de l'Eglise Paroissiale
de Bries sur le territoire de laquelle elle étoit
construite. Elle n'étoit point encore dotée,
& l'on n'y connoissoit que le titre de S. Claude
(a) dont nous ignorons la cause, mais deux

(a) Il y avoit au XII^e siècle dans le Diocèse de
Paris suivant le Cartulaire de l'Abbaye d'Hieres,
un lieu dit S. Ceoldus; mais on ignore où il étoit
situé. Si c'étoit en ce lieu ce pouvoit être ce qui y
auroit transmis le nom de S. Claude à cause de quel-
que ressemblance qu'il y a entre *Ceoldus* & *Claudius*.
Quelques Cartes des environs de Paris qui ont plus
de cent ans marquent au rivage gauche du ruisseau
qui vient de Fontenay-sous-Bries, à la distance de
demie lieue de l'endroit où il se jette dans la Remar-
de, un lieu écrit *Cinq sols*. Ce nom peut être celui
de *Sanctus Ceoldus* ou *Sanctus Celfus* altéré & cor-
rompu. Apparemment que l'on prononçoit alors *Sin-*
cechous sans la lettre *r*. L'Abbé Chastelain qui n'avoit
pas connu le *Sanctus Ceoldus* du Cartulaire d'Hieres
s'est efforcé dans les additions à son Martyrologe uni-
versel pag. 697 de prouver que ce lieu a tiré son
nom de S. Celse Martyr, dont Aimoin dit qu'il y
avoit des Reliques à Paris, & qu'on appelle en quel-
ques lieux S. Ceols ou S. Ceouls; mais pourquoi n'y
seroit-il resté dans ce lieu aucun souvenir de son nom;
au contraire il paroît qu'il en restoit du'n S. Ceoldé,
dont l'on confondoit le nom avec celui de Claude:
C'est ce qui déterminâ Gilles le Maître à faire don-
ner le nom de ce saint à la nouvelle Chapelle; &
cela est d'autant plus vraisemblable qu'aucun de ses
ancêtres ne portoit le nom de Claude. La non-dis-
tribution des Reliques de ce saint est cause qu'on n'a
point bâti d'Eglises de ce nom. Après tout, si ce n'est
pas un saint qui a servi de fondement au nom de
Sinsecurs, il faut dire que c'est un nom dont on ne
connoît pas l'origine. Je soupçonne que dans la Bulle
d'Adrien IV concernant les biens de l'Abbaye de
saint Magloire donnée en 1158, à l'article de Bries,
après la dixme d'Amvilliers qui est sur cette Paroisse,

214 PAROISSE DE L'AUNAY-COURÇON
 ans après sur nouvelle Requête du même Gilles le Maître par laquelle il exposoit à l'Evêque Diocésain, que dans cette Eglise bâtie en forme de Chapelle en l'honneur de la Ste Vierge, outre la maison du Seigneur & la fontaine du lieu, & bénie sous le même titre par l'Evêque de Megare son suffragant, il désiroit fonder une Chapellenie du même titre de la Ste Vierge, lui attribuant dix liv. de rente perpétuelle non rachetable, avec une maison & un quartier de vigne tous biens amortis, & que pour cela il voulut bien l'ériger en vrai Bénéfice, & lui en accorder la présentation & à ses successeurs Seigneurs de Monthelou & Sincehour; l'Evêque de Paris fit expédier des Lettres d'érection en Bénéfice d'une Chapellenie à l'autel de Notre-Dame dont le Titulaire seroit tenu de célébrer à voix basse tous les Samedis une Messe en l'honneur de la Ste Vierge. Ces dernières Lettres sont datées de Paris le 18 May. Le premier Chapelain nommé au mois d'Août par le Seigneur fut Jean Clavier Prêtre Angevin. Environ deux ans après, sçavoir le 12 Mars 1547 sur la présentation du même Seigneur l'Evêque la conféra à un Clerc Parisien nommé Roch de Montpellier. Gilles le Maître devint Président à Mortier en 1550, & ensuite premier Président au Parlement de Paris l'an 1551. Il songea alors à venir à bout d'ériger cette Chapelle en Paroisse. Elle le fut en effet huit ans après à sa sollicitation & à celle de Marie Sapin son épouse par une Bulle du Pape Paul IV du 3 May 1559 dans laquelle elle est dite consacrée sous le titre

Decima Sancivri, qui est immédiatement dans l'imprimé, doit s'entendre de la dixme de *Sainciours*, qui auroit dû être imprimé *Sanciurs*. *Gall. Chr. T. 7. Instrum. col. 67.*

DU DOYENNE^s DE CHATEAUFORT. 215
 de la Nativité de la Ste Vierge & de S. Claude. Cette Bulle avoit été obtenue par le Nonce en la Cour de France qui étoit Antoine Trivolce. Julien le Maître Chanoine de Tours frere du premier Président Seigneur de Sincéhour étoit alors Curé de Bries, & consentit qu'il y eut des Fonts Baptismaux & un cimetiere. On lui abandonna pour l'indemnifier la somme de cent fols annuels de rente; Mais l'Evêque de Paris ne regarda cette Chapelle de S. Claude que comme un secours de Briis: au moins elle est qualifiée Chapelle de S. Claude de Cinchéhour & de Monthelon ou secours dans les Provisions accordées le 4 Janvier 1566 sur la présentation de Marie Sapin veuve de Gilles le Maître Président au Parlement, & de Jean le Maître leur fils aîné. Neuf ans après le même Jean le Maître Conseiller au Parlement présenta à la Chapelle de S. Claude que les Provisions dirent être située *in Ecclesia Parochiali de Cinchéhour*; & ainsi de pere en fils. La nature de cette Chapellenie étoit au reste si incertaine que dans une sommation pour la déclaration des Bénéfices en 1566 elle est qualifiée Chapelle ou Chanoinerie de Saincéhour & sujette à la présentation de M. de la Bretesche. Comme à la suite du temps le revenu de cette Cure se trouva fort modique, Georges Gaumier qui en étoit Curé en 1671 présenta Requête à M. François de Harlay Archevêque de Paris tendante à ce qu'il eût à desunir de la Chamberie de saint Magloire possédée par les Peres de l'Oratoire la portion du Prieuré de Briis que M. Henry de Gondi Evêque de Paris décedé en 1622 y avoit unie, & l'unir à la Cure de Launay-Courçon. Ce qui se fit du consentement des Prêtres de l'Oratoire, & après l'information de l'Official, en vertu de

Reg. Ep. Par.

*Ibid. 20 Apr.
1575.*

*Tab. Ep. Par.
in Spir.*

216 PAROISSE DE L'AUNAY-COURÇON;
Lettres datées du 5 Avril de la même année.

L'Eglise Paroissiale est située dans la Cour du Château sur le bord du fossé qui la sépare de ce Château; elle est petite & bâtie en forme de Chapelle, mais assez bien ornée sur-tout le grand Autel qui est d'une boiserie très-élevée & d'un très-bon goût. On trouva en 1743 en remuant les terres du cimetière une pierre de six pieds de longueur sur laquelle étoit gravée l'építaphe suivante.

D. O. M.

*V. C. Ægidii le Maître Dinastæ de Ferrière
& Cincehour, in suprema Curia Senatoris Ægidii le Maître in eodem Senatu Principis pronepotis, avitam paternamque laudem coadunantiis, Maria Pastoureau Francisci primæ notæ Senatoris filia, uxor & vidua mœstissima, quæ de hoc suo, heu dolor! nuper marito, bene deservit & cunctis nuper mérito nihil doluit præter acerbam & præproperam mortem P. D. C.*

*Obiit pridie Idus Octob. an. M DC XXXI
Ætatis XLII.*

Credo resurgere.

Cette pierre est maintenant placée au pied de la Croix du cimetière, & élevée de terre d'un pied.

La maison du Curé est hors du Château accompagnée de deux ou trois fermes de la Seigneurie.

Cette Paroisse, quoique érigée dès l'an 1559, ne se trouva pas dans les Pouillés de 1626 & 1648. Le Pelletier l'a mise dans le sien imprimé en 1692, & dit que la Cure est à la présentation du Seigneur.

La Paroisse n'étoit d'abord composée que du Village de Courçon , du hameau de Monthelou & d'une partie du hameau de la Ronciere. Mais en 1671 la ferme de Gloriette fut séparée de la Paroisse de Vaugrigneuse, & quelques maisons du hameau de la Charmoise ôtées de la Paroisse de Fontenay-sous-Brie suivant le decret d'union du 6 Avril ; de sorte que depuis ces temps-là cette Paroisse fut composée d'environ vingt feux. Le denombrement de l'Election en 1709 en mettoit seize , celui que le sieur Doisy a fait imprimer en 1745 en marque dix-huit. Le Dictionnaire Universel de 1726 qui compte trois ou quatre habitans par feu en marque 75 à Launay-Courçon. Mais l'auteur s'est trompé lorsqu'il a qualifié cette Terre de Marquisat.

Jean le Maître Conseiller au Parlement en étoit Seigneur en 1637 , & on l'appelloit toujours Cincehour , terme qui étoit usité dans des Provisions de la Cure ou Commission pour la desservir du 28 Novembre 1664.

Elle appartenoit à Balthazar de Fargues & Marie-Magdelene de la Riviere sa femme , lorsqu'elle fut confisquée au profit du Roy. Ce Prince pour récompenser Guillaume de Lamoignon premier Président au Parlement de ses services , lui fit don de tout ce qui pouvoit lui appartenir sur le fief de Launay-Courçon & ses dépendances par Lettres registrées en Parlement le 14 Juillet 1667.

La Cour en enregistra d'autres plus détaillées le 8 Janvier 1671. Elles portoient union des Fiefs & Seigneuries de Sincehour & Monthelou , moyenne & basse Justice de Launay-Courçon , avec translation de la mouvance de ces Fiefs au Château du Louvre & droit de haute Justice , Voyerie & Tabellionnat sur l'étendue des mêmes Fiefs dont les Justices

218 PAROISSE DE L'AUNAY-COURÇON,
& Seigneuries n'en feroient qu'une sous le
nom de Launay-Courçon, avec création de
cette Seigneurie en titre de Comté à la charge
d'indemniser les Officiers des Justices supé-
rieures dont celles-ci étoient distraites. Le 12
Décembre de la même année il y eut enrégis-
trement de celles par lesquelles le Roi com-
mettoit Aumont Tabelion de Brie pour faire
le Terrier du Comté de Launay-Courçon,
dont les contestations seroient renvoyées de-
vant le Bailly de cette Terre. En 1667 la Terre
de Vaugrigneuse fut unie à ce Comté, & Ni-
colas de Lamoignon fils de Guillaume fit hom-
mage du tout au Roy le 19 Juillet de la mê-
me année. Depuis ce temps-là Messieurs de
Launay-Courçon ont toujours été Gouver-
neurs du Château-Royal de Limours, & Ca-
pitaines des Chasses de la Capitainerie du
même lieu pour Sa Majesté. Ils jouissent dans
les Paroisses de Courçon, Bries, Vaugri-
gneuse & autres du quint de la dixme.

On peut voir sur ce Village ce que M.
Baillet dit à la fin de la vie de S. Celse au
28 Juillet à l'occasion de S. Cheours.

On a aussi remarqué qu'on trouva autrefois
à Longjumeau des pieces d'artillerie que le
Seigneur de ce lieu avoit enterré en 1561
de chez M. Gilles le Maître Seigneur de ce
même Launay.



F O N T E N E T

S O U S B R I E S.

DE tous les Villages du nom de Fontenet qui sont dans le Diocèse de Paris au nombre de cinq, & qui sont dits en latin *Fontanetum*, c'est ici le plus ancien à en juger par les titres. En effet il est mentionné dans les Lettres de la fondation qu'une Dame nommée Chrotilde vers fit l'an 670 de Jesus - Christ, d'un Monastère sous le titre Notre-Dame sur le territoire de Bruyeres contigu à celui-ci. L'étymologie des lieux appelés Fontenet ne souffre aucune difficulté. Elle est dérivée à *Fonte vel Fontibus aut Fonticulis*. Aussi voit-on beaucoup d'eau dans le territoire de Bries, tant des fontaines du lieu que de celles qui viennent des environs.

Sa situation est à l'entrée d'une plaine, à la descente d'un coteau de vignes assez roide qui est sur le chemin de Janvry, & à l'extrémité des bois qui sont de là jusques vers Marcoucies. Les vignes & les bois qu'on voit dans le voisinage du Village s'accordent avec la désignation que la Dame Chrotilde fait du Fontenet à elle appartenant tant de son côté qu'en vertu d'une succession qu'elle dénote par le mot *Luctuosum*; car après avoir déclaré que *Charicardus Vir illustris* (c'est la qualification que l'on donnoit alors aux plus grands Seigneurs) que cet illustre Seigneur possèdera ce Fontenet au cas qu'il lui survive, & que le Monastère ne jouira de toute la Terre, que lorsqu'elle & lui feront décédés, en

220 PAROISSE DE FONTENET,
détaillant l'espece de biens qui y sont, elle
met cum vineis silvis.

Ce Village est éloigné de Paris d'environ sept ou huit lieues; & placé au couchant de Montlhery à la distance de deux grandes lieues. On y comptoit 92 feux l'an 1709 lors du dénombrement qui fut imprimé. Il y en avoit 98 en l'année 1745, suivant celui que sieur Doisy a publié. Le Dictionnaire Universel du Royaume qui a paru en 1726 y marque 441 habitans. Dans tous ces livres ce Village est appelé Fontenay-lez-Brie, c'est-à-dire à côté de Brie, pour le distinguer des autres Fontenay. Le nombre des Communians est d'environ 200.

L'Eglise Paroissiale qui est du titre de S. Martin n'a rien du tout de remarquable; c'est une espece de grande Chapelle sans aîle, & dont il n'y a de vouté que le chœur, & à côté se voit une tour fort écrasée. Il paroît que cette Eglise avoit beaucoup souffert aussi-bien que celle de Bries de la part des Calvinistes, qui avoient du support en ces quartiers-là vers le regne de Charles IX, & qu'elle a été rebâtie depuis comme il a été possible. La Cure est marquée à la Colation pure & pleine de l'Evêque de Paris dans le Pouillé du XIII siècle; ce qui a été suivi par ceux du XV, du XVI & par ceux du dernier siècle, imprimés dans les années 1626 & 1648, mais non par celui de le Pelletier imprimé en 1692 qui met *Fontenay-sous-Brieres au Doyenné de Châteaufort : l'Abbé de Marmoutier*. On ignore où il a pû prendre ce fait qui n'est rien moins que vrai.

Il ne paroît dans l'antiquité de Seigneur de ce Fontenay-ci que *Bochardus de Fonteneio*, lequel dans le Cartulaire de Philippe-Auguste est dit être homme lige du Roy pour

DU DOYENNÉ DE CHATEAUFORT. 221
a terre de Fonteney, & pour celle de *bona*
villa, & déclare devoir la garder à Mont-
hery durant deux mois.

Sur la fin du dernier siècle cette Terre ap-
partenoit à M. de Bullion Conseiller au Par-
ement de Paris. Perm. de Ch.
dom. 14 May
1697.

Le public est informé par le Mercure du
mois d'Août 1738 que le Seigneur de ce Fon-
tenay est M. de Laistre ancien Secrétaire du
Conseil. Il en est parlé à l'occasion du Pont-
levi à bascule tout construit de fer, qu'il fit
faire pour mettre sur les fossés de son Châ-
teau, sur lequel toutes les voitures devoient
passer. On prétend dans la lettre imprimée
que c'est le premier pont de cette espece,
& par le moyen duquel on évite tous les in-
convéniens des ponts levis de bois qui n'ont
point comme celui-là une pesanteur fixe &
toujours égale. On ajoute qu'il est si aisé à
lever que la plus foible personne suffit pour
le faire.

M. Odry Seigneur a aggrandi & embelli
ce lieu. Cette Seigneurie s'étend, dit-on,
sur la Paroisse de Bruyeres. Elle relève du Roi
par Montlhery: elle a été acquise 200 mille l.
par M. Odry Seigneur de Soucy de M. de
Laistre ci-devant Greffier du Conseil.

S O U C Y.

ENtre les différens écarts de cette Pa-
roisse le plus célèbre est Soucy qui n'est
qu'à un demi quart de lieue du gros du Vil-
lage du côté du midi approchant, & dans la
plaine. Comme les noms sont sujets à s'alté-
rer, on l'appelle quelquefois Soucy-sous-Bruis,
(pour dire sous Bries ou sous Bris) parce
qu'il n'est qu'à une demie lieue de Bries,
principal lieu de ces cantons. Il y a en ce

Affiche.

lieu de Soucy un Château solidement bâti , couvert en plomb & ardoise appartenant ci-devant à Jacques Simonet Secrétaire du Roi & Marguerite - Denise de saint Bonnet son épouse. On y voit une Chapelle presque isolée , surmontée d'un clocher en fleche , dédiée sous l'invocation de saint Eloy ; & attendant un bâtiment propre à loger un Chapelain. Le Seigneur y a droit de sépulture pour lui , sa famille & sa maison : elle a nef & chœur , & même , dit on , cimetiére : d'où il est aisé de conclure qu'il faut qu'elle ait été bâtie par quelque Seigneur ou très-riche ou très-pieux. Il y avoit eu une Chapelle en ce lieu dès le XIV siècle. Des additions faites vers l'an 1300 au Pouillé de Paris du siècle précédent , mettent au rang des Chapelles du Doyenné de Châteaufort , *Capella de Sorcy*. Il ne seroit pas merveilleux que de *Sorcy* on eut fait *Soucy* ; mais elle étoit primitivement sous le titre de la Vierge. Un acte des Registres de l'Evêché de l'an 1479 lui donne ce nom , & l'appelle de *Sauciaco*. J'en ai vu une Collation Episcopale de l'an 1488. Dans la permission que M. de Gondi Evêque de Paris donna le 1 Juin 1619 à Claudine le Grand veuve de Charles de Fitte Baron de Soucy , de faire célébrer en cette Chapelle , elle est nommée de saint Eloy , & on y dit qu'elle est nouvellement refaite. L'Evêque déclare qu'il y permet même les autres Offices divins suivant les anciens titres , soit par le Chapelain ou par d'autres : on m'a assuré que durant les Guerres sous la minorité de Louis XIV cette Chapelle servit de Paroisse aux habitans de plusieurs hameaux qui s'étoient réfugiés dans le Chateau & qu'on y baptiza même. On y lit dans la nef l'épithaphe suivante gravée sur une tombe :

Cy-dessous gist Noble Homme Adrien de Lennernal Ecuyer, en son vivant Seigneur de Souci, Homme d'armes de la Compagnie de M. le Prince de la Roche-sur-Yon, lequel décéda le premier jour d'Octobre M. V^c. LVI. Priez Dieu pour son ame.

J'ai découvert un Didier de Rumerie Seigneur de Soulcis en 1559, mais je doute qu'il l'ait été de ce lieu-ci.

D'autres épitaphes contiennent le nom de Pierre de Fitte Baron de Soucy mort en 1647, & de Charles de Fitte aussi Baron de Soucy décédé en 1674. On assure qu'en cette présente année 1746 l'une des charges de cette Terre de Soucy consiste en la rente ou pension de 350 liv. par an payable au Titulaire ou Chapelain de cette Chapelle dont le Seigneur a la présentation. La description imprimée de cette Terre qui fournit quelques-unes des circonstances ci-dessus ajoute que le Seigneur a haute, moyenne & basse Justice sur Soucy, Mulleron & la Ronciere, que le Parc du Château contient au moins cent arpens outre les jardins; que le Fief des Bordes (a) & celui de Quinquempoix qui sont voisins sont réunis à la Seigneurie de Soucy; que le Seigneur a droit de chasse sur six à sept mille arpens de terre; ce qui compose environ quatre lieues de terrain qui n'est point dans l'étendue des Capitaineries Royales: qu'il y a dix étangs dont deux sont au

Affiche:

(a) Le Fief des Bordes nommé ci-dessus est celui qui appartenait au XV^e siècle à des Seigneurs qu'on avoit inhumés avec distinction dans l'Eglise de Bruyères, dont j'ai rapporté les épitaphes en parlant de cette Eglise. Il y a eu un Règlement au Châtelet sur l'Office qui doit se célébrer à Soucy.

lieu dit Graffart territoire de Soucy , un proche la maison de saint Didier , appelé l'é-tang de S. Didier. Ce nom de saint Didier dénoté bien le voisinage de Brueres dont une des Eglises porte le nom de ce saint. On y fait même mention d'une Fontaine de saint Didier qui fournit continuellement de l'eau propre à boire dans une salle du Château de Soucy : On y lit aussi que le Seigneur de Soucy a une dixme appelée la Dixme de la Forest , & qu'il y a plusieurs Fiefs qui relevent de sa Seigneurie , tels que ceux des Moines blancs , du Bois à Madame (a) & de la Forest. Qu'enfin cette Terre avec ses dépendances est mouvante pour les sept huitièmes du Roy , à cause de son Châtelet de Paris , & pour le surplus des Dames du Prieuré de la Saussaye proche Paris , de M. le Comte du Luc , de M. de Laistre Seigneur de Fontenay , & de M. le Mairat Seigneur de Bruyeres. Avant M. Simonet , cette Seigneurie de Soucy étoit possédée par M. Jean François de Fitte & Dame Marie-Angeltque de Jordy de Cabanat son épouse , qui la lui vendirent. Elle appartient depuis l'an 1746 à M. Haudry Secrétaire du Roy & Fermier Général.

QUINQUEMPOIX est le nom d'un autre écart de Fontenet sous Bries , nom qui a été transporté jusques dans Paris à une rue fameuse du quartier saint Josse , parce qu'un Seigneur de Quinquempoix y demuroit selon Sauval. On ne sçait pas d'où vient ce nom qui lui est commun avec un autre hameau de la Paroisse de Molieres à deux lieues de là , & avec deux ou trois Villages de France , l'un de Picardie près Mondidier , l'autre du

Sauval T. I
p. 160.

(a) Seroit-ce de la Dame Chrotilde du septième siècle ci-dessus mentionnée que ce Bois auroit tiré son nom ?

Maine, & un troisiéme au Diocèse de Soissons vers Vély & Braine. Ce qui est certain & dont Sauval s'étoit apperçu, est que l'ancien nom est Quiquempoit, qu'on écrivoit aussi Quiquempoist au X I V siècle. Simon de Bucy Evêque de Paris mort en 1304 marqua dans son Testament que de tous ses conquets qu'il laissoit à son successeur & qui étoient situés tant en la Ville de Paris que dans le Diocèse, il exceptoit la Terre de Gravelines & de Quiquempoit qu'il avoit achetée de Maître Gazon de Champagne (a). La dernière syllabe de ce nom me paroît venir du mot *Potestas* qui signifioit anciennement un bien, une Terre, un Domaine. Messieurs de Fitte ci-devant Seigneurs de Soucy ont aussi possédé Quinquempoix de la Paroisse de Fontenet; Charles des Effarts & Claudine de Fitte sa femme en jouissoient en 1635. Il y a en ce lieu une garenne de trois cens arpens fermée autrefois de murs & cinq étangs. M. Turin Officier du Prince de Condé a eu à Quinquempoix une belle maison à présent détruite.

*Hist. Eccl.
Par. T. 2. p.
532.*

*Affiche de
Soucy.*

Les autres hameaux & écarts de Fontenet sont la SOULAUDIERE, mal gravé LA FOULAUDIERE, dans plusieurs Cartes; Launay-Jacquet, Verville en partie, Arpenty en partie, le reste de ces deux hameaux étant de Bruyeres: La Ronciere en partie, mal gravé dans les Cartes la Ponceciere; la Charmoise en partie, le surplus de ces deux hameaux étant de Launay-Courçon.

(a) L'Imprimeur du Pere du Bois s'est écarté de l'original où j'ai lu *Terra de Gravelines & Quinquempoist quam emit à Magistro Gazon.*



VAUGRIGNEUSE.

LE nom de ce Village est composé de deux mots, *Vau* & *Grigneuse* que les titres les plus anciens où il en soit fait mention ont rendu en latin par ceux-ci *Vallis Grinosa* ou *Vallis Griniosa*. Ces premiers titres ont six cens ans & sont d'environ la fin du regne de Louis le Gros ou le commencement de celui de Louis le Jeune. On chercheroit envain ce que M. de Valois a pensé sur ce nom dans sa Notice des Gaules ; il n'en parle aucunement, & il n'y a rien dans le Glossaire de du Cange qui puisse faire naître aucune conjecture. Cependant il semble qu'on puisse dire ou que cette vallée auroit été ainsi nommée à cause des grains qui y croissent assez abondamment *quasi Vallis granosa* ; en effet tout y est en labourages sans aucunes vignes ; ou bien il faut se reduire à dire que cet endroit la Vallée étant grande & plus grande que beaucoup d'autres, au moins dans l'étendue de l'ancien territoire de Bries, on l'aura appelée *Vallis grandior* dans les siècles où le françois n'étoit pas encore formé ; & qu'ensuite à mesure que la langue vulgaire est devenue supérieure ou a pris le dessus, on a altéré le mot *grandior*, jusqu'à en faire *graigneur*, qu'on a écrit peu-à-peu *greigneure*, *greigneure*, puis prononcé par adoucissement *greigneuse*. On peut compter que ces corruptions de langage avoient lieu dès le X siècle ; mais comme le temps avoit fait perdre de vûe l'origine de plusieurs mots, on fabriqua quelquefois au XII & XIII siècle de nouveaux termes latins dont on prit le

canevas dans le mot vulgaire : De-là vint l'expression de *Vallis grinosæ*, ou *grignosa*, ce qui m'autorise en cette seconde étymologie est qu'encore aujourd'hui à Tours, une Eglise de Notre-Dame à qui on avoit donné en latin l'épithete de *grandior* pour la distinguer d'une autre, cette Eglise s'appelle *Notre-Dame la Greigneuse*. Je ne croi pas qu'il soit besoin d'avertir ici que le changement de la lettre *r* en *g* est très-commun, & qu'il y en a une infinité d'exemples.

Vaugrigneuse est à environ neuf lieues de Paris, & à trois de Montlhery : Il fait l'extrémité du Diocèse de Paris de ce côté-là, par le moyen des hameaux qui en dépendent & qui confinent avec le territoire d'Angervilliers Paroisse du Diocèse de Chartres. Ces hameaux sont Machery, le Châtenier, la Fontaine aux Cochons. Tous ces cantons sont pays de labourages & pacages, & non vignobles. Le nombre des feux formé par ces différens lieux étoit de 73 en l'an 1709 suivant le dénombrement de l'Election. Il a été augmenté de quelques-uns selon le dénombrement publié en 1745 par le Sr. Doisy qui en marque 79. Le Dictionnaire Universel de la France publié en 1726 faisoit monter la quantité des habitans à 358.

L'Eglise Paroissiale est dans un lieu assez solitaire, n'étant accompagnée que de la maison du Curé & de deux ou trois autres. Elle ne diffère pas beaucoup d'une Chapelle qui seroit sans tour & sans clocher, & même sans aîles. Il y a cependant un autel au côté septentrional du grand autel. Elle est titrée de sainte Marie-Magdelene. Un M. Herouard Seigneur du lieu s'en est dit le Fondateur. Voici l'inscription gravée sur un marbre dans le sanctuaire de cette Eglise.

228 PAROISSE DE VAUGRIGNEUSE ,

» Messire Jehan Herouard vivant Seigneur
 » de Vaugrigneuse , de l'Orme le Gras &
 » de Launoy-Courçon , Conseiller du Roy
 » en ses Conseils , Secrétaire de Sa Majesté ,
 » Maison & Couronne de France & de ses
 » Finances , & son premier Médecin ; le-
 » quel a servi les Roi Charles I X , Henri
 » I I I & Henri I V en qualité de Méde-
 » cin ordinaire , & Louis X I I I à présent
 » heureusement regnant en qualité de pre-
 » mier Médecin depuis sa naissance , & l'es-
 » pace de vingt-sept ans témoigné une af-
 » fection sans exemple envers Sa Majesté ,
 » au service de laquelle il décéda à Autré
 » au camp devant la Rochelle le dixième
 » jour de Février 1628 en l'an soixante-sep-
 » tième de son âge ; par son testament a
 » voulu être inhumé dans sa Chapelle qu'il
 » a fait bâtir en cette Eglise , laquelle il a
 » fait rétablir en Paroisse qui avoit été unie
 » avec la Paroisse de Briis plus de cent cin-
 » quante ans auparavant , & a voulu être
 » Fondateur de la Paroisse de Vaugrigneuse.
 » Priez Dieu pour lui.

On lit ensuite que cette inscription a été
 apposée par les soins d'Anne Duval femme
 du même Jean Herouard fille de Guillaume
 Duval Trésorier à Tours & Seigneur de Vau-
 grigneuse-

Le Registre de l'Evêché nous apprend de
 plus , que les habitans de Vaugrigneuse ,
 ceux de la Fontaine aux Cochons , de Ma-
 chery & le Châtenier s'étoient joints au sieur
 Herouard pour ce rétablissement , à cause de
 l'éloignement dont ils étoient de Bris & des
 mauvais Chemins , & que le sieur Herouard
 assigna 200 livres de pension au Curé futur
 sur la Terre , & un Presbytere tout meublé
 avec un jardin. Les opposans étoient André

de Sauffay Prêtre Bachelier en Théologie , Curé de Bris & de Vaugrigneuse . qu'il disoit être son annexe , Frere François Vast Chambrier de saint Magloire , Christophe & Suzanne de Cardaillac Seigneurs de Bris , Claude Bonnou Prieur Commendataire de Bris. Le Cardinal de Retz Evêque de Paris désunit le 12 Novembre 1618 les lieux susdits de la Paroisse de Bris , & déclara qu'il rétablissoit le Titre de Cure de Vaugrigneuse en la Chapelle de la Magdelene , se réservant d'y nommer , & chargeant les demandeurs d'y rétablir les Fonts & une Sacristie , & de refaire la clôture du cimetiere , ajoutant que le Curé ne pouvoit rien prétendre sur le gros du Curé de Bris. Le premier Curé fut Pierre Frizon d Diocèse de Reims nommé par l'Evêque le 29 Novembre. Depuis M. Nicolas de Lamoignon & Anne-Louise Bonnin sa femme Seigneurs de Vaugrigneuse , en ayant aliéné les biens , hypothéquèrent leur Terre Launay-Courçon & autres pour le payement de 200 liv. au Curé de Vaugrigneuse : ce qui fut approuvé par l'Archevêque le 15 Février 1682.

Quoique dans le Pouillé Parisien écrit vers l'an 1450 Vaugrigneuse s'y trouvât sur le pied d'une Cure de la nomination de l'Abbé de saint Magloire , & avec XX liv. de revenu , & que le même Pouillé recrit au siècle suivant lui donne rang parmiles Cures , néanmoins dans les Registres on voit de temps en temps *Collatio Capellæ S. Magdalenæ de Vaugrigneuse in Parochia de Bris de presentatione Abbatis S. Maglorii*. C'est ainsi qu'elle est désignée au 8 Septembre 1499. Dans des permutations de 1523 & 1524 elle n'est qualifiée non plus que de Chapelle située *in Parochia de Briss*. De même aussi dans une Col-

230 PAROISSE DE VAUGRIGNEUSE ,
lation du 22 Novembre 1584 : & ce qui est
plus inconcevable est qu'encore en 1630 il
y eut Visa sur la même Chapelle de Vau-
grigneuse du Titre de sainte Magdelene *infra*
limites Parochiae de Bris. Cela laisseroit vo-
lontiers à penser qu'outre les Curés d'avant
l'an 1450 il y avoit eu un Chapelain, lequel
auroit été Titulaire & différent du Prêtre que
le Curé de Bris nommoit pour desservir le
Peuple.

Les Pouillés imprimés en 1626 & 1648
ont fort défiguré tant en latin qu'en françois
le nom de cette Cure. On ne sçait où ils
avoient pris qu'elle eût jamais été à la pré-
sentation du Prieur de saint Eloy de Paris.

Les Seigneurs de Vaugrigneuse sont cé-
lèbres dès le commencement du XII siècle
dans le Cartulaire du Prieuré de Longpont
sous Montlhery. On y apprend que du temps
que la Collégiale de Montlhery subsistoit
sous le Titre de Saint Pierre , Burchard de
Vaugrigneuse lui donna du grain à pren-
Chartul. Lon- dre à Boissy sous saint Yon pour l'entretien
gip. f. 7. du luminaire. Il étoit contemporain de Gui
Ibid f. 41. Troussel à qui Montlhery appartenoit ; il se
Fol. 17. trouva aux funeraillles de Milon de Mont-
lhery son fils. Il eut un fils nommé comme
lui Burchard. Gui de Vaugrigneuse fils de
ce second Burchard avoit fait dès sa jeunesse
une échange avec les Moines de Longpont ,
Ibid. f. 23. ce qui le rendoit débiteur à cette Maison ou-
tre les quinze sextiers qu'il devoit pour l'é-
change d'Eglises & de Boissy. Etant plus avan-
cé en âge il pacifia un différend que ce Mo-
nastère avoit avec Geoffroy de Ver. Le Prieur
Fol. 8. Landry ayant acheté vers l'an 1145 une dixme
sous Montlhery , ce Gui de Vaugrigneuse
dans le fief duquel elle étoit , approuva la
vente , & pour une plus grande marque de

la confiance qu'il avoit dans les Religieux de ce lieu, il ne voulut point partir pour la guerre de la Terre-sainte qui commença quelques années après, qu'il n'eut embrassé tous les Moines. Hugues de Vaugrigneuse qui paroît avoir été son frere avoit placé un de ses fils dans cette Maison, à laquelle il avoit en même temps vendu un fief de qui il étoit mouvant. Le nom de Vaugrigneuse n'étoit point encore éteint vers la fin de ce siècle : mais il ne s'agissoit plus de la même personne. On lit dans Guillaume de Nangis que le Roy Philippe Auguste ayant repris sur Richard Roy d'Angleterre le Château de Gisors, il en confia la garde à Gui de Vaugrigneuse qui l'occupoit en effet l'an 1194, lorsque le Roy d'Angleterre songea à en faire le siège. Sous le même regne de Philippe-Auguste plusieurs Chevaliers de cette famille de Vaugrigneuse furent mentionnés dans le rolle des Feudataires de Montlhery; celui qui y est nommé le plus souvent est le même Gui, car il est dit homme lige du Roy non-seulement pour les terres & biens qu'il avoit à Machery & à Châtegnereye *Castenereium*, mais encore pour ce qu'il avoit à Boissy, à Saulx, à Sequigny, à Longpont, à Bretigny, à Villebon. Le rolle marque expressément en cet endroit qu'il tenoit du Roi plus de vingt fiefs de Chevaliers, aussi étoit-il tenu à la garde de Montlhery. Outre ce qu'il tenoit du Roy à Boissy il y avoit aussi quelque chose qui lui avoit été donné par Guillaume *Pastillus*. Il avoit un frere nommé Bochard. Ce même Gui fut aussi l'un des Chevaliers avec Hugues de Vaugrigneuse, du témoignage desquels on apprend en quel temps & par qui certaines Terres de la Châtellenie de Montlhery avoient été usurpées par les Offi-

*Fol. 72**Ibid.**Ibid.**Ibid.*

232 PAROISSE DE VAUGRIGNEUSE ;
ciers d'Etampes : mais le cahier qui nous ap-
prend toutes ces choses rapporte ensuite les
plaintes qui furent contre lui au sujet des in-
novations qu'il introduisit aux fours banneaux
de Montlhery dont il jouissoit.

Cod. Putean.
Ms. num.
6367.
Rolle de
Phil. Aug.
Ibid.
Ibid.
Ce Hugues & un autre Chevalier nommé
Simon de Vaugrigneuse tenoient semblable-
ment du Roy ce qu'ils avoient dans cette
Châtellenie. Hugues possédoit du bien dans
un lieu nommé Fous (apparemment Fay pro-
che Linas) il avoit cinq sols quatre deniers
de cens, & une maison à Montlhery. Odon
de Vaugrigneuse étoit aussi sous le même
regne homme du Roy pour la maison qu'il
avoit à Montlhery : il étoit à raison de cela
tenu à la garde durant deux mois, à
aller à l'armée & à la chevauchée. Et enfin
un nommé Ansel du Coudray fut reconnu
sous ce même regne être homme du Roy
non-seulement pour le Coudrey mais aussi
pour Vaugrigneuse.

Cod. Putean.
Ms. num.
635:
Gall. Chr.
nov. T. 5
col. 90.
Chartul. S.
Genov. pag.
253.
Ibid. p. 246.
Necrol. Eccl.
Par. 28 Nov.
Guillaume de Vaugrigneuse fut presque
aussi renommé sous le regne de saint Louis,
que Gui l'avoit été sur la fin de celui de
Philippe-Auguste. Dans sa jeunesse il étoit
compris parmi les Chevaliers de la Châtel-
lenie de Corbeil qui possédoient soixante li-
vrées de terre. Pierre de Nemours Evêque
de Paris l'avoit nommé vers l'an 1217 l'un
des exécuteurs du testament de Ferrie de Ma-
cy. Il fut en 1218 l'un des arbitres qui adju-
gerent à l'Abbaye de Ste Geneviève des droits
de Justice à Palaiseau. En 1239 il avoit une
maison à Paris sur la censive de cette Ab-
baye. Lorsque S. Louis voulut fonder à No-
tre-Dame de Paris l'obit ou anniversaire de
Blanche sa mere décédée en 1252, Guil-
laume de Vaugrigneuse & Philippe son frere
fils de Pierre Vaugrigneuse & d'Alix lui ven-
dirent

dirent des revenus & terres à Herbelay, qu'il donna au Chapitre. Ces deux fils de Pierre sont témoins en 1259 dans un Acte du grand Pastoral de Paris où se trouve aussi à l'an 1258 Alix leur mere qualifiée veuve de Pierre. La maison de Vaugrigneuse fournit aussi dans ces temps-là à l'Eglise quelques sujets distingués. Un Guillaume de Vaugrigneuse Chanoine de Paris est nommé en 1253 comme présent à l'hommage que le Seigneur de Montjay rendit à l'Evêque. Il fut fait Doyen de la même Eglise en 1260, & le fut jusqu'à l'an 1264. Comme on ne trouve pas son décès marqué au Nécrologe qui avoit été écrit de son temps, & qu'au contraire, on y voit celui de Guillaume de Vaugrigneuse qualifié Archidiacre de l'Eglise de Paris pour la partie qui est au-delà du petit Pont, c'est une marque que Guillaume en quittant le Doyenné étoit devenu Archidiacre de Josas : moins qu'on n'aime mieux dire que celui qui mourut Archidiacre de Josas est le même Guillaume de Vaugrigneuse qui en 1262 est qualifié Archidiacre de Dunois dans l'Eglise de Chartres, & qu'il auroit passé d'un Archidiaconné à l'autre. Quoiqu'il en soit on lit dans les Registres du Parlement les plaintes que porta Guillaume de Vaugrigneuse Archidiacre de Paris, de ce qu'on avoit attiré à Paris pour plaider, des hommes de sa terre qui étoient de la Châtellenie de Montlhery, où les Coûtumes sont différentes : sur quoi la Cour prononça en 1270 que ces hommes ne seroient point Justiciables du Prevôt de Paris. Il faut dire que le nom de Guillaume étoit fort commun dans la famille de Vaugrigneuse, puisque dans le milieu de la nef de l'Eglise de S. Jean de Latran de Paris une tombe marquée d'une grande croix dont l'inscription en

*Chartul. Ep.
Parif. f. 114.*

*Necrol. Eccl.
Par. ad 13
cal. Julii.*

*Chartul. S.
Magl..*

*Reg. Parl.
Candel. 1270*

234 PAROISSE DE VAUGRIGNEUSE;
gothique capital du XIII^e siècle est composée
de vers hexamètres & pentamètres, on en lit
WILLES DE VAILE GRINOSA.

On vit encore continuer le nom des Vau-
grigneuse parmi les guerriers du temps de
Philippe le Hardi. C'est ce qui paroît par les
Traité de la Noblesse par la Roque à la fin. p. 60
Ibid. p. 79.
Ibid. p. 61.
Hist. de Lan-
guedoc T. 4.
P. 3.

rolles du Ban & Arriere-Ban de l'année 1271.
On y lit : Gui de Vaugrigneuse Escuyer doit
service par quarante jours, mais il ne sçait
si c'est à ses dépens ou aux dépens du Roi.
Un peu plus loin le rolle latin dit que Phi-
lippe *de Vallegrinosa* a comparu pour lui &
pour sa mere : que Gui a comparu pour lui-
même, & qu'il part pour Toulouse afin d'y
apprendre la volonté du Roy. Quant à Yvon
de Vaugrigneuse, il déclara ne sçavoir quel
service il devoit au Roy ni à quels dépens.
Je ne sçai s'il seroit le même à qui l'Histoire
de Languedoc donne en la même année le
titre de Sénéchal de Toulouse, car le nom
est un peu différent, & elle l'appelle Louis
de Vaugrigneuse.

Dans le siècle suivant nous ne connoissons
de Seigneurs de Vaugrigneuse que Pierre
de Villiers Chevalier Maître d'Hôtel du Roi,
C'est de lui que relevoient les bois voisins
de Montlhery dits les Bois brûlés, que Jean
des Murs donna en 1378 pour fondation à
sainte Catherine de la Coûture à Paris. En
1435 il paroît un Geoffroy de Vaugrigneuse
Ecuyer Echançon.

Recueil de
Vist. de
Bourgogne.
Compte de
M. Regnault
1435 fol. 99.
Compte de
l'ordinaire de
Paris de 1463
Sauv. T. 3. p.
367.

Ces anciens Vaugrigneuse conservoient le
nom de la Terre, mais ils n'en jouissoient
plus. Jacques de Montmort Chevalier la pos-
sèdoit vers ces temps-là. Il la donna vers l'an
1460 à un autre Chevalier de ses amis nom-
mé Jean du Moulin. Elle étoit encore cent
ans après entre les mains des Srs. du Moulin.
Antoine du Moulin en jouissoit en 1554.

Après lui elle vint à Guillaume du Val Trésorier de la Généralité de Tours qui fut marié à Charlotte Luillier. Sa fille nommée Anne du Val la porta en mariage à Jean Herouard dont il a été parlé ci-dessus, lequel obtint du Roy Louis XIII dont il étoit Médecin, la Haute-Justice en cette Terre par Lettres registrées avec modification le 9 Mars 1624. Mais il paroît qu'avant Anne du Val, son frere Charles du Val en avoit joui jusqu'à son décès, auquel temps comme il n'avoit pas eu d'enfant de Lucrece de Montonvilliers, elle échut à sa sœur Anne.

*Reg. Consil.
Parlementi.*

*Voyez Part.
de Mandres.*

Nicolas de Lamoignon cinquieme fils de Guillaume premier Président acheta le 12 Juin 1676 la Terre de Vaugrigneuse, que le Roy unit au Comte de Launay Courçon que le même possédoit, par Lettres du mois de May 1677 registrées au Parlement le 15 Juin suivant. Ses descendans en ont joui depuis ce temps-là.



B R U Y E R E S ,

Sous lequel nom sont compris

BRUYERES - LE - CHATEL

E T

BRUYERES-LA-VILLE ;

Nouvellement dits par quelques-uns

B R I E R E S .

A Près les lieux du Diocèse de Paris qui nous sont connus par le moyen de l'Histoire de Gregoire de Tours ou de l'Histoire de la Vie de l'Evêque de saint Germain, il ne s'en présente gueres de plus ancien que Bruyeres. Ce lieu est connu dès l'an 670 de Jesus-Christ par la fondation qu'une riche Dame nommée Chrotilde y fit d'un Monastere de Filles dont Agilbert Evêque de Paris consentit que suivant les intentions de la Fondatrice, Mommole sa nièce en fut la premiere Abbessé. La charte porte que ce Monastere étoit situé *in loco nuncupante Brocaria situm in pago Stampense propè de Fluvio Urbia* ; le nom de Bruyeres est reconnoissable dans *Brocaria*, sa situation dite proche de la petite riviere d'Orge lui convient aussi parfaitement : il n'y a que le *Pagus Stampensis* que cette même charte fait avancer bien avant du côté de Paris, qui pourroit souffrir difficulté ; il faut croire que le pays Etamfois avançoit alors assez avant dans le Diocèse de Paris,

Diplom. pag.
468.

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 237
 de même que le Nivernois avançoit dans le
 Diocèse d'Auxerre. Dès ces temps-là, (a)
 j'aurai occasion de parler encore plus bas sur
 cet ancien Monastère. Je ne m'arrête ici qu'à
 l'antiquité du lieu qu'il nous fait connoître
 aussi-bien que son étymologie qui certaine-
 ment vient du grand nombre de Bruyeres qui
 y étoit primitivement. Environ cent ans après
 le Notaire qui rédigea l'acte par lequel le Roy
 Pepin donnoit différentes métairies à l'Abbaye
 de saint Denis, employe le nom *Brogaria* au
 pluriel, *in Brogarias mansum unum*. Cette
 charte nous apprend en même temps que ce
 lieu étoit compris dans les dépendances de
 la Forêt d'Iveline.

Charte de
 l'an 768.
 Hist. de S.
 Denis Preuv.
 Piece 45.

Cette Paroisse est située non immédiate-
 ment sur la riviere d'Orge, mais dans le voi-
 sinage comme le titre sus allégué l'insinue;
 la petite riviere la plus proche & sur le bord
 de laquelle sont les terres de Bruyeres, s'ap-
 pelle Mande ou Remande, d'autres écrivent
 Marde ou Remarde. Celle d'Orge qui lui
 est presque parallele n'en est éloignée que

(a) Sans la désignation de la rivière d'Orge, &
 sans le nom d'Agilbert Evêque de Paris, j'aurois
 été porté à placer *Brocaria* de la Diplomatique à
 Brieres qui est à une lieue d'Etampes, & qu'on ap-
 pelle Brieres les scellées, peut-être pour *Brieries les*
Celles. C'est à l'extrémité du Diocèse de Chartres.
 Dom Mabillon, à qui nous avons l'obligation de
 cette importante charte l'a accompagnée d'une note
 dont tout le commencement est vrai; mais sur la
 fin il dit deux choses qui demandent à être recti-
 fiées: savoir que le Prieuré de Haute-Bruyere est
 du Diocèse de Paris, ce qui est faux, parce qu'il
 est de celui de Chartres: & que c'est de l'un ou
 l'autre de ces Bruyeres du Diocèse de Paris qu'il
 faut entendre ce qui est dit d'un Bruyeres de la charte
 du Comte Theodold de l'an 759, car à la lecture
 de cette dernière on voit qu'il s'agit de Brieries ou
 Bruyeres proche Beaumont-sur-Oise, anciennement
 le pays de Chanbly.

d'un demi quart de lieue. La distance de Paris à Bruyeres est de 8 lieues. Il n'y en a qu'une de Châtres ou Arpajon à ce Village qui est placé vers le couchant de cette petite Ville. C'est une des plus grandes Paroisses du Diocèse de Paris pour l'étendue, & pour le nombre des hameaux quoiqu'elle ne soit pas la plus peuplée. Il y a beaucoup de bois, des vignes dans les côtes qui peuvent leur convenir : le reste est en labourages & prairies. On y compte treize hameaux outre les autres écarts qui sont des maisons solitaires. Tout cela rassemblé formoit en 1709 la quantité de 102 feux suivant le denombrement de l'Election de Paris alors imprimé. Celui qu'on trouve dans l'ouvrage du sieur Doisy y en met 97. Le Dictionnaire Universel de la France a fait monter le nombre des habitans à 437. Le canton où il y a davantage de maisons réunies est proche le Château : C'est ce qu'on appelle pour cette raison Bruyeres-le-Châtel. Ollainville cependant qui est le hameau le plus voisin de Châtres a près de 80 feux, de sorte qu'il a un rôle particulier pour les Tailles.

Pour suivre l'ordre des temps dans cette Notice Historique de Bruyeres, je dois revenir à l'établissement du Monastère de Filles qu'on y vit dès l'an 670. La Fondatrice marque qu'il étoit sous le titre de la sainte Vierge & de quelques autres Saints dont on y conservoit des Reliques. Je croy voir Champlant parmi les terres du Diocèse de Paris dont elle attribua à ce Monastère quelques parties qui lui étoient venues par succession ou autrement : Au moins Fontenay y est pour quelque chose, & ce doit être Fontenay sous Bris, qui est un Village contigu à celui de Bruyeres. Mais ce qui doit surprendre est qu'Ollainville

hameau de la même Paroisse de Bruyeres est désigné dans un titre postérieur seulement de 472. *Diplom. pag.*

vint ans , comme un Monastère d'Hommes dont étoit Abbé un nommé Vigor. *Ad Monasterio Aolinivilla ubi Vir venerabilis Vigor Abbas præesse videtur*, c'est le testament de Vandemir & d'Ercamberte sa femme en faveur de plusieurs Eglises de Paris & du voisinage , qui est de l'an 690. Il semble donc qu'on doive avouer , ou qu'il y a eu en même temps à Bruyeres un Monastère d'Hommes & un de Filles , ou que celui de Filles ayant été de peu de durée fut donné à des hommes , & qu'il étoit situé à Olinville. Le premier sentiment a plus de probabilité , en ce que dans XI siècle , c'est-à-dire quatre cens ans après la fondation des Religieuses de Bruyeres , il restoit en ce Village une Chapelle de Notre-Dame , que Guillaume Abbé de saint Florent de Saumur obtint l'an 1070 de Geoffroy Evêque de Paris , & que cette Chapelle n'étoit point au hameau d'Olinville , mais à Bruyeres même , à l'endroit où il en subsiste encore une partie , ce qui avec l'Eglise de saint Didier a occasionné en ce lieu une double Cure.

J'ai cru que pour éclaircir ce qui peut resser d'obscur sur cette Cure , je pouvois insérer ici les différens articles repondus en 1752 par M. Duguet. 1°. L'Eglise du Château est la Magdelene : L'un des Curés y prend possession & en a le titre : Elle a été longtems Paroisse jusqu'aux guerres civiles de 1649 , que la nef fut profanée en sorte qu'elle sert de cuisine au Château. Il n'en reste que le chœur édifice du XIII siècle ou environ , & qui sert de Chapelle au Château. L'un des Curés est tenu d'y dire une Messe basse le jour des Fêtes. On y a vu proche la Sacristie la sépulture

de Pierre Maurel de la Chambre des Comptes Seigneur de Bruyeres & de Moissy , mort en 1608 , posée en marbre par Marguerite Leguet sa femme.

L'autre Eglise est saint Didier. Les Religieuses de la Sauflaye présentent aux deux Cures ayant succédé aux Religieux de saint Florent.

L'Eglise de S. Didier sert d'unique lieu pour les Assemblées de Paroisse qui est desservie alternativement par semaine par les deux Cures pour l'Office , les Sacremens & Enterremens.

Il y a deux cimetières ; mais un seul sert. Celui de la Magdelene s'appelloit le cimetière neuf. Il étoit voisin du Château , dont le nom est resté au chantier : Il y en reste des croix de pierre. On y prend du sable.

Le Service ne pouvant se faire à la Magdelene, les habitans ont été réunis à saint Didier. Il ne reste de vestige de cette Paroisse que la Messe à quoi le Seigneur veille beaucoup , parce qu'elle est sur son territoire, celle de saint Didier étant sur le fief du Prieuré, quoique sur la Haute-Justice du même Seigneur.

La Paroisse de la Magdelene paroît avoir été la plus peuplée , il en reste une belle tour semblable à une forteresse.

Dans le parc du Seigneur étoit une Chapelle de S. Louis , profanée & rendu inutile depuis plus de soixante ans.

Le Prieuré étoit sûrement S. Didier. La Maison Priorale tient à son Eglise. Ce lieu de S. Didier est comme le Faubourg du Château. Les maisons qui y sont dépendent du Prieuré.

Jusqu'ici c'est M. Duguet qui parle.

Comme saint Didier est la plus considérable

table des Eglises du vaste territoire de Bruyeres, je dois dire d'abord ce que j'y ai remarqué. Le bâtiment n'est pas du temps que les Religieux de saint Florent en prirent possession. Ce qu'on y voit de plus ancien sont des pilastres du XIV siècle qui subsistent encore dans le chœur, quoiqu'un peu ébranlés. La voute est un ouvrage plus nouveau. On trouve encore dans cette Eglise du côté septentrional une tombe de Chevalier représenté tout armé avec un chien à ses pieds : son nom est couvert par la boiserie, mais l'époque de sa mort est MCC III^{xx} & XI le samedi après la sainte Croix en Septembre. Ses armoiries sont trois chevrons ; & sa gauche est un écusson chargé d'un lion. Le fond de la tombe est parsemé de fleurs de lis & de roses. Dans la Chapelle du collatéral méridional sont trois statues couchées, celle d'un homme fort endommagée, & à chacun de ses côtés une femme avec le chien ordinaire sous les pieds. En voici les épitaphes qui sont en gothique minuscule.

Cy gist Noble Dame Madame Marguerite de Bruyeres Dame des Bordes & dudit Bruyeres, & femme de feu Messire Guillaume Seigneur des Bordes, jadis Chevalier, qui tréspassa l'an M CCCC & XIX. Priez Dieu pour elle.

Cy gist Noble Homme Messire Jehan Seigneur des Bordes, jadis Chevalier, fils dudit Messire Guillaume des Bordes qui tréspassa l'an M CCCC & XII. Priez Dieu pour li.

Cy gist Noble Dame Madame Jacqueline-Chasteline de Biauvas femme dudit Messire Jehan des Bordes qui tréspassa l'an M. CCCC & XIII. Priez Dieu pour elle.

Dans le chœur de cette Eglise est une tombe d'un Curé revêtu sacerdotalement , dont l'inscription en lettres gothiques peut-être de la fin du XVI siècle. Elle porte le nom de *Jacques Martin Prêtre demeurant à Dangi, Prêtre Curé de Bruyeres le-Chastel*. Je conjecture que cette tombe vient de l'ancienne Eglise Paroissiale de saint Didier., d'autant que ce même chœur contient encore d'autres épitaphes gravées sur de petites pierres , lesquelles paroissent avoir été détachées des murs de la même Paroisse où elles étoient cramponnées. On ne peut point en douter à l'égard de celle-ci qui se lit au bas du sanctuaire parmi les autres carreaux : car certainement ce n'est point là sa place. Elle contient le sommaire du Procès-verbal de la Dédicace en ces termes :

En 1543 le Jeudi 10 May de l'autorité de Jehan du Bellay Cardinal de sainte Cecile Evêque de Paris, cette Eglise de Brieres-le-Chastel en l'honneur de Dieu & de Monfr. saint Didier Patron d'icelle, fut dédiée par Reverend Pere en Dieu Charles Boucher Evêque de Magarence & Abbé de saint Magloire de Paris; présens Lyenard des Fossez Pricur, & Lucas Girbert Curé de ladite Eglise, Nobles Personnes Jehan d'Allouville Sieur dudit lieu, & Damoiselle Jehanne de la Rochette sa femme, Damoiselle Jacqueline de Villcardel veuve de Jacques de la Rochette Sieur en partie dudit Brieres & Sieur de Dolainville Paroisse dudit Bruyeres. La permission avoit été accordée à l'Evêque ci-dessus le 4 May précédent.

Reg. Ep. Par.
1543.

Dans le sanctuaire sont conservés sous terre les cœurs de M. & Madame Mairat Seigneurs du même lieu de Bruyeres.

Il y avoit autrefois dans cette Eglise une petite tribune sur la porte, que le Curé & le Seigneur firent abbatre vers l'an 1642. *Ibid. 2 Juin 1642.*

Cette Eglise est sous le titre de saint Didier Evêque de Langres & Martyr. Guillaume Abbé de saint Florent de Saumur l'obtint de Geoffroy Evêque de Paris l'an 1070. C'étoit dès lors l'Eglise Paroissiale de Bruyeres. Le Pape Calixte II en confirma la possession à cette Abbaye l'an 1122 *Ecclesiam S. Desiderii de Bruyeriis cum Capella S. Mariae.* Thibaud Evêque de Paris donna aussi de son côté l'an 1150 le 28 Décembre des lettres qui portoient la même confirmation, l'Eglise de saint Didier de Bruyeres & la Chapelle du Château dépendante d'icelle. Une Bulle d'Urbain III de l'an 1186, marque non seulement ces deux Eglises comme appartenantes à saint Florent de Saumur; elle y joint encore la Chapelle de saint Thomas. Il faut observer que c'est à l'Eglise S. Didier que le Curé prend possession & non dans l'Eglise de Notre-Dame dite la Magdelene, la premiere dont j'ai parlé. Saint Didier est aussi un hameau qui n'est marqué dans aucune carte. Une observation encore plus importante pour sa singularité est que la Cure de cette Paroisse est divisée en deux portions; ce qui est maintenant unique dans le Diocèse de Paris, depuis que les deux portions de la Cure de Brie-Comte-Robert ont été réunies. Il y a donc à Bruyeres le Curé de la premiere portion & le Curé de la seconde, ou bien le premier Curé & le second Curé. Ce langage ne paroît aucunement dans le Pouillé Parisien du XIII siècle; mais au milieu du siècle suivant on trouve un Jean Boileau *Alter Curatus*: Pareillement dans le Pouillé écrit vers 1450 il y a *Curatus de Brueriis XX libr. Alter*

244 PAROISSE DE BRUYERES ;
Curatus XX libr. Conséquemment dans les
 Registres des années 1467 & 1491 trouve-
 t'on des provisions *alterius portionis Ecclesiæ*
Parochialis S. Desiderii de Brueriis. Le Pouil-
 lé du XIII siècle se contente de dire en gé-
 néral que la Cure de Bruyeres dépend de
 saint Florent de Saumur ; mais tous les Pouil-
 lés suivans marquant les deux Cures , ajou-
 tent qu'elles sont à la nomination du Brier
 du lieu qui est censé membre de saint Flo-
 rent.

*Tab. n. ar. S.
 Florent.*

Une troisième Eglise de Bruyeres est la
 Chapelle de saint Thomas. Elle existoit au
 moins dès l'an 1186 que le Pape Urbain
 III en confirma la jouissance aux Moines de
 saint Florent. Si elle n'avoit commencé qu'a-
 lors à être connue , on auroit pu dire qu'elle
 auroit été bâtie sous l'invocation de S. Tho-
 mas de Cantorbéry qui venoit d'être canonis-
 sé. Mais comme il y avoit à Bruyeres un Sei-
 gneur du nom de Thomas dès l'an 1140 ,
 Il y a plus de fondement de croire qu'il en
 fut le fondateur. Au reste Thomas de Bruye-
 res second du nom a fait connoître par des
 Lettres de l'an 1201 qu'il en fut au moins
 le bienfaiteur. Il y déclare qu'il donne à la
 Chapelle de saint Thomas de Pleisseiz ce qu'il
 a dans la dixme de bled de Brieries & deux
 muids de vin de rente à Doleinville. C'est
 apparemment le même droit qui est autre-
 ment appelé *Partie de la Traitte des dixmes*
de Briis , dont un titre de Guillaume Evê-
 que de Paris de l'an 1232 dit que le Cha-
 pelain de *Plesseiaco juxta Bruerias* jouissoit
 avec les hoirs de Muleron. Plus , le pour-
 pris dans lequel est situé la maison du Cha-
 pelain : & à ce Chapelain trois charges de
 bois à brûler chaque semaine , à prendre dans
 le bois de Buisson. Pour cette raison il se

*Tab. S. Magl.
 Melanges.*

*Chartul. Ep.
 Paris. f. 74.*

DU DOYENNE' DE CHATEAUTORT. 245
 retint le droit de présenter sa vie durant à
 cette Chapelle : ce que l'Evêque Diocésain
 confirma. Le hameau du Pleffis étoit au nord
 de Bruyeres ; à présent ce n'est plus qu'une
 seule maison sans Chapelle. Elle se trouve
 cependant encore dans le Catalogue des Bé-
 néfices du Diocèse de Paris imprimé sous M.
 de Noailles , mais sans revenu. L'Auteur du
 Pouillé d'environ 1450 a remarqué expresse-
 ment qu'elle avoit été fondée par les Seigneurs
 du lieu , & que l'on en a les Lettres au Tré-
 sor de l'Archevêché ; cela se trouve imprimé
 dans celui de 1626 qui met *de Bonnetis*
pour de Brueriis. Il y eut encore en 1638
 des Provisions expédiées de cette Chapelle
 le 11 Janvier : Depuis un demi siècle on dit
le Pleffis saint Thibaud lieu du Pleffis saint
 Thomas. Il fut permis sous ce nom le 22
 Novembre 1697 d'y faire célébrer.

Pouillé 1626
 P. 41.

Reg. Archiep.
 Paris.

Ibid.

C'est dans le Château Seigneurial de Bruye-
 res qui est bâti à l'antique en forme ronde ,
 & dont les murs sont entourés de fossés &
 muni de ponts-levis qu'est sous une des tours
 la Chapelle du titre de Notre-Dame ancienne
 Paroisse d'une structure du XIII siècle & fort
 embellie ; au-dessus est une espece de donjon
 de cette haute tour à laquelle on a donné un
 air de clocher, quoiqu'autrefois elle finit en
 tour terminée par des creneaux de brique.

Je trouve dans les Registres de l'Evêché
 au 7 Juin 1534 des Provisions d'une Cha-
 pelle de saint Louis située *prope domum de*
Brueriis Castro. Il n'y a pas d'apparence que
 ce soit celle de ce Château.

Voici l'Extrait d'un Titre qui parle aussi
 d'une Léproserie autrefois existante à Bruye-
 res. André Trox renonça en mourant à tou-
 tes les dixmes qu'il avoit tenues , & ordonna
 aux exécuteurs de son testament de les distri-

Hist. S. Flor.
 MS. f. 282.
 ex litt. R. Of.
 Par. Jul. 1235

buer en œuvres pies ; ce que firent Barthélemi Chanoine de Senlis son frere & Geoffroy Prêtre de Bruyeres , en les donnant aux Prêtres de la Paroisse de Bruyeres , aux Lépreux du même lieu , aux Moines du Vaux-de-Cernay , & au Prizuré de Bruyeres. Ces faits sont du temps de S. Louis. Ce qui confirme qu'il y a eu en ce lieu une Léproserie est que l'on trouve au 18 Septembre 1483 & 23 Octobre 1488 des Provisions de l'Evêque de Paris d'une Chapelle du Titre de S. Louis située dans la Léproserie de Bruyeres. C'est de la même Chapelle qu'il faut entendre les Provisions indiquées ci-dessus.

Reg. Ep. Par.

Les Registre des Visites des Hôpitaux du Diocèse de Paris faites l'an 1351 & années suivantes fait aussi mention d'une Maison-Dieu *Domus Dei* située à Bruyeres.

Comme on ne peut gueres s'autoriser du Pouillé du sieur le Pelletier , il semble qu'il faille mépriser l'un des deux articles de son Catalogue des Prieurés du Diocèse de Paris qui sont ainsi conçus.

Pouillé 1692
p. 44.

Bonniere le Chastel. L'Abbé de saint Germain des Prez.

Bruyere le Chastel id. sancti Desiderii Abbé de saint Florent.

On n'est pas absolument certain que par Bonniere il ait voulu mettre Bruyeres , mais il y a lieu de le conjecturer.

Quant au Prieuré dépendant de l'Abbaye de saint Florent , c'est sûrement lui qui est au Pouillé Parisien du XIII^e siècle sous le nom de *Prior Brueriarum* , dans le Catalogue des Abbayes & Communautés comprises au Doyenné de Macy. Il porte le nom de saint Didier dans des Titres même antérieurs à ce Pouillé ; ce qui fait voir que c'est de lui qu'il faut entendre ce qui est dit ci-

dessus de l'Eglise de saint Didier donnée en 1070 par Geoffroy Evêque de Paris à Guillaume Abbé de saint Florent, puis confirmée par Calixte II en 1122, par Thibaud Evêque de Paris en 1150, & par Urbain III en 1186. Tous ces Actes marquent *Eccliam S. Desiderii*. J'ai trouvé depuis ces temps-là qu'en 1206 Hugues Chevalier de Baille du consentement de sa femme & de ses enfans accorda au Prieur & aux Moines de saint Didier de Bruyeres un arpent de pré lieu dit Bufterie sur lequel ils étoient en difficulté. Les Arbitres de ce différent en terminerent un autre qui étoit entre le Prieur de Bruyeres & le Curé de saint Maurice touchant la dixme nommée Alnel, accordant la moitié au Prieur, & le reste au Curé : Plus les difficultés entre le même Prieur & ses sujets de la Terre de Couart qui est sur le territoire de la même Paroisse de Bruyeres; & enfin un différent qui s'étoit élevé sur la dixme de Baleinvillier.

Litt. Hamel.
Abb. S. Herv.
vii Prioris
Vind. arbitr.
in Hist. MS.
S. Flor. f. 264

Sous M. le Cardinal de Noailles en 1716 ce Prieuré a été réuni à celui de la Saulaye qui n'en est pas fort éloigné étant sur la Paroisse de Chevilly.

De tous ceux qui ont possédé ce Prieuré, voici ceux dont les noms se sont conservés :

Simon de Langucton : L'Abbé de saint Florent lui en ayant donné la jouissance sa vie durant, il passa certains accords avec J. Dame de Lices & Renaud de Chantor touchant les dixmes de Vinain, qui furent ratifiés en 1220 par Michel Abbé de saint Florent.

Ibid.

Jocelin de Soliac transigea avec Pierre Abbé des Vaux de Cernay en 1347.

Gall. Chr.
T. 7 col. 892.

Bertrand de Veillant Prieur de Bruyeres fut témoin en 1414 le 26 Avril dans un

Hist. S. Flor.
p. 334.

248 PAROISSE DE BRUYERES,
Acte concernant le Cellerier de saint Flo-
rent.

Gall. Chr.
v. T. 7 col.
293.

Jean du Preau en 1430. Il transigea en 1433 avec Dominique de Beaune Abbé des Vaux de Cernay.

Hist. MS.
S. Flor. f. 388

Jean Abbé de la Couture au Mans étoit Prieur Commendataire de Bruyeres en 1476 au mois d'Août. On lit qu'alors l'Abbé de saint Florent Louis du Bellay lui permit de recevoir deux Religieux en ce Prieuré, & de les y tenir claustralement. On apprend par-là qu'un peu auparavant les Religieux avoient été dispersés par les guerres.

Necrol. Eccl.
Par ad calc.
Bib. Reg. cod.

Dans la liste des Prieurs qui devoient au XIII siècle payer ce qu'on appelloit *Pigmentum* à l'Eglise de Notre-Dame de Paris le jour de l'Assomption, le premier nommé est *Prior de Brueriis* avec cette Apostille *solvit anno 1281. (a)* Dans la taxe des Procurations Episcopales du Prieuré du Doyenné de Châteaufort en 1384 on lit *Prior de Brueriis : X lib. X fol.* Après le décès de Charles Bouvart Abbé de S. Florent fils du premier Médecin du Roy, arrivé le 11 Mars 1645, son cœur fut embaumé par les soins d'un Prêtre qui étoit alors Prieur de Bruyeres, & apporté en l'Eglise de ce Prieuré où il fut déposé dans le chœur. La plaque mise sur son corps à saint Florent contient ces mots : *Nobilior pars corporis jacet in choro Ecclesiae S. Desiderii de Bruyeriis Castro.* C'est la l'un des

Collect. MS.
Gerardi du
Bos Tom.

Hist. MS. S.
Flor.

(a) Et à la fin du Rolle : *Isti Priores fuerunt moniti ad proferendum seu portandum litteras suas quit-tatorias anno Domini M CCC XCVIII, ut de iis possit fieri certa Ordinatio, qui Priores venerunt per hunc Ordinem. 10. Prior de Brueriis portavit quit-tatoriam quod venerat anno M CCC XXXVIII & solvit anno LXXVIII. Item solvit anno M CCC Nonag. octavo.* Ce droit de *Pigmentum* ne se payoit que tous les vingt ou trente ans.

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 249
premiers monumens où j'aye trouvé l'ex-
pression d'Eglise de S. Didier de Bruyeres le
Château : On vient de voir ci - dessus qu'en
parlant de la Cure de saint Didier les Re-
gistres des Décimes mettent toujours *Saint
Didier de Bruyeres la-Ville.*

Nous sommes redevables au Cartulaire du
Prieuré de Longpont de nous avoir fourni
les noms les plus anciens que nous ayons
des Seigneurs de Bruyeres. Le premier est
Thomas de Bruyeres qui vivoit sous le regne
de Louis le Gros. Il s'y trouve nommé avec
le célèbre Guy Trouffel Seigneur de Mont-
lhery comme étant son contemporain. Le
même Thomas survequit à Milon de Mont-
lhery fils de Guy , puisqu'il fut témoin à
l'Acte des donations faites à Longpont après
son inhumation en ce Prieuré.

*Chartul. Lon-
gip. fol. 9.*

Ibid. f. 13.

Hugues de Bruyeres également Chevalier
comparut aussi dans les Actes où se trouve
Thomas , dont il étoit peut-être frere : Entre
autre il fut présent au don que fit aux Moi-
nes de Longpont Gautier le Dapifer du Roi
lorsqu'il prit leur habit. Il y eut aussi sous le
regne de Louis le Jeune une Agnès de Bruye-
res , apparemment leur sœur , dont le fils
nommé Pierre fit part aux mêmes Religieux
de ce qu'il avoit à Marolles Paroisse de leur
voisinage.

*Ibid. f. 26.
C in Hist. S.
Mart. à Camy
pis p.*

Ibid. f. 39.

Lorsqu'on est parvenu au regne de Phi-
lippe-Auguste, on y trouve un second Tho-
mas de Bruyeres , qui est dit Homme lige
du Roi pour ce qu'il possédoit à Bruyeres ,
& à raison de sa portion dans la Châtelle-
nie de ce lieu , il est déclaré Foudataire de
Montlhery. Il eut avec Louis Abbé de saint
Magloire & le Curé sainte Geveviève des
Bois une difficulté sur la dixme de Sequigny
que Pierre de Nemours Evêque de Paris ter-

*Chart. Phil.
Aug.*

*Chartul. S.
Mag. Gall.
Chr. nov. T.
7. col. 315.*

mina en 1209. Le dénombrement des Feudataires de Monthery sous Philippe-Auguste qui regna jusqu'à l'an 1221 fait aussi mention d'un Hervé de Bruyeres comme tenant un fief *apud Bonam Villam* de Philippe de Moreffart ; & de deux Dames de la même famille. La premiere dite *Sedilia de Brueris* est déclarée *Vavassoria Regis* pour la Terre de Menil, & d'avoir deux mois de garde chaque année au Château de Monthery. La seconde est Alis de Bruyeres qui tenoit quelque fief à Orcey & à Villehier de Guillaume d'Orcey. Sous saint Louis, il y eut un Thibaud de Bruyeres Chevalier, témoin en 1244 dans un Acte qui concerne l'Abbaye de Notre-Dame du Val près l'Isle-Adam. En 1262 Jean Seigneur de Bruyeres au Diocèse de Paris & Eustache sa femme paroissent dans le grand Pastoral de l'Eglise de Paris : Le Chapitre acheta d'eux pour le prix de seize cent livres tout le bien qu'ils avoient à Chevigny (a) & à la Barre (b), mouvans de Hervé de Chevreuse qui tenoit ces fonds en fief de l'Evêque de Paris. Thomas de Bruyeres & Adam ses freres donnerent leur consentement à cette vente aussi-bien que Mathilde sa sœur. Ce Thomas fut le troisième du nom dans la famille des Seigneurs de Bruyeres. Ce fut le même Jean ci-dessus nommé dit quelquefois Jean de Poissy qui eut de S. Louis en 1264 la Baronie de Bruyeres pour la Ville de Poissy & partie de la foret de saint-Germain-en-Laye. L'inscription de la tombe que l'on voit dans l'aile gauche de Notre-Dame de Bruyeres la-Ville,

*Tabular. Abb.
de Valle.*

*Magn. Past.
f. 204.*

(a) Chevigny est au midi de Châteaufort proche saint Remi.

(b) Il y a les Barres proche Senlises, à deux lieues de Chevigny.

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT; 251
 & qui couvre un Chevalier décédé l'an 1291 ;
 regarde le même Jean suivant la tradition
 du même pays. Ses armes sont un lion ram-
 pant. Thomas de Bruyeres son fils aîné lui
 succéda dans la Terre de Bruyeres. Le Roi
 Philippe le Bel lui envoya comme à plu-
 sieurs autres Chevaliers au mois d'Avril 1304
 une lettre ouverte au sujet de la guerre. Il
 donna aux Moines des Vaux de Cernay ce
 qui compose aujourd'hui le Fief dit des Moi-
 nes blancs, appartenant à M. Vissinier Avoc-
 car. On croit aussi que c'est lui qui fonda
 le Collège Mignon à Bruyeres. Il mourut
 en 1351.

Tref. des Ch.
 Reg. 35. 56.
 37.

La Terre de Bruyeres, faute de mâles,
 échut ensuite à sa fille nommée Marguerite de
 Bruyeres, laquelle épousa Guillaume Sei-
 gneur des Bordes Chevalier. On a vu ci-
 dessus qu'elle survécut à son mari & même
 à son fils, & qu'elle porta le titre de Dame
 des Bordes & de Bruyeres. Les armes de ces
 des Bordes étoient trois molettes. Cette Terre
 passa à une autre famille après la mort de cette
 Marguerite de Bruyeres arrivée en 1419. Phi-
 lippe de Voisins en jouit & mourut en 1454 :
 Puis Jean de Voisins son fils qui la vendit en
 1459 à Louis Bohan ou de Bohene de la Ro-
 chette (a). Ce dernier fit bâtir la Chapelle
 de Ste Barbe dans l'Eglise de saint Didier,
 & fut enterré en celle de la Vierge en 1471.
 Ses armes étoient trois paux de gueule en
 champ d'argent. Sa veuve fit bâtir deux pi-
 liers où elle fit mettre ses armes. Louis son
 fils lui succéda & mourut en 1500. Il fut
 enterré dans la Chapelle de la Vierge. Ce
 dernier Louis eut deux fils. L'aîné se fit Moine

(a) Sauval T. 3. p. 396. parle de ces Seigneurs
 d'après un Compte de l'an 1470 ; mais ses Editeurs
 peuvent avoir défiguré leur nom.

Histoire des
Maîtres des
Requêtes.

I. Vol. des
Bannières du
Châtelet fol.
449.

Voyez ci-des-
sus l'inscript.
de la Dedic.

Mem. env.
de Brieres.

à saint Denis. Le second fils aussi nommé Louis jouit de la Terre & mourut en 1524. On lit dans les Registres du Châtelet à Paris 1512 qu'à la priere de ce Loys de la Rochette Ecuier sieur de Bruyeres le Roi établit en ce lieu un marché tous les mercredis de l'année, & deux Foires qui se tiendroient le 20 Janvier & le 29 Juin, pourvu que dans ces jours-là il n'y en eut point à quatre lieues aux environs : les Lettres de Louis XII sont datées de Blois au mois d'Octobre 1512. Ce Louis de la Rochette avoit eu deux enfans qui partagerent la Terre : Jacques de la Rochette en eut une partie avec la Seigneurie de Dolainville : & Jeanne de la Rochette l'autre partie qu'elle porta en mariage à Jean d'Allonville. Ces deux derniers vivoient encore en l'an 1544 ; mais Jacques de la Rochette étoit mort & c'étoit Jacqueline de Villecardel sa veuve qui jouissoit de la portion de Bruyeres. On m'a informé que Jean d'Allonville avoit vendu sa Seigneurie dès l'an 1537 à Nicolas d'Aubray ; & qu'étant décédé en 1575 eut pour successeur Claude d'Aubray son frere. Cependant en 1580 Pierre de Fiste étoit ou se disoit Seigneur en partie de Bruyeres, selon le Procès-verbal de la Coutume. L'épitaphe de Claude d'Aubray à saint André-de-Arcs marque qu'il décéda le 31 May 1609 âgé de 83 ans. Il avoit aussi les Terres de saint Sulpice & de Mauchamp. Il laissa Marie & Marguerite ses filles uniques héritieres.

Marie d'Aubray fut mariée à Louis le Crier. Elle avoit eu en partage la Terre de Bruyeres qu'elle vendit en 1641 à M. Jean-Louis de l'Epinette-le-Mairat, Chevalier Baron de Lustracq, qui décéda en 1662 : sa veuve fonda en cette Paroisse les Filles de la

DU DOYENNE DE CHATEAUFORT. 253
 Charité. La Terre a passé ensuite à M. Jean
 de l'Epinette-le-Mairat son fils aîné Conseil-
 ler au Parlement Commissaire aux Requêtes *Regist. du*
 du Palais, ainsi que l'on apprend par l'en- *Parl.*
 réregistrement des Lettres Patentes en la faveur
 qui portent établissement d'une Foire par an
 & d'un marché par semaine en ce lieu. Il est
 du 7 Septembre 1676. Ce fut aussi dans la
 même année qu'il fit ériger cette Terre en
 Marquisat. Il en étoit encore Seigneur en
 1697, qu'il obtint le 28 Avril de faire cé-
 lébrer en la Chapelle de son Château. Il mou- *Reg. Archie-*
 rut en 1713. Jean-Louis de l'Epinette-le- *Par.*
 Mairat son neveu lui succéda; & comme il
 décéda sans enfans mâles en 1729 M. Joa-
 chim le Mairat a eu la Terre après lui, &
 en jouit encore actuellement. A l'égard du
 marché, il est sûr que dès l'an 1266 S. Louis
 en avoit accordé un pour le jeudi de chaque
 semaine au Maire & Habitans, s'en reservant
 les droitts, sauf aussi à le revoquer à son bon
 plaisir.

Il paroît résulter de cette concession de
 S. Louis, que le marché que Philippe-Au-
 guste avoit permis en 1204 d'établir les mar-
 dis dans le canton de Bruyeres, donné par
 ce même Roy Philippe aux Freres de l'Hô-
 pital de Paris en récompense du bien qu'ils
 avoient eu à Poissy du Comte Robert son
 oncle, n'eut point lieu. La donation de Phi-
 lippe porte ces termes : *Quidquid habet apud*
Bruerias Castrum prope Chastres, tam in aquis
quàm in terris cultis & incultis, in bosco &
in plano, pratis, vineis & hominibus, & quid-
quid juris in ipso Castro habet exceptis feodis
Milium & Servientium..... Actum Areti,

Reg. Parl.
Pentec. 1266

Reg. des
Chartres T. 7
P. 68.

O L I N V I L L E .

DÉ tous les hameaux de la Paroisse de Bruyeres le plus remarquable est celui qui se trouve entre Châtres & Bruyeres à moitié chemin sur la hauteur. Son véritable nom est Olinville comme je l'ai fait voir par un titre du septième siècle , quoique dès l'an 1200 quelques-uns écrivoient *Dalainville*. Ainsi lit on dans le cahier de Philippe-Auguste. *sur Montbary*, que Henri de *Dalainville* est Hommadié du Roy pour ce que Arnoul Gascogne tenoit de lui à Lardi. La vue de ce lieu est très-belle du côté du midi. Le Roi Henry III ayant acheté cette Terre de Benoit Milon Président ès Comptes , y vint résider assez souvent. Il resté des Lettres Patentes qu'il y donna l'an 1578 au mois de Juillet & de Novembre , & dans l'année 1580 au mois de Novembre. On voit dans les Registres du Parlement au 5 Décembre 1596 mention du don fait par le Roi de la Terre d'Olinville à sa sœur la Duchesse d'Angoulême légitimée de France : Néanmoins on lit ailleurs que Henry III l'avoit donnée à M. de Marillac. Le Château est carré & environné de fossés pleins d'eau avec une tour ronde à chaque coin. Il est embelli de terrasses, balustrades, &c. Le principal corps du bâtiment est du temps d'Henry III. On y a fait des changemens depuis. En 1684 Michel de Marillac Conseiller d'Etat en étoit Seigneur. En 1735 M. Charles du Mouceau de Nolan vendit cette Terre avec celles d'Egly & la Roche à Madame la Duchesse de Lauzun. Cette Dame n'en a joui que cinq ans ; depuis elle Olinville appartient à M.

Table de
Blanchard.
& autres.

Hist. des Gr.
Off. T. 6 pag.
557.

Boucaud Receveur de la Ville de Paris. Le sieur de Rocheford dit dans ses Mémoires que ce fut en ce lieu qu'il vint au monde. L'Abbé de Marolles parle très-avantageusement de ce lieu sous le nom du Château de Briere, disant que M. le Duc de Retelois y vint passer un ou deux mois en 1621.

Mem. de Marol.
vol. p. 48.

VERVILLE. On lit dans le rang des Vassaux de Monlhery sous Philippe Auguste *Guilliclmus de Veritate est Homo ligius regis de eo quod habet apud Veretillam*. Ce hameau n'est, dit-on, qu'en partie de Bruyeres. Sous Charles VII Jean de Villers Coyer fut possesseur de ce fief mouvant de Monlhery. Ses trois sœurs furent ses héritières & épousèrent trois laboureurs à Bruyeres-le-Château qui payerent un droit pour le pouvoir posséder en qualité de roturiers. Dans la Coutume de Paris de l'an 1580 c'est l'Abbé des Vaux de Cernay qui est dit Seigneur de Verville.

Compte de
Poullenn. de
Paris. Sauval
T. 3 p. 355.

BAILLOL est aussi marqué parmi les fiefs relevans de Monlhery : On lit dans le cahier de Philippe-Auguste. *Calfridus de Ballole debet custodiam duorum mensium pro Terra de Ballole*.

Les autres hameaux de Bruyeres sont, la Roche, Arpenty en partie, la Truche, le petit Rué, le grand Rué, Arny, saint Didier. Les fermes sont, Trou, la Forest, Couar. Quelques-unes peuvent avoir été des hameaux autrefois. En 1611 Jacques le Maréchal Procureur du Roi en la Prevôté de l'Hôtel se disoit Seigneur de la Forest Paroisse de Bruyeres. Ce mot Couar est le même que porte une montagne proche Autun sur laquelle est la pyramide qu'on croit couvrir le tombeau de Divitiacus célèbre Capitaine Gaulois. Enfin comme l'expérience apprend que souvent les moulins conservent les noms

Reg. Ep. Paris
Ord. Domes-
tiq. 19 Aug.

256 PAROISSE DE BRUYERES ,
des anciens fiefs ou des hameaux détruits ;
il n'est pas hors de propos d'observer que
Baillair , Trevoye & Tremerolles sont trois
noms de moulins sur la Paroisse de Bruye-
res.

*Gallia Chr.
vetus T. 4. p.
202.*

Dans l'ancien Gallia Christiana est un fragment de titres qui fait mention d'un cellier que l'Abbaye des Vaux de Cernay avoit à Bruyeres dans la Forêt d'Iveline en 1226. Seroit-ce la même chose que la Seigneurie de Verville qu'elle possédoit encore en 1580 ;

M A R C O U C I.

Ouelques personnes ont entrepris depuis un siècle d'écrire sur ce lieu. Personne ne l'a fait d'une manière plus étendue que l'anonyme dont la lettre initiale désigne le nom. Cet anonyme dit que dans le temps que les Princes de Condé & de Conti & le Duc de Longueville furent transférés de Vincennes au Château de Marcouci , où ils restèrent pendant trois mois , le bruit ayant couru qu'on y transportoit de nuit des chariots chargés de trésors , il fut obligé d'y aller ; mais que là il s'attacha plus à la recherche des trésors spirituels qu'à d'autres , c'est - à - dire qu'il s'appliqua à connoître par les titres qu'il vit tant au Château que chez les Célestins l'antiquité de ce lieu , d'où il forma un petit volume qu'il fit imprimer sous le titre d'*Anastase de Marcouffy* , c'est-à-dire la Résurrection de ce lieu de l'oubli dans lequel il étoit tombé. Ce livre étant devenu rare , j'en ai tiré l'essentiel pour rediger cet article en y joignant ce que j'ai découvert

couvert par mes recherches particulieres, & aussi profitant de l'écrit de M. Boucher d'Argis, Avocat en Parlement, inferé dans le Mercure de France du mois de Juin 1742, aussi-bien que du petit Recueil sur les Antiquités de Marcouci, Montlheri, &c. imprimé en 1689.

Aucun de ces Auteurs ne me paroît avoir découvert la véritable cause de l'étendue de la Terre & Paroisse de Marcouci ni l'antiquité des droits qu'y a eu & qu'y a encore en partie l'Abbaye de Fontenelles bâtie au pays de Caux Diocèse de Rouen. L'Anastase parle d'un vieux manuscrit du Prieuré de » Marcouci: Ft l'Auteur dit y avoir lû que » l'an 693 le Roy Childebart donna Mar- » couci, Aupec, Rivecourt & autres terres » le 20 Octobre à Monsieur saint Bayn, a » donc Abbé de Fontenelles, & le Roi fit » édifier une Eglise à Marcociés en l'hon- » neur & révirence de S. Vandrille, une au- » tre à Aupec, à Rivecourt, &c. afin que » S. Vandrille qui étoit de la lignée Royale » fust honoré.

Mais ce manuscrit françois n'est pas de grande autorité, étant mis en comparaison avec la Vie de S. Vandrille écrite par un Auteur contemporain, & avec la Chronique latine de Fontenelles imprimée dans le Spicilége, où la donation d'Aupec à l'Abbé Bain est dite faite par le Roi Childebart la dixième année de son regne qui revient à l'an 704, sans qu'on y voye aucune mention de Marcouci. Ainsi c'est une erreur de fixer si tard la donation de Marcouci. On trouve dans le Glossaire de du Cange au mot *Epitaphium* une inscription qu'un Moine de Fontenelles nommé Guillaume à *Petulis* composa autrefois suivant ce dernier sentiment.

Pag. 40, 41
& 42.

Spicil. in fol.
T. 2. p. 257
col. 2.

En l'an sept cens & quatre que regnoit
 Hildebert Roi au Royaume de France,
 Et que son peuple en paix entretenoit
 Le gouvernant & gardant de souffrance,
 Il contra de sa volonté France
 De Marceussis la noble Seigneuie
 Au bon Abbé de la Royale Abbie
 Que l'on nommoit pour lors la Fontenelle;
 Et fist bastir une Eglise nouvelle
 Au nom de Dieu & du bon saint Vandrille
 Lequel estoit de Royale famille,
 Avant ce don quatre ans trépassé;
 Ce noble Roi en soit récompensé.

Comme il n'y a pas grand fond à faire sur
 ces sortes d'Auteurs, il faut recourir à la Vie
 de S. Vandrille pour avoir une époque plus
 reculée de la possession d'un terrain par l'Ab-
 baye de Fontenelle dans l'étendue de ce qui
 forme la Paroisse de Marcouci. L'Auteur de
 cette Vie qui vivoit il y a environ onze cens
 ans, dit que S. Vandrille vint l'an 661 trou-
 ver le Roi Clotaire III pendant qu'il étoit
 dans son Chateau de Palaiseau situé dans le
 territoire de Châtres, & qu'il obtint de lui
 la confirmation du terrain sur lequel il avoit
 fondé son Monastère au-delà de Rouen: Que
 pendant le temps que le saint Abbé resta dans
 le pays de Chartres, un des Seigneurs de ce
 canton, nommé Hartbain fils d'un autre noble
 appelé Frembert, lui déclara qu'il vouloit
 quitter le siècle & se rendre Religieux, &
 lui fit la donation d'une Terre nommée Bu-
 tion, *Prædium aliquod nomine Butionem*, dans
 lequel il bâtit une Eglise & un Monastère où
 il mit des Moines. Dom Mabillon a cru que
 le lieu où étoit ce Monastère pouvoit être

*Sec. Bened.
 pag. 243.*

*Chacun
 d'eux est ap-
 pelé par il-
 luyris.*

Boissy qui est au bas de la montagne de saint Ion, à cause de quelque légère ressemblance du nom ; & il a été suivi par M. Baillet. Mais lorsque ce sçavant Benedictin fit imprimer cette vie, il n'avoit pas encore connoissance d'un titre de l'an 845 qu'il a donné depuis au public. Le Roy Charles le Chauve énonçant dans un Diplome les biens de l'Abbaye de S. Vandrille avec le pays où ils sont situés, met, *in Parisio, Bucionam cum vineola in Marcocinto, Vallodingam & Tuchiligam villas cum oppenditiola eorum Laom* (a). En cet endroit Dom Mabillon reconnoît Marcouci dans *Marecintum* : Il auroit pu ajouter que *Buciona* ne devoit pas en être éloigné, & qu'il étoit contigu. En effet on trouve dans les titres du XII & XIII siècle des vestiges de l'ancien domaine dont l'Abbaye de saint Vandrille a joui entre Linas & le Village de Marcouci avant que les guerres & autres accidens eussent obligé cette Abbaye d'en accommoder des Seigneurs de Linas & ceux de Montlhery, lesquels depuis cédèrent ou vendirent des portions à divers particuliers. Il y reste même une indication du lieu dit *Buion*, ou *Buciona*. Il est nommé Buion dans le Cartulaire de Longpont à l'occasion d'une mine de froment qu'on y assigna pour le Monastère au XII siècle. Le territoire appartenant à l'Abbaye de Fontenelles ou de saint Vandrille, en avoit pris le nom de Fontenelles, & le conservoit encore au XII siècle qu'il est nommé quatre ou cinq fois dans le même Cartulaire. On y voit la Dame Aveline donner à ce Prieuré les hôtes quelle a à Fontenelles ; Gui de Linais qui y avoit une dime la donner pareillement,

Baillet Vie S.
Vandr. 22
Juillet.

Anal. Ben.
T. 3. p. 665.

Chartul. Longip. fol. 16.

*Chartul. Longip. fol. 18.
18. 12.*

(a) Peut-être Lahonville proche saint Verain.

Aalis femme d'Arnoul Maloël lui céder également sa dixme de Fontenelles : Hugues de Linais qui y avoit une dixme la donner pareillement. Aalis femme d'Arnoul Maloël lui céder également sa dixme de Fontenelles : Hugues de Linais qui y avoit un canton habité en donner aussi les hôtes ; & Anfold Chanoine de saint Pierre de Montlhery gratifier le même Couvent de Longpont de tout le labourage qu'il dit entierement situé en ce lieu de Fontenelles excepté qu'un arpent étoit sur le territoire du hameau de Fay. Ce dernier article fixe l'antiquité de cette donation, puisqu'il cessa d'y avoir des Chanoines à saint Pierre de Montlhery dès l'an 1154, & il désigne en même temps la position d'une partie ou moins du territoire de Fontenelles du côté de Fay : Le Registre de Philippe-Auguste sur les redevances de Montlhery fait plus, & nous découvre non-seulement qu'il y avoit alors dans le voisinage un lieu dit Buiffon possédé par Thomas Beuvant, mais encore que les mailons qui formoient le hameau de Bution ou Buiffon étoient au lieu où reste le Moulin de Guierville ; car on y lit cet article : *Milo de Alneto est homo Regis de Molendino de Buiffon & de eo quod frater ejus tenet apud Fontenellas.* Comme donc Guierville qui est le nom d'un moulin sur le ruisseau qui vient de Marcoucy à Linas est un nom plus nouveau dans ces cantons-là, aussi-bien que celui Bellejambe, ce ne peuvent être que ces deux noms qui par succession de temps ont fait disparaître celui de Bution que le moulin portoit de auparavant, & celui de Fontenelles. J'ai cru cette discussion nécessaire avant que d'entrer en détail sur Marcoucy, parce qu'elle sert à faire remonter l'antiquité du Monastère de ce lieu jusqu'au

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 261
VII siècle. Je parlerai ci-après des autres
membres qui composent le Paroisse & Terre
de Marcoucy.

Pour ce qui est de l'étymologie du nom,
son commencement dénote assez qu'elle est
Gauloise ou Celte, & qu'elle vient du
mot March ou Mark qui signifioit cheval &
qui est employée en ce sens dans les Loix
Allemandes, & d'où est dérivé le nom de
Maréchal. Les prairies de ce lieu y avoient
fait apparemment élever & nourrir tant de
chevaux, que le nom lui en resta dès le
temps de la première race de nos Rois, de
sorte qu'après avoir dit au IX siècle *Marco-*
cinctum, & dans le langage vulgaire du X
& XI Marcocint, on vint à dire dans le XII
Marcoucies ou Marcoucies. Ce qui ayant été
latinisé alors, forma le mot *Marescalceia* ou
Marescalceis usité par les uns, & celui de
Marcocia usité par d'autres. Au reste ces deux
différentes manières de mettre en latin Mar-
coucies ne s'éloignoient nullement de la ra-
cine celte. On sçavoit si bien dans XI
siècle que Marc avoit signifié cheval chez les
anciens habitans des Gaules, que lorsque
Gui de Montlhéry Fondateur du Prieuré de
Longpont accorda aux Religieux que les
Ecuyers ne pourroient envoyer leurs che-
vaux paître dans le prez du Couvent, ni
recevoir de droit pour cela, la concession
fut ainsi exprimée en latin : *Ut omnia prata*
quinta essent ab omni Marcocia Armigerorum.
Voilà ce semble le droit de fourage claire-
ment exprimé par le mot de Marcoucie.

La Paroisse de Marcoucie est éloignée de
six lieues & demie de Paris ou environ. Elle
est à droite du grand chemin qui conduit de
cette Ville à Orléans à la distance d'une lieue,
compris le bourg. Ce pays renferme un vigno-

Gloss. Cangii
voce Maraéh.

Lettres de
Louis VII de
Paris 1177.

Chartul. Longp.
gip. f. 39.

Chartul. Longp.
gip. f. 10.

ble, des labourages, bois, prairies, étangs; un ruisseau nommé Salmouille, qui coule d'occident en orient, & un autre appelé Gadamine. Le bourg est dans le fond entre les deux côtes, dont l'une est au nord & l'autre vers le midi. Cette Paroisse compris les hameaux & écarts formoit en 1709 le nombre de 179 feux suivant le denombrement de ce temps-là. Celui qui a été imprimé l'an 1745 par les soins du sieur Doisy y en marque 176. Le Dictionnaire Universel de la France qui parut en 1726 y compte 798 habitans. Quoique les haras qui paroissent y avoir été dans les premiers temps soyent ce qui a donné le nom au lieu, le vignoble en est ancien, puisque le titre ci-dessus allégué de l'an 845 en fait mention. Cette Paroisse est sur l'extrémité du Doyenne de Châteaufort.

Il n'y a qu'une seule & même Eglise qui sert de Prieuré & de Paroisse. M. l'Abbé Chastelain icavant Chanoine de l'Eglise de Paris, qui visita ce lieu en 1690, s'en explique ainsi.

» La Paroisse qui est aussi Prieuré a pour
 » aucun Patron S. Vandrille, & pour Ti-
 » tulaire moderne la Magdelene qui vien-
 » nent tous deux en même jour. Les an-
 » ciens (y célébrant l'Office le 22 Juillet)
 » avoient dit alternativement une Heure de
 » l'un & de l'autre comme on fait encore à
 » peu près à Orleans le 3 May, qui est le
 » jour de la Dédicace & de l'Invention sainte
 » Croix. Il font à présent de la Magdelene
 » & r mettent S. Vandrille au Dimanche
 » d'après. Il n'est surprenant que S. Van-
 » drille fut devenu le Patron de la principale
 » Eglise de Marcoucies, puisque c'étoit lui
 » qui le premier y avoit fait ériger un Oratoire

pour des Moines. On ignore sous l'invocation de quel saint, Hartbain son disciple l'a fait dédier. On a gueres vu des reliques de Ste Magdelene en France avant le IX^e siècle. Cette sainte n'est parvenue plus vraisemblablement à avoir la primauté dans l'Eglise Paroissiale, que parce les Moines ont célébré primitivement le 22 Juillet la Fête de S. Vandrille leur Patron avec grande solennité, à cause qu'il étoit décédé ce jour-là: ce que le peuple a pris pour une solennité de Ste Marie-Magdelene. L'erreur est la même que celle des Paroissiens d'une Eglise de saint Ouen, qui croient que S. Barthelemi est leur Patron, à cause que c'est le jour de sa Fête qu'on fait plus grande solennité, tandis que cette solennité est pour saint Ouen qui mourut le 24 Août jour de la Fête du saint Apôtre. L'autorité du manuscrit françois du Prieuré cité par l'auteur de l'Anastase de Marcoucies n'étant pas assez forte pour nous persuader que soit ce le Roy Childebert qui ait bâti à la fin du VII^e siècle l'Eglise de Marcoucies sous le titre de S. Vandrille, il faut se borner à ce que dit la Chronique de Fontenelle faite sur les Titres, & en inférer ce qui est possible en faveur du lieu de Marcoucies. Il y est marqué que ce fut l'an 704 que ce Roy donna Aupec à l'Abbaye de Fontenelles: Comme ce fut cette même année qu'il se fit une Translation du corps de S. Vandrille d'une des Eglises de Fontenelles à l'autre, les distractions de ces Reliques que l'ouverture du tombeau occasionna, firent qu'on put aussi dès lors en avoir pour la Dédicace de l'Eglise de ce lieu d'Aupec qui de temps immémorial est sous son invocation, & par conséquent on put également en réserver pour celle de Bution ou de Mar-

264 PAROISSE DE MARCOUCI,
 concies. Mais s'il y en a eu comme il n'en
 fait point douter, l'éloignement des temps &
 les différentes révolutions les ont fait perdre.
 On montre en place de cela dans la sacrifi-
 cie un reliquaire d'argent sous le nom de S.
 Blaise & le femur d'un corps des Catacom-
 bes de Rome qu'un des Officiers de M. d'En-
 tragues Evêque de Lectoure eut après sa mort
 arrivée en 1720, & donna à cette Eglise du
 lieu de Marcoucies dont il étoit natif. Jean
 de Montagu étant devenu Seigneur de cette
 Paroisse en 1388 commença à faire relever
 les fondemens de l'ancienne Eglise & à con-
 struire de grais les gros murs du chœur com-
 me on les voit. Aussi ses armes sont elles
 au culs de lampes de la naissance des voutes.
 Il avoit dessein d'en faire autant à la nef :
 Mais les Religieux de Fontenelles ne le souf-
 firent pas, de crainte que cela ne portât
 préjudice à leur droit de Patronage que les
 anciens Seigneurs leur avoient disputé. Ce-
 pendant on y voit à la voute les armes des
 Graville qui ont été Seigneurs depuis. La
 Dédicace de cette Eglise fut faite le 1 Mai
 1521 par François Poncher Evêque de Paris,
 comme aussi la bénédiction de six autels dont
 l'un de Notre-Dame, les autres de Ste Mag-
 delene, S. Gilles & S. Loup, le tout en
 présence de l'Archevêque de Tours. De-
 puis ce temps-là le haut de la tour a été re-
 fait en forme octogone & seulement depuis
 quelques années le dedans de l'Eglise a été
 embelli de boiserie & de grillages.

Il est constant qu'avant le milieu du XII
 siècle il y avoit un Curé à Marcoucies.

Un Aîte du Cartulaire de Longpont qui
 est d'environ l'an 1145 est autorisé par la
 présence du Prêtre de ce lieu, *Teste Petro*
Presbytero de Marcociis. Les Lettres du Roy

Louis

Un Ancre
 & deux Boucs
 ou Fermeois.

Reg. Ep. Par.

Chartul. Lon-
 gip. f. 99.

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 265
 Louis le Jeune données à Pontoise l'an 1177
 en faveur de l'Abbaye de saint Vandrille lui
 confirment Aupec & outre cela *Marcouehies*
 & *Ecclesiam cum Decima*. La confirmation
 du droit de Patronage fut accordée au Prieur
 du lieu au nom de l'Abbé de S. Vandrille à
 l'occasion de Maurice de Sully Evêque de Paris
 qui avoit voulu y porter atteinte. L'Acte est
 de l'an 1196. Comme cet Evêque avoit char-
 gé Robert Abbé de saint Victor & Renaud
 Doyen de saint Marcel de restituer ce qui
 leur paroîtroit avoir été usurpé par lui, ils
 rendirent à Richard Prieur de Marcoucies le
 droit de présenter à cette Eglise : Aussi trou-
 ve-t'on dans le Pouillé de Paris écrit au XIII
 siècle : *In Decanatu de Castro forti : De do-*
natione Abbatris S. Vandregisili, Ecclesia de
Marcociis. Ce qui a été suivi par tous ceux
 qui ont été rédigé depuis, sçavoir au XV &
 au XVI siècle, en 1626, 1648 en 1692.
 Philippe le Long avoit confirmé en 1319 les
 mêmes droits que Louis VII. En conséquen-
 ce de quoi l'Abbaye de saint Vandrille don-
 nant son aveu eu 1510 le 11 Oct. à la Cham-
 bre des Comptes, fit mention de ses Droits
 Seigneuriaux à Marcoucies.

Le Prieuré de Marcoucies se trouve de
 même dans le Pouillé Parisien du XIII siècle
 sous le Doyenné de Macy ou sont marquées
 quatre Abbayes & vingt-quatre Prieurés ; le
 second Prieuré est *Prioratus de Marcociis*.
 A la fin du Nécrologe de N.D. de Paris du
 XIII siècle où est une liste de Prieurs ainsi
 intitulé : *Nomina Priorum qui tenentur solvere*
pigmentum in Festo Assumptionis B. M. Vir-
ginis. Le dix-septième & dernier Prieuré, est
Prior de Marcociis qui solvit anno 1288.
Item solvit anno 1304. Dans le Rolle de la
 collecte des Procurations Episcopales dressées

Ampl. Coll.
T. 1 col. 1012

Gall. Chr.
nov. T. 7 col.
76.

Anast. de
Marc. p. 42.

Necrol. Eccl.
Paris. in
Bibl. Reg.

en 1384 il n'y a aucune mention du Prieur de Marcoucies. Peut être que la Communauté avoit été détruite du temps des guerres des Anglois & Navarrois, ou plutôt c'est en vertu de quelque exemption, car on lit qu'Eudes de Sully Evêque de Paris avoit accordé en

Reg. Ep. Par. 1206 quelques Privilèges à ce Prieuré, & que Jean Simon Evêque les confirmât le 26 Juin 1500. Les anciens revenus de ce Prieuré sont très-peu connus. On sçait seulement que Lestard de Marcocies qu'on prend pour un Chevalier, avant que de partir pour la Terre sainte, donna à cette Maison un cens & le pressurage de deux vignes situées en la vallée Heroart. Ce qui fut fait sous les Lettres d'Odon de Sully Evêque de Paris en 1201.

Anast. de Marcossy pag. 138. On sçait pareillement qu'un Chevalier nommé Issembert y prit alors l'habit de Religieux & y aumôna du bien: & que Pierre & Hervé freres de Lestard étoient aussi bienfaiteurs de la maison. Il y a eu une continuation de Prieurs tant Réguliers que Commendataires. De ces derniers quelques-uns ont été quelquefois Curés du lieu. En un mot ce Prieuré subsiste & est inscrit au Rolle des Décimes.

Mercur
Juin 1742. P. 1279. On a avancé dans le Mémoire sur la Seigneurie de Marcoucies imprimé dans le *Mercur* de France, que le plus ancien Seigneur de ce lieu qui soit connu est Jean de Montaigu qui vivoit sous Charles VI: Ce qui n'est point exactement vrai, puisqu'il s'en trouve de plus ancien. On en connoît depuis le XII^e siècle. Milon Seigneur de *Marcolciis* est mentionné dans le Cartulaire de Longpont sous le Prieur Thibaud qui vivoit en 1154, comme Seigneur suzerain de Nozay dont le Prieur acheta alors la Terre. Sire Adam de Marcoucies vivoit sur la fin du XIII^e siècle. Guillaume des Preaux Chevalier Seigneur de Mar-

Chartul. Longip. f. 46.

Marcoucies en tout, de Boissy, d'Egly & de Brouillet en partie paroît dans un Acte de 1303. Il étoit encore Seigneur en 1340 suivant une procuration du 29 Août. Ivet de Riant Secrétaire du Roy étoit Seigneur de Marcoucies en 1371. Après lui ce fut Bernard de Montlhery Trésorier de la Province de Dauphiné. Il est marqué de lui dans la Vie du Roi Charles V que ce Prince l'ayant chargé de vive voix de payer cinq cent francs à un Gentilhomme qui lui avoit rendu de grands services à la guerre, ce Général ainsi qu'il est appelé dans cette Histoire, ayant remis plusieurs fois ce Gentilhomme, il alla s'en plaindre au Roi qui donna ordre aussi-tôt à un de ses Sergens d'Armes d'aller enlever la vaisselle de ce Trésorier. Ce qui l'épouvanta si fort qu'il paya sur le champ la somme ordonnée. Il vécut jusqu'à l'an 1386, auquel temps son Château de Marcoucies & la maison de la Ronce qui en est voisine furent adjugés au Roi pour le prix de six mille francs d'or, en déduction de ce qu'il devoit par le finito de ses comptes. Charles VI ne conserva point ces deux Terres; il les échangea avec Ferric Cassinel Evêque d'Auxerre & eut de lui le Châtel & Ville de Galargue de la Baronnie de Lunel en Languedoc, qu'il donna à Catherine de France Comtesse de Montpensier, en déduction de ce qui pouvoit lui revenir de son mariage. Ferric Cassinel se mit en possession de la Seigneurie de Marcoucies. Il resta un bail de lui de l'an 1388. Il avoit une sœur nommée Biète Cassinel Dame de Montaigu, au fils de laquelle nommé Jean il donna Marcoucies & la Maison de la Ronce. Dupleix dit que le bruit courroit que Biète Cassinel avoit eu ce fils des œuvres du Roi Charles VI. Quoiqu'il en soit, Jean de Mon-

Ou Brouillet.

Histoire de
Charl. V par
Christine de
Pisan, dans
les dissert. sur
l'Hist. du Sr.
Lebeuf T. 3.
P. 1352

Regist. de
la Chamb. des
Compt. Janv.
1386.

Mem. de la
Chambre des
Comptes.

taigu eut l'honneur d'entrer en alliance avec la Maison de France. De son mariage avec Jacqueline de la Grange il eut Charles qui épousa la fille de Charles d'Albret Connétable de France proche parent du Roi ; deux des filles de Jean furent mariées à Jacques & Pierre de Bourbon Princes du Sang. Jean de Montaigu fit ériger Marcoucies en Châtellenie , à la recepte de laquelle il faisoit venir anciennement Châtres , Boissy-saint-Yon , Egly , Broulot , Mauchamp , Villecognin , Villesauvage , Fauchainville , Montfly , Vausalmon , Blanchefouace , la Ville-du-Bois & autres Terres qu'il avoit acquises ou dont il avoit hérité. Ce fut aussi lui qui fit rebâtir le Château de Marcoucies sur lequel je m'étendrai ci-après aussi-bien que sur les Célestins dont il fut pareillement le fondateur avec sa femme. Il eut les qualités de Vidame de Laonnois & Grand - Maître de France , & de Sur-Intendant des Finances. Comme il étoit parvenu à l'administration générale des affaires malgré ses compétiteurs , le Duc de Bourgogne & le Roi de Navarre ayant conjuré sa perte lui firent faire son procès par Commissaires : de sorte qu'il eût la tête tranchée à Paris aux Halles le 17 Octobre 1409. Le corps de cet infortuné Seigneur fut attaché au gibet de Montfaucon , & y demeura jusqu'au 28 Septembre 1412 , qu'il fut porté à l'Eglise des Célestins de Marcoucies où il fut inhumé par les soins des Religieux & de son fils qui s'employèrent , dit-on , vivement , & firent de grandes dépenses pour faire rehabiliter sa mémoire. Gabriel Gautier Prieur de Marcoucies envoya autrefois à M. Godefroy pour son Histoire de Charles VI un écrit où il a avancé que François I étant à Marcoucies chez les Célestins ,

& apprenant que Jean de Montaigu avoit été jugé par Commissaires, s'approcha du grand Autel, & posant la main dessus, jura qu'il ne feroit jamais condamner à mort personne par Commissaires. Il faut aussi voir là-dessus les Recherches de Paquier Liv. 6 Chap. 8.

Table des Or.
donn.

Blanchard rapporte au 26 Octobre 1409 des Lettres par lesquelles Charles VI fit don à Louis de France Daupin, de cette Terre & de celle de Bois-Males-Herbes confisquées sur Jean de Montaigu Grand-Maître de France. Godefroy en cite d'autres par lesquelles le même Roi permit au même Louis Daupin de donner Marcoucies à son Oncle Louis Duc de Baviere frere de la Reine. Mais après la révision du procès & la réhabilitation de Jean de Montaigu, cette Terre revint à son fils Charles, puis après sa mort arrivée à la bataille d'Azincourt l'an 1415, Jacqueline l'une de ses sœurs la porta en mariage à Jean Malet Seigneur de Graville; auquel succéda son fils de même nom, puis Louis Malet fils de Jean II, lequel Louis fut grand Amiral de France, qui l'étoit en 1494 & 1510, & mourut à Marcoucies le 30 Octobre 1516. âgé de 78 ans. Après lui fut Dame de Marcoucies Jeanne Malet sa fille qui épousa Charles d'Amboise, dont le fils étant mort sans enfans la Seigneurie échut à Anne Malet qui épousa Pierre de Balzac Seigneur d'Entragues. Il est parlé fort au long dans les Registres du Parlement des plaintes que fit Jeanne Malet de Graville ci-dessus nommée contre René d'Illiers qui dissipoit cette Terre, & il fut ordonné qu'elle auroit par provision le Château & 3000 liv. de rente.

Notes sur
l'Hist. de Ch.
VI. p. 669.
*Ex Cam.
Comput.*

Trésor des
Chart. Reg.
164. pieces 9
& 74.

Du Bruel p.
1050 & suiv.
Coutume de
Paris de l'an
1510.

Reg. du Con-
seil du Parle-
ment an. 1527
9 Sept. & 17
Octob.

Ceux de la Maison d'Entragues qui posséderent successivement cette Terre dans le XVI siècle, sont Guillaume fils de Pierre,

Capitaine de deux cent Chevaux-Legers, qui épousa Louise d'Humieres. Il essaya en vain de présenter à la Cure l'an 1546. Ensuite François son fils Chevalier de l'Ordre du Roi Capitaine de cinquante Hommes d'Armes. Sa fille Catherine-Charlotte porta cette Terre en mariage à Jacques d'Illiers Baron de Chantemerle. Leur fils Jean succéda & fut héritier de la Maison d'Entragues à condition d'en porter le nom & les armes. De lui est descendue M^c. d'Illiers de Balzac d'Entragues qui a épousé il y a quelques années M. de Rieux Lieutenant Général des Armées du Roi, actuellement possesseur de cette Terre. En 1751 Madame la Comtesse de Sebbeville a acheté cette Terre du Marquis de Rieux. Il y a 1150 arpens de bois & deux grands étangs.

Anast. de
Marc. p. 47.

Le Château de la Terre de Marcoucies mérite une attention particuliere par ses singularités. Il paroît avoir commencé par un vieux corps de logis qui étoit dans la vallée & qu'on appelloit la Maison-fort, quoique les anciens titres lui donnent le nom de la Motte. Il n'en reste plus qu'une petite tour carrée couverte en pavillon. On l'appella dans la suite la Tour du Bucher. Le sieur de Montaigu la fit enclaver dans un des quatre corps de logis de son nouveau Château. C'est apparemment de quelque autre partie de cet ancien Château restée à la discrétion des passans, qu'il faut entendre ce qu'on lit dans le Journal du regne de Charles VII, que le 22 Avril 1431 le Régent envoya prendre dans le vieux Château de la Motte cent meurtriers qui y étoient, qu'on en pendit trente-deux à Paris le lundi suivant & trente le vendredi. Le Journal ne s'explique pas plus au long. Il reste à voir si le sieur de Graville

Journ. de
Charles VI &c
Ch. VII pag.
137.

auroit pû souffrir si près de lui une retraite
 de voleurs. Jean de Montaigu vivoit dans un
 temps où les Châteaux étoient plutôt des mai-
 sons de défense que des lieux de plaisir & de
 divertissement : Il fit bâtir le sien dans le fond
 de la vallée afin de pouvoir profiter de
 l'eau des ruisseaux voisins pour en remplir
 les fossés. L'Abbé Chastelain qui le visita en
 1676 le trouva d'une irrégularité surprenante.
 Outre le défaut de sa situation qui est au bas
 d'une roche perpendiculaire presque comme
 une muraille , il regardoit comme un défaut
 essentiel que tous les escaliers fussent en saillie
 dans la cour. L'entrée de ce Château est cou-
 verte par un ouvrage avancé , ou avant-Châ-
 teau dans lequel on ne peut entrer que par
 deux ponts levis qui sont aux extrémités des
 flancs. Dans une petite tourelle qui est à côté
 de la grosse tour méridionale se voit un mou-
 lin à bras qui servoit dans le besoin. Après
 avoir traversé une cour carrée on entre dans
 le Château par un second pont - levis. Sa
 structure forme un édifice carré oblong ,
 dont les quatre angles sont flanqués de quatre
 grosses tours rondes couvertes d'ardoise , &
 les courtines toutes à mache-coulis & gale-
 ries & flanquées de demi-tours découvertes.
 Le donjon est au - dessus de la porte d'en-
 trée où est représenté Charles VI. Dans le
 fond de la cour sont deux Chapelles l'une
 sur l'autre toutes peintes ; l'une au rez de
 chaussée , & qui est dédiée à la sainte Tri-
 nité ; & l'autre au niveau du premier étage.
 Du Breul assure que la première fut desti-
 née à retirer les Célestins pour y faire l'Of-
 fice dans les tems de guerre aussi-bien que
 la tour voisine. On y voit dans tous les pan-
 neaux des vitrages ILPADELT en un
 seul mot, au lieu que dans l'Eglise des Cé-

Voyages ma-
nuscrits.

lestins il est en deux. A la voute sont peints les Apôtres, chacun avec un article du Symbole, & des Anges qui tiennent chacun une Antienne de la Trinité notée en Plain-chant. Sur les murs sont les armes de Jean de Montaigu & celles de Jacqueline de la Grange sa femme; il y a aussi des aigles éployées & des feuilles de courge. On voit dans le bâtiment & le grand escalier qui sont à droite les armes de Graville & les anchres qui désignent que c'est Louis de Graville grand Amiral de France, qui les a fait construire. Dans la grande salle de cet édifice est figuré en pierre un cerf de grandeur ordinaire avec son bois naturel. Il porte au col un écu aux armes de France, & sur le pied d'estal sont plusieurs salamandres; ce qui peut indiquer que ce seroit en memoire d'un cerf que François I auroit pris dans les bois de Marcoucies, car on sçait d'ailleurs qu'il y vint. Sur les cheminées de la plupart des chambres sont de pareilles figures de cerf avec diverses armoiries de Princes ou grands Seigneurs. Plusieurs de ces chambres sont octogones & petites. Dans un cabinet qui est au rez de chauffée se voit le portrait d'Henriette de Balzac qui fut aimée d'Henri IV, & celui du Duc de Verneuil leur fils naturel. L'Auteur de l'Anastase faisant la description de ce château dit qu'anciennement les meubles étoient de chêne où l'on avoit entremêlé un peu de cédre ou bois odoriferant, qu'il y avoit des coffres ou buffets de ce bois, aussi-bien que des tables longues où caisses à nourrir des vers à soye, & jusqu'à des moulins & ustenciles à façonner les soyes. Il n'oublie point de parler du beau Terrier en parchemin qu'il trouva en ce château, lequel avoit été rédigé par les soins de Jean d'Epinay Evêque

Mercur. de
France Juin
1742.

Anast. de
Marc. p. 59 &
suiv.

de Mirepoix, Intendant de Louis de Gravelle grand Amiral de France, Seigneur de Marcoucies. Claude Chastillon dont on a une Topographie de France qui a paru en 1610, y a fait graver le château de Marcoucies, rebâti, dit-il, & rendu logeable. Le même château est pareillement figuré dans la Topographie de Zeiller publiée en 1655.

Topog. de
Cl. Chastil-
lon fol. 11.

Topog. de
Zeiller T. 1.

Le Parc de Marcoucies contient 80 arpens, on y voit de fort beaux ormes. L'un des revenus de cette Terre consiste dans les deux étangs faits par Jean de Montaigu l'un est de 90 arpens l'autre de 120. Par la suite l'un des deux fut appelé l'Etang de Craon & l'autre l'Etang de Roucy, à cause des alliances de ces maisons. On les pêche tous les ans & leur produit est estimé chaque année 3000 liv.

LE COUVENT DES CELESTINS de Marcoucies est le monument le plus remarquable de la piété de Jean de Montaigu & de sa femme. Quoique du Breul en rapporte fort au long l'origine, il a cependant omis certaines choses curieuses. Si on l'en croit, il y avoit sept forges continuellement occupées pour l'entretien des outils de ceux qui travaillèrent à sa construction: Aussi fut-il bâti en trois ou quatre ans de temps. La première pierre de l'Eglise fut bénite & mise par Pierre de Fresnel Evêque de Meaux le 17 Février 1404, & elle fut dédiée le mardi d'après Pâques 1408 par Jean de Montaigu Archevêque de Sens frere du Fondateur, & les Religieux introduits ayant à leur tête Etienne de Coublanz pour Prieur en présence de Jean Duc de Berry & de tout le Chapitre de saint Merry de Linas qui continua d'y venir depuis en procession chaque année à pareil jour. Le Cloître, le Preau

& le Chapitre furent bénis par Gerard de Montaigu autre frere du Fondateur, alors Evêque de Poitiers, & depuis de Paris. Du Breul fait observer que ce Fondateur n'employa point pour doter cette maison les fonds de sa famille, mais uniquement des acquisitions qu'il avoit faites, entre autres la Terre d'Ozouer-le-Bougis qui est près de Chaumes en Brie. L'Acte de la fondation est du 21 May 1406. Entre les joyaux dont il enrichit la sacristie on comptoit une image de S. Jean-Baptiste & une de S. Antoine toutes d'or qui pesoient 17 marcs, & les soupieds environ autant, une de Ste Anne d'argent doré du poids de treize marcs : mais le malheur qui arriva au Fondateur en 1409 obligea les Religieux & la famille même d'y avoir recours. La premiere fondation fut augmentée en 1505 & 1516 des liberalités de Louis de Graville & de Marie de Balzac son épouse. Ils n'étoient d'abord que 13 selon l'amortissement de 36 livres de rente donné le 13 Septembre 1409.

Cette Eglise est de structure gothique sans croisée & sans qu'il y ait des Chapelles hors d'œuvre. La plus grande partie est de gray qui est la pierre du pays ; mais pour les ornemens de l'architecture, ceux des vitrages, &c. on employa d'autres pierres & même celles de Liais. Le portail en est tout décoré. Comme elle est sous le titre de la Trinité, ce mystère y est représenté par une figure faite d'une seule pierre qui représente une espece de corps humain composé de trois corps qui a trois faces & plusieurs mains dont l'une tient le globe du monde, l'autre une croix & la troisième une colombe, espece d'emblème pour figurer au peuple l'Unité d'un Dieu en trois Personnes. Au côté gauche de ce portail est la

figure du Roy Charles VI & celle de Jean de Montaigu en robe longue : au côté droit est représenté également en relief Jacqueline de la Grange femme du Fondateur avec une fille , ou plutôt la Reine Isabeau de Baviere femme de Charles VI avec Jacqueline de la Grange. Les peintures dont les vitrages étoient ornés n'ont subsisté que du côté du septentrion : C'est du même côté qu'il y a encore des Chapelles qui ne paroissent pas plus que dans l'Eglise des Chartreux de Paris. La devise du Fondateur qui est ILPADEL T est peinte par tout & souvent partagée ainsi ILPADEL T , comme si c'étoient deux mots. Du Breul rapporte qu'un Turc qui étoit à la suite de François I lorsqu'il vint à Marcoucies décida que c'étoit du Syriaque , & que cela signifioit *Dieu est mon espérance*. Il y a même un manuscrit dans la Bibliothèque dans lequel on lit au feuillet 194 *Il Padelst est nomen compositum græco scilicet & hebraïco , & significant Spes mea Deus , ut à quodam Turco in lingua hebrea , græca & latina docto cognovimus , qui baptizatus fuit & in servitio Regis Francisci receptus anno 1523*. On ajoute pour confirmation que ces trois mots *Spes mea Deus* se voyent encore au Château en quelques endroits. D'autres croient que cela s'explique mieux en prenant chaque lettre pour l'initiale d'un mot. C'est Montaigu qui parle & qui dit : *Je l'ai promis à Dieu , & le tiens*. J'entend de lui ériger des Eglises & Chapelles & sur-tout le vœu qu'il avoit fait pendant la maladie de Charles VI de faire bâtir les Célestins. Une personne qui se dit de Bretagne a fait mettre dans le Mercure de France une lettre dans laquelle elle combat cette explication. L'Auteur prétend que cela veut dire *il durera* , à cause que *Padet* signifie en

Bas-Breton le futur de durer. On peut lui objecter la réunion bizarre du mot breton avec l'article *Il*, & la superfluité de la lettre *L* dans *Padelt*, & qu'outre cela il y a plusieurs endroits au Château où les huit lettres ne sont aucunement séparées.

Sur la porte du chœur étoit une grande & belle image de la St^e Vierge d'albâtre, & à côté droit de la même entrée sont de petits tableaux du XV siècle qui représentent la Vie de S. Pierre Célestin, & qui paroissent fort bons. Le tout a été ôté en 1744 à l'occasion du grillage dont on a fermé le chœur, & des stalles neuves dont on l'a orné.

Au milieu du chœur devant le sanctuaire est représenté Jean de Montaigu couché les pieds étendus vers l'autel : Cette statue ou mausolée n'a rien de magnifique étant de simple pierre peinte & couverte de grilles. C'est là-dessous qu'il fut inhumé en 1412. Ce qui est notable dans l'inscription qui s'y voit en lettres gothiques minuscules sont ces expressions : *Lequel en haine des bons & loyaux services par lui faits au Roy & au Royaume fut par les rebelles ennemis du Roy injustement mis à mort à Paris.* Derrière le couronnement qui est sur sa tête sont ces deux vers :

*Non vetuit servata Fides Regi Patriaque
Ne tandem injustè traderet ipse neci.*

Et au-dessus est ce quadrain :

Pour ce qu'en paix tenois le Sang de France ;
Et soulageois le Peuple de grevance ,
Je souffris mort contre droit & Justice
Et sans raison : Dieu si m'en soit propice.

Proche la tête du même sépulcre & parmi

le pavé est une pierre chargée d'une inscription aussi en gothique minuscule, pour indiquer que Gerard de Montaigu Evêque de Paris frere du Fondateur, est aussi là inhumé. Il mourut l'an 1420. Un peu plus en tirant vers l'occident se voit au-dessous du beau lutrin de cuiyre la tombe d'airain de Marie de Balzac dont l'inscription est aussi en pareilles lettres gothiques, & marque qu'elle décéda au Château de Marcouffis le 23 Mars 1503. Elle étoit la femme de Louis Malet de Graville grand Amiral de France Seigneur de Marcoucies, lequel lui survécut de treize ans. Elle augmenta le nombre des Célestins.

Dans l'une des Chapelles à gauche sont plusieurs tombeaux en marbre élevés sur des colonnes, sçavoir celui de Thomas de Balzac Chevalier de l'Ordre du Roy, sieur de Montaigu, Châtres & la Roüe & d'Anne Gailart sa femme représentés à genoux, & celui de Charles de Balzac leur fils Evêque de Noyon mort en 1627, qui laissa à ce Couvent sa Chapelle d'argent.

A côté de la sacristie est l'építaphe de Henry Pot premier Ecuyer tranchant & Portie-Cornette de Henry III & depuis de Henry le Grand, qui mourut de deux blessures qu'il avoit eu à la bataille d'Ivry. Près de là est aussi sur un arbre celle de Louis le Maistre Seigneur de Bellejame fils de Jérôme, décédé le 31 Août 1666.

Dans la nef sont les építaphes de plusieurs de la famille des Viole du dernier siècle. On y voit aussi une tombe de cuivre dont l'inscription désigne un Officier nommé Raymond décédé en l'année 1421. Le reste étant effacé.

L'Abbé Chastelain a écrit qu'il avoit vû en

1690 dans la Chapelle de Ste Marguerite une épitaphe en vers françois plus curieuse que celles-là : C'est celle d'un Prieur de ce lieu nommé Pierre Julien , mort en 1540 , où parce qu'il y est dit que la mort l'a frappé de son étrille , il est au bas de cette épitaphe représenté couché sur le dos en chasuble & aube parée de plumes avec la mort debout qui tient une étrille , & lui étrille la tête.

Le trésor de cette Eglise conservé dans la sacristie étoit autrefois plus riche , ainsi qu'on a pû voir ci-dessus. Le reliquaire le plus remarquable après une Croix de pur or où il y a du bois de la vraie Croix , est un bras de vermeil qu'on dit renfermer un os du bras de S. Joseph d'Arimathie ; ce qui est cause que les Religieux en célèbrent la Fête de rit double. Il y aussi deux figures d'argent qui représentent S. Pierre Célestin & le B- Pierre de Luxembourg avec des Reliques de chacun d'eux. Un Oratoire du S. Sacrement en forme de tambour qui est un cristal de roche ainsi taillé. Un vase de la hauteur d'un pied garni d'émail à l'extérieur , représentant des Bacchantes , & par le bas différentes autres figures , entre lesquelles est un homme qui a deux rayons sortans de sa tête , & qui ressemble assez à Moïse frappant la mer rouge.

Le Cloître de cette Maison est d'une grande étendue. L'Auteur de l'Anastase qui écrivait il y a près de cent ans & qui vit la Bibliothèque , assure qu'il la trouva bien garnie. Il y vit une Chronologie peinte à fresque par ordre du Pere Voile Parisien. L'Histoire des Grands Officiers marque qu'on voit

Hist. des Gr. dans le chauffoir des Religieux le tableau
 Off. T. 4 p. d'Artus de Montauban , qui de Célestin fut
 80.

fait par Louis XI Archevêque de Bourdeaux vers l'an 1467, & mourut en 1478. Il étoit frere de Marie de Montauban laquelle épousa Jean Malet de Graville Seigneur de Marcoucies, dont elle eut Louis le Grand Amiral Seigneur de la même Terre après eux.

Il y a dans le haut de la maison un petit logement qu'on appelle l'appartement de l'ondeur où l'on dit que Jean de Montaigne venoit se retirer dans le temps des grandes Fêtes pour entendre l'Office, y ayant dans cet appartement une fenêtre qui donne sur le sanctuaire de l'Eglise.

Quoiqu'il paroisse que les Calvinistes n'ont pas vomi leur fureur sur l'Eglise des Célestins de Marcoucies, on ne peut nier cependant que leur Maison n'ait été fort endommagée par eux. Ces Religieux obtinrent en 1563 la permission de couper une haute futaie pour reparer leur Couvent ruiné durant les troubles, laquelle permission fut registrée le 10 Février de la même année.

*Regist. Consil.
Parlam. T. 31*

LES EVENEMENTS arrivés à Marcoucies se reduisent à quelques sièges que le lieu a soutenus, quelques Traittés de paix, à la résidence qu'y ont faites quelques uns de nos Rois ou de Princes. En 1417 Jean Duc de Bourgogne vint à Marcoucies avec ses troupes vers le mois d & s'en empara encore plus facilement de Montlhery.

Monstrelet.

Pierre de Bourbon sieur de Preaux créé alors Capitaine de Marcoucies par le Roy Charles VII.

*Anast. p. 81
& 92.*

L'Auteur de l'Anastase écrit qu'en 1496 il y fut fait un Traité de Paix entre les Ministres des Couronnes de France & d'Espagne pour la liberté du Commerce en confirmation du Traité de Senlis & de Barcelone de 1493. Blanchard paroît s'énoncer plus clai-

*Tables de
Blanchard p.*

rement dans ses Tables. Il articule un Traité entre Louis XII d'une part & Ferdinand Roy de d'Arragon & Elisabeth Reine de Castille d'autre part, passé chez les Célestins de Marcoucis le 5 Août 1498. On a vû ci-dessus, que François I étoit venu à Marcoucis, & ce qu'il avoit dit au sujet de la mort de Jean de Montaigu. En 1648 lors des troubles de la minorité de Louis XIV, les habitants de Montlhery, Linas, Châtres, Leuville, Dourdan, &c. vinrent se réfugier à Marcoucis. Je ne répéterai pas ici ce que j'ai dit au commencement de cet article sur les Princes de Condé & de Conti qui y furent renfermés au Château avec le Duc de Longueville l'an 1650 par ordre du Duc d'Orléans : J'ajouterai seulement, que comme ce Château relevoit de lui en sa qualité de Comte de Montlhery qui étoit réuni à son appanage, on craignit qu'il ne se voulût rendre Maître de leurs personnes, & ils n'y restèrent que trois mois.

Quoique Jean de Montaigu n'eut rien épargné pour illustrer Marcoucies, le commerce n'y étoit point encore sur un bon pied. Louis de Graville Amiral de France en étant devenu Seigneur, y fit établir un marché tous les Mercredis de l'année & deux foires tous les ans : La première le 22 Juillet jour de S. Vandrille ancien Patron; la seconde le dernier Novembre, par Lettres de Charles VIII données au mois de Décembre 1488 à Marcoucis même. Environ cent ans après son petit fils François de Balzac en fit établir encore deux autres, sçavoir les jours de S. Matthias & de S. Barnabé. Il s'y déclare *Seigneur de la Magdelene lez Marcoucis bourg bien peuplé*. Les Lettres d'Henri III sont du mois de Mars 1588 à Paris. Aucune de ces Foires

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 281
Foires ne subsiste. La dernière qui a cessé est
celle de la S. André. Elle tenoit encore il
y a cinquante ans.

LES FIEFS, HAMEAUX & ECARTS
qui font partie de la Paroisse ou de la Sei-
gneurie de Marcoucies fournissent matière
à quelques Observations.

Il y a eu un Fief qui s'appelloit le Fief
Episcopal : Cela se tire d'une charte de Gir-
bert Evêque de Paris de l'an 1122 par la-
quelle il est dit qu'Anfold & sa femme Ro-
trude ont donné aux Clercs de S. Denis de
la Chartre, un arpent de terre du Fief Epis-
copal dans le Village appelé *Marescalceis*,
& toute la dixme des cultures du même Vil-
lage de Marcoucies & de celui de Nooreiz
qui est Nozey, lesquels biens la même Eglise
de saint Denis possédoit depuis long-temps.
Cet acte fut muni du consentement de l'Ar-
chidiacre Henry & du Chapitre de Notre-
Dame, à la priere de Robert Doyen de saint
Denis de la Chartre & des Chanoines de la
même Eglise.

L'Auteur de l'Anastase se contente de dire
que la Paroisse de Marcoucies a été formée
par l'union des Hameaux de Beauvais, du
Guay, du Menil, du Houfflet de la Magde-
lene & de plusieurs métairies : & que Jean
de Montaigu pour former & donner de l'é-
tendue à sa Seigneurie, acheta de quelques
Gentilshommes peu accommodés des biens
de la fortune les Hôtels de Fromels, de Lour-
mes, d'Andrezel, des Creneaux, des Picot-
tes, de Hercepoix, de Chevanville, de Belle-
jambe. Il est besoin de développer cela un
peu plus. Il paroît par un endroit du Cartu-
laire de Longpont que le bourg de Mar-
coucies étoit fort long au XII siècle, ou qu'il
étoit composé de plusieurs bourgades. On y

*Hist. S. Mart.
Camp. p. 112.
Gall. Chr. ve-
tus T. nova
T. 7 Instrum.
col. 49.*

*Anast. de
Marc. p. 40.*

Chartul. Longip. f. 16.

lit que Bertran prenant l'habit au Prieuré donna un hôte *apud Marcocias in burgo medio.*

J'ai déjà insinué ci dessus que l'ancien nom de Fontenelles qui subsistoit encore au XII^e siècle dans la partie orientale du territoire de Marcoucies fut éclipsé par un nommé Guillaume que les Religieux de saint Vandrille accommoderent d'une portion de leur terrain, ce qui y fit donner le nom de Guillerville (qui est quelquefois prononcé Guierville) & depuis le nom de Bellejambe. Ce Fief avoit eu dans ces temps reculés des Seigneurs du même nom. Le Registre de Philippe-Auguste met parmi les Feudataires de Montlhery vers l'an 1200 ou 1220 *W. de Guillervill*, & il y est déclaré homme du Roi pour le moulin de Basset : *Guill. de Guillervilla est homo Regis de Molendino de Basseto & de domo sua & debet custodiam duorum mensium apud Montem Lehericum.*

La race masculine de ces Seigneurs étant éteinte, Isabelle Dame de Guillerville épousa l'an 1330 René d'Echainvilliers Chevalier, d'une noble maison de Beauffe, d'où sortirent entre autres enfans Jacques d'Echainvilliers aussi qualifié Chevalier l'an 1361, qui eut de Letice de Launoy sa femme Pierre & Huet d'Echainvilliers qui étoient Seigneurs de Guillerville par indivis l'an 1506 à cause de leur ayeule Letice ou Lieffe Dame du même lieu. Huet vendit sa part à Jean de Montaigu l'an 1407 ; ce que fit Pierre peu de temps après : De sorte que Guillerville fut uni & annexe à la Seigneurie de Marcouci. Les actes portent que cette Seigneurie s'étendoit sur le Houffay & sur la Roche-Garnier même. Il y avoit anciennement une Maison Seigneuriale qui est tombée de vétusté. Le nom de Guillerville ne subsiste plus que dans un

Anast. p. 49.

DU DOYENNÉ DE CHATEAUFORT. 283
moulin qui dépend aujourd'hui de Bellejambe,
autre lieu de la Paroisse de Marcouci, dont
c'est ici la place de rapporter l'origine.

Il faut sçavoir que le fief de Bellejambe est
situé proche l'Eglise de Longjumeau ; que
les Seigneurs de ce fief entre autres Guillau-
me de Bellejambe ayant tenu en 1378 un quar-
tier de la Seigneurie de Cheuanville dans la
vallée de Marcouci & contigue à l'ancienne
Seigneurie de Guillerville, il fut appelé le
fief de Bellejambe. On voit par les Titres
qu'Amanjeu de Garlande Seigneur de la Roüe
donna depuis ce fief à Estienne Prevost à titre
de chef-cens, & cela vers l'an 14.... En-
viron vingt-cinq ans après Estienne disposa
de ses biens en faveur des Célestins de Mar-
couci. L'Amiral de Graville étant Seigneur
de la Roue retira cette Terre de Bellejambe
par puissance de Fief & la donna pour ré-
compense de services à Richard Hochet l'un
de ses Valets de Chambre : De la veuve &
des héritiers duquel Claude le Maître fils
de Gëoffroi Prevot de Montlhery acheta le
lieu & manoir dit Bellejambe, clos de fos-
sés en ruine avec les terres de la dépendance
qui furent à Estienne Prevost : Mais comme
il reconnut que son acquisition étoit mal-
fondée, parce que Richard Hochet étoit
étranger & de pays inconnu, Il fit interve-
nir Jacques le Maître son frere qui étoit
Procureur du Roy en la Chambre du Trésor
qui fit saisir tout le bien de Hochet, & Pierre
le Maître Secrétaire du Roy aussi leur frere
en eut le don de Sa Majesté. Ainsi les trois
freres bien unis s'accommoderent de cette
aubaine qui fait l'origine d'une des branches
de la maison des Messieurs le Maître dis-
tinguée des autres par le nom de Bellejambe.
Dans un aveu de François de Balzac Che-

Charte de
Choiseul Trés.
des Ch. Reg.
117 pièce 138

284 PAROISSE DE MARCOUCI,
valier des deux Ordres du Roy Seigneur
d'Enragues & de Marcouci reçu en la Cham-
bre des Comptes le 8 Juillet 1574, est porté
que le Fief de Bellejambe assis dans la Sei-
gneurie de Marcoucis est tenu par la veuve
de Pierre le Maître. Les habitans de la con-
trée disent que la maison Seigneuriale a été
bâtie des démolitions du vieux Château de
Montlhery que le Roy Henry IV accorda
à Jérôme le Maître, Conseiller au Parle-
ment de Paris sieur de Bellejambe. Ce der-
nier augmenta beaucoup le domaine de cette
Seigneurie. C'est ce que fit aussi Louis le
Maître Conseiller d'Etat ordinaire son fils ;
mais comme le nom de Bellejambe ne lui
convenoit pas, parce qu'il avoit les jambes
fort petites & menues, il prit des Lettres du
Roy par lesquelles il lui fut permis de chan-
ger le nom de Bellejambe en celui de Bel-
lejame, sans rien innover à la féodalité ni
à l'hommage qui avoient été jusqu'alors. Si
une partie de ce Fief avoit été sur la Pa-
roisse de Montlheri il cessa d'en être en 1660
quant au lieu de la Chapelle qui fut déclai-
rée alors reconstruite avec le Château sur
celle de Marcoucies. Bellejame appartient
aujourd'hui à la Demoiselle le Maître l'ainée
fille de feu M. le Maître Conseiller de grand'
Chambre. L'enclos de Bellejame renferme
un Fief nommé de la Flotte dépendant de
la Commanderie du Déluge. A côté du mê-
me enclos est une Chapelle de Ste Catherine
que peut-être le rolle des décimes en a vue,
lorsque sous l'article des Chapelles du Doyen-
né de Montlhery il met : *La Chapelle de S.
Nicolas & de Ste Catherine dite de Jambeuse
en l'Eglise de la Trinité de Montlhery ?*

Plus près de Marcouci est le hameau de
Chevanville que l'on prononce Choüanville

& qui est de la Paroisse de Marcouci , & qui avoit au XII siècle des Seigneurs nommés au Cartulaire de Longpont , tels que Raimbert & Geoffroy. Un peu après ceux-là vivoit Lisiard de Chevanvilla qui devoit la garde de deux mois à Montlhery , aussi-bien que la chevauchée , à cause de la maison qu'il avoit dans le même bourg ; Nicolas de Chevanvilla fut aussi écouté dans une Enquête du même temps sur Montlhery avec d'autres Seigneurs. Il ne paroît pas que le commencement du mot Chevanville ait pû être le nom d'un particulier transmis à la Terre. Il y a plus d'apparence que Chevannes & Cabanes signifiant l'habitation de pauvres gens , Chevanville a été l'abregé de Chevannes-ville , *Cabannarum Villa*.

Dans la plaine qui est sur la montagne entre Châtres & Marcoucis , en approchant de la pente du côté de ce dernier lieu vers la lisiere du bois est une ferme appartenante aux Célestins appelée FAY , ou le FAY dénomination venue du mot *Fagus*. Ce lieu étoit un hameau dans le XII siècle. *Villa quæ vocatur Fais* est mentionnée deux fois dans le Cartulaire de Longpont comme voisine de Fontenelles , c'est-à-dire d'une partie de Marcoucies : & plus loin il est dit qu'un nommé Hugues de Champlant , donna au Prieuré de Longpont la moitié de la dixme de ce lieu. Il n'en est plus parlé depuis ce temps-là , sinon dans un petit écrit composé par Simon de la Motte Célestin de Marcoucis décédé en 1682 , dans lequel ce Religieux prétend qu'un petit souterrain qui s'y trouve dans leur ferme étoit un lieu où les anciens Druides faisoient des sacrifices. On y descend de la cour par dix ou douze marches. C'est une réunion de plusieurs petits

Chartul. Longp. f. 14 & 15.

Chartul. Phil. Ang.

Ibid.

Chartul. Longp. fol. 18.

Le Long Biblioth. Historique num. 14588.

caveaux voutés & à plusieurs branches en forme de Croix de Lorraine, mais au coin de l'une des branches qui est à droite en entrant se trouve une profondeur en forme de puits placée au bout d'une espee de glacis. Il a cru que cela étoit fait pour évacuer le sang des victimes. Mais après l'examen de la situation de ce souterrain, il m'a paru que cela a été construit ainsi pour refugier dans le temps des guerres ce qu'on pouvoit avoir de plus précieux à Marcoucis, d'autant plus que l'entrée en est très-facile à cacher en rendant le terrain de dessus de niveau avec la Cour.

Au-dessus de Marcoucis est un lieu appelé Varilles par les uns, & Vaularron ou Valaron par d'autres. Ce dernier nom que M. Lancelot a cru nouveau étoit usité dès le XI^e siècle pour signifier ce lieu. Erkembald de Valaro fut témoin dans un acte de Gui de Montlhery Fondateur de Longpont. Dans un autre un peu plus nouveau on lit parmi les témoins *Erchambaldus Miles de Valarum*. Dans un troisième acte Ansold de Valarone se faisant Moine à Longpont au XII^e siècle donne au Monastere toute la Terre qu'il avoit au Mesnil-Ansbert. Insensiblement on parvint à dire en latin *Vallis Latronis* pour signifier ce Fief. C'est ainsi que s'explique le Registre de Philippe-Auguste sur les droits de la Terre de Montlhery redigé au plus tard vers 1220. *Johannes Cornez debet custodiam duorum mensium apud Montem Lehericum pro Feodo Vallis Latronis*. Ce Fief appartint dans le XIV^e siècle à Jeanne de Champ & ensuite à Jean de Duyson ou de Duyfan Ecuyer, qui y avoit en 1380 son hôtel clos de fossés avec Justice moyenne & basse & quelques arrieres Fiefs. La fontaine voisine de cet hôtel forme un ruisseau qui se grossit par celui de Fougart & autres.

Chartul. Longpont.
f. 9.

Fol. 28.

Fol. 45.

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 1287

C'est de ces eaux qu'on a fait des étangs.

LA RONCE qui est au couchant du bourg de Marcouci a eu ses Seigneurs-particuliers. dans un Obituaire du Prieuré qui a plus de cinq cens ans se lit que Thomas de la Ronce Chevalier mourut le 19 Avril. L'Auteur de l'Anastase dit que Jeanne Dame de la Ronce mourut la veille de Noël 1287 selon le même Obituaire. Il y est aussi fait mention de Simon de la Ronce pere de Perrin Ecuyer & de Berthe sa femme dans des Actes de 1298 & 1350. Cette Terre étoit unie & incorporée à celle de Marcouci quand Ferric Casfinel Evêque d'Auxerre la donna au sieur de Montaigu son neveu. Ce Château s'appelloit l'Hôtel de la Ronce. Il n'y a plus qu'une ferme.

Anast. p. 103

La Coûture Hercepost ou Hercepoist ancien membre de Chevanville est un Domaine de plusieurs terres labourables, qui appartenoient à Simon de Bellejambe Ecuyer, pere de Guillaume qui avoit succédé à la plupart des biens de ceux du nom de Hercepot & à ceux qui se nommoient de l'Echauville. Cette Seigneurie comprenoit aussi des prez & des aulnois vers la riviere dite Gadanine, & des bois assis à la Broce. Ce Guillaume de Bellejambe vendit une partie de ces terres : Et l'Amiral de Graville acquit le reste du sieur du Coudray qui en étoit aussi Seigneur en partie. L'Auteur de L'Anastase croit qu'ils ne possédoient ces parts, que du côté de leurs femmes issues des anciens Seigneurs de Chevanville, qui avoit succédé à ceux du nom de Hersepot, ces maisons avec leurs biens étant fondues les unes dans les autres.

Anast. p. 104

Le Hameau de Beauvais a été mal-nommé Beauvert & Beauroy par plusieurs Cartes modernes. Celui du Houffay n'est plus qu'une

288 PAROISSE DE MARCOUCI,
maison bourgeoise appartenante à la Prési-
dente de Bretonvilliers & quelques maisons
de payfans. Chenerond & Belebat sont pa-
reillement des maisons bourgeoises.

Anast. de
Marc.

L'Hôtel des Creneaux étoit possédé sous
le regne de Charles VI par Galeran de Mon-
tigny Huissier d'Armes du Roy, qui le ven-
dit l'an 1397 à Jean de Montaigu. Un titre
de l'an 1350 marque que proche cet Hôtel
étoit le Carrefour de l'Echelle. Ces sortes
d'Echelles étoient des marques de Justice.

Gall. Chr.
T. 7. col. 389
Necrol. MS.
S. Eligii.

J'ai réservé pour le dernier, le lieu dit
le Déluge, parce qu'il a été demembré au-
trefois de Marcoucis dans le sens que les Com-
manderies sont détachées des Paroisses. Le
nom du Déluge est connu depuis le XIII
siècle. Un *Joannes de Dilugio* Chevalier vi-
voit en 1244. Un *Gaufridus de Diluvio* fonda
au XIII siècle son Anniversaire dans le Prieu-
ré de S. Eloy de Paris. Mais peut-être que
l'un ou l'autre tiroit son nom d'une Forêt
dite Déluge dans la Paroisse d'Hermeray Dio-
cèse de Chartres proche Epernon, connue
aussi par des Titres du XIII siècle.

Tab. S. Magl.

La fondation des Templiers au Déluge
vient sans doute de quelqu'un de ces anciens
Seigneurs : J'ai lu qu'en 1232 il y eut parde-
vant l'Evêque de Paris un accord entre le
Maire du Déluge sur le droit qu'il avoit au
trait des dixmes de Briis-aussi-bien que le
Chapelain du Plessis-lez-Bruyeres ; à l'égard
du nom de ce lieu, il n'a pu lui être donné
que par la raison des contraires, puisqu'il
est situé sur une montagne entre Marcoucis
& Janvris. On le trouve à demie lieue de
Marcoucis après avoir traversé un bois situé
sur le côteau, enforte qu'il est à l'entrée
de la plaine de Janvris. Sauval met ce lieu
au nombre des Fermes dépendantes de sain

Tab. S. Magl.

Jeant

Jean de Latran de Paris ; & dit qu'il y a Chapelle, Logement, Domaine, Bois, Terres avec toute Justice, & que de son temps, cela étoit affermé quinze cent livres. En effet saint Jean de Latran en est qualifié seigneur dans le Procès verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580. La Chapelle, qui étoit grande, sert aujourd'hui de grange, & l'on a réservé que la sacristie pour servir de Chapelle où l'on célèbre les Dimanches & Fêtes. On y voit encore une tombe sur laquelle on croit appercevoir le nom de *Rogerus* en gothique. Le Déluge forme un article dans les Rolles de l'Election de Paris, quoiqu'il ne soit composé que d'un seul feu. Il figure aussi dans le Dictionnaire Universel de la France où il est marqué qu'il y a six habitans. Il paroît qu'autrefois c'étoit le Synode qui y commettoit : J'ai trouvé dans un Recueil des Synodes de Paris tenus sous l'Evêque Guillaume Chartier ces mots à celui de 1461. *Die V. Aprilis data est licentia D. Galtera Civitayé ministrandi Sacramenta Ecclesiastica in proximis Festis Personis commorantibus in Domo Hospitali S. Joannis Jerosolymitani apud Déluge.*

L'Auteur de l'Anastase de Marcoucis a cru que Pierre Fresnel Evêque de Meaux qui fit une partie de la bénédiction du Couvent des Célestins étoit natif ou originaire de ce lieu à cause de l'ancien Hôtel de Fresnel qui y étoit alors. Mais je n'ose affirmer ce fait. Un Homme illustre qu'on ne peut refuser à Marcoucis est Gabriel de Preau connu parmi les sçavans sous le nom de *Prateolus*. M. de Lannay en fait une honorable mention dans son Histoire du Collège de Navarre où il avoit étudié ; & assure positivement qu'il étoit né à Marcoucis de parens pauvres mais pieux.

Antiq. de
Paris T. I. p.
613.

Hist. Col.
Nav. p. 757.

Il devint célèbre par la connoissance qu'il eut des langues. On a de lui plusieurs Ouvrages imprimés Théologiques Polemiques depuis 1549 jusqu'en 1583 rapportés dans le même Auteur après Duverdier. Il mourut à Peronne l'an 1588 , & fut inhumé en l'Eglise de saint Sauveur dont il avoit été Curé. Je ne rapporterai point ici les illustres Célestins qui ont habité à Marcoucis , & qui peuvent avoir composé quelques ouvrages , parce que ces Religieux n'en étoient pas natifs & n'y avoient point de demeure fixe. Mais je ne puis refuser place à Jean Raveneau Religieux de saint Vandrille Prieur de Marcoucis. Il est Auteur d'une Chronique qui finit à l'an 1130 , extraite de plusieurs autres. Il l'a composée en 1467 par ordre de Jean de Brannetot Abbé de saint Vandrille.

*Cod. MS. per-
gamin. in Bi-
bliot. Fonta-
nell.*

Un Adam de Marcoucis est mentionné au XIV ou XV siècle sur un sceau conservé à saint Germain-des-Prez.

Nouv. Traité
de Dipl. T. 2
p. 681.



MONTFAUCON

OU S. JEAN DE MONTFAUCON,

AUTREMENT

BEAUREGARD.

ENtre un grand nombre de hameaux qui composoient autrefois la Paroisse de Marcoucis, il en étoit un appelé Montfaucou situé sur le haut de la montagne au bas de laquelle commence le vallon de Marcoucis du côté du couchant d'été. On ignore si ce nom lui venoit du vol de quelque faucon, ou si ç'avoit été celui d'un Propriétaire de ce lieu, car le nom de *Falco* a été autrefois porté par quelques Seigneurs françois. Ce qui doit passer pour certain, est qu'il se trouve une Paroisse marquée en ce lieu dans le Pouillé & les Registres du XV^e siècle. On ne voit point qu'elle existât encore au XIII^e : Mais il y a lieu de croire que le demembrement se fit entre 1300 & 1400. On ne peut douter que ce n'ait été de Marcoucis que le détachement a été fait, puisque la nouvelle Cure prit pour son Patron S. Vandrille qui est celui de Marcoucis le chef-lieu.

L'Abbaye de Fontenelles au Diocèse de Rouen, dite aujourd'hui saint Vandrille, n'étoit pas cependant celle qui avoit des fonds à Montfaucou dans le XIII^e siècle ; mais l'Abbaye du Vaux de Cernay Ordre de Cîteaux. Il en est parlé sous le nom de *Mons Falconis*

B b ij

*Gallia Chr.
vetus T. 4. p.
902.*

292 PAROISSE DE MONTFAUCON ;
 dans un Titre d'Amaury de Montfort ; aussi-
 bien que de Bruyeres , comme de deux lieux
 également compris dans l'étendue de la Fo-
 rêt d'Iveline. Ce Titre est de l'an 1225.
 C'est aussi un fait certain que dès le siècle
 suivant , c'est-à-dire vers l'an 1320 ou 1330
 il existoit dans ce lieu de Montfaucon une
 Seigneurie appelée Beauregard. Cette Sei-
 gneurie a été occasion au Village de chan-
 ger de nom dans quelques Actes plus recens ,
 sur-tout depuis qu'il a été rebâti ; on croit
 que cette dénomination de Beauregard don-
 née à ce Château vient de ce que dans l'en-
 droit élevé où il est bâti , la vue est très-
 belle.

Le Village est aussi en bon air & dans une
 situation dégagée de forêts. Le bien consiste
 en labourages. Sa distance de Paris est de six
 lieues , presque sur l'ancienne route de Char-
 tres , à deux lieues par-delà Palaiseau. Il ne
 peut gueres y avoir que 20 ou 25 feux : les
 denombrements ni le Dictionnaire Universel
 de la France ne sont point à consulter là-
 dessus , puisque cette Paroisse y a été oubliée
 attendu que dans les rolles de l'Election elle
 est comprise sous la Paroisse d'Orcé. M. de
 Valois en parle , mais il ne nous apprend
 rien.

Notit. Gall.
 p. 424.

L'Eglise ne ressemble qu'à une Chapelle
 par sa petitesse , & elle est assez récente. La
 statue de S. Vandrille Abbé de Fontenelles
 est à l'autel avec son nom comme étant l'an-
 cien Patron. Le nouveau est saint Jean-Bap-
 tiste. Ce qui fait que bien des gens , & sur
 tout les géographes appellent ce lieu *Saint*
Jean de Beauregard. Ce n'est cependant point
 la construction de la nouvelle Eglise qui a fait
 changer le Patron ; car dans la Carte du Dio-
 cèse de Paris publiée par Samson vers l'an

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 153

1620, cette Paroisse est désignée sous le nom de saint Jean de Montfaucon. On trouve dans un Registre de l'Officialité de Paris de l'an 1385 un Curé de *Montefalconis* appelé Jean Boileau & dans le Registre Episcopal de 1552 le Curé de ce lieu fait Doyen Rural du canton. La nomination de la Cure avoit appartenu pleinement à l'Evêque de Paris suivant les Pouillés du X V & X V I siècle & selon ceux de 1626 & 1648: mais en 1678, la cession de ce droit fut faite à Pierre de la Mouche Maître d'Hôtel ordinaire du Roy, Auditeur en la Chambre des Comptes & à ses successeurs Seigneurs du lieu, à condition qu'il rebâtiroit l'Eglise & le clocher; & lorsque l'Archevêque de Paris eut appris par la visite que tout cela étoit fait & avoit coûté à ce Seigneur la somme de quatre mille cinq cent livres, il lui confirma le même droit de nomination le 24 Mars 1681. Ses armoiries sont au-dessus de la porte & tout autour de cette Eglise soutenue par une tour fort basse mais solide.

*Archiv. Ep.
Paris.
Reg. Archiep
Par.*

Trois Mou-
ches.

Philippe de la Roche étoit vers l'an 1330 Seigneur de Beauregard sur cette Paroisse, & de Maudestour qui n'en est pas loin.

*Hist. de
Montmor. p.
654.*

Le sieur Dupoults Avocat au Conseil possédoit la même Terre de Beauregard dans le siècle dernier. Etant créature de Concini Marquis d'Ancre, il se servit de la faveur de ce Maréchal pour construire en ce lieu le Château qu'on y voit sur l'éminence, lequel est mêlé de pierre & de brique & ne répond pas à l'attente des curieux. Il voulut en faire une maison de plaisance, mais il n'eut pas le moyen de l'achever: Il fut contraint de la vendre après la mort de son Patron: Depuis lequel temps elle a passé en différentes mains.

*Anast. de
Marc. p. 124,*

N O Z A Y

E T L A

VILLE - AU - BOIS.

AU commencement du XI siècle le nom de cette Paroisse étoit écrit Noereiz. Il en est parlé dans une Charte de l'an 1122, par laquelle il est certain que plus de cent ans auparavant un Chevalier nommé Anfold & Reirude son épouse avoient donné aux Chanoines de saint Denis de la Chartre vers l'an 1010 ou 1015 ce qu'ils tenoient du Fief Episcopal, sçavoir la dixme des cultures de deux Villages dont Nozay étoit l'un & Marcoucis l'autre; *quarum Villarum altera Marefcalceis, altera vocatur Noereiz.* C'est ainsi que le nom de Nozay étoit écrit alors; & l'on voit que pendant les siècles suivans on continua d'employer toujours la lettre *r* dans ce nom, écrivant en latin de *Nooreio*, un peu après de *Nucereio* & de *Nucerio*: Ensuite en françois Noroy qu'on a adouci dans les derniers siècles en Nozoy, puis en Nozay ou Nozé, ainsi que le marquent les Cartes gravées depuis cent ans. A l'aide de tout cela on entrevoit que le nom de ce lieu avoit été fondé sur ce que le territoire abondoit en noyers lorsque ce canton de la Forêt d'Iveline eut été défriché.

On ne compte que cinq lieues & demie de Paris à Nozay. Au principal lieu du Village où est bâtie l'Eglise Paroissiale on ne s'apperçoit pas du grand chemin de Paris à

Hist. S. Mart
à Campis pag.
312.

Orleans, parce qu'il est dans la plaine sur le haut de la montagne qu'on laisse à droite à l'approche de Montlhery, en sorte qu'en passant on ne voit de cette Paroisse que le gros hameau de la Ville du Bois qui est au bas de la montagne & à une legere distance de ce chemin. Dans la plaine d'en haut les labourages sont en beaucoup plus grand nombre que les vignes, & les terres d'une autre nature que du côté du hameau de la Ville du Bois, où le terrain est sablonneux & plus cultivé en vignes. Comme il y a trois Paroisses en France appellées Nozay, scavoir une en Champagne & une en Bretagne, les Rolles de l'Election ont distingué celui-ci en l'appellant Nozay-la-Ville-du-Bois: mais les Pouillés de Paris marquent simplement Nozay; il n'y a que ceux de 1648 & 1692 qui mettent Nozay & la Ville du Bois son secours, ou bien son annexe. Le denombrement de l'Election de Paris imprimé en 1709 marque qu'il y avoit alors en toute l'étendue de la Paroisse de Nozay 126 feux. Je n'ai pas trouvé cette Paroisse dans le denombrement imprimé par le sieur Doisy en 1745; mais il ne faut guerres moins compter aujourd'hui que 140 à 150 feux en comprenant la Paroisse entiere. Le Dictionnaire Universel publié en 1726 reduisoit le tout à 431 habitans.

L'Eglise Paroissiale est sous l'invocation de S. Germain Evêque d'Auxerre. Le bâtiment ne patoit avoir que deux cens ans. Il est sans aîles. Le chœur est vouté. La Dédicace en a été faite le 25 Juin, auquel jour les habitans devoient la fêter, même ceux de la Ville du Bois. Quoique le jour en soit connu, elle a été remise par un ancien Curé au mois d'Octobre. Le Dimanche d'après le 25 Juin eût pu

convenir mieux que le Dimanche d'après l'Octave de saint Denis. On ne voit aucunes tombes ni épitaphes dans cette Eglise, ce qui en dénote encore la nouveauté. Il est bon d'avertir ici la postérité de ne se pas tromper aux Images des Saints représentés au Tabernacle. Si on y voit S. Leu & S. Gilles représentés, c'est qu'il avoit auparavant servi à une Eglise du voisinage qui a ces deux saints pour Patrons. Le Curé de cette Paroisse ne réside point à Nozay : C'est son Vicaire qui y demeure. La plus grande proximité des commodités de la vie a engagé les Curés de Nozay à faire leur résidence à la Ville du Bois. La nomination à cette Cure appartient au Prieur de Longpont. Elle lui fut confirmée l'an 1151 avec les autres biens de ce Prieuré par la Bulle d'Eugene III qui porte ces mots : *Ecclesiam de Nooreio cum Decima*. C'étoit apparemment Thibaud Evêque de Paris auparavant Prieur de saint Martin des Champs ; qui venoit de la leur donner. Il étoit Evêque de Paris dès l'an 1143, Le Pouillé de Paris écrit au XIII siècle la met pareillement au nombre de celle auxquelles nomme le Prieur de Longpont sous le nom de *Nooreium*. Les Pouillés subséquens qui s'accordent sur ce point défigurent étrangement le nom de ce lieu. Celui du XVI siècle met *de Nerio* : Celui de 1626 de *Nogeyo*, & en françois de *Nogen*.

On a déjà vû à la tête de cet article que dès le commencement du XI siècle le Prieuré de saint Martin des Champs avoit eu une partie des dixmes de Nozay en vertu de la donation du Chevalier Ansold & de Reitrude sa femme. Girbert Evêque de Paris certifia cette donation par ses Lettres de l'an 1122 : Et Thibaud l'un de ses successeurs lui en con-

Gall. Chr.
nova T. 7 fol.
556.

Gall. Chr.
nova T. 7 Instrum.
col. 49.

Ibid. U Hist.
tor. S. Mart.
p. 312.

firma la jouissance vers l'an 1150, marquant dans sa Charte, & *quod habent in Decima* de Noorio. Thibaud Prieur de Longpont qui vivoit en même temps que l'Evêque de ce nom procura à son Monastère une autre portion des Dixmes de Nozay, de Nooreio, de l'avis du même Prélat. Il l'acheta vingt & une livres parisis de Burchard de Chailly; ce qui fut consenti par Milon de Marcoucis, du fief duquel ces Dixmes relevoient. Anfold fils de Lisard avoit aussi un droit dans la Dixme de Nozay: Il s'en défaisit pareillement en faveur de Longpont & fit plus: car il accorda encore aux Religieux une place proche l'Eglise de Nozay, afin qu'on y bârit une grange pour renfermer les Dixmes de ce lieu. Renaud surnommé Cornut se faisant Moine à Longpont, y fit présent de la dixme de la Vallée qui est au-dessous du chemin qui vient de Nozay au Bois-Guy-d'Anjou. Ce fait est aussi du temps du Prieur Thibaud, c'est-à-dire, d'un peu après le milieu du XII^e siècle.

Dans le nombre des Seigneurs de Nozay il ne s'est trouvé que ceux qui suivent: Odeline de Nozay de Nucario est dite Vassalle du Roy Philippe-Auguste d'un fief qu'un autre tenoit d'elle à Boissy. Un nommé deville Escuyer Seigneur de Noroy est mentionné comme époux de Jeanne Johannis inhumée en 1355 à saint Germain de Châtres, ainsi que la tombe en fait foi. Pierre de Dormans qui avoit épousé Marguerite de Loan est dit Seigneur de Nozay vers 1370; mais il n'est pas certain que c'ait été de ce Nozay ci. Dans le siècle suivant les Bocharts posséderent cette Terre, sçavoir Guillaume Bochart Gentilhomme servant du Roy Charles VII, puis Jean Bochart son fils

Chartul Longp. f. 46.

Ibid.

Ibid. f. 49.

Rotul. Fendoy Montis Leherici.

Hist. des Gr.
Off T. 7 P.
370.

Conseiller au Parlement en 1490. L'Amiral Louis de Graville qui mourut en son Château de Marcoucis en 1516 avoit apparemment succédé aux Bochart. Sa fille Jeanne Malet porta la Terre de Nozay avec Marcoucis & d'autres en mariage à René d'Illiers : Elle mourut sans enfans en 1540. Depuis ce temps-là cette Terre fut possédée par les Seigneurs de Marcoucis ses collatéraux, qui étoient de la Maison d'Enragues, dont l'héritière nommée Melle. d'Illiers a épousé de nos jours M. le Marquis de Rieux Lieutenant Général des Armées du Roy.

La Ville du Bois fait partie de la Paroisse de Nozay. Ce lieu est devenu beaucoup plus considérable en habitans que tout le reste de la Paroisse. Le voisinage du grand chemin de Paris à Orleans en peut être la cause, aussi-bien que la facilité d'avoir de l'eau. Ce hameau est situé dans une espece d'enfoncement proche d'un petit bois qui domine au-dessus & qui lui donne le nom ; en sorte qu'à la lettre suivant le bas latin on doit dire *Villa Bosci*, & nullement *Villa sylva*, ni *Villa Nemoris* ou *Villa salus*. On traverse ce bois en montant pour aller à l'Eglise Paroissiale. Le bas de ce côteau est sablonneux ; on y voit beaucoup de vignes. L'Eglise succursale qu'on y a bâti ne paroît gueres avoir que cent cinquante ou deux cent ans. Ce n'étoit d'abord qu'une petite Chapelle de S. Fiacre, mais elle fut augmentée vers l'an 1548 ; en sorte que le 16 Août 1549 Charles Boucher Evêque de Megare fut commis pour bénir cette augmentation avec la Terre d'alentour, & l'autel qui y étoit construit. Dix ans après il fut permis par l'Evêque d'y ériger une Confrérie de S. Vincent, & en 1503 Pierre Evêque *Ronanensis* y bénit un cimetière. En 1601

Reg. Ep. Par.
26 Aug. 1549
7 Apr. 1559
1563, 21
Mart. C 15
Aug. 1601.

Louis de Godebert Vicaire Général de Paris permit aux habitans d'y en ériger une autre en l'honneur de S. Fiacre , accordant X L. Jours d'Indulgences à ceux qui visiteront cette Eglise durant l'Octave. Le bâtiment est à présent tellement accru qu'il est accompagné d'une aile du côté du septentrion. On y a placé des grillages qui peuvent avoir cinq ou six cent ans & qui sans doute viennent d'ailleurs , étant semblables à ceux de sanctuaire & rondpoint de l'Abbaye de saint Denis. On lit à côté gauche du chœur une inscription sur la pierre attachée à un pilier qui marque que l'an 1629 Jacques Thiercelin Curé de Nozet & la Ville du Bois obtint de Pierre le Roy Sous-Prieur de saint Eloy des Jumeaux une Relique de S. Fiacre , aux conditions portées par l'Acte passé chez Bigot Notaire à Longjumeau le

Août de la même année. Cette Relique consiste en un morceau de la machoire de ce saint ; que les Chanoines Reguliers du Prieuré de saint Eloy de Chilly avoient obtenu de Meaux. Il fut enfermé l'an 1732 dans une très-grande châsse de cuivre doré du prix de cinq cent livres faite par Lavache à Paris. Mais quoique ce saint Solitaire soit le Patron de ce lieu en particulier, les habitans de cette succursale n'ont point perdu de vue la dévotion de leurs peres envers S. Germain Patron de l'Eglise matrice. Ils sont obligés d'y venir en Procession & de fêter sa Fête du 31 Juillet, sous peine de dix liv. d'amende par chaque feu.

On trouve dans les Memoires de la Fondation des Chapelles de Notre - Dame de Paris , que Jean de Forgettes Archidiacre de Brie en cette Eglise y fondant au siècle l'une des Chapelles du Titre de la Dédicollation de S. Jean-Baptiste , assigna pour

*Collect. Ms.
Gerardi du
Bois T. 5 ad
calcem.*

Chartul. Longp.
gip. f. 46.

cela entre autres revenus , la somme de vingt quatre sols , sis à la Ville du Bois. C'est le seul titre ancien , où j'aye trouvé mention de ce lieu , à moins qu'on n'y joigne l'endroit du Cartulaire de Longpont , qui parle d'une Vallée voisine de Nozay , & d'un Bois dit *Boscum Guidonis Andegavensis*. Cet Acte est de six cens ans. Le 5 Juillet 1675 le Parlement de Paris enregistra des Lettres Patentes en faveur de Louis Dreux du Gué Seigneur de Bagnols Conseiller au même Parlement , lesquelles portoient établissement en la Ville du Bois de quatre Foires par an , & d'un marché de bled & de toile.

Hist. S. Der.
Félibien Pr.
45.

Ad Summum
Brachium.

La grosseur du hameau de la Ville du Bois m'a engagé à le mettre le premier de ceux de la Paroisse de Nozay dont j'ai quelque chose à dire. Naturellement j'aurois du commencer par Villarceau qui est le plus ancien de tous . si même il ne surpasse pas Nozay en ancienneté. Le Roy Pepin assignant en 768 à l'Abbaye de saint Denis en vue de la sépulture qu'il y choisissoit , ce qui lui restoit de la vaste Forêt d'Iveline , laquelle avançoit alors jusqu'à la riviere d'Orge en tirant vers Corbeil , après y avoir nommé le haut de Briis , ajoute , *& in Villarcellum mansum unum , in Brogarias mansum unum , & Aërico monte cum integritate*. Villarceau nommé comme voisin de Briis , de Brieres & de Montlhery ne peut être certainement que celui-ci. On n'en trouve point d'autre dans toute l'ancienne étendue de cette Forêt. Ce nom reparoit au XII siècle à l'occasion de quelques donations faites au Prieuré de Longpont. Gautier Prêtre donne à ce Monastere une vigne *in Villa quæ vocatur Villarcel*. Roger surnommé le Payen de Moreffart fit présent

Chartul. Longp.
gip. fol. 19.

Ibid. fol. 22.

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 301
la même Communauté d'un hôte *apud Villarcel*. En 1640 Villarceau appartenoit à Noble Louis de Louvain, ensuite à ses descendants; il est maintenant à Monsieur le Duc de Brissac.

Perm. des
Chap. dom.
13 Nov.

Le nom de Villiers est très commun; il en a un dans la Paroisse de Nozay que les Titres du XII^e siècle appellent *Vilers supra Nooreium*. Robert surnommé *Paganus* de la Porte y jouissoit vers l'an 1100 d'une dixme de toutes choses généralement soit en grains soit en bestiaux. Mais il en gratifia le Prieuré de Longpont, & pour marque qu'il en investissoit le Prieur Henry, il lui envoya le bâton qui servoit à le soutenir. Henry étoit Prieur dès l'an 1086. Le même Robert avoit vendu à Anfold fils de Lisiard un labourage qu'il avoit au même lieu de Villers: Anfold le donna pareillement à ce Monastere. Adam de Milly qui y avoit des terres labourables & un bois, en fit aussi présent à ce Couvent. C'est par le moyen de ces Actes que nous connoissons l'antiquité de ces lieux tout peu considérables qu'ils sont. Sous le regne de Philippe - Auguste deux Chevaliers étoient Hommes liges du Roy pour la Terre de Villers-sur-Nozay; *Radulfus Miles de Gornaio tenet Villare supra Nooreium de Rege. Gale-rannus Li Viautres est Homo Regis, & debet custodiam duorum mensium ad Montem Lethericum pro Terra âe Vilers supra Nucereium*.

Chartul. Longpont. f. 16.

Ibid. fol. 462

Ibid.

*Retulus Vend:
Montis Letherici.*

Il y a encore Lunezy qui est un écart de la Paroisse de Nozay. M. le Roy Gentilhomme Allemand jouit de ce Domaine. Il appartenoit en 1637 à Noble l'hibert Michel, & en 1697 à M. Charpentier Secrétaire du Roi.

Perm. des
Chap. dom.



V I L L E J U S T .

Comme nous n'avons rien qui fasse mention de Villejust avant le XII^e siècle, & que dans le même siècle l'un des deux Titres qui en parle, l'appelle en latin *Villa Juste* & l'autre *Villa Juxta*, nous ne sçavons que croire sur son véritable nom : Il est peut-être plus à propos de laisser au Lecteur la liberté de choisir sur l'étymologie quand il aura lû le peu qu'on a à dire de ce lieu plutôt que d'en vouloir décider.

Cette Paroisse est à cinq lieues de Paris à gauche de la route de Chartres, une lieue au delà Palaiseau. En approchant de ce Village on trouve du côté de Paris une montagne assez roide, vers le haut de laquelle sont les vignes du lieu qui sont exposées au levant & produisent du bon vin blanc ; après quoi on se trouve dans la plaine de labourages dans laquelle est bâti le Village, dont le territoire ne laisse pas d'être garni de vergers avec grande quantité de pommiers. De cet endroit où sont les vignes la vue est charmante vers Palaiseau, Longjumeau, Juvisy ; on apperçoit même des pays par-delà Paris.

Il est d'usage dans les livres de l'Élection de Paris de ne pas nommer Villejust sans y joindre son principal hameau qui est Ferté, que quelques Auteurs de Cartes écrivent Ferté, & d'autres encore plus mal la Ferté. Le denombrement imprimé en 1709 met en ces deux lieuz ensemble 32 feux : Celui par le sieur Doisy y en marque 50. Le Dictionnaire Universel des Villages de

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 303
France y comptoit en tout 230 habitans. Il
faut y comprendre aussi un autre écart ap-
pellé la Poitevine situé entre Villejust &
Fretay.

L'Eglise est un bâtiment imparfait qui n'a
qu'une aîle ; le chœur est vouté. Cet édifice
ne paroît avoir que deux à trois cent ans.
Saint Julien Martyr de Brioude en est Patron ;
ce qui pourroit faire croire que Villejust est
l'abregé de Ville - Julien , si ce n'étoit que
dans la Bulle d'Urbain III qui confirme cette
Eglise à l'Abbaye de saint Florent de Saumur :
Elle est appelée *Capella sancti Juliani de Villa* *Reg. Ep. Par.*
Juxta. Il fut permis le 31 Mai 1556 d'en
faire faire la Dédicace & la Bénédiction de
quatre Autels par Charles Evêque de Megare
qui devoit en fixer l'Anniversaire au Diman-
che d'avant la S. Jean. On y voit devant la
porte du chœur sur une tombe l'épithaphe de
Noble Dame..... épouse de Chaineme-
lun Sieur de Cluniairencourt , décédée en
1533. Le Pouillé Parisien du XIII^e siècle
marque la Cure de *Villajusta* à la nomina-
tion de l'Abbé de saint Florent de Saumur.
Tous les autres redigés depuis s'accordent
à le dire à la nomination du Prieur de Saux ,
lequel comme on sçait est membre de saint
Florent.

On conserve dans le Cartulaire de Long-
pont le souvenir d'une Dame très-ancienne
appelée Odeline , laquelle se faisant inhu- *Chartul. Long-*
mer dans ce Monastère y donna tout ce qu'elle *gip. f. 38.*
avoit à Villejust soit en terre soit en bois ,
du consentement d'Eremburge sa fille. Ceci
arriva avant l'an 1200. Une Légende de S.
Landry Evêque de Paris composée vers le
même temps rapporte parmi les Miracles de
ce saint nouvellement élevé de terre , celui
qui arriva sur un Paralytique nommé Odon ,

Differt. sur
l'Hist. de Par.
T. 2 p. 80 an.
1741.

Rolle des
Fiefs de Mon-
tlhery.

qualifié *Armiger de Villajusta*. Sous Philippe Auguste le principal Seigneur Homme lige du Roy pour Villejust , étoit Garin de Ver , qui avoit donné en Fief à Thibaud Coche-
rel , & en arriere-Fief à Guillaume de Vil-
lejust ce qu'il tenoit du Roy en ce lieu. Dans
l'avant-dernier siècle Thomas de Balzac Che-
valier des Ordres du Roy comparut à la Coû-
tume de Paris de l'an 1580 comme Seigneur
de Villejust. Dans le dernier siècle cette Terre
a appartenu au Sieur de Champy Intendant
de Brest. Elle appartient maintenant à M.
de Jolibois Fourrier - Maréchal des Logis ,
lequel n'y a point de Château. J'ai aussi lû
que M. de Louvain Officier chez le Roy a
été Seigneur , & qu'elle est aujourd'hui à M.
le Duc de Brissac comme Seigneur de Vil-
larceau , qui est en partie de Nozay.

Necrol. Eccl.
Par. 20 Febr.

Celui qui se chargea au XIV siècle d'exé-
cutter les intentions de Renaud de Busliere
Chanoine de Paris , acheta huit livres de
rente annuelle *apud Villam justam*.

Notit. Gall. p.
436. col. 1.

M. de Valois donne une raison du nom
de *Villa justa*. Il dit que ce Village fut ainsi
nommé , parce que rien n'y manque , & qu'il
est pourvu de tout ce qu'il lui faut : Que c'est
ce que signifie l'adjectif *justa* ; de même que
les anciens ont appelé *justum Exercitium* des
Troupes qui sont munies d'armes , chevaux
& de ce qui est nécessaire à leur état.

Ce que j'ai à observer sur la Poitevine ,
écart de cette Paroisse , sera peut-être plus
plausible. Je pense que ce nom a été donné
à ce lieu , parce qu'il appartenoit dès le VIII
siècle à l'Eglise Cathédrale de Poitiers. Le
Roy Pepin donnant en 768 à l'Abbaye de
saint Denis toute la Forêt d'Iveline qui s'é-
tendoit alors jusqu'à Montlhery , & qui ren-
fermoit nommément les lieux de Briis , Bruye-

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 305
res , & celui de Villarceaux selon la Charte
de sa donation , dit qu'il excepte de cette
donation générale , ce qui dans cette Forêt
appartient à plusieurs autres Eglises , entre
autres à celle de saint Pierre de Poitiers.
Ainsi comme la Poitevine touche à Villar-
ceaux , on est assez fondé à croire qu'elle
étoit ce bien de l'Eglise de Poitiers que Pepin
avoit intention d'excepter.

LA FRETTE est aussi un hameau de Vil-
lejust peu éloigné de la Poitevine , & ayant
quelques maisons de plus.

S A U X.

DEs le temps du Roy Dagobert premier
du nom il y avoit dans le pays de Paris
une Terre appelée en latin *Salix* , qui se
rend naturellement en françois par Saux. La
quantité de Saules qu'on y voyoit dans les
cantons bas avoit occasionné ce nom. Ce
Roy la donna avec d'autres à l'Abbaye de
de saint Denis : mais comme les guerres du
VIII & du IX siècles obligerent quelquefois
les Eglises à se défaire de certaines Terres
ou bien à en faire des échanges ; le Monas-
tère de saint Denis fut dans ce cas comme
les autres. De sorte que dans le XI siècle la
Terre de Saux étant possédée par quelque
pieux & riche Seigneur , il eut la devotion
d'y fonder un Monastère. Ce Seigneur étoit
selon les apparences allié aux Seigneurs de
Montmorenci , dont on sçait que le goût fut
d'attirer dans le Diocèse de Paris des Moines
de l'Abbaye de saint Florent de Saumur en
Anjou. L'un d'eux avoit commencé par la
fondation du Prieuré de Dueil ; laquelle fut

Gesta Dagob.
num. 37 Bou-
quet T. 2. p.
590.

faite vers l'an 1072. Comme ces Religieux de saint Florent édifierent beaucoup le voisinage de Paris, le petit Monastère de Saux leur fut aussi destiné environ l'an 1100. On n'en peut fixer la fondation gueres plûtard, puisque ce Prieuré est marqué parmi les biens que le Pape Calixte II confirma à cette Abbaye l'an 1122. On lit dans sa Bulle *Ecclesiam sanctæ Mariæ de Sazio*. Le mot *Sazium* visiblement fabriqué sur le françois qui étoit écrit Saux. Celle d'Urbain III qui est de l'an 1186 exprime aussi l'Eglise de Notre Dame de Saux, mais sous un autre nom latin, & lui associe la Chapelle de saint Julien de Villejust. Les termes de cette Bulle que j'ai tirés d'une Histoire manuscrite de saint Florent de Saumur: *Ecclesiam sanctæ Mariæ de Psallis cum Capella sancti Juliani de Villa juxta*. Celui qui écrivit le Pouillé au XIII siècle aimait mieux écrire le nom de ce Village en françois que de le latiniser. Il mit *Ecclesia de Saud*.

Quoique nous ignorions quel fut l'Evêque de Paris qui avoit accordé cette Eglise aux Moines de saint Florent, & que nous sçachions que ce fut Guillaume I, ou Galon ou Girbert, il n'en est pas moins certain que le lieu existoit & étoit habité avant qu'il y eût des Religieux.

Sa distance de Paris est de quatre lieues; à la droite du grand chemin de cette Ville à Orléans, & aussi à une légère distance du rivage droit de la petite rivière d'Ivette, laquelle sert à humecter le bas des côteaux de ce lieu du côté du septentrion. Longjumeau en est tout proche, & Palaiseau n'en est qu'à une lieue. Les côteaux & vallons y sont agréablement diversifiés en vignes, labourages & arbres fruitiers sur-tout des pommiers, sans trop

l'aridité de terrain , puisque sur certains coteaux s'apperçoivent des sources , & que les peupliers s'y entretiennent bien. Le dénombrement de l'Electi^{on} de Paris qui fut imprimé en 1709 fait foi qu'il y avoit alors 139 feux. Le sieur Doisy qui en a publié un nouveau en 1745 y en marque 152. Le Dictionnaire géographique Universel de la France , qui évalue ordinairement trois habitans ou personnes par feu , n'y compte que 190 habitans : Mais il y a quelque faute de chiffre dans ce livre imprimé en 1726.

L'Eglise de ce lieu qui est du Titre de la sainte Vierge , ainsi qu'il a été insinué ci-dessus par le texte de deux Bulles du XII^e siècle , est un édifice assez regulier pour la campagne , ayant de chaque côté une aîle d'égale longueur & largeur , & étant toute voutée. Les piliers du chœur qui sont fort massifs , paroissent être tels qu'on les bâti^{ss}oit au XII^e siècle. Ainsi on peut dire que cette Eglise est (au moins en partie) du temps que les Moines de saint Florent étoient nouvellement arrivés à Saux. Cet édifice est supporté du côté du midi par une grosse tour qui à l'extérieur ne paroît pas ancienne. On voit au fond de l'aîle gauche de cette Eglise un autel qui a pour rétable un tableau où S. Hugues de Grenoble & S. Louis sont représentés. Il est visible que c'est un présent des Chartreux de Paris , soit du temps qu'ils étoient seulement Seigneurs de ce Village , soit depuis qu'il sont aussi possesseurs du Prieuré.

La Cure est marquée à la présentation de l'Abbé de saint Florent dans le Pouillé de Paris écrit au XIII^e siècle. Ceux des années 1626 , 1648 , 1692 , en donnent la nomination au Prieur du lieu , c'est - à - dire , de Saux même. Ainsi elle est devolue à ceux

Hist. de Paris
T. 3 P. 43.

qui le représentent aujourd'hui. On trouve qu'en 1222 on songea à asséoir quatre livres de rente sur la dixme de Saux, pour mettre à exécution la fondation que Jourdain Curé de Leudeville avoit laissé à faire d'un Chanoine de plus dans l'Eglise de saint Etienne des Grez.

Chartul. Lon-
gip. f. 11.

Ibid. f. 22.

Hist. MS.
J. Flor. Salic.

Magnum Pa-
triale.

Les Seigneurs de Saux qui sont connus avant que les Chartreux de Paris le fussent devenus, sont un *Gerardus de Sauz* mentionné avec Milon de Châtres dans des actes de la fin du XI siècle ou du commencement du suivant. Il est aussi appelé *Giroldus de Salicibus*. Sous Philippe-Auguste cette Terre appartenoit à plusieurs Seigneurs. Dans le rolle de ceux qui lui doivent hommage lige par rapport à Monthery, est compris Robert de Varennes pour ce qu'il possédoit *ad Salices*, aussi-bien que Gui de Vaugrigneuse. En 1215 F. de Palaiseau Chevalier y avoit une prétention de Censives. En 1259 une Dame nommée Alips qui vendit au Chapitre de Paris ce qu'elle avoit à Erblay, étoit qualifiée *Domina de Salicibus*.

Necrol. Car-
tus. Pari.
lat. & gall. 8
jan.

Sauval T. I
p. 426.

Necrol. Car-
tus. 26 Janu.

Ce fut dans ce siècle que les Chartreux nouvellement établis à Paris devinrent Seigneurs de Saux. Ils y firent aussi-tôt des acquisitions : D'abord de la dixme de bled avec une partie de Fief en 1264. Ensuite Maître André de Tarente leur ayant légué une somme considérable, ils en employèrent cent dix livres à l'achat de la dixme de vin que Guillaume de Vaugrigneuse leur vendit en 1265 : Saint Louis leur en accorda l'amortissement. Vingt ans après ils y acheterent de Jean de Glejis & d'Isabelle sa femme le Four bannal que le Roy Philippe le Bel dit dans ses Lettres de l'an 1289 être mouvant de son Fief. Jean Boileau Vicaire de l'Eglise de Paris leur

Donna un arpent de terre qui y étoit. Il mourut en 1304, & fut inhumé dans leur Cloître près la cellule marquée D. En 1336 Jean de Montfablon Clerc de Maître Gerard de Montaigu & son Exécuteur Testamentaire leur donna des prez situés à Saux. Ce fut pareillement à Saux qu'étoient assises les quinze livres qu'André de Florence Clerc de Charles le Bel puis Evêque d'Arras & ensuite de Tournay leur donna pour la fondation de la Chapelle de saint André qui fut faite en 1337. Jean de Vernon Secrétaire du Roy mort en 1376 leur donna entre autres chose vingt-quatre sols de rente à Saux. Maître Jean de Bois-château décédé vers l'an 1515 leur fit présent de vingt-quatre livres de rente assises au même lieu. Vers 1560 Adam de Vivers Curé de Longjumeau les gratifia de douze arpens de terre situés au même Village. Ces Religieux avoient déjà des biens situés au territoire de Saux par donation de Pierre Loisel Cordonnier de Paris qui n'avoit point d'enfans. Une partie de ses legs ayant été employée à bâtir leur Chapitre : il y reçut avec sa femme une honorable sépulture. Les Religieuses du Val de Grace proche Bievre avoient un droit dans les dixmes de Saulx, mais les Chartreux traitèrent avec elles en 1542. Ils convinrent de leur payer sur ces dixmes chaque année une redevance de bled, & une seule fois la somme de cinquante pieces d'or.

Les Religieux de saint Florent ayant érigé un Prieuré à Saux y jouirent pareillement de plusieurs droits & de plusieurs biens. Ils furent dans la suite attaqués par F. de Palaiseau, mais ce Chevalier & Marie sa femme reconnurent en 1215 le droit de censive des Religieux sur trois maisons qui avoient souf-

Ibid. 2 Jun.

Ibid 10 Oct.

Ibid. 21 Martii.

Ibid. 18 Julii.

Ibid. 19 Sept.

*Reg. Ep. Pav.
9 Aug. 1542.*

*Hist. MS. St
Flor. p. 264.*

*Lib. Cens. S.
Genov. circa
1250.*

*Necrol. Eccl.
Par. ad calc.*

*Regist. MS.
Joan. de la
Crolieue.*

*[Hist. S. Flor.
MS.]*

Ibid.

*Hist. MS. de
l'Abbé de S.
Florent fol.*

412,

fert de la difficulté. Ce fut Pierre Evêque de Paris qui les accorda & qui en donna acte. Ce Prieuré avoit alors des revenus sur le territoire de Longjumeau. L'Abbaye de Ste Geneviève payoit au Prieur deux deniers de rente pour un demi arpent de pré qu'elle y possédoit. Ce Prieuré est nommé le premier de ceux du Doyenné de Macy dans le Catalogue des Prieurés du Diocèse de Paris dressé vers 1270 par rang de Doyennés Monastiques. Le Prieur paya en 1291 à l'Eglise de Notre-Dame de Paris le pigment dû au jour de l'Assomption par tous les Prieurs du canton qu'on appelle aujourd'hui le Doyenné de Châteaufort. Il réitéra le même payement en 1307. Sa taxe pour le droit de Procuration Episcopale en 1384 étoit de trois livres dix sols comme celle des autres Prieurs. Frere Pierre Pinan visitant ce Prieuré en 1495 par commission de Louis de Bellay Abbé de saint Florent trouva que la maison du Prieur avoit été brûlée. Frere René Louet Prieur de Bruyeres deputed deux ans après pour y faire la visite, trouva le Prieuré mal en ordre. Le Curé l'avertit que les Chartreux empiétoient sur les Terres du Prieuré. En 1507 Frere Robert Raoul ayant remis ce Prieuré à Jean de Mathefelon son Abbé, cet Abbé le conféra à Frere Pierre Pinan autrement dit Brosnier, Prieur de Gometz, donnant par permutation celui de Gometz à Raoul. Quelque temps après, Pinan quitta le Prieuré de Saux pour prendre l'office d'Hôtellier en l'Abbaye de saint Florent. Comme il avoit eu dès le 6 Avril 1498 du Chapitre de Roye une partie de l'un des os de l'épaule de S. Florent, il l'envoya du consentement de son Abbé aux Paroissiens de Saux qui reçurent la Relique avec grande joye. Ils s'engagerent

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 317
faire dire à perpétuité le premier jour de
May (jour apparemment de la reception de
la Relique) les Vêpres solennelles du saint
& le lendemain la Messe par le Prieur ou
en son absence par le Curé , à Diacre & sous-
Diacre: Ce qui fut approuvé par les Vicai-
res Généraux de l'Evêque de Paris le 26
Février 1515. La Relique fut enchâssée dans
un reliquaire de bois doré , sur lequel on
marqua ces mots: *De Spatula S. Florentii.*
Les Prieurs Commendataires furent intro-
duits à Saux comme ailleurs vers le même
temps , & y ont joui du Prieuré jusqu'après
le milieu du XVII siècle , que Guillaume
Benard de Rezay Doyen de Tours & Con-
seiller au Parlement de Paris qui en étoit
Prieur le donna aux Chartreux de Paris Sei-
gneurs temporels de la Paroisse. Cette réu-
nion fut faite du consentement du Cardinal
Grimaldi Abbé de saint Florent & des Re-
ligieux de l'Abbaye , à condition d'une pen-
sion de cent livres payables par chacun an
au premier May à la Messe Conventuelle.
Il y eut descente sur les lieux par l'Official
de Paris le 12 Octobre 1657 & Lettres Pa-
tentes confirmatives de la Bulle du mois de
Février 1658. M. de Rezay devint Chanoi-
ne de Notre - Dame de Paris en 1664 , &
jouissoit toujours de son Prieuré: Mais le
22 Novembre 1675 il en fit sa demission ,
& abandonna aux Chartreux les revenus &
droits qu'il s'étoit réservé , à condition qu'on
lui fourniroit chaque année trois mille cinq
cent de foin du poidt de dix à onze livres
du provenu des prairies de Saux , avec qua-
tre hottées de pommes de Calville & de Rai-
nette , & qu'on lui payeroit 180 liv. par an ,
qu'on le quitteroit du gros du Curé de vingt
francs , des Messes , Don gratuit, Décimes

ordinaires & extraordinaires, réparations & toutes autres charges. Le 29 Novembre de la même année Dom Juste Janicot Procureur en prit possession : M. Benard de Rezay mourut le 17 May 1684.

Il n'y a sur la Paroisse de Saux qu'un seul hameau. Il est nommé Sauffieres dans les Cartes : Mais un acte de l'an 1334 l'appelle Sauffiel ; ce qui dénote encore plus clairement que cela signifie le petit Saux. Il est sur un coteau où il y a des peupliers & quelques sources, avec un peu de vignes. Guillaume de sainte Maure Chanoine de saint Martin de Tours, puis Chancelier de France, faisant son Testament au mois de Janvier 1334 y marqua que pour les vingt Boursiers dont il projettoit l'établissement dans son Hôtel de Paris, que l'Evêque de Lisieux lui avoit vendu, il leguoit sa maison nommée le Sauffiel près Longjumeau avec les Domaines & Rentes qui en dépendoient. On croit que cette fondation ne fut point effectuée. Il y a aussi sur le territoire de Saulx un canton appelé Mont-Huchet dans un Acte de l'an 1654.

Test. dans les
Archives de
S. Martin de
Tours.
Carreau Hist.
MS. de Tours

Reg. Archiep.
16 Sept.

Mem. Cam.
Comput. 1563

Je n'ai pû trouver par quelle raison les habitans de Saulx furent affranchis pour cinq ans de tous Impôts au commencement du regne de Charles IX. Cela suppose quelque incendie ou quelque pillage considérable par les troupes, ou dommage causé par la grêle.

On voit dans l'Eglise de l'Abbaye de Livry la tombe d'un Prêtre représenté vêtu de ses habits sacerdotaux, le Calice entre les mains ; & il y est nommé *Galfridus de Salicibus*. Il n'y a aucun lieu de douter qu'il ne fut descendu des Seigneurs de Saux du XIII siècle. L'écriture de la tombe est de ce temps-là,

& il y est qualifié *Presbiter S. Martini de Palatio*, c'est-à-dire Curé de Palaifeau qui est contigu à Saux. Ce Prêtre avoit mérité par sa pieuse vie dans cette Abbaye qui étoit alors une maison de très-austère pénitence, que les Religieux le traitassent de grand ami du Couvent : *Carissimus in Domino Beatae Mariae de Livriaco*. Un autre personnage plus illustre, est Pierre de Saux qui vécut dans le siècle suivant. Il fut durant dix-huit ans Prieur de saint Victor de Paris & Abbé de de la même Maison pendant seize ans. Il étoit né à Saux le 28 Mars 1318 & il mourut le 7 Octobre 1383. Il est inhumé au Cloître de l'Abbaye où l'on voit son épitaphe en vers Leonins, qui commencent : *Hic jacet in tumhá simplex humilisque columba*. Le troisième vers est *Salicibus natus Abbas Petrus est vocitatus*.

Hadrien de Valois parlant de la Sauffaye Prieuré de Filles dans la Paroisse de Chevilly proche Villejuy, lui attribue des choses qui ne conviennent qu'à celui de Saux.

Voyez l'Épitaphe en entier à l'article de Livry.

Du Breul
Antiquit. de
Paris liv. 2.
p. 317.

Gall. Chr.
T. 7 col. 682.

Notit. Gall.
p. 430 col. 1.



V I L L E B O N .

C 'Eut été le lieu de traiter de Villebon lorsqu'il s'est agi de Palaifeau , puisqu'il en a été un hameau , s'il n'avoit été érigé en Cure durant le dernier siècle ; c'est cette érection qui demande que j'en fasse un article particulier.

Chart. Longp.
p. fol. 28. &
31.

On ne connoît Villebon dont-il s'agit que depuis le XII siècle , auquel temps un Seigneur de ce lieu paroît dans les Titres du Prieuré de Longpont sous Montlheri , avec le nom de *Azo de Villabona* , ou bien *Afzo de Villabona*. Le Voisinage fait prendre naturellement cet Azon pour un Seigneur de Villebon proche Palaifeau , puisqu'il s'agit de Champlan dans l'un de ses Titres , & il n'y a aucune raison d'entendre cela de Villebon fief situé dans le Parc de Meudon , encore moins de la Paroisse de Villebon située au Diocèse de Chartres à cinq lieues de cette Ville. Il en est de même de Gautier *de Villabona* & de Hugues son fils , desquels *Ibid. f. 38.* le même Prieuré de Longpont eut beaucoup de bien au XII siècle.

Villebon dont il est question ici n'est qu'à demie lieue de Palaifeau dont il est séparé par la petite riviere d'Ivette. Ainsi sa distance de Paris n'est gueres que de quatre lieues en tirant un peu du midi au couchant. Sa situation est sur un coteau qui regarde le nord , & les environs sont agréablement variés de toutes les productions de la nature , vignes , prairies , arbres fruitiers , & quelques labou-rages , en sorte que si ce lieu ne tire pas son surnom d'un nommé *Bon* , il est constant que

la bonté du territoire a pû le faire appeller *Villabona*, ainsi qu'il l'étoit dès le XII^e siècle. Comme ce Village est composé de différens écarts, il est assez nombreux. On y comptoit en 1709 la quantité de 99 feux : suivant le denombrement de l'Electon de Paris qui parût alors. Le Dictionnaire Universel de la France imprimé en 1726 y marqua 525 habitans, calcul peut-être un peu trop fort. Enfin le nouveau denombrement publié en 1745 par le sieur Doisy y assigne 116 feux, ce qui paroît aussi excéder.

Quelques anciens Seigneurs ou Détenteurs de Domaine à Villebon sont marqués dans le Rolle des Fiefs dépendans de Montlhery dressé sous Philippe - Auguste. Un Geoffroy de *Villabona* y est nommé comme tenu à deux mois de garde au Château de Montlhery pour la Terre de Villebon. Hervé de Bruyeres y est dit aussi posséder quelques biens, & être pour cela homme lige du Roy, aussi-bien que Guy de Vaugrigneuse. Enfin l'un des Chevaliers qui certifient par serment que ce rolle est conforme à la vérité s'appelle Guillaume de Villabon.

Si le nom de Villebon étoit suffisant pour faire regarder comme Seigneurs de ce lieu-ci plusieurs personnes qualifiées dans l'antiquité, je joindrois ici un Gautier Chambellan de France pere de Pierre de Nemours Evêque de Paris. On le trouve qualifié Seigneur de Villebon & de la Chapelle en Brie. Plus une Jeanne dite Dame de Villebon épouse de Robert de Montdoucet grand Ecuyer du Roy Charles VI. Un Jacques de Trie nommé sieur de Villebon & de Villiers sous Charles VII. Une Denise de la Barre dite Dame de Villebon en 1528. Mais il est à craindre que presque tous ces Seigneurs n'aient

*Hist. Univ.
Paris. T. 3.
p. 43.*

*Hist. des Gr.
Off. T. 8. p.
476.*

*Ibid. T. 6.
p. 674.*

*Ibid. T. 3.
p. 648.*

316 PAROISSE DE VILLEBON,
possédé Villebon situé du côté de Chartres
& non celui-ci, excepté peut-être Jacques
de Trie à cause de la Terre de Villiers, qu'il
avoit avec celle de Villebon; ce qui désigne
les environs de Palaiseau.

Simon Avin Maître des Comptes qui avoit
pour épouse Catherine Luillier fut Seigneur
de Villebon vers le commencement du XVI
siècle, & mourut le 22 Janvier 1518.

On trouve ensuite Jean le Clerc Seigneur
de ce lieu & de Villiers-sur-Saux en 1520.

Après le milieu de ce même siècle on voit
la Terre de Villebon possédée par un des fils
d'Augustin de Thou Président au Parlement
nommé Nicolas de Thou Conseiller-Clerc au
même Parlement. On lit qu'en qualité de
Seigneur de la Plasse - Villebon & Villiers-
sous-Saux en la Paroisse de Palaiseau Pre-
vôté & Châtellenie de Montlheri, il obtint
du Roy Charles IX des Lettres datées de
Paris au mois d'Avril 1563 qui permettent
à Villebon l'établissement de deux Foires
l'une le 27 Septembre, l'autre le 12 No-
vembre, & un marché tous les Jeudis. Etant
fait Evêque de Chartres dix ans après, il ne
quitta point cette Seigneurie. Le Roy Henry
IV lui fit en 1578 le don de toute Justice
dans l'étendue de cette Terre par Lettres que
le Parlement ordonna être communiquées
aux Officiers du Roy à Montlhery, & aux
quatre plus anciens Praticiens, & qui furent
enregistrées le 31 May 1578. Selon le Pro-
cès-verbal de la Coutume de Paris de l'an
1580 il jouissoit pareillement de Villefeu qui
est contigu à Villebon; ce Château est au-
jourd'hui ruiné. La Plesse qui est aussi nom-
mée parmi ses Domaines est à demi quart
de lieue de là. Cet Evêque avoit fait bâtir
à Villebon une Chapelle, qui vraisembla-

Epitaphe à
l'Hôpital S.
Gervais,

Hist. des Gr.
Off. p. 388.

VI. Vol. des
Bannieres du
Châtelet pag.
856.

Coutume de
1580.

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 317
 blement étoit sous le Titre de S. Côme &
 S. Damien , puisqu'il avoit choisi le jour de
 leur Fête pour y établir une Foire : Mais ne
 la trouvant point située favorablement , il
 obtint en 1581 de l'Evêque de Paris la *Reg. Ep. Par.*
 la permission de la détruire , de la rebâtir *31 Oct. 1581.*
 ailleurs , & de la bénir. Ce Prelat se rendoit
 assez souvent à cette Terre située sur l'an-
 cienne route de Paris à Chartres. Y étant
 tombé malade quatre ans après avoir sacré
 dans sa Cathedrale le Roy Henry I V , il
 mourut dans le Château qu'il avoit en ce lieu
 le 5 ou 6 Novembre 1598 âgé d'environ
 96 ans. Son corps fut transporté à Paris &
 inhumé à saint André des Arcs dans la sépul-
 ture de la maison de Thou.

La Terre de Villebon étoit au commen-
 cement du siècle suivant dans la famille de
 Messieurs Potier. André Potier de Novion ,
 qui fut fait Président au Parlement de Paris
 en 1616 en jouissoit. Il étoit tenu payer à
 à cause de cette Terre *Reg. Parl.*
 par chaque année la somme de sept livres *Mars 1628.*
 qui fut modérée à deux sols. En 1644 il
 obtint de l'Archevêque de Paris de faire chan-
 ter Vêpres les Dimanches & Fêtes dans la
 Chapelle de saint Côme & saint Damien , *Reg. Archiep'*
 fondée dans le lieu de Villebon par l'Evêque *Par. 24 Mar-*
 de Chartres dont nous venons de parler ; & *tii 1641.*
 il décéda l'année suivante.

Nicolas Potier de Novion son fils aussi Pré-
 sident au Parlement fit plus ; il vint à bout
 de faire ériger cette Chapelle en Cure. Ce
 Magistrat qualifié Seigneur de Villebon , des
 Casseaux , la Roche , la Plaisse & Villiers ,
 représenta l'éloignement qu'il y avoit de tous
 ces lieux à Palaiseau , & qu'il se trouvoit
 une petite riviere à passer pour y venir , &
 exposa qu'il souhaitoit faire ériger cette Cha-

pelle de Villebon en Paroisse pour ces lieux là, & pour une maison sise à Courtabeuf, qui étoit de la Censive, Justice & Taille de Villebon. Un Commissaire de la part de l'Archevêque s'y étant transporté avec le Curé & marguilliers de Palaiseau, on mesura les distances qu'il y avoit de ces hameaux à Palaiseau. L'Arpenteur trouva que du carrefour de Palaiseau à Villiers il y avoit une lieue & un dixième, du même carrefour jusqu'à la Plaisse une lieue & un sixième, & jusqu'à Courtabeuf cinq quarts de lieue & un demi. Le Seigneur offrit de doter la Cure nouvelle de trois cens livres assignés sur la Terre sans diminuer les dixmes du Curé de Palaiseau. En conséquence la Cure fut érigée par Decret du 24 May 1658, la présentation du Curé attachée au Seigneur-Fondateur & à ses successeurs, & Pierre Suard Prêtre du Diocèse de Rouen fut le premier Curé. Mais pour qu'on se souvienne de ce détachement fait uniquement de Palaiseau, l'Archevêque ordonna que les habitans viendroient processionnellement à Palaiseau le 4 Juillet de chaque année, le jour de la Fête Patronale de S. Martin, & y assisteroient avec leur Curé à la Grand-Messe qui seroit célébrée par le Curé de Palaiseau ou son Vicaire; qu'il seroit payé au même Curé de Palaiseau soixante livres par an, & vingt-cinq à la Fabrique.

Quatre ans après la Terre de Villebon fut distraite de la mouvance de Montlhery, comme la Chapelle avoit été distraite de la dépendance de Palaiseau. M. le Président de Novion obtint du Roy des Lettres qui portoient que cette Terre releveroit dorenavant & à perpétuité de la grosse Tour du Louvre.

Dans la suite la Terre de Villebon a été vendue au sieur de Champy Intendant de la

Lettres du
1er. Septemb.
Reg. 7 Sept.
1662. item du
mois d'Aoust
1682.

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 319
Marine à Brest, dont la veuve hérita de la moitié, & la légua depuis à la Dame de Pertuis sa nièce, qui la possède aujourd'hui.

L'Eglise est un assemblage de deux Chapelles collatérales & contigues. Celle qui est vers le midi paroît être la principale, & probablement elle représente l'ancienne Chapelle bâtie d'abord par Nicolas de Thou Evêque de Chartres Seigneur, lequel apparemment auroit changé le dessein de la rebâtir & se seroit contenté de l'aggrandir par le côté septentrional; à moins qu'on ne dise que cette augmentation d'un édifice collatéral, égal au premier, a été faite depuis que Villebon fut érigé en Paroisse, afin que tous les habitans pussent y être contenus, & c'est ce qui paroît plus vraisemblable vû l'air de nouveauté que porte ce bâtiment. On y voit dans le chœur une inscription concernant la fondation faite par Dame.... Dolet épouse du sieur de Champy Seigneur du lieu vers la fin du dernier siècle. Cette Eglise regarde comme ses Patrons S. Côme & S. Damien.

Quoique j'aye dit ci-dessus que l'Evêque de Chartres fit bâtir une Chapelle à Villebon, l'on ne doit point en conclure que ce fut la première qu'il y ait eu en ce lieu. Le titre de S. Côme & S. Damien paroît avoir été donné à celle qu'il bâtit, par continuation de la Coutume où l'on étoit d'appeller du nom de S. Côme, la Chapelle de Villebon. On trouve en effet dès le XII I siècle quelques vestiges de célébration d'Office à Villebon, au moins des marques qu'on y enterroit les défunts. Hugues fils de Gautier de Villebon étant au lit de la mort ne se contenta pas de donner au Prieuré de Longpont un arpent de pré & un hôte dans Villebon: Il ordonna encore par son Testament qu'a-

Charta. Longp.
gip. fol. 38.

près le décès de son pere, les Moines eussent toute la dixme & les sépultures du même Village, & *sépulturam ejusdem Villæ quam in diminio habere videbatur*. Car on sçait qu'alors les Seigneurs laïques avoient un droit sur les cimetières : & s'il y avoit un cimetière à Villebon, il semble s'ensuivre que la Chapelle n'étoit pas loin. Il ne fut besoin que de quelques fragmens des Reliques de ces Saints apportés à Lusarches vers l'an 1170 pour faire construire à Villebon la Chapelle de leur nom.

Ibid.

Il n'est gueres de Villages aux environs de Montlhery où les Religieux de Longpont n'ayent eû du bien dans les deux premiers siècles de leur fondation. On vient de voir une partie de ce que Hugues fils du Seigneur leur donna avant l'an 1200. La suite de son legs testamentaire nous apprend qu'il y avoit alors en ce lieu un canton de chasteigners. Le Titre ajoute, & *in castenaria sua quilibet anno unum sextarium castanearum si plus uno sextario ibi inventum fuerit*. La dixme de Villebon étoit encore alors partagée en différens Seigneurs. Teger ou Tescelin de Palaïseau donna en mourant au même Monastère, la portion qu'il y avoit; & Marie femme d'Aymon de Macy en fit autant de la part qu'elle y possédoit. En tous ces Actes latins on lit *Villabona*.

Ibid. Fol.

44.

Le Château de Villebon est revêtu de deux vastes pavillons, & le Parc en est fort étendu.

Les dépendances de la Paroisse de Villebon sont toutes par rapport à Palaïseau au-delà du cours de la rivière d'Ivette.

LA ROCHE est un canton ainsi nommé à cause des roches qui y sont.

LES CASSEAUX sont un Hameau au-delà du pont dit Foucherolles ou Feuche-

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 327
rolles , (du nom d'une maison qu'on voyoit
auprès & qui est reduite en mazure. Ce qui
peut y rester est de Palaiseau.)

LE FOULON est placé selon les Cartes
entre la Roche & les Casseaux.

VILLIERS est le plus considérable Ecart.
Sa situation est vers le midi relativement à
Villebon. On passe sur le bord de ce Ha-
meau pour gagner un petit bois & suivre le
chemin qui monte à travers les vignes de Vil-
lejust , d'où la vûe est charmante du côté
de Paris. Les Religieux de sainte Croix de
la Bretonnerie ont une ferme à Villiers.

LA PLESSE n'est qu'une ferme située au
couchant d'hiver de Villebon , & au nord
de Villejust.



CHAMPLANT.

Diplomat.
Lib. p. 468

Nous trouvons dans le Livre de *Re Diplomatica* qu'une Dame nommée Chrotilde fondant en 671 ou 672 pour des Filles le Monastere de Brieres au Diocèse de Paris, lui donna entre autres biens *medietatem de loco nuncupante Pladano*. Comme Champlant n'est éloigné de ce lieu de Brieres, que de trois lieues seulement, il m'a paru que l'on pouvoit lui appliquer le texte de l'Acte de la Fondation. Il n'est pas incroyable qu'il y eut alors à Champlant des planes qui lui eussent donné le nom ; vû que c'est un pays arrosé par une riviere. Le plane est un arbre qui aime l'eau, mais que l'on a pû détruire à cause qu'il n'étoit bon qu'à donner de l'ombre. Ainsi à mon avis Champlant seroit, *Campus Pladani* ou *Platani*. Peut être même n'y en avoit-il qu'un qui étoit devenu remarquable par l'étendue de ses branches.

Dans les premiers Titres où il est fait mention très-certainement de ce Village (puisqu'en France il est le seul du nom) les Auteurs ou Actuairens n'ont pas voulu entreprendre de l'écrire autrement qu'en langage vulgaire, quoique ces Titres soyent redigés en latin. A la fin de l'XI siècle & durant le XII tous les Titres du Prieuré de Longpont sous Montlhery qui nomment souvent ce lieu, l'appellent toujours Champlant. Ce qui est une preuve qu'ils en ignoroient l'étymologie. Les premiers Ecrivains qui osèrent le latiniser vivoient au XIII siècle. Les uns crurent devoir dire *Campus planus*, les autres en un seul mot *Campiplantum* : M. de Valois qui

paroît n'avoir pas connu le Titre de l'an 1218 où il y a de *Campo plano*, veut qu'on dise *Campi Plantarium* sans produire aucun Titre où il ait lû ce terme. Je ne m'arrête aucunement à la latinité du Pouillé écrit au XVI siècle qui désigne cette Paroisse par les mots *Campi planctus*. Cela ne mérite pas d'être réfuté. Au moins si l'on ne vouloit point de *Campus Platani*, on pourroit admettre *Cantus Platani* dans le sens que *Chant* signifie un grand chemin, un canton; ce qui seroit tiré du celtique, dont plusieurs mots & celui-là entr'autres étoit encore en usage sous la première race de nos Rois. Le grand chemin d'Orleans passe en effet sur le bord du territoire de Champlant: Peut-être y avoit-il là sur le bord de la rivière d'Ivette un *Plane* extraordinaire qu'on aura appelé le *Plane* du grand chemin *Canti platanus*. Mais en voilà assez sur l'étymologie. Aussi-bien tout ce que je viens de dire tomberoit-il, si Champlant étoit le *Camlimptum* d'où est datée une Charte de Charles le Chauve de l'année 863.

Notit. Gal.
pag. 412.

Gall. Chri.
T. 2. col. 372.

Champlant est à quatre lieues de Paris, de même que Longjumeau & Palaiseau entre lesquels il est placé. On le laisse à la main droite en allant à Orleans; mais on passe sur son territoire avant que d'entrer dans Longjumeau, parce qu'il s'étend jusqu'au grand chemin où aboutit aussi à main gauche le territoire de Chilly. Ce Village est situé sur le rivage gauche de la rivière d'Ivette qui passe au-dessous de Palaiseau, & qui coule en ces cantons-là du couchant au levant. Ainsi les côteaux de Champlant regardent le midi. Ils sont garnis de vignes & de vergers où il y beaucoup d'arbres fruitiers.

Le même nombre de feux s'y maintient: Car le dénombrement imprimé en 1709

324 PAROISSE DE CHAMPLANT ;
y en marquoit 61 , & celui que le sieur Doisy
a publié en 1745 y en marque 62. Une si
petite différence fait voir qu'on peut ajouter
foi au nombre d'habitans ou communians que
le Dictionnaire Universel de la France disoit
y être en 1726 , sçavoir 277.

Saint Germain Evêque d'Auxerre est Patron
de l'Eglise de ce lieu. Outre la Fête du 3
Juillet jour de sa mort on y célèbre sa Transla-
tion le premier Dimanche d'Octobre , & la
suscception de ses Reliques le premier Diman-
che de May. Cette dernière Fête paroît avoir
été imitée sur le Calendrier de l'Illustre Col-
légiale de saint Germain l'Auxerrois à Paris.
Il n'y a rien dans le bâtiment de cette Eglise
qui paroisse antérieur à l'an 1500. La tour
a été refaite de pierre de grais. On n'entre
en cette Eglise que par le côté , l'ancien por-
che qui étoit à la porte occidentale ou grande
porte , ayant été employé pour aggrandir le
vaisseau de ce côté-là. On voit à cet édifice
les armes des Seigneurs de Palaiseau qui pos-
sèdent aussi cette Terre. La Dédicace en a voit
été faite le jour de saint Barthelemi , & on
en a célébré l'Anniversaire le même jour :
mais en 1617 le Curé & les Paroissiens ob-
tinrent de l'Evêque de Paris qu'elle fut re-
mise au Dimanche suivant.

On y voit aussi une inscription relative
à la sépulture d'un Curé appelé René-
Michel de la Roche Maillet ; & de sa sœur
qui a fondé un Vicaire en cette Paroisse à
condition que les Dimanches après Vêpres
il enseignera les Prières & le Catechisme.
Ce René-Michel étoit de la famille de Jean-
Michel Evêque d'Angers au XV siècle. Il est
auteur de plusieurs poësies latines. Il y a
dans la même Eglise une Confrérie de saint
Lubin Evêque de Chartres , que l'on croit

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 325
tablie par le même Curé inhumé dans le
hœur, d'autant qu'il est qualifié dans son épi-
aphe, Prieur de saint Lubin de la Haye.

L'Eglise de Champlant étoit dans le cas de
beaucoup d'autres durant le cours du XI siècle,
c'est-à-dire que les laïques s'en étoient
emparé, & en jouissoient comme d'un bien
de patrimoine. Plusieurs sur la fin de ce siècle
es donnerent à des Monastères par l'entre-
mise des Evêques. Nous ne sçavons pas quel
fut l'Evêque de Paris qui fit tomber l'Autel
de Champlant aux Moines de Longpont ;
mais seulement que le don leur avoit été
fait avant le milieu du XII siècle, aussi-bien
que de l'*Atrium*, & du tiers de la dixme
avec un demi muid. La Bulle d'Eugene III
de l'an 1151 exprime même la donation de
l'Eglise, *Ecclesiam de Champlant cum Atrio &*
tertia parte Decimæ & dimidio modio. Et plus
bas dans la même Bulle le Pape leur con-
firme encore la moitié du Village, *medie-*
partem Villæ quæ vocatur Champlant. Les biens
de l'Eglise leur étoient venus de différens
particuliers également comme les droits &
revenus temporels. Ebrard Choïsel leur avoit
donné tout ce qui lui étoit échu à Champlant
par son mariage, sçavoir la troisième partie
du revenu de l'Autel & de l'Aître, la moitié
de la dixme & toute la dixme de vin. Adam
de Milly avoit cédé de son côté tout ce qu'il
y avoit dans le même *Atrium*, dans la dixme,
dans le droit des sépultures, toute la terre
baillée à cens ; le tribut dit Tolte qu'il le-
voit dans le Champ Garnod, & que Ricolde
femme de Vimbert le Prêtre leur avoit déjà
donné. Le temps du don d'Adam peut s'in-
ferer de ce que Fromond de Troussol en fut
témoin. Les plus fameux Seigneurs qui avoient

Gall. Chr.
T. 7 col. 556.
Ex Chartul.
Longip.

Chart. Longip.
L. 37a

Ibid. Fol.
36.

du bien à Champlant en firent aussi présent aux mêmes Religieux de Longpont. Le célèbre Guy Troussel ou Trouffeu fils de Miles le Grand , Seigneur de Montlhery , leur donna vers l'an 1100 sa part des clos de vignes qu'il y avoit , & cinq arpens de vignes avec cinq muids de vin , pour l'entretien du luminaire de leur Eglise. Galeran fils de Hugues du Puiset célèbre sous le regne de Louis

Ibid. Fol.

36.

Ibid.

le Gros , leur fit présent de tout ce que sa mere Adelaïde possédoit à Champlant en terres labourées ou non labourées , en prez & en vignes avec le pressoir. Le Chevalier Etienne de Macy surnommé Paumier , duquel je parle amplement à l'article de Macy , à l'an 1152 , ayant assisté à l'inhumation honorable que ces Religieux firent chez eux du corps de Guillaume de Macy son frere , leur

Ibid. Fol. 5.

fit un abandon sur l'autel de Longpont, en de deux sols de cens qu'il avoit à Champlant, présence des Seigneurs de Vaugrigneuse Hugues , Burchard & Thibaud : Il faut aussi rapporter aux regnes de Louis le Jeune ou Philippe-Auguste son successeur le don qui leur fut fait de seize écus par un Chevalier appelé Thomas , & celui d'un hôte par Guillaume Cocheni ou Cucheni , lequel hôte demouroit dans une vigne voisine du Moutier *non longè de Monasterio de Champlant* , c'est à-dire proche l'Eglise du lieu , ce qui montre en passant que les maisons étoient épar- ses dans les différens biens ou héritages. J'ob-

Ibid. Fol.

35.

Ibid. Fol.

29.

met Arnoul de Longjumeau & Duran son fils , desquels ils eurent aussi une vigne. Tout cela prouve que le Prieuré de Longpont devoit avoir anciennement à Champlant un manoir bien considérable , & qu'ainsi le Prieur fut fondé à se plaindre l'an 1324 dans le Cha-

pitre général de Cluny, de ce que le Prieur de Sourillanges en Auvergne s'étoit emparé de ce manoir & l'occupoit. La chose fut renvoyée pardevant l'Abbé général pour informer & faire justice.

*Ord. Clun.
Statuta anni
1324. Edita,
in-4o.*

En conséquence de la donation de l'autel faite avant 1150 le Prieur de Longpont a toujours joui depuis du droit de nommer à la Cure; ainsi que le témoigne le Pouillé du XIII siècle & tous les suivans.

Je n'ai découvert sur les Seigneurs temporels du Fief de Champlant autre chose, sinon qu'il étoit tenu en 1218 par un nommé Oudard dit pour cette raison *de Campo plano*, lequel se rendit garant cette année-là pour Ferric Seigneur de Palaïseau. Un peu auparavant les Officiers de la Prevôté de Paris avoient distrait de Montlhery la Terre de Champlant comme celle de Palaïseau. C'est ce que firent remarquer les Chevaliers qui redigerent sous Philippe - Auguste vers 1200 ou 1210 le rolle des redevances des Feudataires de Montlhery; ce rolle est écrit en latin, & ces deux Terres y sont nommées, l'une en latin, l'autre en langage vulgaire, *Palesolium & Champlant*.

*Chartul. S;
Genov. f. 252.*

En ces derniers temps la Terre de Champlant s'est trouvée unie au Marquisat de Palaïseau, & par conséquent possédée par MM. de Harville, qui ont fait ériger Palaïseau en Marquisat, & depuis par MM. Arnauld de Pomponne qui en jouissent aujourd'hui.

Ce lieu ne peut se vanter d'aucun autre auteur connu, que de René Michel Curé qui mourut en 1657 ou 1658. Le Recueil de ses Poëmes forme un volume in-8. qui a été imprimé à Paris en 1658 chez la veuve Henri Sara: Elles sont remplies de piété; & quoi-

328 PAROISSE DE CHAMPLANT,
que l'auteur fut fort valetudinaire , on y trou-
ve assez de feu. Tout n'a pas été composé
à Champlant. Il fait observer qu'une partie
l'a été à Palaiseau dans le Château où il se
retira souvent en 1652 , à cause des guerres
civiles. On y a fait entrer l'építaphe de Jac-
ques Michel son frere Conseiller de la Mon-
noye mort en 1645 , telle qu'elle fut mise
dans l'Eglise de Champlant. Il y a aussi un
Eloge Poétique de l'Evêque d'Angers décédé
en 1447 en odeur de sainteté , avec une note
qui fait voir que ce Curé & son frere étoient
de sa famille. Après la mort du Curé de Cham-
plant , plusieurs personnes habiles s'empres-
sèrent de composer en vers ou en prose son
éloge qui a été placé à la fin du même vo-
lume.



M A C Y.

Nous avons déjà vû que l'origine du nom de plusieurs Paroisses ne se présentoit pas facilement. Macy est de ce nombre. M. de Valois a cru que le nom *Maciacum* venoit d'un Seigneur ou Possesseur qui se seroit appelé *Marius* : mais comme ce nom latin appellatif est très-rare & presque inconnu dans l'antiquité, je serois plus porté à croire que le Possesseur ou Seigneur de Macy qui lui donna ce nom s'appelloit en latin *Matthæus*, en sorte que la maniere d'*Antonii Villa*, on a fait *Antoniacum*, de *Matthæi Villa* on aura formé *Mattheiacum*, & de même que selon les anciens titres & les anciens Calendriers *Mattheus* a été alteré en *Macé*, aussi *Mattheiacum* l'a été en *Macy*, d'où selon la Coutume des bas siècles on a fabriqué le latin *Maciacum* qui étoit usité dès le XII. siècle (a).

Notit. Gall.
p. 422.

Ce Village est situé à trois lieues de Paris vers le midi dans un vallon très-découvert, dont l'aspect est aussi du côté du midi un peu

(a) Le nom *Masciacus* se trouve dans l'Histoire de l'Eglise de Paris Tom. 2. p. 552. comme marqué dans un Diplôme du Roy Lothaire de l'an 980 ou environ ; mais il s'agit là d'un lieu situé au voisinage d'Epone proche Mante, & l'on reconnoît par la Bulle de Benoît VII qui suit qu'on a voulu mettre *Maceria*, & que c'est Mezieres-sur-Seine dont il s'agit. On voit aussi à l'an 832 dans la Diplomatique un *Massiacum* où l'Abbaye de saint Denis avoit du bien ; mais il paroît par le nom des lieux nommés devant & après, que ce *Massiacum* devoit être vers la Brie ou le Mulcien. On a aussi dit anciennement S. Macy pour S. Matthias : J'ai vû un Acte de l'an 13.... du jour S. Macy en Février.

330 PAROISSE DE MACY,
sur la droite du chemin d'Orleans en venant
de Paris.

Ibid.

M. de Valois qui s'étend fort sur ce lieu remarque qu'il est réputé le premier d'entre les Fiefs de l'Eglise de Paris, & se contente d'ajouter qu'il a donné le nom au Doyenné de Macy. Mais il auroit dû aussi dire que si Macy a été regardé au XIII siècle comme le chef d'un certain canton du Diocèse, c'est seulement dans l'énumération faite alors des Prieurés, selon laquelle les Doyennés ont d'autres noms que dans l'énumération des Cures : Car dans cette dernière énumération faite aussi au XIII siècle, Macy est placé au rang des Cures du Doyenné de Châteaufort, & n'est point lui-même chef-lieu d'un Doyenné de Cures.

Les monumens où il est parlé du fief tenu des Evêques de Paris à Macy, sont avec le Cartulaire de Longpont & d'autres Eglises, ce qui fournit à l'Histoire de ce lieu un plus grand nombre de Seigneurs & de remarques sur ce qui les concerne.

*Chart. Longpont. f. 15. 26.
41. 44.*

Le Cartulaire de ce Prieuré nous fait remonter jusques vers la fin du XI siècle ou aux premières années du XII qui est le temps auquel vivoit Gui Troufféau de la célèbre Maison de Montlhéry. Haymon ou Aymon de Macy se trouve témoin avec lui dans certains Actes. Sa femme nommée Marie fut mise au rang des Bienfaitrices pour une partie de la dixme de Villebon qu'elle donna.

On voit en l'an 1152 un Etienne de Macy Chevalier en dispute avec l'Abbé de saint Germain-des-Prez Seigneur d'Antony pour des intérêts temporels. Chacun des deux fournit un champion pour la décision de ses prétentions. Ce fut le champion de saint Germain qui arracha l'œil à l'autre ; il se jeta

ensuite sur lui avec tant de vigueur que le champion d'Etienne se déclara vaincu. C'est ainsi qu'on decidoit alors plusieurs différens par le combat. Les prétentions de l'Abbaye de saint Germain ne sont point détaillées. Il est probable qu'il s'agissoit des limites & de quelques hôtes; car on verra ci-après que cette Abbaye avoit des hommes à Macy; il est aussi fait mention dans un Acte du XIII^e siècle d'un lieu dit *les Ormes de saint Germain*, lesquels avec Origny & Macy bornoient la dixme que Bouchard d'Amblenvilliers tenoit à foi & hommage de l'Evêque de Paris. Ce canton appelé *Origniacum* dans le titre fait aujourd'hui une partie de Macy du côté qui conduit à Wiceous, & on l'appelle le Bout d'Origny ou le Bourg d'Origny. Etienne de Macy Chevalier fut mis au rang des Bienfauteurs de Longpont pour l'aumône qu'il y fit le jour que Guillaume son frere reçut la sépulture dans ce Monastere. Cet Etienne étoit surnommé *Palmarius*. Vers le même temps, c'est-à-dire environ l'an 1135 ou 1140 vécut aussi un Varin de *Maciaco*, selon un titre de Longpont.

*Chartu. Epe.
Pa. is. in Eib.
Regia Gande.
fol. 120.*

Environ vingt ans après paroît un nommé Burchard Seigneur de Macy, mais avec un trait qui ne lui fait point honneur. Il encourut le crime de trahison contre l'Etat & ses biens furent confisqués. Thibaud Evêque de Paris représenta au Roy Louis VII qu'il avoit commencé avec ce Seigneur un traité sur les dixmes de Macy avant que son crime fut découvert; le Roy consentit de finir le même traité à Paris l'an 1150. Il étoit question de trois muids de froment & de trois muids de gros bled, de *grossô Blado*. Ce Burchard de Macy vécut longtemps. Il eut pour fils Geoffroy surnommé *Sultanus* ou *Soltanus* dans

*Chart. Long.
gip. f. 4. 6.*

*Chartul. Ep.
Parisi. Eibl.
Reg. fol. 75.*

Ibid. Fol.
27.

Sous l'Episcopat de Maurice de Sully vers l'an 1170 ou 1180 vivoit un autre Chevalier à Macy nommé Guillaume. Ce Prélat donna Acte comme lui Evêque avoit acheté de ce Chevalier du consentement d'Aveline de Macy sa femme tout ce qu'il possédoit à Vitry. Le vendeur est appelé Matthieu dans un autre endroit. Sous le même Evêque & sous ses successeurs vécut aussi Jean de Macy qui est mentionné au Cartulaire de Philippe Auguste sur Monthery, & dans un catalogue des Chevaliers de la Châtellenie de Paris tenans quelque Fief du Roy. Ce catalogue met de suite après lui, *Et Stephanus de Meldenor Varletus ejus.*

Cod. Pu-
jean 635.

Gall. Chr.
nov. col. 90.
¶ 92.

En 1217 un Chevalier de Macy nommé Ferric y possédoit un bien qu'il donna de l'agrement de Basilice son épouse à l'Abbaye de saint Victor de Paris. Ce qui fut ratifié par l'Evêque Pierre de Nemours, & en 1223 par son successeur Guillaume de Seignelay : c'est aujourd'hui ce qu'on appelle *la petite Ferme*, pour la distinguer de celle du Seigneur.

Hist. Eccl.
Paris. T. 2.
385.

On trouve en 1259 un Guillaume de Macy prêtant foi & hommage à Evrard Prieur de saint Martin des Champs, pour une maison. Dix ans après, l'Evêque de Paris Etienne Tempier reçut trois hommages sinon pour des biens situés à Macy, au moins par des Seigneurs qui portoient le nom de cette Terre. Le jour de Pâques Jean de Macy lui fit hommage pour la dixme du lieu : Le dernier samedi du mois d'Août Isabelle de Bourgaimont veuve du Seigneur de Macy s'acquitta du même devoir, & Philippe de Macy rendit le sien huit jours après, au sujet d'une portion qu'il

Chartul. Ep.
Paris. f. 62.
¶ 121.
Gall. Chr.
nov. col. 109.
¶ 110.

avoit dans la dixme de Macy. Celui de Simon de Macy pour les choses qu'il possédoit dans ce Village est mentionné dans les Auteurs comme rendu dans le mois de Mai 1275 au même Evêque. Je ne crois pas que ce soit le même Simon Seigneur de Macy lequel avant son départ pour la Terre sainte en 1245 vendit à Guillaume d'Auvergne Evêque de Paris huit muids de bled sur la dixme totale de Macy, qu'il avoit reconnu être mouvans de lui, ainsi que le reste de sa dixme & champarts.

L'Abbaye de saint Magloire avoit aussi un droit à Macy dans le même siècle. C'étoit un droit de *Tensement*, appelé en latin *Tensamentum* ou *Taxamentum*. Il y a apparence qu'elle le tenoit du Roy : Car alors le Prince pour prendre un lieu sous sa protection particuliere se faisoit payer une certaine redevance annuelle ; ensuite cette redevance étoit quelquefois cédée à une Communauté par gratification ; & souvent cette Communauté en faisoit cession à des particuliers sous certaines conditions. C'est ainsi que le Tensement de vin sur Macy, qui avec celui d'Antony produisoit huit livres de rente, fut possédé par Pierre de Condé Archidiacre de Soissons & Clerc du Roy, lequel possesseur reconnu en 1298 le tenir de l'Abbaye de saint Magloire.

Depuis ces temps reculés je n'ai trouvé de Seigneur de Macy que Jean de Macy Chevalier en 1321, auquel le Roy Philippe le Long écrivit pour qu'il dit qu'on donnât du spaciement au Prevôt de la Tour séculiere de l'Evêque de Langres detenu dans les prisons de l'Evêque de Paris. Pierre de Villiers qui l'étoit vers 1350 suivant l'Histoire de Montmorency, ensuite en 1364. Il fut depuis Mai-

Hist. Eccl.
Paris. T. 2. p.
584.
Gall. Chr.
nov. 112.

Necrol. Eccl.
Pari. ad Kal.
Apr. Cartul.
Mai. Ep. Pol.
123.

Chartul. S.
Magl. in Bibl.
Regia Port.
p. 138.

Histoire de
Montmorenc.
p. 198.

Hist. des Gr.
Off. T. 8 pag.
790.

Trésor des Ch. Reg 114. Pièce 138. tre de l'Hôtel du Roy Charles V, Seigneur de Vaugrigneuse en 1378 & de l'Isle-Adam. Simon de Maintenon dit de la Queue, marié à Marie de Montmorenci, étoit Sire de Macy vers 1350. Celui qui possédoit la Terre de Macy en 1432, & dont le nom n'est pas marqué, étoit le plus cruel des tyrans. Il se joignit aux Anglois qui ravagoient le Royaume, s'étant mis à la tête de cent hommes. On lit qu'étant à la forte Maison de Maurepas, ses gens jettoient le monde dans un puits, & ensuite l'accabloient de pierres. Le sieur Haymond Ecuyer âgé de 56 ans est dit sieur de Macy dans sa déposition sur la Pucelle d'Orléans à Paris.

Journal de Charles VI. & Ch. VII. Hist. de la Pucel. d'Orl. Partie 2. n. 179.

Comp. de la Prov. de Par. 1438. Sauval, T. 3 p. 482.

Jean de Garencieres fut Seigneur de Macy & de Croissy sous le regne de Louis XI. Jean de Gaillon Chevalier lui succéda & l'étoit en 1488. Guillaume de Gaillon est dit Seigneur de Macy dans le Procès verbal de la Coutume de Paris de l'an 1510.

Tab. Ep. Pa. in Fendif. Re. Parl. 19 Jun. 1553.

En 1533 Louis de Harcourt fut sommé pour rendre foi & hommage de cette Terre à l'Evêque de Paris, en parlant à Anne de Prunelay son ayeule. Je trouve que vingt ans après il y eut des Commissaires nommés par le Parlement pour la régie de cette Terre, à cause du Procès criminel commencé contre lui.

La même Terre étoit possédée il y a cent ans par Martin Ruzé, qui obtint en 1635 qu'elle fut réunie au Marquisat de Longjumeau ou de Chilly. Les Lettres Patentes furent registrées au Parlement le 26 Mars de la même année. On sçait communément depuis quel temps la même Terre a passé dans la maison de Mazarin.

Ce qui fait voir qu'il y avoit au XIII siècle plusieurs Fiefs dans la Paroisse de Macy, est

l'usage que fit Aubert de Clichy en l'Aulnois de celui qu'il y possédoit en 1238. Il le tenoit de Philippe d'Aties Chevalier, & il le vendit cette année-là à Marguerite veuve de Hugues d'Aties, laquelle en vouloit disposer en faveur du Prieuré de Clichy.

*Chartul. Li-
vriac. f. 88.*

On a vû ci-dessus que Simon Seigneur de Macy avoit vendu à Guillaume d'Auvergne qui étoit Evêque de Paris en 1240, huit muids de grain, à prendre sur la dixme entiere de Macy. De ces huit muids Guillaume en destina trois de ce qu'on appelloit *Hybernagium*, & à la mesure de Paris, pour son Anniversaire: sa disposition fut effectuée en 1249, par deux Chanoines de son Eglise appellés Raymond & Henry Tubeuf, & par Radulfe Abbé de saint Victor qu'il avoit nommé ses exécuteurs.

*Necrol. Eccl.
Paris. 1. Apr.*

*Gall. Chr.
nov. col. 677.*

La Paroisse de Macy n'est pas composée seulement du Village de ce nom; il y a encore deux écarts ou hameaux situés vers le couchant, & appellés l'un Villene & l'autre Villejenis. Comme il y eut autrefois & en même temps plusieurs Seigneurs sur cette Terre, chacun d'eux donna son nom à la portion qu'il possédoit.

VILLENE, ou plutôt VILLEHEME, est écrit vulgairement Villaines, & prononcé de même: mais il faut se souvenir du Seigneur Aymo ou Haymon de Macy qui vivoit il y a près de sept cens ans, comme il est dit ci-dessus. Il faut sçavoir aussi que ce nom latin Aymon ou Haymon s'est souvent rendu en langage vulgaire par Ayme, ou Hayme; le principe posé de *Villa Haymonis*, quelques-uns dans les anciens temps firent en françois Villehaymon, & d'autres dirent Villehayme, qui fut écrit Villême par les Greffiers du Village: ensuite la res-

semblance de Villême avec Villene fit qu'on écrivit Villaine qui a passé dans l'usage. Il est parlé de ce petit Village dans la charte d'affranchissement des habitans d'Antony de l'an 1248 à l'occasion de l'écluse de la rivière de Bievre qui étoit alors à Villême. Il est aussi fait mention du pressoir qui lui servoit pour le vin en 1294 , & en ces deux endroits ce lieu est toujours appelé *Villa Haymonis* ou Ville-Hemon. Je n'ai pu trouver aucun titre où il fut désigné en latin sous le nom *Villena* ou sous celui de *Villanæ* , comme l'est la Paroisse de Villaines au-delà d'Ecoüan.

Collect. Ms.
du Bois, T. I.
p. 46.

Chartul. S.
Maglor.

VILLEJENIS, que l'usage fait écrire Villegenis , me paroît pouvoir être derivé de *Villa Joannis* , & avoir appartenu à la branche des Seigneurs de Macy nommés Jean au XIII siècle. Cependant si quelqu'un d'entre eux eût eu le nom de *Genesius* , cela seroit encore mieux. Ce Villegenis est un peu plus loin que Villene vers l'occident. Il est fait mention dans l'Histoire d'Etampes de François de Vigny qui en étoit Seigneur en 1579. Le même l'étoit encore le 16 May 1597.

Hist. d'E-
tamp. p. 36.

M. Glu qui a eu cette Seigneurie en ces derniers temps en a fort augmenté le Parc , y renfermant le canton appelé *la Fontaine-Michel* , dont il avoit fait acquisition. Ce dernier écart de la Fontaine-Michel avoit appartenu en 1618 à Charles le Voyer Correcteur des Comptes , qui obtint alors permission d'y faire célébrer dans une Chapelle ; & sur la fin du dernier siècle il étoit à M. le Roy Conseiller au Parlement de Metz. Je ne sçai si ce seroit lui qui en vendant cette Terre à M. Glu l'auroit chargé de faire célébrer tous les ans dans la Chapelle un certain nombre de Messes. Villegenis appartient maintenant à Mademoiselle de Sens. Il y a dans le Parc quelques maisons de paysans.

Reg. Archiep.
2. Jul.

Ibid. 19.
Jnn. 1697.

Il y a des vignes aux approches de Macy : mais ce n'est point le bien principal de la Paroisse ; les terres labourables , les prez , les arbres fruitiers en forment le revenu.

Le livre des Elections du Royaume imprimé en 1709 ne compte que 76 feux en toute la Paroisse de Macy : Le Dictionnaire Universel de la France rencontre plus juste en y comptant 584 communians. On y en compte aujourd'hui environ 600 & feux. Il y a plusieurs siècles que la partie des Paroissiens de Macy dépendante de l'Abbaye de saint Germain des Prez est délivrée de l'ancienne servitude. On lit que ce fut en 1247 qu'ils furent affranchis.

Histoire de
l'Abbé de S.
Germ.

Le Château Seigneurial de Macy est situé au bas du Village dans la prairie. C'est un bâtiment qui peut avoir cent cinquante ans ; mais il n'y demeure que le Receveur ou Fermier. Il y a une Chapelle du titre de S. Germain, laquelle est un titre bénéficial & imposé aux décimes : Mais elle ne sert plus à sa première destination. On ne sçait même plus sous l'invocation de quel S. Germain elle est. C'est le Seigneur qui y nomme. Marie de Fourcy veuve d'Antoine Ruzé Baron de Macy, &c. Marechal de France y présenta le 25 Février 1633. Dans une collation de 1723 elle est dite être à la nomination Seigneuriale.

Reg. Archiep.

L'Eglise Paroissiale de Macy est sous le titre de Ste Magdelene. Le bâtiment ne paroît être que du dernier siècle , excepté le portail qui est un reste de l'ancienne Eglise & qui ne se trouve plus vis-à-vis le grand Autel. Ce portail est du XIII ou XIV siècle. Il reste dans le chœur les fragmens de la tombe d'un Chevalier ou ancien Seigneur , dont les armes sont trois lambels.

On n'y apperçoit plus son nom, mais seulement on y voit l'année de sa mort qui est M. CC. LXXX. C'est sans doute la sépulture d'un des Seigneurs nommés ci-dessus. Une autre tombe voisine représente un Prêtre revêtu selon l'usage du XIII ou XIV siècle, & c'est apparemment celle d'un Curé.

On lit dans les Registres du Parlement la Requête que les Marguilliers de cette Eglise présenterent en 1562 contre Antoine Milet, qui quoique nommé à cette Cure, ne la venoit pas desservir, la Cour nomma Jean de Quesslain indiqué par les habitans pour être admis par l'Evêque de Paris à desservir cette Paroisse avec l'honoraire convenable; le surplus du revenu du Curé fut saisi & employé pour les pauvres.

Reg. Parl.
26. Act. 1562.

La nomination de cette Cure a toujours été & est encore à la Collation Episcopale, *pleno jure*. C'est sur quoi tous les Pouillés sont d'accord. Le Curé reçoit des Décimateurs Ecclésiastiques la quantité de grain qu'on est convenu de lui donner.

Baux de
1687. & 1686.

Petit Livre
blanc du Châ-
relet de Paris,
fol. 261.
Repertoire,
p. 520.

Il y a eu autrefois une Léproserie à Macy. Elle est connue par un Arrêt du 3 Mars 1329, qui adjuge au Seigneur de Macy le pouvoir d'ordonner de l'administration de cette Léproserie, & d'instituer ou mettre les Freres & Sœurs pour en avoir soin.

La Maladerie est un autre espèce d'Hôpital qui sert aujourd'hui au soulagement des pauvres de ce lieu, & où l'on instruit les jeunes filles.

On tient qu'il y a eu autrefois un Prêche à Macy à l'endroit où l'on voit une Croix & quelques arbres.

Outre ce Macy il y en a deux autres en France, qui sont écrits Maffy dans le Dictionnaire universel géographique. L'un est

au Diocèse de Rouen proche Neuchâtel, l'autre au Diocèse de Mâcon près de Cluny. C'est de Macy au Diocèse de Paris qu'étoit Philippe de Macy élu Prieur de Ste Catherine de la Couture à Paris l'an 1363, lequel conduisit en 1364 avec ses Religieux le corps du Roy Jean à l'Abbaye de saint Denis où il devoit recevoir la sépulture.

Gall. Chr.
nova T. 7. col.
858.
Hist. Univ.
Par.

On voit dans les Poësies latines de René Michel Curé de Champlant, imprimées en 1658, une piece de l'an 1632 intitulée *Masfiacum*, & qui roule sur ce Village.

Ren. Mich.
Poëm. in-80.
Paris. p. 78.

Le Poëte débute ainsi :

*Est pagus non vite magis quam divite glebâ
Fertilis, &c.* La piece contient deux pages.

L'auteur paroît avoir eu de la prédilection pour ce lieu, parce qu'il y avoit passé douze ans de sa jeunesse au service de Dieu, ainsi qu'il le dit. Au reste il met simplement en bons vers ce que j'ai dit ci-dessus touchant le territoire de ce Village. A prendre littéralement ce qu'il dit ensuite du sermon que le Curé faisoit dans l'Eglise pour exhorter ses Paroissiens à bien combattre, il sembleroit qu'il y auroit eu alors dans ce Village un exercice de la lutte ou autre semblable qui se faisoit après les prieres de l'Eglise.



I G N Y.

IL ne se présente rien sur cette Paroisse qui puisse déterminer l'étymologie du nom ; il n'y a même aucun titre qui en fasse mention avant le XIII siècle. Je n'en connois que deux , lesquels sont écrits en latin. Dans l'un il y a de *Igniaco* , & dans l'autre de *Igny*. Il est vrai qu'il semble d'abord que ce nom viendrait du mot latin *Ignis* : mais il ne suffiroit pas de le dire ; il faudroit établir une raison qui puisse fonder à le croire. Il y a en France deux ou trois autres Villages de ce nom , & même une Abbaye d'Hommes de l'Ordre de Cîteaux , dont le nom latin depuis son origine au XII siècle a toujours été dit *Igniacum*. M. de Valois ne reconnoissant point dans le Pouillé Parisien du XIII siècle la Cure d'Igny sous le nom *Ini* , qui lui est donné par ce manuscrit , a éludé la difficulté & n'a point parlé du tout de ce Village.

Cette Paroisse est à trois lieues de Paris un peu au-delà du midi en tirant vers le couchant. Sa situation est dans la vallée arrosée par la riviere de Bievre , une grande lieue avant que cette petite riviere passe au pont d'Antony : mais le Village est posé sur le côteau qui regarde le septentrion , d'où l'on découvre Macy , Verrieres & leurs dépendances. Comme la vallée commence à s'ouvrir davantage en ce lieu , les prairies y sont plus agréables , & l'on y cultive la terre plus aisément que dans quelques vallons par où passe la riviere de Bievre en y venant. Un titre de l'an 1249 parlant des

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 341
terres situées en ce Village sur le ruisseau,
ne l'appelle pas autrement que *Rivus de
Igniaco*. Suivant le dénombrement de l'Election
de Paris, imprimé en 1709, il y avoit
alors en ce lieu 122. feux. M. Doisy qui a
publié le sien en 1745. n'y en compte plus
que 82. Dans le Dictionnaire universel du
Royaume qui parut en 1726, on fixoit à 370.
le nombre des Habitans.

Saint Pierre Apôtre est Patron de cette
Paroisse. L'Eglise paroît bâtie de pierre d'Ar-
cueil; mais comme on l'a réparée & reblan-
chie avec grand soin en 1739, il est moins
facile d'en connoître l'âge. Cette Eglise man-
que d'une aîle vers le midi, mais elle est sup-
portée par une bonne Tour, bâtie de gray
en partie. Si l'on peut juger de l'antiquité de
l'édifice par les tombes qu'il contient, on
peut lui donner environ trois cens ans, au
moins à celui du Chœur, où j'ai vû quatre ou
cinq tombes assez effacées, dont il y en a
du quatorzième & du quinzième siècle. Mais
la Sepulture la plus mémorable de cette Egli-
se, est celle qu'on voit dans l'aîle du Chœur.
C'est une tombe sculptée en relief, suppor-
tée par quatre Lyons, autour de laquelle se
lisent ces paroles.

*Cy gist François de Vigny, Ecuyer, Seigneur
de Gomonvilliers, fils de feu François de Vi-
gny, Seigneur de Villegenis, Igny, & dudit
Gomonvilliers qui décéda le 15 de May 1610.*

Le lieu qui est nommé ici Gomonvilliers,
est marqué Guemonvilliers dans toutes les
Cartes des environs de Paris, gravées depuis
soixante & dix ans. Il est situé proche Vau-
hallan.

Auprès de cette Tombe se lisent les Vers suivans, gravés sur un Marbre noir, ils paraîtront paroître énigmatiques à ceux qui sont éloignés de ce Village.

LE FRERE A SON FRERE.

*De Vigny reçois les larmes
De ton frere désolé,
Que la Justice & les Armes
N'ont pû rendre consolé.
J'ai poursuivi ta vengeance;
Ton meurtre impuni n'est pas,
Et ton assassine engeance
Vit sa mort avec ton bras.
Mais encore que sa rage
Ait éprouvé ta valeur,
Je pleure que ton courage
N'a paru qu'en ton malheur.*

Ce que j'ai pû apprendre d'une personne de considération qui a oui souvent les habitans raisonner à ce su et, est que dans le dernier siècle la peste étant à Bièvre proche Igny, deux Demoiselles du lieu dit Favereuse de cette même Paroisse de Bièvre n'ayant pû être administrées que par le Curé d'Igny, ce Curé ayant refusé la donation des bois qu'elles voulurent lui faire, elles la firent aux habitans d'Igny. Comme par la suite ce don souffrit quelques difficultés, ces habitans firent quelque emprunt de leur Seigneur, dont ne pouvant pas l'acquitter, le Seigneur voulut avoir part aux bois, & qu'y étant allé à main armée, les habitans se défendirent & que ce fut alors que le Seigneur fut blessé ou tué, dont ils eurent leur grace.

On sent bien à cette complainte d'un de Vigny à un autre de Vigny décédé, qu'il faut qu'il y ait eu quelque émeute populaire dont la fin ait été tragique : Mais ce n'est point des habitans d'Igny que l'on peut tirer le détail de cet événement. Ceux des Villages voisins varient aussi dans les circonstances, & racontent le fait différemment. Ainsi il vaut mieux se taire que d'en rien dire. Il est étonnant toujours qu'un fait qui n'a pas cent cinquante ans ait été attribué aux habitans d'une petite Ville du Diocèse de Sens qui a un nom approchant.

La Cure d'Igny est à la pleine Collation de l'Ordinaire, comme il paroît par le Pouillé du XIII siècle où le Village est appelé Ini, & par tous ceux qui ont été écrits ou imprimés depuis. Je marque à l'article de Châtres dit Arpajon, que dans l'Eglise de saint Germain de cette petite Ville on voit la tombe d'un nommé Andri Curé d'Igny au XIII siècle. En 1683 le 20 Décembre il y eut en Parlement un Arrêt qui regloit Guillaume Hue Curé d'Igny avec François de Valory Prieur de Palaiseau, au sujet des dixmes d'agneaux d'un troupeau de la fermiere de Gomonvilliers, qui avoit toujours été en paturage sur la Paroisse d'Igny; en adjugea au Curé d'Igny la moitié de la dixme, & le reste au Curé de la Paroisse d'où étoit la ferme de Villebois.

Code des
Curés, T. 1.
p. 141.

On trouve quelques Seigneurs d'Igny encore plus anciens que ce Curé. Pierre de Nemours Evêque de Paris certifioit en 1212 que Garin de Igniaco & sa femme avoient vendu à l'Abbaye d'Hiere la dixme de Trembleceol dans la Paroisse d'Evry. Du temps que l'on dressa un état des Seigneurs qui devoient la garde à leur tour au Château de

Chartul. Ed.
Bibl. Reg.

Chartu. Phi.
Aug. ad cal-
cem.

Montlhery sous le regne de Philippe - Auguste, on y mit dans ce nombre Pierre de Munelles comme tenu à faire cette garde durant deux mois, à cause de la Terre d'Igny de Terra de Igny.

De là jusqu'à 1500 je n'ai trouvé aucun Seigneur de cette Paroisse que Nicolas du Puy qui l'étoit en 1510, suivant le Procès-verbal de la Coutume de Paris dressé cette année-là. J'ai cherché inutilement celui qui l'étoit en 1580 lors de la dernière rédaction. Dans ces derniers temps outre les Seigneurs nommés ci-dessus, la Seigneurie a appartenu à M. Glu des Gobelins, & enfin à Mademoiselle de Sens.

Il y avoit à Paris vers la fin du XIII siècle une rue proche la Sorbonne, qu'on appelloit la rue au Seigneur d'Igny, suivant les Poésies de Guillot de Paris qui sont de vers ce temps là.

Dans l'Acte d'affranchissement des habitants de Macy, Antony & Paray accordé en 1247 ou 48 par l'Abbé de saint Germain-des-Prez, sont compris ceux de *Aqua mortua*. On ne trouve en ces quartiers aucun lieu dont le nom approche davantage d'*Aqua mortua* que le canton qui est à l'entrée d'Igny en venant de vers Macy, & qu'on appelle *morte-Eau*, lequel est rempli d'eau & d'arbres.

Lib. Cens. S.
Genev. f. 53. L'Abbaye de Ste Geneviève avoit au même siècle dans un lieu dit en latin *Jovigniacum* de l'Archidiaconné de Josas des menus cens payables, sçavoir à la saint Remi cinq sols, & à la Fête de saint Germain en May huit deniers. Je ne m'éloignerois pas de croire que le mot Igny est l'abregé de ce *Jovigniacum* que l'on aura dit d'abord Jouigny, puis Ouigny, ensuite Oigny, & enfin Igny. Je conjecture que les cens que l'Abbaye de

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 345
Ste Geneviève y percevoit en 1250 à la Fête
de saint Germain de Paris étoient un reste
de quelque échange que les deux Abbayes
auroient faite plus anciennement ; en sorte
que celle de Ste Geneviève avoit continué
les mêmes termes de payement que celle
de saint Germain avoit assigné primitive-
ment.

On apprend par les Lettres de Confirma-
tion que le Roy Henry II donna en 1549 ,
pour tous les biens de l'Abbaye du Val de
Grace située alors à Bièvre , que dès lors cette
Maison avoit des prez en la prairie d'Igny,
& des cens au lieu dit le Versoir.

Dans le Traité fait entre le Roy & le Sei-
gneur d'Igny de l'an 1692 au sujet de quel-
ques arpens de Terre de la Commune d'I-
gny , il est marqué que les appellations se-
ront toujours relevantes de la Seigneurie de
Chevreuse.

GOMONVILLIERS, situé proche Vau-
hallan, est un écart de la Paroisse d'Igny.

Gall. Chr.
nova. Inst. p.
197.

Histoire des
Gr. Off. T. 59
p. 687.



V E R R I E R E S.

Notit. Gall.
438.
Cod. Cens.
S. Germ.

ON ne doute gueres que ce Village n'ait tiré son nom d'une Fabrique de Verre qu'on dit y avoir été autrefois. M. de Valois a été de ce sentiment ; cependant le nom latin *Verdrariæ* que lui donne Irminon Abbé de saint Germain du temps de Charlemagne , & le livre de la Translation du corps de S. Germain pourroient en faire douter ; & encore plus le nom *Vedzariæ* qui lui est donné dans un Diplome du Roy Robert de l'an 1027 sur l'exposé de l'Abbé Guillaume. Dans le temps de l'expédition de cette chartre , Verrieres n'étoit pas érigé en Paroisse : Ce n'étoit qu'une dépendance de la Terre d'Antony. On ne peut pas dire précisément en quel temps se fit cette érection. Elle étoit faite dès le regne de S. Louis , puisque cette Cure se trouve dans le Pouillé qui est de ce temps-là ou environ. On l'y trouve sous le nom latin de *Vitreriis* , comme étant à la présentation de l'Abbé de saint-Germain , sans doute en conséquence de ce qu'elle avoit été détachée d'Antony. Les Pouillés subséquens marquent la même présentation.

A l'égard du nombre de feux de ce lieu, il est dit de 149 dans le Livre de l'Election imprimé en 1709 , & de 610 habitans ou communians dans le Dictionnaire Universel qui a paru en 1726. Le Village de Verrieres est à trois petites lieues ou deux lieues & demie de Paris , sur un côteau regardant le levant & le midi , qui a dans sa partie basse Macy & Antony , & dans la partie supérieure

DU DOYENNÉ DE CHATEAUFORT. 347
un bois appelé du nom du Village, dont il est
séparé par des terres de couleur rougeâtre, en-
forte qu'Antony, Macy & Verrieres paroiss-
sent former un triangle. Il a plusieurs dépen-
dances, qui sont Mignoz, Amblain-Villiers,
&c. dont on parlera ci-après. Il croît sur l'é-
tendue de cette Paroisse bled, vin & bois.

Cette Terre ayant été primitivement de la
Seigneurie d'Antony, on doit lui appliquer
plusieurs faits qui concernoient cette Seigneu-
rie prise en entier : Telles sont les vexations
exercées dans l'XI siècle par Pipinel Guerin qui
s'en disoit Avoüé, & que le Roy Robert essaya
de faire cesser. L'affranchissement accordé en
1247 ou 1248 par Thomas de Mauleon Abbé
de saint Germain ne regarde pas seulement les
Serfs d'Antony, mais aussi ceux de Verrie-
res, qui y sont nommément spécifiés. On
peut voir ce qui est dit là-dessus à l'article
d'Antony. Ce que j'ai trouvé de particulier
pour Verrieres, est que l'an 1236 Simon
Abbé de saint-Germain y acheta pour la som-
me de 750 livres une redevance de trente
muids de vin & une rente de vingt sols. Du
Breul a donné un Acte de 1244 qui fait aussi
mention de Verrieres. Comme il est an-
terieur à l'affranchissement ou manumission des
habitans de ce Village, hommes & femmes,
Bertrand fils de Hugues de Verrieres, qua-
lifié homme de corps de l'Abbaye de saint-
Germain ne put contracter mariage sans avoir
auparavant la permission de l'Abbé & lui
avoir promis de lui abandonner en propre
comme Serfs & Hommes de corps la moitié
des enfans qui naîtroient de son mariage. La
raison pour laquelle Bertrand n'étoit tenu de
donner que la moitié de ses enfans à cet
Abbé, est que la femme qu'il devoit épou-
ser étoit du Village de Vilceors que nous

Hist. S. Ger.
P. 123.

Antiq. de
Paris, p. 282.

348 PAROISSE DE VERRIERES ,
prononçons Wiffous , & qu'étant par cette
raison *Femme de Corps* de l'Evêque de Paris ,
l'autre moitié des enfans devoit lui appar-
tenir. Tel étoit l'usage des temps avant les
manumissions , & il est clairement indiqué
dans les Lettres de l'Evêque de Paris Guil-
laume III. du nom , publiées par du Breul.

Hist. S. Ger.
P. 193.

Les Calvinistes qui mettoient le feu , sur
tout aux fermes des gens d'Eglise & des Re-
ligieux , n'épargnerent pas plus celle de Ver-
rieres que celle d'Antony ; elle fut réduite
en cendres l'an 1562. Il est à croire que l'E-
glise Paroissiale fut aussi alors endommagée.
L'édifice qui subsiste aujourd'hui ne paroît re-
bâti que dans l'avant-dernier siècle. Il n'y a
que le portail qui est resté de l'ancienne Eglise
du XIII siècle , & quelque chose de la tour.
Cette Eglise est sous le Titre de la Ste Vierge.
On y regarde l'Assomption comme la Fête
Patronale : Mais comme c'est une fête so-
lemnisée dans toute la Chrétienté , l'usage a
fait établir à Verrieres une simple fête à la-
quelle les Ecclésiastiques s'assemblent , qui est
la Ste Anne. L'édifice entier est vouté , même
les deux aîles ou collatéraux , mais le prin-
cipal corps de l'Eglise est sans vitrage , &
ne tire du jour que par le bas. Sous le por-
tique ou porche est une pierre qui couvre
un caveau , dans lequel on dit qu'on trouva
autrefois deux corps non-corrompus , chacun
dans leur biere. On m'assura aussi sur le lieu
en 1740 , que le Curé dernier-mort s'y étoit
aussi fait inhumer. Un épitaphe gothique peu
importante & qui est du XVI siècle appelle
ce lieu *Voerrieres*. Il y a eu en effet un temps
où pour écrire le mot *Verre* , on écrivoit
Voirre.

Plusieurs sçavans ont aimé le séjour de Ver-
rieres. André Duchêne si connu par sa Col-

lection des Historiens de France , & par l'Histoire de tant d'anciennes Maisons Nobles , y avoit sa maison de campagne : mais un voyage qu'il y fit le 30 May 1640 lui fut fatal. Il fut écrasé dans le chemin par une charette lorsqu'il n'étoit encore âgé que de 54 ans.

MIGNOZ ou MIGNAULS , & autrement MINEAUX , me paroît pouvoir être un lieu appelé Mulnes dans une charte du Roy Robert de l'an 1027 , dont il est parlé à l'article d'Antony. Au moins, il est sûr que c'est ce Minials dont étoit Seigneur un nommé Matthieu l'un des Pleges pour Ferric Chevalier de Palaïseau en 1218. Le fameux Avo-

*Chart. S.
Genov. fol.
252.*

cat Charles du Moulin a possédé cette Terre qui étoit depuis deux cens ans dans sa famille. Il l'avoit eu en 1526 & elle lui a été confirmée en 1529. C'est de cette Terre qu'il parle dans son Commentaire sur la Coutume de Paris. Il la donna depuis à son jeune frere Ferry du Moulin , & cette donation lui causa tant de chagrin qu'il fut obligé d'en faire la révocation. Elle appartient depuis ce temps-là à Etienne des Belles , Auditeur des Comptes , & encore depuis à Jérôme Etienne Auditeur des Comptes & Marie Feron sa femme.

*Vie de du
Moulin , p. 29
28 & 208.*

Ibid.

*Perm. d'or.
Domest. 10
Févr. 1643.*

Cette Terre de Mignaux renferme non-seulement un château , mais encore un hameau qui fait un article particulier dans le rolle des Tailles. Le dénombrement de l'Election en 1709 y comptoit 29 feux ; ce que le Dictionnaire Universel de 1726 réduit à 123 habitans ou communians. Le château paroît n'avoir jamais été achevé ou avoir été détruit en partie peut-être par quelque incendie. Sa construction ne paroît pas fort ancienne. On la dit être du même temps que celle du château de Chilly , & que ce fut pour un Intendant du Seigneur de Chilly qu'il fut bâti.

On m'a assuré dans le pays qu'il appartient aujourd'hui au sieur Marchais de Chatenay Village voisin. Il est situé au bas du canton de Verrieres où est l'Eglise, en tirant vers le midi.

AMBLAIN-VILLIERS est un autre hameau un peu plus éloigné, en tirant vers le couchant, également au rivage gauche de la riviere de Bièvre comme Mignaux. Cette Seigneurie est ancienne si elle étoit possédée par Bochard d'Amblain-villiers, duquel le Cartulaire de l'Evêque de Paris au XIII siècle fait mention à l'occasion d'une dixme qu'il avoit à Macy. Il est aussi parlé dans le Cartulaire

*Chartul. Ep.
Paris. in Bib.
Reg.*

*Chart. S.
Genov. f. 252.
Chroniq. de
S. Denis.
1358.*

de Ste Geneviève d'un nommé *Soutanus de Amploviller*, qui fut plege pour le Seigneur de Palaiseau en 1218. Il falloit que ce fut une place considérable en 1358. Au mois d'Octobre de cette année les Garnisons Angloises d'autour de Paris, *allèrent*, suivant l'expression des Chroniques Françoises de saint-Denis, *prendre une forte maison à trois lieues de Paris appelée Amblanvilliers*. Ceux de Paris envoyerent pour la reprendre, mais sans succès : Enfin ils l'acheterent des Anglois, & la firent abattre. Jean Allegrin Conseiller au Parlement, étoit Seigneur de ce

*Coûtume de
1580.*

*Perm. de
Chap. Dom.
Reg. Ep. Pa.
Ibid. 9. Ap.*

Ibid.

lieu en 1580. Depuis ce temps-là cette Terre appartint à Eustache Cossart, Auditeur des Comptes, suivant un Acte du 12 Juillet 1606 & en 1645 elle étoit possédée par Philippe du Livet & Charlotte Lettier sa femme. J'ometts la maison qu'ont eu en ce hameau en 1629 & 1636 Pierre Joly Secrétaire du Roy & Catherine Savary sa femme, laquelle venoit de Jean Savary Bourgeois de Paris.

*Sar. III.
Bened. Part.
2. p. 115. in
Nota.*

Dom Mabillon écrit dans un de ses ouvrages que l'Abbaye de saint Germain-des-Prez a eu cette Terre nouvellement, par

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 351
 échange pour Nogent-l'Artaud ; il a voulu
 dire apparemment que c'est une des Terres
 que ce Monastere a eu pour cet ancien do-
 maine situé du côté de la Champagne, car
 Dom Bouillard assure que le Marquis de la
 Vieville pour avoir ce Nogent a cédé des
 biens situés à Thiais & à Choisy-sur-Seine.
 Le même Dom Bouillard met plus bas, les
 bois d'Amblain villiers aussi-bien que ceux
 de Verrieres, dans le nombre de ceux que
 l'on prit autrefois pour l'aggrandissement du
 Parc de Versailles.

Hist. S. Ger.
 p. 222.

Ibid. p. 273.

VAUPERREUX est aussi de la Paroisse
 de Verrieres aussi-bien que la Tuillerie de
 prez.

LA BOURSILLERE marquée dans les
 cartes comme située dans les bois de Verrie-
 res, est un vieux Château maintenant ruiné.

L'Historien moderne de saint Germain-
 des Prez dit encore un mot des bois de Ver-
 rieres. Il rapporte à l'an 1630 les routes que
 le Roy fit faire dans les bois dépendans de
 l'Abbaye pour le plaisir de la chasse, & il
 ajoute que les Religieux en furent dédom-
 magés.

Ibid. p. 223.

Verrieres est mentionné dans l'Histoire de
 la Chancellerie à l'occasion d'un Arrêt du 13
 Juillet 1598, rendu par le grand Conseil du
 Roy au profit de Robert Arnou Secrétaire du
 Roy, qui fit défense aux Affeyeurs des Tail-
 les de cette Paroisse de le cottiser à l'avenir,
 & qui les condamna aux dépens. Je trouve
 aussi à l'an 1619 que Pierre Arnoul Secrè-
 taire & Interprète du Roy avoit sa maison
 à Verrieres.

Hist. de la
 Chancel. p.
 255.

Reg. Ep. Par.
 Ordon. 18
 Jun.



A N T O N Y.

ENtre plusieurs terres voisines de Paris possédées par l'Abbaye de saint Germain-des-Prez, Antony n'est pas des moins considérables. Elle a été cependant autrefois plus étendue qu'elle n'est aujourd'hui, car Verrieres en faisoit partie primitivement. Ce Village est à trois petites lieues ou environ de Paris sur la petite riviere de Bièvre; & le Bourg bâti proche l'Eglise est un peu éloigné du chemin d'Orleans: Il est situé à la droite de ce chemin sur une pente douce qui regarde l'orient; mais il fut formé en ces derniers temps sur cette route une espèce de second Village composé de beaucoup d'hôtelleries, de marchands, ce qui rend le lieu beaucoup plus peuplé. Cette Paroisse renferme labourages, prairies & vignes. En 1709 le dénombrement de l'Election n'y comptoit que 84 feux. Le Dictionnaire Universel de la France donné en 1726 évalue cela à 558 habitans ou communians. Mais on doit en compter davantage aujourd'hui depuis qu'on a bâti sur le grand chemin. Il y a un pont en cet endroit sur la riviere de Bièvre.

Cette Paroisse étoit appelée autrefois Antoinny; du moins on l'écrivoit ainsi, ou bien on écrivoit avec aspiration, Anthoigny. Le Pouillé Parisien du XIII siècle, quoiqu'écrit en latin, ne donne point à cette Paroisse de dénomination latine. Elle y est appelée *Antogni*. Ce Pouillé & tous les suivans la placent dans le Doyenné de Chateaufort, & tous uniformément déclarent que la Cure est à la présentation de l'Abbé de saint Germain.

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 353
 des-Prez. On ne voit pas bien ce qu'il faut
 entendre par le don d'une Chapelle que Hil-
 duin Abbé de cette maison fit à ses Religieux
 en 829 lorsqu'il leur assigna pour leurs vête-
 mens entre autres biens *Antoniacum cum ipsa*
Capella. Ce sont les termes de la charte de
 confirmation par Louis le Débonnaire. On
 assure plus communément que ce fut Imbert
 Evêque de Paris qui donna en 1042 l'autel
 d'Antony au Monastère de saint Germain :
 ne se réservant que le Droit de Synode &
 celui de Visite. (a) Une Bulle d'Alexandre
 III de l'an 1177 met l'Eglise d'Antony par-
 mi celles qui appartiennent à la même Ab-
 baye : Cette Eglise est sous le titre de S.
 Saturnin Martyr Evêque de Toulouse. Il
 y a sur le grand autel une châsse qu'on
 dit renfermer de ses reliques. Outre sa Fête
 du 29 Novembre, laquelle dans le dernier
 siècle y étoit précédée du Jeûne de la Vi-
 gile S. André qu'on anticiroit, on y solem-
 nise aussi sa Translation le second Dimanche
 de May. Quelques-uns assurent que S. Bar-
 thelemi est l'ancien patron de cette Eglise :
 Mais on sçait par expérience que plusieurs
 saints ayant été honorés en certains lieux le
 24 Août jour de leur mort, le peuple a cru
 que c'étoit S. Barthelemi qu'on y célébroit,
 à cause que ce jour-là est consacré à sa mé-
 moire. Le chœur de l'Eglise d'Antony & la
 belle tour qu'on y voit surmontée d'une py-
 ramide de pierre, paroissent être du XIV
 siècle ; l'édifice de la nef est plus nouveau
 d'environ deux cens ans.

C'est aussi à l'Abbaye de saint Germain-

(a) Le nouveau Gallia Christiana à l'Article de
 cet Evêque a mis qu'il donna le Village, *Villam*,
 c'est une faute d'impression.

des-Prez qu'appartient la Seigneurie d'Antony. Ce qui le prouve après la charte de l'an 829 ci-dessus citée , est le Diplome de Charles le Chauve de l'an 872 , lequel compte parmi les terres qui sont confirmées à ce Monastère , *in pago Parisiaco Antoniacum , & Spinogilum & Villulam Caticantum*. Antony avoit alors un grand nombre de dépendances : On doit le conclure d'une charte du Roy Robert de l'an 1027 à l'occasion des droits & coutumes qu'un Avoué nommé Pipinel Guerin voulut exiger : Comme cela alloit à l'oppression des Vassaux de l'Abbaye , l'Abbé Guillaume obtint de Diplome pour arrêter les entreprises de cet homme qui est qualifié *Vicarius* ou *Viarius* ; les dépendances d'Antony y sont ainsi spécifiées : *In Roricurte , Villa Ofii , Villa Grès , Villa Mulnes , Villa Vedzarias , Villa Culez , Villa Bolonis ou Boladinis*.

Hist. de S.
Germ Prob.
xxxij.

Histoire de
Montmorency.
Preuves,
P. 17.
Hist. Eccl.
Paris. T. 1.
p. 628.

L'Avoué ci-dessus nommé recommença apparemment ses vexations. Il fut besoin que l'Abbé Adrauld (Adraldus) successeur de Guillaume obtint encore du Roy Robert de nouvelles Lettres par lesquelles ce Prince attribua au Monastère la Voyerie d'Antony , dont jouissoit certain Chevalier nommé Varinus. Ce sont les termes de l'Historien.

Ibid. T. 1.
p. 655.

Hist. de S.
Germ. P. 89.

Le Monastère de saint Germain eut encore un autre adversaire à reduire dans la personne d'Etienne de Macy. La décision de ce qui étoit contesté entre les deux partis fut fourmise au duel. Chacun fournit son champion suivant l'usage du temps : (c'étoit en 1152) Le champion de saint Germain arracha l'œil au champion du Seigneur de Macy , & se jetta si rudement sur lui qu'il fut obligé de se déclarer vaincu , c'étoit sous l'Ab-

de Geoffroy. Hugues de Monceaux qui gouvernoit l'Abbaye en 1168 fit renoncer en présence du Roy Louis le jeune, Jean de Macy probablement fils d'Etienne, aux droits qu'il prétendoit avoir dans le bois d'Antony. Cette Terre parut si considérable à cet Abbé, que ce fut sur elle qu'il ordonna qu'on prit la dépense du repas le jour de l'anniversaire de sa mort : & même il établit à ce sujet une chose dont les exemples sont très-rares ; c'est qu'il voulut que son anniversaire eût une octave. On le célébroit le vj des Calendes d'Avril.

Au XIII siècle plusieurs Seigneurs affranchirent leurs Vassaux. Thomas de Mauleon Abbé de saint Germain accorda cette grace à ceux d'Antony & de Verrieres en 1247 ou 1248. Les conditions de cette manumission furent qu'ils payeroient par chaque année cent livres de rente au Monastère le lendemain de la Purification : Que les Religieux auroient en ce lieu des moulins, des fours & pressoirs bannaux ; qu'ils prendroient en vendanges dans chaque muid deux pintes de mergoutte, & la troisième partie du vin de pressurage ; qu'ils feroient certaines corvées & fourniroient des lits garnis à l'Abbé & aux Religieux lorsqu'ils viendroient à Antony.

Il y a dans le Glossaire de Ducange une liste des lieux où le Roy avoit droit de gîte au même siècle. Parmi ceux qui le devoient une fois par an est nommé *Anthoniacus*. Ce droit de gîte excita un différent dans cette Paroisse. Outre les habitans de la Bourgeoisie de l'Abbaye, il y avoit quelques habitans qu'on appelloit les Hôtes de l'Evêque de Paris : Ces derniers ne voulurent pas payer un jour au prorata de leurs terres leur contingent pour le gîte que le Roy (qui étoit alors S. Louis) avoit pris à Antony. Il fut

Ibid. p. 95.

Ce Bois n'existe plus, ou fait partie de celui de Verriere.

Ibid. p. 98.

Hist. Eccl. Par. T. 2 p. 381.

Hist. de S. Germ.

Gloss. voca Gistum.

Regist. Parl.
Nat. B. M.
1260.

déclaré dans le Parlement de la saint-Martin d'hiver de l'an 1260, que les Bourgeois d'Antony affeoiroient ce gîte, & que le Prevôt de Paris le feroit lever.

Gall. Chr.
nova. c. 484.

Reg. Conseil.
Parl. 4 Mai,
1401.

Chartul. c.
Magl. in Bibl.
Reg.

On trouve encore quant aux faits qui regardent le même siècle, que l'an 1276 au mois de Février l'Abbé Gerard de Moret fit une échange de la gruerie des bois d'Antony, & que les Religieuses de Longchamp avoient droit de lever 12. muids d'avoine au même lieu d'Antony, selon un titre qui est de l'an 1279, & qui servit de décision en leur faveur l'an 1401. Plus dans un titre françois du Cartulaire de S. Magloire, il est fait mention du *Pressouer de Villehemon* ou *Antoigny*, construit sur une Censive relévante en fief d'Andry Poolin de Courcelles Chevalier. Ce titre qui est de l'an 1294 ne doit pas nous porter à croire que le Village d'Antony ait autrefois porté le nom de Villehemon. Le titre veut seulement dire que le pressoir portoit le nom de *Pressoir d'Antony* & de *Pressoir de Villehemon*, parce qu'il servoit aux deux Villages, & qu'il étoit peut-être situé entre les deux. J'ai rapporté à l'article de Macy les preuves qui montrent que Villehemon n'est autre que le petit Village que nous appellons maintenant Villaines par corruption de langage. Il y avoit aussi à la fin du même siècle un droit de *Tensément*, qui se prenoit sur le vin. Cet établissement venoit de quelque Prince ou Chevalier qui s'étoit rendu Protecteur & Défenseur des habitans. Le droit par la suite attribué à leurs descendans étoit quelquefois vendu ou légué à d'autres, & même à des Communautés. L'Abbaye de saint Magloire avoit joui du revenu du Tensément d'Antony, & l'avoit cédé depuis en fief à Jean Thibaud d'Issy Ecuyer, & Agnès sa

Ibib. Paris.
Ganic. f. 136.

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 357
femme ; desquels Pierre de Condé Archidia-
cre de Soissons & Clerc du Roy l'acheta. On
voit par la reconnoissance qu'il en donna l'an
1298 à l'Abbé de saint Magloire , que le
produit de ce droit de dépense conjointement
avec celui de Macy , montoit à huit livres
parisis ou environ.

C'est peut-être de ce droit ou d'un sem-
blable que veut parler l'Historien des Grands
Officiers , lorsqu'il dit qu'en 1333 Philippe
de Valois donna à Jean de Beaumont son
Maître d'Hôtel une rente qu'il levoit à An-
tony & à Viry. En 1346 le même Roy alla
vers la Fête de l'Assomption camper à An-
tony sur ce qu'on lui avoit dit que le Roy
d'Angleterre passeroit par là pour aller en
Flandres. Mais ce Prince l'y attendit vaine-
ment deux jours , le Roy d'Angleterre ayant
au sortir de Poissy tiré vers Beauvais. Dom
Bouillard a inséré dans l'Histoire de l'Ab-
baye un fait qui concerne Antony , dont les
Auteurs du Gallia Christiana n'ont rien dit
en parlant de l'Abbé Richard : C'est que cet
Abbé de saint Germain qui siégea depuis 1363
jusqu'en 1387 engagea la Terre d'Antony à
deux Gentilshomes Jean & Guillaume de
Clamecy , pour en jouir leur vie durant , en
payant annuellement deux cent francs d'or.
Voici un autre fait que j'ai trouvé & qui con-
cerne son prédécesseur. Cet Abbé suivant
un compte de la levée du quinziesme denier
qui se faisoit pour le rachat du Roy Jean ,
fut exempt de le payer en considération de
la forteresse qu'il avoit à Antony.

La Prevôté d'Antony fut quelquefois posse-
dée par des Religieux particuliers. On lit qu'en
1482 Geoffroy Floreau Benedictin Abbé de
Beaulieu en Argonne & Evêque de Châlons en

Hist. des Grs
Off. T. VII.
P. 311.

Continuati
Nangit , T.
XI. Spect.

Hist. S. Ger
P. 164.

Gall. Chr
nova. co. 464.

358 PAROISSE D'ANTONY ;
jouissoit, & la céda à Robert de l'Espinasse
avec l'Abbaye de saint Germain.

Il se fit à Antony sous le regne de François I plusieurs établissemens tendans au bien public. Comme on obligeoit les étrangers qui avoient des vignes sur le finage d'Antony de transporter leurs vendanges sur les pressoirs bannaux, les Religieux se virent dans la nécessité d'en faire bâtir de nouveaux proche le pont de ce lieu.

Quatrième
Vol. des Ban.
du Châtelet,
fol. 209,
François I donna en 1545 des Lettres pour l'établissement de Foires à Antony le Jeudi d'après la Pentecôte & le jour de Ste Catherine, outre un marché tous les Jeudis, le tout à la priere du Cardinal de Tournon, Abbé Commendataire de saint Germain.

Hist. de S.
Ger. p. 193.
Mais les Guerres civiles de la Religion détruirent une partie de ce qui venoit d'être établi: Les Huguenots brulerent en 1562, non seulement les pressoirs, mais encore la ferme de l'Abbaye.

Reg. Ep.
Par. Aug. ce
17 Dec,
Antony n'a aucuns Ecarts. On a reconnu cependant en 1679 que le Château de Berny est sur la directe d'Antony. Je ne compte point pour Ecart les maisons qui sont sur le grand chemin, & dont le nombre va en augmentant, la distance est trop petite, & la jonction se fera peu après avec le Village. Ce quartier s'appelloit le Pont d'Antony dès il y a deux cent ans. Etienne Tournebuc Conseiller du Roy y avoit sa maison en 1539. Il y avoit sur cette même Paroisse en 1619 un can on appelé le petit Chantelou où habitoit le sieur le Cefne Secrétaire du Roy.

Il y a de nos jours à Antony une manufacture de cire dont il est parlé dans le Spectacle de la Nature. T. 7.

Le nom *Antoniacum* n'est pas rare dans les titres latins conservés en France. Soit que ce nom soit dérivé de celui d'*Antonino*, qui a été fort commun, ou qu'il vienne de quelque nom d'agriculture, tel qu'*Audenna*, ou *Antes*, on le connoît dans le Maine, la Touraine & le Poitou, où il y a des lieux appelés en françois Antoigny, & en latin *Antoniacum*.

C'est d'Antony proche Paris qu'étoit la Garde du Grand Scel de S. Louis qu'on appelloit Philippe d'Antogny ou d'Antongny. Il avoit tant pour soi que pour ses chevaux & valets à cheval sept sols parisis par chaque jour.

On lit dans le Mercure de France l'Histoire d'un Avanturier d'Antony arrivée en 1748.

Dict. Univ.
de la Fr. Not.
Gall. in Anto.
p. 409.

Gloss. Cang.
nouv. in *Cata.*
Cancellar. C.
col. 142.
Hist. de la
Chancellerie,
p. 8.

Mercure
Mars 1749.



CHATENAY

LEZ-BAGNEUX.

C'Est ainsi qu'on appelle dans les Rolles de l'Election de Paris le Châtenay qui est compris dans l'Archidiaconné de Josas, pour le distinguer du Châtenay qui est contenu dans le grand Archidiaconné. Il falloit que Bagneux fut anciennement un lieu bien considérable, pour que ce soit de lui, qu'une Paroisse aussi notable qu'est celle du Châtenay dont il s'agit, eut pris sa dénomination. On ne pouvoit pas dire en effet, *Châtenay lez - Ceaux*, ou *Châtenay lez - le-Bourg - la - Reine*, ou *lez - le - Plessis*; puisque ces lieux n'existoient pas, & que quand ils ont commencé d'exister, ils n'étoient que que de simples hameaux de Bagneux ou même de Châtenay. Ainsi il a fallu chercher à une lieue du côté de Paris de quoi former une dénomination distinctive, & la tirer d'une Paroisse très - ancienne & très - étendue. Mais quoique Bagneux date de fort haut, Châtenay peut encore dater d'un temps plus ancien. Car le livre d'Irminon Abbé de saint Germain des Prez sous Charlemagne, marque le nom de Châtenay *Castenidum* voisin de Verrieres, comme celui d'un pays où son Monastère avoit un peu de bois avec beaucoup de vignes & des prez passablement. Outre cela Châtenay est nommé comme Bagneux dans une charte du IX siècle, parmi les biens qui furent confirmés au Chapitre de Paris par le Roy Charles le Simple, & cela sous le

nom

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 361
nom *Castanetum*. Dans celle des Rois Lo-
thaire & Louis de l'année 980 ou environ.
La confirmation tombe non-seulement sur le
Village, mais aussi sur une Eglise *Castane-
tum cum Ecclesia*; ce qui est répété dans la Bulle
de Benoît. Je n'insiste aucunement sur l'éty-
mologie de ce lieu. Il est clair qu'elle vient
des châteigners qui y ont été primitivement.

On voit par ce qui vient d'être dit que la
distance de Paris à Châtenay n'est que de deux
lieues & demie. Ce Village est sur la pente
d'un coteau qui regarde l'orient & un peu vers
le nord à demie lieue du chemin d'Orléans.
On l'apperçoit à la main droite un peu après
qu'on se trouve au-delà des hauteurs de Ceaux.
C'est un pays fécond en vignes, quoiqu'il y
ait aussi des terres & des prez dans le bas,
& beaucoup d'arbres plantés de côté & d'autre,
qui forment une agréable variété. Dans le dé-
nombrement de l'Election imprimé en 1709
la Paroisse étoit comptée pour 109 feux. Dans
celui que le sieur Doisy a publié en 1745,
elle n'est comprise que pour 91 feux: Le Dic-
tionnaire Universel de la France publié en
1726 y marque 560 habitans.

L'Eglise de ce lieu est sous l'invocation de
saint Germain Evêque d'Auxerre, suivant
l'usage ancien, par lequel de place en place
dans le Diocèse de Paris les principaux lieux
de l'antiquité ont été mis sous sa protection.
On reconnoît dans le chœur de celle qui sub-
siste aujourd'hui beaucoup de pilastres & cha-
piteaux du XIII siècle, & même il y a ap-
parence que ceux qui sont sous la tour sont
du siècle précédent. Cette tour est élégamment
travaillée pour un clocher de campagne. Elle
peut avoir cinq cens ans d'antiquité. Comme
je ne suis pas de caractère à donner aux édi-
fices plus d'ancienneté qu'ils ne me paroissent

362 PAROISSE DE CHATENAY,
en avoir, je n'ai ajouté aucune foi à ce que
m'a déclaré un Prêtre qui me fit voir cette
Eglise en 1738, lorsqu'il me dit qu'elle est
du VI siècle, & qu'il en est fait mention dans
un Concile de ce temps-là. Outre la Fête de
S. Germain du 31 Juillet on y célèbre aussi
la Fête de la Translation de ce Saint le 1^{er} Oc-
tobre, mais on n'y montre point de ses Re-
liques. On voit au sanctuaire du côté du septen-
trion une inscription gravée sur le marbre qui
porte qu'en 1713 M. de Malezieu fils de M.
de Malezieu qui avoit une Seigneurie en ce
lieu fut sacré dans cette Eglise Evêque de La-
vaur par M. Fabio Brulart Evêque de Soissons.
On m'assura aussi dans le lieu qu'il y avoit
célébré une Ordination assez nombreuse.

Il reste dans cette Eglise quelques tombes
du XIII ou du XIV siècle. On voit sur une
de ces tombes trois personnes figurées en ha-
bits longs & capuchons, dont il n'y a que
celle du milieu qui en ait la tête couverte.
Si elle vient du cimetière comme on me l'as-
sura, & comme il y a lieu de le croire en ce
qu'elle est tournée irrégulièrement, elle ne
mérite pas tant d'attention. Ce qui en mérite
davantage, est ce qui se lit dans les mémoires
de l'Académie des Belles-Lettres, qu'en creu-
sant dans ce chœur il y a quinze ou seize ans,
on trouva dix ou douze tombeaux de plâtre
dans chacun desquels il y avoit au moins un pot
de terre grise à petites bandes rouges, rempli
de cendre & de charbon: Il y en avoit quelque-
fois trois ou quatre, & quelquefois aussi une
petite phiole. On trouva de semblables pots
dans d'autres cercueils qui sont dans l'ancien
cimetière de la Paroisse éloigné du Village
d'environ un demi quart de lieue. Ce qu'on re-
marqua de plus dans un de ceux de l'Eglise fut
une plaque de cuivre avec sa boucle qu'on

avoit trouvée sur l'os d'un bras qu'elle avoit carié & teint de vernis qui se forme sur ce métal. M. de Clerembault Généalogiste des Ordres du Roy conserva toutes ces pieces avec les desseins des lieux. L'usage de ces vases pour l'eau bénite, l'encens & le charbon, indique le XII ou le XIII siècle conformément à ce qu'on lit dans Belet : comme on trouve ailleurs dans le chœur des Eglises Paroissiales des sépultures de Curés du XIII siècle, on peut croire que cette dernière sépulture est celle d'un Curé de Châtenay de ce siècle-là, lequel avroit été inhumé avec ses ornemens sacerdotaux dont l'agraphe ou plaque de cuivre en question formoit une partie.

On voit dans le cimetiere la tombe d'un Curé de cette Paroisse décédé en 1732 sur laquelle, quoiqu'il y ait beaucoup d'écriture, son nom n'est nullement marqué. J'ai appris qu'il s'appelloit Guiart, & qu'il avoit été auparavant Vicaire de saint André des Arcs à Paris.

L'Eglise de Châtenay n'a point de porte à la face occidentale, parce que le Presbytere se trouve occuper cette place.

Une des plus anciennes Confréries du Diocèse de Paris, après quelques unes de la Ville, est la Confrérie de Châtenay. Il en est fait quelquefois mention dans le Nécrologe de Notre-Dame. On doit inférer de ce qui s'y lit au 17 Août & 24 Septembre qu'elle existoit dès l'an 1200 ou environ : Elle avoit dès le regne de S. Louis des biens en fond, comme des vignes, &c.

La Cure est marquée au Pouillé du XIII siècle, comme un bénéfice à la présentation du Chapitre de Paris. L'Eglise en effet lui appartenoit dès le X siècle au moins. Depuis l'établissement des partitions, elle est échue

364 PAROISSE DE CHATENAY ,
à la trente-cinquième partition des Prébendes , comme le certifient tous les Pouillés tant imprimés que manuscrits. Comme en 1263 il fut besoin d'un Règlement touchant l'usage de l'offrande volontaire que les pareins & mareines faisoient au baptême , il fut fait entre le Chapitre & les habitants : & Regnaud de Corbeil alors Evêque le confirma. La Coutume étoit qu'à chaque baptême il y avoit trois pareins & trois mareines , & qu'ils donnaissent chacun un denier à l'Eglise. Les parties tomberent d'accord qu'en échange de ces six deniers par baptême , l'Eglise de Châtenay jouiroit d'une vigne située au lieu dit Grauviz dans la Justice du Chapitre , & qu'outre qu'elle étoit chargée de douze de cens capital , elle le seroit encore de douze autres ; ce qui formeroit deux sols. Quelques biens de l'ancien fond de la Cure sont désignés incidemment dans la réconnoissance que Jean Prêtre Curé de Châtenay donna au Chapitre en 1277 , sçavoir celle d'une place contigue *Jardino Presbyteri* : d'une demi piece de vigne rouge dans le territoire appelé *Torques* contigu au ruisseau appelé le Canal ; d'une autre piece de vigne blanche au territoire de Gervins contigue à la Vigne du Prêtre appelée la Vigne de la Chrétienté. La jouissance de ces biens se continuoit par forme de bail sous certaines redévances annuelles.

*Magnum
Pastorale,*

*Presbyter
Curatus.*

Vinea Rubra.

*Magnum
Pastorale.*

*Hist. Eccl.
P. T. 2. P.
148.*

Quoique le Chapitre de Paris eut à Châtenay plusieurs droits spirituels & temporels dès le X siècle & le suivant , il lui manquoit encore au XII siècle quelques uns des Droits temporels. Mais il parvint alors à en jouir soit par donation , soit par acquisition. On lit que Maurice de Sully Evêque de Paris lui donna la Voierie de ce lieu pour payer la station (c'est-à-dire le repas) qui devoit

se faire à son Anniversaire. De plus la dernière année de son Episcopat Ansel de Chetainville & Alix sa femme vendirent au même Chapitre la dixme d'un canton qu'ils avoient au même Village, tant sur les terres labourables que sur celles qui restoient à essarter. Jean de Bievre du Fief duquel cette dixme relevoit, s'en rendit plege avec Raoul du Plessis & Gautier de Chaterun. Les Lettres de l'Eveque Maurice sont de l'an 1196. Il est notoire de plus par le Nécrologe, que le même Chapitre y acheta du bien de Philippe de Roissy Chevalier, qu'il y accrut ses rentes annuelles, & qu'il y eut en ce lieu d'autres biens en fonds par l'employ qu'il faisoit des sommes de plusieurs testateurs. Tout cela au XIII siècle. Mais ce qui tendit plus directement au profit de l'Eglise de Paris, furent les dons de différente nature de biens situés au même Village en terres & vignes: entre autres de la liberalité d'Adam de Chambly Eveque de Senlis: De celle de Jean de Montlhery étoient des Terres à la Houssaye dans la censive du Chapitre, proche les Terres d'Heloïse du Plessis & d'Agnès la Doyenne: Des vignes à la Pissotte, d'autres au Poirier d'Aulnay, & d'autres au Val - Germain. Du legs d'Etienne de Limoges, des Terres au climat dit Familleus, des Vignes au Nefflier & au Val - Germain, d'autres biens aux territoires dits: Ravenel, Mere-morte & à Mortemer joignant la vigne du Prêtre de la Paroisse. Du pur don de Clement Archidiacre de Laon, des Terres au lieu dit Roncenoi, des Vignes entre les deux voies & dans les petites perruches. Du legs d'Etienne de Guiberville & de Simon son frere Chancelier, des Vignes & des Prez, vers l'an 1300. Ce fut aussi à Châtenay que furent assignées plusieurs pieces de prez légués

*Ibid. p. 1476.
ex magno
Pastor.*

*Necrol. Eccl.
Paris. 2 Jul.
27 Mart. 15
Feb.*

*Necrol. Par.
11. Dec.*

*Ibid. 17
Aug.*

Ibid. 2 Dec.

Ibid. 5 Mar.

*Ibid. 1 & 5
Mars.*

Ibid 16
Juin.

Ibid. 24
Sept.

Ibid. 19
Sept.

Ibid. 23
Febr.

Histoire de
l'Eglise de
Paris, Granc.
T. 2. p. 149.

C'est aux
environs de
Montereau.

De bois,
Collect. MS.
T. 5. ad calc.

à la même Eglise : L'une s'appelloit le Pré du *Mandatum*, par rapport à la cérémonie du Jeudi saint. D'autres étoient dans le canton de la Prairie appelé *Pratum Demanche*, ce qui revient à *Pratum Dominicum*, Pré Royal ou Pré du Domaine. D'autres enfin aux endroits nommés l'Orme-Gautier, & Turcel ou Turrel, où Henri de Montmagny sou-Chantre en possédoit, dont il céda pareillement le revenu. Enfin du legs de Jean de Chanteprime Doyen décédé en 1413, des Terres qui venoient d'Almaric du Pont Ecuyer & dix-huit arpens de bois à la Broce. Je ne suis entré au reste dans ces indications de territoires que par considération pour l'antiquité, & à cause que les Titres qui en font mention sont de quatre, cinq, ou six cens ans. Grancolas n'a point manqué de parler des soixante poules & plus qui se prenoient à Châtenay pour la célébration de la Victoire de Philippe le Bel ; mais comme dans l'Acte ce lieu est associé à celui de Machault pour cette fourniture annuelle, on voit assez clairement qu'il s'agit là de Châtenay en Brie qui n'est qu'à quatre lieues de ce Machault aussi situé en Brie. Mais c'est à ce Châtenay-cy qu'ont été assignés les fonds de terre que Pierre le Jeune, Chanoine de Paris destina pour fonder deux Chapelains à Notre-Dame dans le XIII^e siècle. On ne peut distinguer quels ont été ces Chapelains : Aujourd'hui on ne connoît qu'un Chapelain de S. Jacques & S. Philippe qui a du revenu en argent à Châtenay.

Il y avoit au XV^e siècle en ce Village une maison qu'on appelloit la maison du Fief de Châtenay : *Domus Feodi de Castaneto*. Comme le Chapitre de Paris étoit tenu de l'entretenir, c'étoit sans doute la maison Seigneu-

Necrol. Eccl.
Parif. ad 7
Oct.

male. Dans le siècle suivant, je trouve mention du Fief de Crénaux assis à Châtenay, & duquel il fut rendu hommage au Chapitre de Paris le 24 Janvier 1559.

Regist. Capituli.

Les anciens monumens nous ont aussi conservé quelque chose qui concerne les habitans de Châtenay. Il ne leur fut point particulier de voir abolir au XII siècle les droits de gîte que le Roi pouvoit lever sur eux. Louis le Jeune les abolissant pour toutes les Terres du Chapitre de Paris, en l'an 1155, y comprit Châtenay. Mais ce qu'on lit de spécial pour Châtenay dans les Chroniques du temps, dans une que le Pere du Bois cite après du Cange, & dans la Chronique latine que le sieur Auteuil a publiée à la fin de la vie de la Reine Blanche, & même dans l'Histoire de Corbeil, est que cette Reine gouvernant le Royaume durant l'absence de S. Louis apprit que les Officiers du Chapitre de Paris avoient enfermé dans les prisons de l'Eglise les Hommes-Serfs qu'ils avoient à Châtenay, pour n'avoir pas payé la taille attachée à leur état, & que ces Officiers ne leur fournissent point les vivres nécessaires. La Chronique latine marque en propre termes que la Reine les pria de les faire sortir de prison, & qu'ils n'en voulurent rien faire : qu'au contraire, ils firent encore enfermer les femmes & les enfans, de maniere que la chaleur de la prison en étouffa plusieurs : Ce que voyant la Reine Blanche, elle vint au Chapitre avec des gens armés, fit rompre les portes des prisons, & se saisit du temporel de l'Eglise jusqu'à satisfaction. Une vie de S. Louis imprimée en 1666 à Paris chez Ballard in-8. rapporte la même Histoire, ajoutant que la Reine frappa même la premiere de son bâton à la porte des prisons. Ceci se passa pendant le premier voyage

Hist. Eccl. Paris. T. 2. p. 8.

Hist. Eccl. Par. T. 2 p. 380.

Hist de la Reine Blanche, 1644.

Histoire de Corb. p. 164.

368 PAROISSE DE CHÂTENAY ;
 de S. Louis outre mer, c'est-à-dire environ
 l'an 1248. Telles étoient les manieres dures
 de ce siècle envers les gens serfs, & cela n'étoit
 pas singulier à Paris. La Reine Blanche & S.
 Louis son fils informés des traitemens à peu
 près pareils qu'on faisoit en divers lieux aux
 payfans non affranchis, porterent tous les Sei-
 gneurs à accorder la manumission à leurs
 serfs. Ceux de Châtenay obtinrent leur li-
 berté vers l'an 1266, moyennant la somme
 de quatorze cent livres qu'ils payerent au Cha-
 pitre de Paris. Les habitans du même Villa-
 ge furent en difficulté avec l'Abbaye de saint
 Germain des Prez. Ils prétendoient être en
 possession d'aller le premier jour de Mai pren-
 dre le Mai dans le bois d'Antony apparte-
 nant à ce Monastère, & de conduire leurs
 bestiaux dans la partie des mêmes bois nom-
 mée *Cassenaria*. Les arbitres qui furent Guil-
 laume de Vaugrigneuse Doyen de Paris &
 Luc de Gif Chanoine, ordonnerent aux ha-
 bitans de Châtenay de s'abstenir d'aller de for-
 mais le 1 Mai dans les bois des Religieux
 pour y prendre le Mai, *pro Maio ibi colli-
 gendo*. La Sentence qui est de l'an 1262 ajou-
 te qu'ils ne pourront mettre leurs brebis dans
 les bois que lorsqu'ils auront huit ans depuis
 leur coupe, & qu'ils s'en abstiendront depuis
 l'Assomption jusqu'à la saint Martin.

Antiq. de
 Paris, Sau-
 val, T. 2 p.
 454.

Lett. Ge-
 nardi, Abb.
 S. Germ.
 1270. in Cel.
 MS. Dubois,
 T. 5.

Item, Gloss.
 Cangii voce
 Maius.

On trouve dans le Mercure d'Août 1703,
 la relation d'une Fête de Châtenay la plus
 plus réjouissante qui se puisse imaginer. M.
 le Duc du Maine avoit donné depuis quel-
 ques années ce qu'il avoit dans la Seigneu-
 rie de ce lieu à M. de Malezieu chef de ses
 Conseils. Ce Prince, Madame la Duchesse
 du Maine & Mademoiselle d'Enguien vinrent
 coucher en sa maison de Châtenay le samedi
 4 Août, dans le dessein d'y passer le jour

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 369
suivant, auquel étoit remise la solennité de
la Fête Patronale de S. Germain. La ma-
tinée du Dimanche fut donnée entierement
à la piété. M. l'Abbé de Malezieu chanta
sa premiere Messe; leurs Alteffes y assiste-
rent, il y eut de la musique ordonnée par
M. Mathaud Ordinaire de la musique du Roi.
Il faut lire dans le Mercure même toutes
les manieres dont M. de Malezieu s'y prit
pour réjouir le soir la compagnie. Je n'entre
au reste ici dans ce détail que pour faire con-
noître par un autre endroit M. de Malezieu
retiré à sa maison de Châtenay. C'est qu'il
s'y appliquoit aussi en d'autres temps à faire
des observations astronomiques selon la mé-
thode pratiquée à l'Observatoire, & ensuite
il les communiquoit à l'Academie des Scien-
ces, dont il avoit été fait Honoraire en 1699.

Supplément
de Moreri,
T. 2. p. 17.

On observe que ceux qui ont possédé la
Seigneurie de Ceaux y ont aussi joint de celle
de Châtenay ce que le Chapitre de Paris n'en
a pas.

Il me reste à parler de trois Communau-
tés dont les anciens Mémoires font voir qu'el-
les avoient du bien à Châtenay. Le livre d'Ir-
minon Abbé de saint Germain des Prez, dit
de cette Eglise. *Habet in Castinido concidam
duas partes de Leuva, de Vinea arpennos*
LXXXV. ubi modii DC. de Pratis arpenn.

*Cod. Irmini
fol. 20.*

LX. On a vû ci-dessus qu'il y avoit un can-
ton de bois dit Châtaigniere ou Châtaigne-
reuse, dans lequel les habitans de Châtenay
pouvoient mener leurs bestiaux. Les Reli-
gieux de saint Germain regardoient comme
une dépendance de leur Seigneurie d'Anto-
ny, ce qu'ils avoient proche Châtenay.

Les Templiers possédoient au XIII siècle
des terres labourables à Châtenay en la cen-
sive du Chapitre. Ils les vendirent à Jean de

*Necrol. Eccl.
Par. 24 Sept.*

Bercencourt Chanoine de Notre-Dame, qui en fit présent à ses Confrères.

Livre de la
Justice, Ste.
Genev. f. 78.

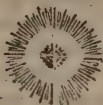
Necr. Paris.
37 Aug.

L'Abbaye de Ste Geneviève avoit droit de Justice en 1284 à Aunay *de lez Chastenai*, ainsi que le marque un ancien manuscrit de cette Eglise redigé en françois. Ce lieu d'Aunay est mentionné dans le Nécrologe de l'Eglise de Paris pour un legs que fit un Chanoine sous le regne de Philippe le Bel, de terres situées *ad Pyrum de Alneto*. Une partie des Eaux du Château de Ceaux vient d'Aunay. Le Domaine d'Aunay de la menſe de Ste Geneviève, étoit attaché en 1622 à Frere Nicolas Gaillard Aumônier de cette Abbaye. Ce Religieux ayant exhibé à l'Archevêque de Paris un Procès-verbal qui prouvoit qu'il y avoit eu une Chapelle dans ce Domaine, quoiqu'elle fut alors détruite, obtint permission de la rebâtir & d'y célébrer, pourvû que ce fut ſans bénédiction d'eau ni de pain.

Reg. Archiep.
22 Apr.

Reg. Ep. Par.
16 May.

Il y a ſi peu de diſtance de Châtenay à Aunay qu'on ne peut pas dire que ce ſoit un écart. Il a cependant eu ſes Seigneurs particuliers. Claude André Procureur en Parlement l'étoit en 1549, auquel temps il en fit un échange avec René Lucas Curé.



C E A U X ,

Ou comme l'écrivent les modernes

S C E A U X.

JE ne crains point dès le premier mot de cet article de paroître singulier , parce que suis bien assuré que ce n'est qu'en vertu d'un mauvais usage qu'on écrit *Sceaux*, de la maniere qu'on écrit *Garde des Sceaux*, comme si le nom de ce Village venoit de *Sigillum* ou *Sigilla*, ainsi qu'en sont dérivés les *Sceaux* qu'on attache aux Actes pour l'authenticité. Il est constant par tous les titres les plus anciens qui soient restés touchant ce lieu, que le nom latin est *Cellæ* nominatif pluriel. On trouvera bon que j'en fasse d'abord le détail, parce qu'ils serviront en même temps à faire connoître depuis quel siècle il est parlé de ce Village. Aucun ne remonte au-delà du XII^e siècle.

Le premier qui est au plûtard d'environ le commencement du regne de Philippe Auguste , est un simple don qu'une nommée Adaleide femme de Manasse , fait aux Moines de Longpont sous Montlhery , d'un arpent de vigne situé *in Clausulo suo apud Cellas*. Les suivans sont du XIII^e siècle. Par l'un , le Chapitre de Paris achetant des terres proche Bourg la-Reine , marque qu'elles sont situées *inter viam de Cellis & fontem de Blagis*. Par l'autre , le même Chapitre déclare qu'il a une grange à Ceaux , & que Pierre de Quennes Chevalier & autres ont quitté

Chartul. Longp. f. 39.

Necrol. Eccl. Par. 15 Febr.

Ibid. 27 Aug.

Ibid. 24
Sept.

Chartul. B.
Marie à Cam-
pis, fol. 60.

pour certain prix les redevances qu'ils pou-
 voient y prendre *in grangia nostra de Cellis*.
 Par un troisiéme Acte , Jean de Bercencourt
 Chanoine donna à l'Eglise de Paris une piece
 de vigne *in territorio de Cellis loco qui dicitur*
Entre deux voes contiguam Vineæ Decani
de Castaneto. Ces titres irréprochables se trou-
 vent appuyés d'un autre Acte de l'an 1221 ,
 dont l'écrivain du Notaire ne sçachant pas le
 nom latin de Ceaux l'a écrit comme on l'écri-
 voit alors en françois. Par ce dernier Acte ,
 Gautier Abbé de saint Germain des Prez no-
 tifie un accord touchant des terres que *Guil-*
lelmus de Burgo Reginæ & alii tenebant ver-
sus Ciaux & apud semitam de Castaneto &
de Antoniaco. On voit par-là combien les No-
 taires ou Actuaires de ces temps reculés étoient
 éloignés de croire que le nom du Village en
 question vint du mot latin *Sigilla*, ou de celui
 de *Salices*, ou du mot *Situli*, car quelques
 modernes ont aussi mis de *Situlis*. Ils étoient
 à portée plus que nous , de connoître la ma-
 niere d'écrire de ceux qui les avoient précédé ,
 & quelques-uns d'entre eux pouvoient ne pas
 ignorer , que s'étant formé un Bourg sur la
 grande route d'Etampes & d'Orleans au bas
 de la côte à main droite, les maisons qui fu-
 rent répandues dans le dessus & parmi les
 vignes , dûrent naturellement ressembler aux
 cabanes des vigneronns , & être appelées *Cellæ*.
 De ce mot on fit d'abord *Ceels* en langue vul-
 gaire, ensuite *Ceals*, & enfin *Ceauls* ou *Ceaux* ;
 de même que de *sacra Cella*, Abbaye de Cisterciens entre Nemours & Montargis, on a fait Saircreceaux , qu'on prononce maintenant Sercanceaux. Je ne regarde comme d'aucun poids pour l'ortographe du nom du Village dont il s'agit , la maniere de l'écrire des gens du Barreau , parce que souvent ils ont pû se

mouler sur d'autres mots usités parmi eux, tels que sont ceux de Scel & Sceaux, qui leur sont familiers, & que je ne croy pas qu'ils se picquent d'être de grands étymologistes. Il s'étoit glissé dans le Breviaire de Paris au 17 Août le mot de *Salices* en parlant de ce Village: On m'a averti qu'il vient d'être changé dans la dernière édition in-8°. en celui de *Sigilla*, qui est encore pis, puisque c'est un mot latin fait sur le nom françois altéré. J'aurois bien souhaité pouvoir me servir pour le mot *Cellæ* de l'autorité du Pouillé de Paris du XIII siècle; mais ce lieu n'y est nullement spécifié, ce qui prouve en passant, que lorsqu'il a été écrit, Ceaux n'étoit pas encore une Cure, & que les maisons qui y étoient répandues faisoient partie de la Paroisse de Châtenay. Au reste cette Cure est nommée de *Cellis* dans le Pouillé latin du XV & du XVI siècle, & dans celui de l'an 1626, comme aussi dans le Catalogue latin manuscrit des Bénéfices dépendans de Notre-Dame de Paris.

Ce que j'ai dit jusqu'ici, détermine assez que la position de ce lieu est au-dessus du Bourg-la-Reine du côté du couchant à deux lieues de Paris. La pente du Village regarde le midi. La plus grande partie du territoire est cultivée en vignes tournées vers l'orient ou vers le midi, avec quelques bocages ou assemblages d'arbres fruitiers. Ce lieu a toujours été en s'aggrandissant, à mesure qu'il a eu des Seigneurs puissans. Le dénombrement des feux de l'Election de Paris y en mettoit 143 l'an 1709. On n'en trouve que 126 dans celui que le sieur Doisy a publié en 1745: Le Dictionnaire Géographique Universel de la France imprimé en 1726 y reconnoissoit 584 habitans. Il faut y corriger l'article où il est dit que Ceaux n'est qu'à une lieue de

374 PAROISSE DE CEAUX,
Versailles, & mettre à deux lieues & demie.

L'origine de la Paroisse est un peu obscure, aussi-bien que celle du culte de S. Mammès qui y a été établi dès les commencemens. L'érection de la Cure doit être postérieure, ainsi que je l'ai insinué ci-dessus, au regne de S. Louis. Ce sera l'augmentation du nombre des habitans faite vers l'an 1300, avec la difficulté qu'il y avoit qu'ils se rendissent l'hiver à Châtenay, à cause des mauvais chemins de la vallée, que le cours des eaux d'Aunay entretient, qui auront été les deux causes pour lesquelles ce Village devenu considérable aura été détaché de la Paroisse de Châtenay. Il pouvoit y avoir déjà en ce lieu une Chapelle du titre de S. Mammès, qui auroit été précédemment consacrée sous l'invocation de ce saint Martyr, à l'occasion de quelques reliques que le Chapitre de Paris qui y avoit beaucoup de bien, aura données : Car on sçait le pouvoir qu'Odon de Sully Evêque de Paris & Pierre de Corbeil Chanoine de la même Eglise eurent sur la fin du XII siècle dans le gouvernement de l'Eglise de Langres. Mais quand même il n'y auroit eu d'Eglise bâtie à Ceaux, que lorsqu'on pensa à y ériger une Cure, cette Eglise fut regardée comme trop petite, ou trop vieille dans le siècle dernier; en sorte que l'ayant abbattu, on éleva celle que l'on voit aujourd'hui. On y aperçoit à l'entrée du chœur, proche la place du Curé, une plaque sur laquelle on lit, que l'ancienne Eglise qui étoit du titre de S. Mammès, ayant été démolie, Messieurs de Trémes & Jean-Baptiste Colbert, successivement Seigneurs de Ceaux, ont rebâti le chœur; & que M. Guy-Louis Baudoin Bachelier de Sorbonne, Curé, a fait construire la nef; en considération de quoi les Marguilliers lui ont

*Gallia Chr.
nova. in Gar-
perio Ep. Lin-
gon. T 4. col.
593.*

accordé un Anniversaire à perpétuité. Que cette Eglise a été dédiée le 6 Juillet 1738 par M. Hiacynte le Blanc Evêque de Joppé qui y a enfermé dans l'autel des Reliques de S. Mammès Martyr & autres. Ce que je puis ajouter touchant l'ancienne Eglise, est qu'elle avoit été dédiée en 1543 par Charles Evêque de Megare Abbé de saint Magloire, suivant la permission à lui accordée le 1 Juin par Eustache du Bellay Vicairre-Général du Cardinal du Bellay Evêque de Paris. Mais il n'est pas dit sous le titre de quel saint elle fut dédiée. Ce que j'ai appris par les Registres, est qu'avant cette Dédicace & même depuis dans différentes Provisions de la Cure, l'Eglise est qualifiée du titre de S. Jean. Mais il faut croire que S. Jean avoit été donné pour Patron à cette Eglise par Jean Baillet Maître des Requetes & Seigneur sous le regne de Louis XI, c'est-à-dire en 1470, lequel l'auroit fait rebâtir alors ou augmenter. Elle se trouvoit en ce temps-là au milieu du Village, parce qu'il y avoit des maisons d'habitans en plusieurs endroits de ce qui forme aujourd'hui le Parc, tirant vers le grand chemin.

Quoique cette Eglise soit nouvellement bâtie, l'enchaînement des vitrages est fait à la gothique. Il n'y en a que dans le chœur, aux voutes duquel, qui sont aussi gothiques, se voyent les armes des Seigneurs qui l'ont bâti. La nef est un édifice fort solide qui n'a de fenêtres qu'aux bas côtés; les arcs sont en anes de panier: le portail est magnifique pour une Eglise de campagne, le clocher en flèche qui se voit à côté est fort élevé & délicat. Au grand autel sont représentés en peinture S. Jean-Baptiste & S. Jean l'Evangéliste. Il y a deux Chapelles aux deux côtés du

*Reg. Ep^o
Par. 22 Dec.
15, 25, 18
Aug. 1607,
22 Feb. 1623,
23 Mai 1627,
6 Oct. 1638.*

chœur : Vers le midi est celle du Château ; Du côté opposé qui est celui du septentrion est la Chapelle de la sainte Vierge. Dans la nef au côté du midi est celle du titre de S. Mammès. Au milieu du chœur est enterré M. le Duc du Maine sous une tombe de marbre élevée de terre ; & entre cette tombe & l'aigle est une autre tombe de marbre blanc qui couvre le corps de Henry - Joseph de la Garde Comte de Chambonas Lieutenant de Roi en Languedoc , premier Gentilhomme de M. le Duc du Maine. Il décéda en 1729. A l'entrée du chœur est inhumé sous une tombe de marbre blanc M. Ancezune Duc de Caderouffe , décédé au Château le 8 Juin 1751.

La Fête de S. Mammès martyrifié en Cappadoce le 17 Août est fort célébrée par les habitants du lieu qui le regardent toujours avec raison comme leur ancien patron ; les premières reliques avoient été perdues , mais on en obtint d'autres de Langres par les soins de M. le Duc du Maine au commencement de ce siècle ; la Translation en est célébrée chaque année le dernier Dimanche de Septembre. Ce saint Martyr est fort réclamé contre les douleurs de ventre , coliques & autres maux semblables : ce qui a occasionné d'y établir une Confrérie en son honneur. L'Abbé Chastelain Chanoine de Paris écrit , que dans un grand mal de ventre dont il fut atteint au mois de Mars 1691 , il fit un vœu à ce saint , & qu'il se sentit soulagé. Aucun des Pouillés de Paris n'a varié sur la nomination de la Cure de Ceaux. Tous ceux qui en font mention , marquent qu'elle appartient au Chanoine de Notre-Dame de Paris qui est pourvu de la quarantième partition.

Journal de
M. Chastelain.
lain.

Le Catalogue que j'ai pû former des Seigneurs

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 377

gneurs de la Terre de Ceaux ne remonte qu'à trois cens ans. J'aurois pû nommer d'abord Adam de Cellis Chevalier qui vivoit en 1214, mais il y auroit eu après lui un vuide de deux cens ans. Je le commence donc par Pierre Baillet qui fut Maître des Requêtes sous les regnes de Charles VI & Charles VII. Après lui fut Seigneur Jean Baillet aussi Maître des Requêtes. Il est parlé de lui & de l'Hôtel qu'il avoit à Ceaux dans la Chronique de Louis XI à l'an 1470. Il y est dit, que ce Prince au sortir de Palaiseau vint dîner à Ceaux-le-Grand dans cet Hôtel au mois de Janvier. On apprend par ce fragment d'Histoire que Ceaux étoit partagé en deux. Cela se confirme par les Registres du Châtelet, du Parlement & de la Chambre des Comptes, dans lesquels on lit que le même Roi fit don à ce Jean Baillet de la Haute Justice sur les lieux & terres du grand & petit Ceaux, & sur la Seigneurie appelée la Terre de l'Infirmierie de Saint Germain des Prez, d'autant que précédemment il n'avoit Justice que jusqu'à soixante sols parisis, sous le ressort immédiat de la Prevôté de Paris. Thibaud Baillet son fils lui succéda dans la jouissance de la Terre de Ceaux. Il fut Président au Parlement de Paris depuis l'an 1483 jusqu'en 1525 qu'il mourut. Il est inhumé à Saint Merry. Il faut compter pour ses successeurs René Baillet son fils, qui mourut aussi Président à Mortier en 1579; puis André Baillet Bailly du Palais Royal à Paris, qualifié Seigneur de Ceaux dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580. Ce fut à sa mort que la Terre de Ceaux cessa d'être en la famille des Baillet. Elle advint à trois sœurs dont celle qui la posséda la revendit. Mais il semble qu'entre Thibaud & René Baillet il

*Hist. Eccl.
Par. f. T. 2.
p. 238.*

*Histoi. des
Prési. p. 124.*

*Premier
Volume des
Bannieres, f.
169.
Reg. Par. 10
Juin 1473.*

*Histoi. des
Présidens.*

*Pag. 630.
Edit, 1670.*

Reg. Ep. 12

Histoire des
Secr. d'Etat.

Reg. Parl.

Hist. de la
Chancellerie,

p. 322.

Hist. des Gr.

(ff T. 4 p.

876.

Histoi. de
l'Acad. des
Inscript. T. 1.
p. 3.

Reg du Par.

Ibid.

faut admettre un Arnaud de Popla qui s'est dit Seigneur de Ceaux en 1560 dans un Acte concernant le Curé. Antoine Potier Secrétaire d'Etat reçut en 1606 la posséda ensuite. De son temps Ceaux fut érigé en Châtellenie, & le Fief des Justices du Bourg-la-Reine y fut uni par Lettres Patentes registrées le 10 Janvier 1612. Il est aussi mentionné comme Seigneur de Ceaux dans l'Histoire de la Chancellerie de France à l'an 1616. Il épousa en 1619 Anne d'Aumont dont il n'eut point d'enfants & mourut au siège de Montauban l'an 1621. La Terre de Ceaux passa depuis à René Potier son frere aîné Duc de Tresmes, Pair de France, qui obtint les Lettres Patentes qui réunissoient du Bourg-la-Reine les Foires & Marchés qui y étoient établis, pour être transférés & tenus sur le territoire & Châtellenie de Ceaux. Elles furent registrées en Parlement le 19 Août 1671. D'autres Lettres confirmatives obtenues à requête de Jean-Baptiste Colbert le furent le 12 Mars 1677. Devenu Seigneur de cette Châtellenie il se plut à y mener les membres de l'Académie des Inscriptions qui n'étoit encore que naissante, & cela pour donner plus d'agrement à leurs conférences, & pour en jouir lui-même avec plus de tranquillité. Outre les privilèges ci-dessus transférés du Bourg-la-Reine en ce lieu, plusieurs autres Lettres Patentes témoignent l'attention qu'il eut à le favoriser & à l'illustrer. On en registra en Parlement le 7 Septembre 1673, qui portoient l'établissement d'un marché le jeudi de chaque semaine : d'autres le 27 Mars 1677 où il est qualifié Baron de Ceaux, portant approbation d'un droit consenti par les Marchands Bouchers & Forains sur tous les bestiaux qui y seroient vendus : D'autres encore le 14 Mars 1680 qui portoient confirmation de Lettres Patentes de

Pan 1624 d'érection de cette Terre alors simple Châtellenie en titre de Baronnie, en laquelle, en tant que besoin seroit, Sa Majesté érigeoit de nouveau cette même Châtellenie. M. Colbert n'avoit point attendu jusqu'à cette année à commencer la magnifique maison qu'on y voit aujourd'hui. La situation & l'art concourant à sa perfection, il n'y épargna non plus aucune dépense. Dès l'an 1677 elle étoit en état d'être visitée par le Roi Louis XIV. Le jour indiqué par Sa Majesté étant venu, M. Colbert fit assembler les habitans & leur apprit cette nouvelle : & afin qu'ils s'en souvinssent, il leur dit qu'ils devoient payer une année de Tailles au Roi ; mais qu'ils songeassent seulement à satisfaire aux six premiers mois, & qu'il payeroit le reste pour eux. On peut juger combien grande fut la joye de ces habitans à l'arrivée du Roi. Il faut lire le reste dans le Mercure du temps. L'Auteur n'a pas oublié d'y faire mention du feu d'artifice, lequel fut d'autant plus divertissant, que le lieu étant rempli d'échos, le bruit de boîtes se trouva redoublé. Huit ans après, c'est-à-dire en 1683 au mois de Juillet le même Prince vint encore à Ceaux & y soupa. On trouve en plusieurs endroits le détail de la superbe fête que M. Colbert alors Marquis de Seignelay y donna. Ce fut là qu'on vit les premières chaises tirées par des hommes pour se promener dans les jardins. On les connoissoit à Versailles, mais elles étoient plus simples. Les chaises de Ceaux étoient à quatre personnes & quatre paraffols. Les hommes qui les conduisoient ne marchaient pas devant ; mais de chaque côté.

Monsieur le Duc du Maine ayant acheté la Terre de Ceaux en 1700, ce lieu qui étoit déjà célèbre par tant d'endroits, le devint en-

Mercure
Galant 1677,
T. 5.

Mercure
Galant, Juil-
let 1685.

Vies des
Hom. Illustr.
de la Fra. T.
6. p. 237.

Mercure,
Juil. 1683.

Mercuré ,
Sept. 1709.

core davantage (a). Les conférences d'érudition qui y avoient été autrefois tenues sous M. Colbert furent comme un germe , qui , ayant pris racine dans le Château , en fit un lieu de sciences , & y forma une espece de Parnasse. On y vit Monsieur de Malezieu expliquer à Madame la Duchesse du Maine Homere , Sophocle , Euripide , Virgile , Terence , mieux qu'aucun sçavant eût pû faire jusqu'alors : Homere entre autres sur le grec , sans commentaire , sans scholies. Comme cette Princesse se plaisoit à donner chez elle des fêtes , des spectacles où il entrât de l'idée & de l'invention , le même M. de Malezieu y enfanta tout ce qui put faire parler du Château de Ceaux parmi les amateurs des Belles-Lettres , & en étendre la réputation jusqu'à la postérité la plus éloignée. Les représentations qui y ont été données , & les poësies qui y ont été composées , se trouverent par la suite en si grand nombre : qu'on en forma un Recueil de deux volumes in 12. sous le titre de *Divertissemens de Ceaux*.

Impr. à Trévoux , 1712.
& 1725.

Morery ,
Supplé. voce
Drouillet.

On peut aussi remarquer comme une singularité particuliere à Ceaux le langage des *Inpromptu* , qui s'y établit sous ce Maître des Sciences ; en sorte qu'il étoit fort commun dans le Château d'y voir le génie & la gayeté produire ces enthousiasmes soudains. Elisabeth de Montlaur femme de M. Drouillet , Toulousaine , fut longtemps associée aux divertissemens de Ceaux , où elle mourut en 1730 au mois de Juillet âgée de 74 ans. Quelques-unes de ses poësies ont été imprimées : Plusieurs autres sont entre les mains de Madame la Duchesse du Maine. Les Ma-

(a) On lit dans le Mercure de septembre 1701 , que le Roy & plusieurs Princeses vinrent à Ceaux le 21 Août 1701.

thématiques n'étoient point non plus ignorées à Ceaux ; on les étudioit , on les cultivoit ; l'Astronomie principalement. Je me contenterai d'en rapporter un seul exemple. Le 24 Octobre 1722 M. de Malezieu étant proche l'Eglise du Village vit dans l'air trois soleils très-lumineux : Pendant que ces soleils brilloient , tout le Village & la campagne parut comme en feu. Tous ceux qui étoient dans le Château s'apperçurent de cette lumière , mais sans voir les trois soleils. L'Auteur d'un fragment historique imprimé dans Duchêne rapporte un fait assez semblable , il dit qu'étant en 1108 vers Pâques sur la Garonne en un lieu appelé Seirs , lui & plusieurs autres virent depuis deux heures jusqu'à cinq un cercle dans le ciel , & dans ce cercle trois soleils qui ne se touchoient point , l'un au levant , l'autre au midi , le troisième au septentrion. M. de Malezieu Observateur de toutes ces choses étoit Académicien Honoraire de l'Académie des Sciences , mais il étoit en même temps Chef des Conseils de M. le Duc du Maine & Chancelier de Dombes.

Mémo. de
l'Acad. des
Scienc. 1722.
p. 13.

Duchêne ;
T. 3. p. 334.

Le Château dans lequel ont brillé tant de beaux esprits , a été admiré dans tous les temps depuis sa construction. Il renferme une Chapelle de saint Jean Baptiste qui est octogone & pavée d'un compartiment de marbre. Les peintures du dôme sont de le Brun. Les statues de l'autel de Girardon. On y voit trois tribunes ou jubés. Ce fut en 1697 du temps que M. le Marquis de Seignelay étoit Seigneur , que M. le Cardinal de Noailles permit d'y célébrer. C'est tout dire des jardins que d'affurer qu'ils sont un diminutif de ceux de Versailles : Les vallons en paroissent plus profonds. La belle galerie qui étoit ornée de tableaux de Raphaël & de Vandermeulen ,

382 PAR. DU BOURG-LA-REINE ,
 fert aujourd'hui d'orangerie. Plusieurs belles
 statues dans les allées , sur tout une Diane
 qui vient de Christine Reine de Suède. Dans
 le Potager est le pavillon dit de l'Aurore , à
 cause qu'il est le plus oriental , où le Brun
 a peint cette Déesse. Ce bâtiment est octo-
 gone. Il a douze ouvertures , & on y monte
 par deux perrons opposés. On a inseré dans
 le Mercure de France une piece de vers sur
 ces Jardins qui est du sieur Tanevot. Les Mé-
 tamorphoses arrivées dans ces jardins sont
 marquées en ces deux vers , entre autres sur
 le Cabinet d'Astronomie, *Obvius olim asinis*
at nunc Doctoribus Et sur un autre chan-
 gement *Saga jubet , subito fit pistinum aula*
Minerva.

Mercur ,
 Avril 1740 ,
 60.

Reg. Ep.
 1626. 8. Mai

Il y a eu en 1626 à Ceaux un lieu dit la
 Maison rouge appartenant à René du Verger
 Receveur des Finances, où l'Evêque permit
 de célébrer.

Code Ru-
 ral, p. 573.

Il y a eu en 1699 un Reglement par Arrest
 concernant la Boucherie de ce lieu , entre les
 Maîtres Bouchers & les Forains.

J'y vis en 1752 une Manufacture de Fayen-
 ce Japonnée établie en 1749. On y fait des
 choux , & des brocs du prix de 36. livres ,
 des figures d'œufs durs coupés en deux. Il y
 avoit 60 ou 80 hommes travaillans

La vieille maison de brique qui est à l'en-
 trée du Château vers le couchant avoit été
 vendue par M. Broussel Conseiller au Par-
 lement , à M. Colbert.

J'ai rapporté ci-dessus la preuve qu'au XV siècle
 il y avoit le grand & le petit Ceaux. En remontant
 au siècle précédent je trouve que l'on disoit en latin
Cella magna & Cella parva. C'est dans le détail des
 lieux qui avoient droit d'hospitalité à la Léproserie
 de la Banlieue écrit en 1351.

Reg. visu. Le.
 prefat. B. Paris.



BOURG - LA - REINE.

LA tradition est fort embrouillée sur les origines du Bourg-la-Reine. Les uns croient qu'une Reine de France avoit un Château à Lay, & que son train étant logé en bas dans le Bourg sur le grand chemin, ce fut ce qui lui fit donner le nom de Bourg-la-Reine; mais ils rendent ce fait hors de toute apparence, en ajoutant que cette Reine étoit nommée Blanche, puisque la première des trois qui ont porté ce nom fut la mère de S. Louis au XIII^e siècle, & que l'on est assuré par des titres plus anciens que la naissance de cette Reine, que le Village dont il est question s'appelloit *Burgus Reginae* dès le siècle précédent. Ce fut dans ces deux siècles que les Fabulateurs & Poètes composoient quantité de Romans sur des choses qui étoient plus anciennes que leur temps. Comme donc le Bourg-la-Reine fut un des sujets sur lesquels ils s'exercerent sans craindre d'être contredits, il falloit dès lors que ce fut de temps immémorial qu'il y eut à deux lieues de Paris sur le chemin d'Orleans un lieu dit Bourg-la-Reine. Gerard de Dammartin, disent-ils, étoit devenu passionné pour Colombe Reine de Frise Princesse belle comme le jour. L'ayant enlevé, le Roy se mit en campagne, & à la tête d'une armée vint fondre sur les terres du ravisseur. Gerard de son côté s'étoit mis sur la défensive, faisant voir qu'il ne le craignoit pas. Là-dessus pour épargner le sang de tant d'honnêtes gens qui s'intéressoient dans leur querelle, on en vint à un pourparler: Ils convinrent de se battre en duel au Briquet près de Paris à certaines

Sauval, T.
2. P. 312.

384 PAROISSE DU BOURG-LA-REINE ;
conditions , qui furent qu'au cas que le Roi
demeurât dans le combat Gerard épouserait
la Reine , & au contraire si Gerard étoit vain-
cu , qu'il rendrait la Reine , & de plus paye-
rait une grosse rançon : Ceci accordé ils en
vinrent aux mains ; le Roi fut tué , Gerard
épousa Colombe ; & depuis , le lieu où le
duel avoit été changea son nom de Briquet
& fut appelé le Bourg-la-Reine. Sauval qui
rapporte cette fable dit clairement qu'il n'y
ajoute aucune foi. M. de Valois paroît en re-
tenir le nom de Briquet , qu'il croit sur ce
fondement avoir été le nom primitif de ce
lieu , d'autant qu'il y passe un petit ruisseau
sur lequel il a pu y avoir un pont de briques ,
qui selon lui aura été appelé le Pont-Bri-
quet. Il est bien vray que vers l'an 1680 avant
qu'on bâtit le Pont qui y est aujourd'hui , &
qui tient toute la largeur du chemin , il y avoit
une petite arcade de Briques , sous laquelle
passoit ce ruisseau ; mais ces sortes d'arcades
étoient fort communes autrefois sans qu'elles
aient donné leur nom aux Ponts. Pour moi
j'avouerois volontiers que c'est à l'occasion
du mariage de quelque Reine que ce lieu a
pris le nom qu'il porte. Il en étoit resté quel-
que souvenir confus parmi le peuple qui l'a-
voit brodé de circonstances contre la vérité de
l'Histoire , & c'est sur cela que les Roman-
ciers avoient travaillé. Il ne doit pas paroître
étonnant qu'un fait arrivé en l'an 584 de
J. C. se trouve au bout de cinq ou six cens
ans défiguré au point à ne pouvoir être re-
connu. Gregoire de Tours raconte que de
son temps Rigunthe Reine fille de Chilperic
& de Fredegonde fut demandée en mariage
par Reccarede , second fils de Leuvigilde Roi
de Wisigots. L'usage étoit alors & a duré en-
core plusieurs siècles , de donner le nom de
Reines

Reines aux filles de Roy , quelles qu'elles fussent , & c'est pour cela que cet Historien rapportant un événement de l'an 580 la qualifie de Reine. Il suffit de lire le même Auteur à l'an 584 pour apprendre quel fracas fit le départ de cette Princesse de Paris pour aller en Espagne , & si l'on pouvoit oublier sitôt les ordres rigoureux que Chilperic son pere donna de faire partir avec elle des familles entieres & en grand nombre pour aller demeurer avec elle. Jamais on n'avoit vu jusqu'alors une telle désolation dans Paris. Lorsqu'elle partit un des essieux de sa voiture cassa ; ce qui fut pris par quelques-uns pour un signe de mauvaise augure. Tant y a que lorsqu'elle fut à huit mille pas de Paris , ce qui revient environ environ aux deux lieues qu'il y a de cette Ville à Bourg-la-Ville , elle ordonna que l'on s'arrêtât en ce lieu & que l'on y campât , mais pendant la nuit, une cinquantaine d'hommes lui volerent cent chevaux & beaucoup d'effets. Je serois donc porté à croire que ce seroit du campement de cette Reine & de tout son cortège fait contre l'ordinaire après si peu de chemin , que le lieu où il se fit le reste du jour & au moins durant la nuit suivante, prit le nom de Bourg de la Reine, à moins qu'on ne découvre que quelque autre Princesse ou même Comtesse (a) y a demeuré ou résidé avant le XII siècle ; ou qu'enfin on ne trouve que ce lieu ait appartenu primitivement à quelque ri-

Greg. Tur.
L. 5. cap. 49.
Lib. 6. c. 45.

(a) Vcey des simples Comtesses de Flandres appelées Reines. T. 4. *Annal. Bened.* pag. 56 à l'an 589 , & une Dame riche appelée *Regina* au commencement du XI siècle , *Anal. et Mabill. in fol.* pag. 430. Il y a aussi eu une *Regina* Dame de Champagne proche Juvisy. Elle vivoit vers l'an 1150, *Cartul. S. Mariae Campensis.*

386 PAROISSE DE BOURG-LA-REINE,
che Dame dont le nom propre étoit Regina ;
comme il y en a eu en effet.

Chopin sur
Paris, p. 133.

H. T. S. Mart.
Gall. p. 331.

Chopin auvre un autre sentiment ; il assure
que le Bourg-la-Reine est ce lieu dont parle
le Roi Louis le Gros dans la charte de do-
tation de l'Abbaye de Montmartre qui est de
l'an 1134, & dont il dit : *Donamus apud Pra-*
tellum-Holdeum Villam quam ibi edificavi-
mus prorsus liberam cum omnibus appenditiis.

Mais il ne marque pas dans quel titre il a lû
que par *Pratellum-Holdeum* il faut entendre
un lieu situé où est le Bourg-la-Reine. Si son
sentiment étoit véritable, il s'ensuivroit que
ce seroit de la Reine Adelaide épouse de Louis
le Gros, que ce Bourg auroit pris son nom ;
& que ce seroit Louis le Gros qui le pre-
mier auroit bâti un Village en ce lieu. D'ail-
leurs il ne s'est conservé aucune trace des
des mots *Pratellum-Holdeum* ; on tient seule-
ment par tradition qu'il a été appelé Verd-
pré. Au lieu de *Pratellum Holdeum*, Dom
Mabillon a lû *Pratellum Hilduini* ; mais il ne
reste pas davantage de vestige de ce nom.
On lit dans le nouveau Gallia Christiana qu'u-
ne partie de cette terre étoit dès lors possédée
par les Religieuses du nouveau Monas-
tère d'Hiere, & qu'afin qu'elle la cédaient
à celles de Montmartre Louis VI leur donna
du revenu à Chailly. Enfin il est connu que
l'Abbaye de Ste Geneviève a eu tant à Ceaux
qu'à Bagneux un lieu dit le Fief Sainte
Clotilde ; c'est peut-être delà que lui vient
le nom de Bourg-la-Reine.

Gall. Chr.
T. 7. col. 603.

En attendant que la vérité se manifeste là-
dessus, voici tout ce que j'ai pû apprendre
touchant ce lieu. Personne n'ignore qu'il est
situé dans un vallon, à la distance de
Paris que j'ai marqué ci-dessus ; qu'il est do-
miné à l'occident par le Village de Ceaux,

& au levant par celui de Lahy; que la riviere de Bièvre en est à legère distance du même côté, & qu'on la passe sur un pont pour aller à Lahy: qu'enfin Bourg-la-Reine est le premier en droit qu'on trouve au sortir de Paris dans le milieu duquel passe la grande route d'Orleans. Le denombrement de l'Election fait en 1709 y comptoit alors 68 feux: celui que le sieur Doisy a fait imprimer en 1745 y en compte 88; & le Dictionnaire Universel de la France publié en 1726 y marque 400 habitans. Il y a un grand nombre d'Hôtelleries & d'Artisans de l'espèce qui est nécessaire aux voyageurs: Peu de vigneron; les vignes étant la plupart sur le territoire des Paroisses voisines. Il y a aussi dans ce lieu une Brigade de Marechaussée. La Poste qui y étoit a été transferée en 1751 à la croisée de Berny; plus, un Bureau pour la Poste aux Lettres & un Bureau des Aides. On assure qu'il y restoit encore deux portes en 1680 l'une à l'entrée, l'autre à la sortie; & qu'elles furent démolies dans le temps qu'on détruisit le petit Pont pour le faire à neuf. Le territoire de cette Paroisse est très borné, & ne contient pas plus de deux cent arpens ou environ, en y comprenant les maisons, enclos & jardins. Il ne s'étend sur la droite en venant de Paris que du côté de Ceaux & de Fontenay-aux-Roses, & sur la gauche vers Cachant derriere Arcueil.

L'Eglise est presque à l'entrée du Bourg du côté de Paris. On lit dans le Gallia Christiana que ce fut en 1152 qu'il fut permis aux Religieuses de Montmartre de la bâtir. Ce qui reste néanmoins de cette Eglise ancienne paroît être que du XIII siècle, même par les dehors. On doit reconnoître par les restes des galleries qu'on apperçoit en dedans, aussi.

*Gall. Chr.
nova T. 7.
col. 196.*

388 PAROISSE DE BOURG-LA-REINE ;
bien que par les bas côtés , qu'elle avoit été
bâtie avec soin. Elle avoit encore deux ar-
cades de plus sur le devant , mais les guerres
civiles en occasionnerent la démolition. Ce
fut sans doute depuis que cette Eglise eut été
bâtie vers l'an 1200 , qu'on l'érigea en Pa-
roisse pour le peuple que les commodités du
grand chemin avoient engagé de s'y établir.
Comme donc l'Eglise ancienne la plus voisine
est celle de Bagneux , il y a apparence que les
habitans du bord de la grande route en fu-
rent détachés pour être attribués à la nou-
velle Eglise. Et comme la Cure de Bagneux
étoit la nomination du Chapitre de Paris ,
celle-ci qui en étoit un démembrement subit
le même sort suivant l'usage ordinaire. De là
vient que dans toutes Pouillés à commencer
par celui du XIII siècle elle est dite à la
nomination du Chapitre de Notre-Dame.
Depuis les partitions faites pour chaque Pré-
bende , elle est échue à la trente-neuvième
partition.

Saint Gilles en est le Patron. Les plus an-
ciens Registres ne font mention que de lui
seul. Cependant il y avoit deux statues très-
anciennes de S. Leu & de S. Gilles qui ont
été ôtées il y a environ cinquante ans , &
auxquelles on a substitués deux Tableaux de
ces deux Saints. On a toujours célébré la
Fête de S. Gilles le 1 Septembre , & celle
de S. Leu le Dimanche dans l'Octave. A
cette occasion , je remarquerai que dans les
Antiphoniers Parisiens du XIII siècle S. Gilles
avoit en effet un Office propre complet tiré de
la Légende , & que S. Leu n'étoit alors qu'en
commémoration. Au reste on ne conserve en
cette Eglise aucune relique des deux Saints.

(a) On y voit dix-sept Antiennes & neuf Répons.

On ignore aussi le jour de la Dédicace. Il ne paroît dans la même Eglise aucune épitaphe sinon celle d'un M. Féré Avocat qui est sur marbre dans le bas côté septentrional. Il y a eu en 1701. le 11 Janvier au des aîles du chœur un Arrêt du Conseil semblable à celui de l'Eglise de Noisy au Doyenné de Chelles.

La Seigneurie du Bourg la-Reine appartenoit comme on a vû dès l'an 1152. aux Dames de Montmartre. Leur Bailly y exerçoit la Justice en 1334. suivant un manuscrit de l'Abbaye de sainte Genevieve : mais il y a apparence qu'en 1445. ces Dames n'avoient pas la haute Justice, au moins sur tout le territoire ; car on lit dans un compte de la Prevôté de Paris de cette année, que ce furent les Officiers de cette Prevôté qui firent exécuter trois voleurs proche ce Village. Après avoir aliéné cette Terre pour un tems à M. le Duc du Maine, elles y sont rentrées à sa mort : les marchés qui en avoient été désunis pour être transférés à Ceaux, y subsistent. Ces Dames sont les seules recommandées aux Prônes des Grand'Messes, parce qu'elles ont la Seigneurie du terrain où est l'Eglise. Une partie du côté droit relève de la Seigneurie de Notre-Dame de Paris, faisant partie de la Seigneurie de Bagneux ; & une autre de la Seigneurie de Ceaux. Une autre portion du côté gauche à l'extrémité du lieu est aussi de Notre-Dame, comme faisant partie de celle de Lahy & de Chevilly. Il faut encore observer qu'il y a au Bourg-la-Reine un Fief appelé le Fief de Luxembourg qui est du Domaine de Ceaux.

Lib. justinar.

S. Genev. fol.

57.

Sauval T. 3.

P. 344.

Reg. du Parl.

1671.

Mais ce que j'ai dit sur la Justice & Seigneurie ancienne de ce lieu, ne doit point exclure la portion de censives que d'autres

326 PAROISSE DE BOURG-LA-REINE,

Eglises, outre le Monastere de Montmartre,

Preuve de
Montmorant-
ey, p. 423.

y avoient dès le treizieme siecle. Avant l'an

1203. Guillaume de Poissy, Chevalier,

avoit laissé à l'Abbaye de saint Victor de Paris

quelque droit sur le terrain qui est entre le

ruisseau de Bievre & le Bourg-la-Reine. Il

reste des Lettres de l'Official de Paris de l'an

1230. par lesquelles est attestée la vente

faite à l'Eglise de sainte Genevieve d'une

piece de terre située *juxta Burgum Reginae in*

censiva dicti Abbatis. Après cet acte est celui

d'une vente faite la même année d'une piece

de pré proche le même lieu, située entre la

censive de sainte Genevieve & de Chateau-

fort, à Nicolas de Chartres, Chantre de l'E-

glise de Paris. Plus loin est l'acte de manumif-

tion donné par Th.... Abbé de sainte Gene-

vieve l'an 1247. au mots de Mars, aux ha-

bitans, de plusieurs terres de cette Abbaye,

entre lesquelles il y a de *Burgo Reginae*. Saint

Louis approuva ces lettres d'affranchissement,

à condition que les habitans viendroient au

secours de l'Eglise lorsqu'ils en seroient re-

quis. Le Livre censier de la même Abbaye

écrit vers l'an 1250. marqué que Maître

Pierre Official de Paris, étoit tenu à une re-

devance pour une vigne, située au Bourg-la-

Reine derriere l'Eglise *retro Monasterium*. La

redevance étoit d'un septier-&-demi de vin :

que Sevin de Chastillon en devoit quatre pour

une terre aussi située *retro Monasterium* ; que

toutes les terres & vignes qui étoient dans

la censive de sainte Genevieve ne devoient

aucun droit de Tensemement, c'est-à-dire, de

garde au Seigneur de Chateau-fort, sur-

tout le Clos dit de sainte Genevieve, dans

lequel cette même Abbaye avoit droit de

Justice : qu'enfin les Religieuses même de

Montmartre devoient la dixme à sainte Ge-

Chartul. S. G.
p. 132.

Ibid. p. 140.

Ibid. p. 283.

Iib. Cens. S.
Genev. fol.
48.

neviève pour un quartier-&-demi de vigne situé à la Porte Galant. Mais on apprend par d'autres monumens, que l'Abbaye de sainte Genevieve fit vers les mêmes temps une échange de quelques parties de ses droits ou biens de Bourg-la Reine, pour d'autres biens situés à Contein, Paroisse de Louant autrement Merongis.

*Chartul. p.
323.*

On vient de voir que les Seigneurs de Châteaufort avoient des droits à Bourg-la-Reine : ces droits n'étoient pas sans charges ; car ces Seigneurs étoient tenus de payer aux Templiers quatre deniers par an, & cela sous le regne de S. Louis.

*Lib. Cens. S.
Genev. fol.
35.*

Ce que je viens de dire de Notre-Dame de Paris se rapporte sans doute à ce qu'on apprend par le Necrolage de la même Eglise, que dès le XIII siècle elle avoit une censive dans un endroit du territoire de Bourg-la-Reine appelé *Blagia* en latin. Cet endroit se peut reconnoître par une fontaine qui est marquée y être, que le même livre appelle *Fontem de Blagiis*, laquelle n'étoit pas éloignée du chemin de Ceaux qui forme un petit ruisseau venant des moulins au haut de Fontenay. Ce fut pareillement sur des fonds situés au Bourg-la-Reine, que le Chanoine Hugues de Viry aliena au XIII siècle une partie du revenu des Clercs de Matines, & que Girard de Coloduno, Archidiacre dans le siècle suivant en assigna pareillement pour la seconde Chapellenie du titre de S. Nicaise qu'il fonda à Notre Dame. Un nouveau catalogue des Chapelles de cette Métropolitaine, marque que les Chapelains de saint Nicolas & S. Nicaise ont dix-sept arpens de terre à Bourg-la-Reine.

*Necrol. Eccl.
Par. ad 17.
Augusti.*

*Ibid ad 15.
Febr.*

*Ibid. 27 Sept.
unum arpen-
tum prati.*

*Dubois, Col.
MS. T. S. ad
cal em.*

Il y avoit eu une Maladerie située proche le Bourg-la-Reine. Quelques Auteurs disent

Grand Colas,
Hitt. de l'Eg.
de Paris, T. 2.
P. 73.

Réglstrées le
15 Avr. l
1564.

Sauv. T. 1. p.
632.

Reg. *Archiep.*

T. 1 p. 67.

Chronique
de S. Denis
sur S. Louis.

392 PAROISSE DE BOURG-LA-REINE;
qu'on l'appelloit la Maladerie de la Bul-
bienne : mais en 1564, le Roi Charlas IX
ordonna par Lettres-patentes que le revenu
en fut reçu par l'Hôtel-Dieu de Paris pour
servir à nourrir les pauvres du lieu.

Cent ans après il y avoit eu un projet pour
un autre pieux établissement au Bourg-là-
Reine. Jérôme Du-Foar-Alligret, Conseil-
ler au Parlement de Paris y avoit fondé vers
1660 une Maison de Peres de la Doctrine
qui devoient instruire le peuple dans huit
Villages circonvoisins; & l'Archevêque de
Paris leur avoit permis dès le 19 Octobre
1661 d'y avoir une Chapelle sans cloche.
Mais Jacques Champion, ancien Avocat au
Parlement, & Marie du Port, son épouse,
ayant fait une autre fondatioe en 1677 en
faveur de ces mêmes Peres dans le lieu dit
la Grange ou Bercy, au-dessus de la vallée
de Fecam à l'extrémité de la Paroisse de
sainte Marguerite de Paris, le sieur du Four
consentit que ces deux Maisons n'en fissent
qu'une, & que les revenus qu'il avoit desti-
nés pour celle du Bourg-la-Reine fussent
transportés à celle de Bercy.

Sauval, dont j'ai tiré ce dernier fait, nom-
me ailleurs un Anseau du Bourg-la-Reine,
qu'il dit avoir été propriétaire d'une Courtille
à Paris l'an 1244. Ce personnage pouvoit
être parent d'un Guillaume aussi dit du Bourg-
la-Reine qui vivoit en 1250. Les Historiens
de la vie de S. Louis le représentent comme
un homme d'un grand courage. Il étoit Ser-
gent d'armes du Roi, & fut témoin de la
prise de S. Louis à la Massoure la même
année 1250. Il défendit son Prince si va-
leureusement, qu'avec une grande hache il
tua un grand nombre de Sarazins, & il ne
voulut pas se rendre à eux, jusqu'à ce qu'un

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 393
chrétien renégat lui cria en anglois qu'il se
rendit, & qu'il auroit la vie sauve.

Il y a au Bourg-la-Reine une maison &
enclos considérable qu'on dit avoir été batis
par Henris IV, & avoir été occupé par la
belle Gabrielle. C'est dans cette maison que
Louis XV vint recevoir l'Infante d'Espagne
au mois de Mars 1722.



AUTREMENT

LE nom de Fontenay est avec celui de Pleffis, le nom que l'on trouve donné à un plus grand nombre de lieux dans le Diocèse de Paris. Des cinq Paroisses qu'on y voit du nom de Fontenay, celle-cy est la plus nouvellement érigée, quoiqu'à vûe de Pays on ne puisse gueres lui donner moins de quatre cens ans. L'origine de ce nom qui est comme aux autres Fontenay, n'a pas besoin d'être discutée, puisqu'elle se présente d'elle-même. Quelques fontaines, tant petites soient-elles, sont suffisantes pour donner cette dénomination à un lieu. On a ajouté ensuite *lez Bagneux* ou *sous Bagneux* pour le distinguer des autres Fontenay qui sont dans le même Archidiaconé, & on a tiré cette différence du voisinage de Bagneux, parce que Bagneux est un très-ancien lieu ainsi que je le fais voir lorsque j'en parle, & que ce Fontenay-cy en a été un Hameau dans le tems que les Eglises Paroissiales étoient moins communes & plus écartées les unes des autres qu'elles ne sont aujourd'hui. A l'égard du surnom tiré des roses, il est nouveau dans l'usage; il vient de ce qu'il y a eu un temps que l'on y cultivoit les roses plus abondamment qu'ailleurs; & peut-être même de ce que le faiseur de couronnes ou

de bouquets de roses du Parlement, qu'on appelloit le Rosier de la Cour s'en pourvoyoit dans ce Village; car il y a eu des tems, comme le marque Sauval, auxquels les Ducs & Pairs étoient tenus de porter tous les ans des roses au Parlement: Le Roi, ajoute-t il, paye encore tous les ans un droit de roses au Parlement & à toutes les Cours Souveraines de Paris. Les Pairs présentoient eux-mêmes ces roses en Avril, May & Juin lorsqu'on appelloit leurs rôles. C'est ce nom de Fontenay aux roses qui a jetté M. de Valois dans l'erreur, & qui lui a fait confondre Fontenay lez Bagneux avec Fontenay le Fleury, qui certainement est le Fontenay situé proche Saint Cyr par de-là Versailles dans le Diocèse de Chartres.

Ant. de Paris
T. 2. p. 446.

Notit. Gall.
pag. 418.

Voyez le
Pouillé de
Chartr. 1738.
p. 38.

Fontenay dont il s'agit ici est seulement éloigné d'une lieue & demie de Paris, à côté de Bagneux & un peu au-dessous. C'est un pays cultivé principalement en vignes & en pépinières. Il contenoit cent quarante-sept feux l'an 1709, selon le dénombrement imprimé alors. Celui du sieur Doisy qui a été publié en 1745, y en compte cent trente. Le Dictionnaire universel géographique de la France qui parut en 1726, marque qu'il y avoit alors cinq cent quatre-vingt-six habitans, & ajoute » que ce lieu est fort fréquenté » par les Parisiens pour ses belles promenades » & ses bosquets de rosiers; ce qui le fait appeller ordinairement Fontenay aux roses. « Quelques-uns y remarquent le lavoir par curiosité, & j'ai vu une carte des environs de Paris où il étoit figuré: ce qui en coule n'est pas cependant fort considérable ni capable de grossir le petit ruisseau qui passe au bas de la montagne & qui vient du Parc aux Renards.

L'Eglise de ce lieu est sous le titre de *S. Pierre*. C'est un édifice dans lequel on remarque de la bâtisse de trois temps différens. Il y a au Sanctuaire & au Chœur quelques colonnes & fenêtres de la fin du treizième siècle ou environ; la plus grande partie du reste n'a que deux cens ans ou environ d'ancienneté. Les Epitaphes qu'on y voit du dernier siècle se servent toutes de l'expression de *Fontenay lez Bagneux* ou *Fontenay sous Bagneux*. La Dédicace de cette Eglise se solennise le 12 Juillet avec la Fête de saint Prix, c'est le jour qu'on célèbre la Fête de la Translocation de ce saint Evêque de Clermont en plusieurs endroits. On montre en effet à Fontenay un petit coffre de cuivre très-ancien, qu'on appelle le Reliquaire de saint Prix. L'image de ce Saint en bosse est au-dessus & on la tire de l'armoire de l'œuvre pour l'exposer à la vénération publique le jour de la Fête de ce Martyr. Je croirois que la relique qui est dedans a servi, aussi-bien que le reliquaire, à la Dédicace de l'Eglise du lieu; que la petite chasle avoit été renfermée dans l'intérieur du grand autel, où on l'aura trouvée lorsqu'on démolit cet autel pour le refaire. Ce n'est que dans le dernier siècle que quelques personnes trouvant mauvais que dans le Bréviaire de Paris, au jour de la Suspension de la Croix, on ne déterminât point dans laquelle des cinq Paroisses du nom de Fontenay voisines de Paris, cette sainte relique avoit été d'abord déposée, firent insérer les deux mots *prope Balneolum* après celui de *Fontanetum* dans la légende. L'époque de cette addition est l'année 1680, lorsque le Bréviaire de M. de Harlay parut. Mais j'ai prouvé par une dissertation particulière imprimée en 1743, que ce n'est pas dans ce

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 397
Fontenay-cy que ce fit ce dépôt l'an 1109,
& que ce fut dans Fontenay en Paris, dit
autrement Fontenay en France ou Fontenay
sous Louvres. La Cure de Fontenay lez Ba-
gneux ne se trouve point marquée dans le
Pouillé de Paris écrit vers l'an 1270, tan-
dis que celles des quatre autres Fontenay y
sont; c'est ce qui fait juger qu'elle n'étoit pas
encore établie. Le Village existoit cependant
alors, on en trouve des preuves dès le dou-
zième siècle, ainsi qu'on va voir : mais ce
lieu n'étoit apparemment alors qu'un simple
Hameau de la Paroisse de Bagneux avec une
Chapelle de saint Pierre, ou même sans
Chapelle, vû le peu d'éloignement qu'il y
a de Bagneux. C'est seulement par l'unani-
mité des Pouillés de l'avant-dernier siècle &
du dernier, que nous sommes certains que
la nomination de cette Cure a appartenu, de
tout temps, à l'Evêque Diocésain. Au reste
il doit passer pour constant qu'il y avoit une
Eglise à Fontenay lez Bagneux en 1286,
parce que Thibaud de Marly rédigeant son
testament dans cette année-là, lui laissa nom-
mément la somme de vingt sols : *Ecclesia de
Fontaneto prope Balneolos XX solidos.*

Je crois devoir avertir ici, de crainte que
la postérité n'y soit trompée, la raison pour
laquelle on voit dans la campagne, au milieu
des vignes du côté du Nord-Est par rapport
à l'Eglise de Fontenay, & sur le territoire de
la Paroisse, la tombe d'Hélie l'ainé, Lieute-
nant particulier de la Maréchaussée d'Angou-
mois, décédé le 13 Septembre 1606 en ce
lieu. Ce n'est pas que sa sépulture ait été
au pied d'une croix au milieu des vignes ;
cela vient, de ce que la Procession du saint
Sacrement à la Fête-Dieu allant autrefois par
cet endroit, on eu besoin d'un autel pour

398 PAROISSE DE FONT. AUX ROSES ,
y faire le repozoir, & pour dresser cet autel
on enleva cette tombe de l'Eglise, & on la
conduisit en ce lieu.

Pour connoître que ce Fontenay existoit
dès le XII siècle, ce n'est point aux archi-
ves de l'Evêché ni du Chapitre de Paris
qu'il faut recourir; mais à celles de l'Ab-
baye de sainte Genevieve qui avoit autre-
fois en ce lieu une Seigneurie considérable.
La Bulle de confirmation de biens que les
Chanoines de cette Maison obtinrent du Pape
Alexandre III l'an 1163, marque; *apud*
Balneolum & Fontanetum, terras & nemora
& prata. En 1207 Jean de Toucy, Abbé,
en donna la Mairie à un homme du lieu,
avec les appartenances appelées *bonachia*,
investitura, districta, & cinq sols dans la
recette des cens du pays. L'attention qu'eurent
alors les Religieux d'écrire tout ce qui se
passoit d'authentique pour l'assurance de leurs
droits, les porta à nous transmettre un acte
par lequel nous apprenons que les plus an-
ciens Seigneurs laïques qu'il y avoit eu à
Fontenay, étoient les Seigneurs de Chateau-
fort, auxquels avoient succédés les Seigneurs
de Marly. Ils ont écrit que Mathieu de Mar-
ly, Chevalier, & Mathilde, veuve de Bou-
chard de Marly, vinrent à Fontenay l'an
1232, le jour de sainte Catherine, & y pro-
mirent par serment de maintenir les Cou-
tumes qui avoient eu vigueur du temps de
Hugues, Seigneur de Chateaufort. De la
part des Habitans de Fontenay, il y en eut
douze qui assurèrent par serment que le seigneur
de Chateaufort n'avoit aucune Justice sur le
territoire, dans les lieux où il n'avoit pas
le droit de vinage & de *ubi non ha-*
bebat vinagium & campsamentum. En 1247,
l'Abbé Thibaud accorda les lettres de manu-

Chartul. S.
Genev. pag.
241.

Lib. Cens. S.
Genev. p. 47.

Chartular. S.
Genev. pag.
283.

mission aux Fiefs de son Domaine en ce lieu, & les fit confirmer par S. Louis. La suite des observations faites vers le milieu de ce siècle, en indiquant de purs droits temporels, nous apprennent que dans ces cantons-là, il y avoit un Monastere d'hommes dans le lieu dit Plegiz ou Bleigiz, dont à présent on a perdu totalement le souvenir. Car si les Chanoines Réguliers marquoient ce qu'on leur devoit, ils écrivoient aussi exactement ce qu'ils payoient, par exemple, ils devoient au Seigneur de Chateaufort pour la liberté de leur clos de Fontenay quelques sols avec du vin, & particulièrement *Sexteringiam vini*; au Moines de Plegiz à Fontenay douze deniers pour cinq quartiers de vignes situées au lieu dit Vignerun, & la dixme au Chapitre de Paris; à l'égard d'autres vignes situées en leur propre terre, la dixme appartenoit aux Moines de Plegiz & aux Religieuses de Gif, auxquelles Thibaud & Maurice, Evêques de Paris au XII siècle l'avoient confirmée. Les articles de leur recette nous instruisent encore davantage de l'ancienne Topographie de Fontenay & des environs; car après avoir énoncé les dixmes qu'ils y avoient dans le bled & le vin, ils nomment les terres à Champart, qui étoient les unes *in Valle Mauherion*; d'autres *ad Codres*; d'autres *apud Blagiis*; il y enavoit pareillement *ad portam Galent*, *ad crucem de Cachant*, *in Campo Rutrudis*. Tous ces différens cantons y sont dit de la Mairie de Fontenay. Comme nous apprenons par le Nécrologe de Notre-Dame. que la fontaine qui forme le ruisseau au bas de la montagne de Fontenay, s'appelloit *Fons de Blagiis*, il s'ensuit que le canton dit en latin *Blagiæ* & en françois Plegiz, & qui étoit considérable, étoit celui où

*Lib. Cens. S.
Genev. fol.
35.*

*Chartul. Ep.
Par. Reg. f.
71.*

*Lib. Cens. S.
Gen. fol. 45.*

Ibid fol. 47.

400 PAROISSE DE FONT. AUX ROSES ;
 se trouve encore cette source, & que c'étoit
 là qu'étoit établi le Couvent de Moines dé-
 truit il y a plusieurs siècles. Il suit en second
 lieu de l'exposé ci-dessus, que *Campus Ru-*
trudis étoit aux environs de ce que nous ap-
 pellons Bourg-la Reine : c'est ce qui m'a fait
 donner pour l'une de mes conjectures tou-
 chant l'origine de ce nom de Bourg-là-Reine,
 qu'il pourroit fort bien venir de Rotrude,
 fille de Charlemagne, à laquelle ce Prince
 auroit donné ce canton de terre. Il faut tou-
 jours se souvenir que dans ces temps-là les
 filles de Roi étoient qualifiées de Reines. Le
 Droit de grande Coutume que les gens du
 Domaine de sainte Genevieve lui devoient
 étoit de deux chapons & deux boisseaux de
 froment : La petite Coutume étoit de deux
 chapons & deux pains. Ce qui est encore très-
 remarquable, est qu'il paroît que dès-lors
 la Banlieue de Paris s'étendoit jusques dans
 le même Domaine de l'Abbaye de sainte
 Genevieve à Fontenay : L'Ecrivain fait cette
 note expresse : *Sciendum quod apud Banli-*
vam, ubi habemus Campipartem, habemus &
decimam. Il semble qu'il résulte de là que le
 bout de la Banlieue traversoit & coupoit
 ce Domaine, ce qui faisoit que le terrain
 de ce Domaine subissoit deux sorts différens ;
 dans la partie renfermée dans la Banlieue,
 où l'Abbaye avoit le Champart, elle avoit
 aussi la dixme ; & dans la partie qui étoit
 au-delà de cette Banlieue, elle ne jouissoit
 que du droit de champart sans dixme. Enfin
 voici un trait singulier d'exécution de Justice
 par les Officiers de sainte Genevieve à Fon-
 tenay. Je le rapporterai dans les propres ter-
 mes de l'Ecrivain qui vivoit vers l'an 1300.

Lib. iusticiar.
S. Genev. fol.

57.

» En 1266, dit-il, ou environ, fut pris un
 » porcel qui avoit mengié 1 enfant chez
 » Estienne

» Estienne le Camus : & fu ars en la Cour
 » au Mere sainte Genevieve à Fontenet,
 » présent Frere Guerin leur Chamberier,
 » Guillaume le Seriant, Aubert le Mere,
 » Estienne le Camus, Marie sa femme. «
 Peut-être aurai-ju dû placer avant le détail
 du Domaine de sainte Genevieve dans Fon-
 tenay, l'acquisition que cette Abbaye y fit
 d'une maison & de plusieurs vignes de la
 somme de 300 livres que lui avoit légué un
 Evêque du nom de Gerard, dont le siège
 est désigné sous le nom de *Viscosensis*. Mais
 comme le Nécrologe de ce Monastere d'où
 ce fait est tiré, ne dit pas en quel temps ce
 Prélat mourut, l'époque de l'achat doit res-
 ter incertaine.

Necrol. S. G.
MS. 28 Febr.

En 1588, le 10 Février, l'Abbaye pour
 payer sa taxe aux subventions ecclésiastiques
 vendit à Renée Baillet, Dame de Boneuil
 & de Saux, veuve de Jean de Thou, Maître
 des Requêtes, tout ce qu'elle avoit à Fon-
 tenay, consistant en censives, Justice haute,
 moyenne & basse, champarts & vinages,
 & la Ferme qu'elle avoit à Bagneux, ne se
 réservant que son Hôtel & enclos de Fon-
 tenay, les Droits Seigneuriaux sur les terres,
 prés & vignes qui lui appartenoient en pro-
 priété, tant audit Bagneux, qu'à Fontenay
 & terroirs voisins, pour lesquels héritages
 elle ne devoit payer aucuns droits, stipulant
 que les droits vendus demeureroient en Fief
 mouvant de l'Abbaye en foi & hommage,
 avec profit de quint & relief.

Le tout appartient depuis à Philippe de
 par Isabeau de Tou son épouse, fille de la
 Dame Baillet; lesquels vendirent ce Fief à
 M. Louis Potier, Seigneur de Gévres & de
 Trêmes. Puis il passa à M. Colbert, le Mi-
 nistre qui en jouissoit dès l'an 1675.

402 PAROISSE DE FONT, AUX ROSES,
M. le Duc du Maine en étoit possesseur en
1701 : ensuite Madame la Duchesse, & enfin
M. le Comte d'Eu.

La partie de la terre de Fontenay que l'Ab-
baye de sainte Genevieve, s'étoit réservé, fut
aliénée par elle le 11 May 1640, au fleur
Jean Prosper de la Motte, Conseiller au
Parlement de Metz à la charge de foi &
hommage. Elle a appartenu depuis à M. le
Broust, par la suite à M. le Doubre, Maître
des Comptes; delà à des particuliers qui
l'ont vendue à Etienne Villier, Secrétaire
du Roy, dont les héritiers ayant fait liciter
ce Fief, M. Charles Brochand, Fournisseur
de la Maison du Roy, s'en est rendu adju-
dicataire le 9 Juillet 1754.

Cod. Reg.

Le Nécrologe de l'église de Paris fait foi
que ce fut au XIII^e siècle que le Chapitre fit
l'acquisition de la dixme qu'il a à Fontenay.

15 Jan. 9
Apr. 23 Apr.
20 Oct.

On y lit plusieurs sommes employées in pi-
gnoratione decimæ de Fontaneto. Mais ces ar-
ticles ne spécifient point quelles étoient les
personnes qui engagerent cette dixme. Le
Tensément au droit de garde produisoit aussi
alors un certain revenu d'avoine à ceux qui en

Ibid. 20 Jan.

jouissoient : le même Chapitre en acquit aussi
une partie : sur la fin du même siècle, il
existoit à Fontenay un Fief appelé le Fief
Thibaud de Vernon, parce qu'il avoit ap-
partenu à celui qui portoit ce nom. Le Sou-
chantre Jean le Loup qui en étoit devenu
Maître, en disposa entièrement envers la
même Eglise environ l'an 1300, ou un peu
plus tard. L'annonce de la mort d'Etienne de
Suify, proche Laon, Cardinal Prêtre de saint
Cyriaque des Thermes marquée à l'onzième
Décembre 1311 dans le même Nécrologe
explique au long le revenu qu'il assigna au
Chapitre de Notre-Dame *super terram suam*

Joan. Lupi.

Ibid. 14 Febr.
16 Jun.

de Fontaneto. Il y est parlé entre autres d'une maison & d'un pressoir qu'il y possédoit aussi-bien que de vignes, terres, cens, rentes de chapons, bled & avoine, Justice haute & basse, & voyerie.

Il a été dit ci-dessus que les Seigneurs de Marly avoient au XIII siècle une partie de la terre de Fontenay. Outre ce qu'en marquent les MS. de sainte Genevieve, cela se conclut du Testament de Thibaud de Marly de l'an 1286. Ce Seigneur, avant que de nommer le legs qu'il fait à l'Eglise du lieu, déclara qu'il donnoit une partie de ses revenus dans cette terre aux Moines des Vaux de Cernay, dont l'on sçait d'ailleurs qu'avoit été Abbé un autre Thibaud de Marly, mort en odeur de sainteté l'an 1247. Il ajouta ensuite quelque chose pour sa sœur Beatrix dans ses rentes de Fontenay, *in censu meo*, dit-il, *de Fontaneto juxta Balneolos*.

Une Maison célèbre qui hérita sur la fin du XV siècle de quelques biens situés dans ce même Fontenay, fut le Collège de Sorbonne à Paris, auquel Sauval dit que Jean de Cambray transporta par pure donation l'an 1495, des vignes qu'il y possédoit avec d'autres biens situés à Paris. On voit par d'autres monumens que ce fut Ambroise de Cambray, Chancelier de l'Université qui fit ce legs.

Sauval T. 3
p. 515.

Les Comtes de la Prevôté de Paris de l'an 1423, font mention des héritages que possédoit Bernard Braque, attaché à Charles VII, lesquels lui furent ôtés par le Roi d'Angleterre se disant Roy de France & donnés à Jacques Pesnel, Chevalier.

Tab. Ep.
Par. in Spir.

En 1588, le Roy Henri III par lettres datées de Chartres au mois de Juillet, permit aux habitans de Fontenay, près Bagneux,

Ibid. p. 327.

Huitième
volume des
Bann. du
Châtelet, fol.
255.

404 PAROISSE DE FONT. AUX ROSES ;
de se fermer de murs, & de lever pour cela
sur leur Communauté, en trois ans, la som-
me de six cent soixante-&-six livres. Mais je
ne crois pas que cela ait été exécuté à cause
de la mort de ce Prince arrivée l'année sui-
vante.

Vie de la
veuve Marie
Lumague, p.
72.

Ce fut dans ce Fontenay que Dame Ma-
rie Lumague, veuve de M. Pollalion, com-
mença l'an 1630 l'établissement des Filles de
la Providence. Comme elle y possédoit une
maison, elle y mit d'abord les deux Filles
qu'elle avoit amenées de Lyon pour jeter
les fondemens de ce pieux établissement,
& sous leur direction les jeunes filles qu'elle
avoit rassemblées. Mais elle en sortirent peu
de temps après pour venir à Charonne.

Patin, Ep.
176. 2 Mai
1660.

Gui Patin parlant de M. Troisdames qui
y avoit une maison en 1660, dit que ce
Fontenay est un beau Village où l'on cul-
tive les roses principales dont les Apotiquai-
res se servent tous les ans. C'est sans doute
cette culture qui a fait donner le nom de
Moulin des Rosiers à celui qui est situé au-
dessus du Village, Le sieur Auvray donne
aussi au canton où il est situé le nom de Ro-
sieres dans sa Carte des environs de Paris.

Necrol. Chart.
5 Nov.

Les Chartreux de Paris ont eu ce moulin par
donation de Bernard Potier, Marquis de
Blerencourt, mort le 5 Novembre 1661. Le
même moulin de Fontenai aux roses est sou-

Merid. de Pa-
ris, p. 124 &
suiv.

vent mentionné dans les mesures du Livre
de la Méridienne de Paris, par M. Cassini.



B A G N E U X.

C'E seroit se tromper de croire que tous les noms de *Bagneux*, *Bagnaux*, *Bagnols*, *Bagnoles* & semblables, tirent leur origine de quelques bains qui auroient été dans les lieux qui sont ainsi appelés. Il est visible que le terme celtique ou germanique *Banis* a pu être le fondement de plusieurs dénominations de cette espece; nous avons en France plusieurs lieux nommés *Ban*, *Banne* ou *Bannes*, *Baines* ou *Beines*, *Bannai*, *Bannos*, *Bannou*. On peut assurer, sans se tromper, que ces noms qui ont été rendus en latin par *Bannum* ou par *Banna*, ont dû avoir dans la même langue leurs diminutifs qui ne peuvent être que *Banniolum* ou bien *Banniola*, ou termes approchans. Cela posé, je ne vois aucune nécessité d'adopter le sentiment de M. de Valois, qui croit que le nom de *Bagneux* voisin de Paris, vient de quelques bains, supposant que son véritable nom latin est *Balneola*. Outre que le lieu ne paroît pas être dans une situation à avoir eu de l'eau assez abondamment pour y former des bains, même de petits bains, l'étymologie dérivée de *Bannus*, doit être plus naturelle; je m'arrêteroïs à celle que fournit dans du Cange le mot *Bano*; c'est-à-dire, que je croirois que *Bagneux* auroit été nommé ainsi, parce que çauroit été dans les temps éloignés un terrain commun à tous les habitans des Villages voisins, ou plutôt parce qu'il terminoit de ce côté-là le district de ce qu'on a appelé la Banlieue, en sorte qu'il seroit toujours vrai de dire que *Bagneux* est une

206 PAROISSE DE BAGNEUX, II
 altération de Bannieux. Je sens bien que l'on
 peut m'opposer quelques chartres de l'Eglise
 de Paris, où ce lieu est nommé *Balneolum*;
 mais ces chartres ne sont que du XII siècle;
 les plus anciennes portent *Baniolum* ou *Ban-*
niola, & ces chartres sont du IX, X &
 XI siècles; ainsi il en résulte que ce sont les
 Actuaires ou Notaires du XII siècle, qui,
 sans consulter l'ancienne dénomination latine,
 ont fabriqué sur le mot françois Bagneux
 qui étoit déjà formé, le nom latin *Balneolum*,
 à cause de sa ressemblance avec le verbe Bai-
 gner, dérivé de *Balneare*: après quoi tous
 les Ecrivains venus depuis, n'ont fait que
 copier ceux du XII siècle, & même quel-
 quefois ils ont osé altérer la pureté du nom
 dans les copies qu'ils ont faites des premiers
 titres.

S'il étoit permis d'employer indifférem-
 ment tout ce qui peut faire remonter, le plus
 haut qu'il est possible, l'antiquité d'un lieu,
 je produirois ici le sentiment du Pere Daniel,
 Jésuite, qui pense que Bagneux proche Pa-
 ris, existoit dès le sixième siècle, & que c'est-
 là que fut battue une pièce de monnoye du
 Roy Caribert, sur laquelle on lit *Bannaciaco*.
 Mais je suis persuadé qu'il faut chercher ce
Bannaciacum bien loin de là, & que ce terme
 n'a pas dû former Bagneux, mais Bannay
 ou Bannecé ou Bagnac. La preuve donc la
 plus reculée que nous ayons de l'antiquité
 du lieu de Bagneux, est une charte du regne
 de Charles le Chauve, dans laquelle on lit
 parmi les terres de l'Eglise de Paris *Baniolum*.
 Ce Village est à une lieue & demie de
 Paris, à quelque distance du chemin d'Or-
 léans vers la main droite & dans une plaine.
 En 1709, lors de la premiere édition du
 dénombrement de l'Election de Paris, on y

Hist. de Fr.

Gall. Chr.
 vetus 2. 1 p.
 407.

DU DOYENNE DE CHATEAUFORT. 407
 comptoit 116 feux. Le sieur Doisy qui vient
 d'en faire imprimer une seconde édition en
 1745, n'y en marquent que 100. Le Dic-
 tionnaire géographique universel de la
 France, imprimé en 1726, faisoit monter
 le nombre des habitans à 450. Le pays est
 de terres labourables & de vignes. Il est fort
 resserré du côté de Châtillon qui n'en est
 qu'à un petit quart de lieue, & qui portoit
 le même nom de Bagneux encore au XI^e sié-
 cle; comme aussi du côté de Fontenay aux
 roses qui en a été autrefois démembré;
 également comme le Bourg-la-Reine.

*Gall. Chrs
 nova T. 1.
 Inst. col. 34*

L'ancienne Eglise de ce lieu étoit au moins
 dès le X^e siècle l'une de celles qui apparte-
 noient aux Chanoines de N. D. de Paris.
 On lit dans le diplôme des Rois Lothaire &
 Louis, parmi les Terres & les Eglises ou
 Autels qui leur sont confirmés en conséquence
 des chartres antérieures, *Baniolum cum Ec-
 clesia & altare ceterisque appenditiis*. Ce qui
 se trouve répété dans la Bulle de Benoît VII
 d'environ le même temps. Aussi le Pouillé
 du XIII^e siècle y est-il conforme, & tous les
 suivans. La Paroisse de Bagneux reconnoît
 pour Patron S. Herbrand, qui fut Abbé d'Ain-
 dre, au Diocèse de Nantes en Bretagne, &
 qui mourut vers l'an 700. On y célèbre sa
 Fête le 18 Octobre; comme ce ne peut être
 celui de sa mort, qui arriva le 25 Mars, &
 dont on y fait aussi une Fête à ce jour, on
 est bien fondé à croire que ce 18 Octobre
 est le jour que l'on y reçut quelque nota-
 ble relique de ce Saint. Mais dans quel
 temps la reçut-on? c'est ce qu'il est difficile de
 décider. Ce qu'on trouve dans le Martyro-
 loge MS. de N. D. de Paris au 18 Octobre
 peut même faire douter que ce soit saint
 Erbland ou *Hermelandus*, Abbé en Bretagne,

*Hist. Eccl.
 Paris. T. 1. p.
 553.*

S. Hermelandus.

Cod. Reg. 337

408 PAROISSE DE BAGNEUX ;
qui soit le véritable Patron de ce lieu : car
on y lit ces quatre mots : *Andegavis , Sancti
Erblandi , Abbatis*. Ce Martyrologe a été
écrit au plus tard sous le regne de S. Louis.
Les Calendriers & Antiphoniers Parisiens du
même siècle & du suivant , mettent aussi au
même jour *Erblandi , Abbatis memoria* , qui
y est quelquefois écrit *Herblandi*. Mais de
quelque saint Herbländ que soit tirée l'Eglise
de Bagneux , il est constant que c'est au plus
tard dans le douzième siècle qu'ont été appor-
tées les Reliques qui y ont donné occasion.

Au reste le culte de ce saint Patron de
Bagneux étoit si connu à Paris au milieu du
XIV siècle , que pour distinguer ce Bagneux
des autres lieux qui ont un nom approchant ,
on disoit : *Bagneux saint Eurblanc* ; & le jour
de la Fête de ce Saint , une grande partie
de tout le Châtelet de Paris s'y transportoit
solemnellement & y dînoit , comme elle fai-
soit à Bagnolet le jour de S. Gilles. L'Eglise
de Bagneux est fort belle , il n'y manque
qu'une abside , c'est-à-dire , de finir en demi-
cercle , & de manière qu'on puisse tourner
derrière le Sanctuaire. Son édifice paroît être
d'environ la fin du XIII siècle. Il est tout
voûté avec des galeries en petit , à l'instar
de celles de N. D. & une aîle de chaque
côté , au-dessus de laquelle sont les arcs bou-
tans qui supportent un corps d'Eglise assez
élevé & couvert d'ardoises. Le Portail où est
représenté Dieu accompagné de quatre An-
ges tenant chacun un chandelier , est ce qu'il
y a de plus ancien. On a enté un nouveau
clocher carré sur le vieux qui est à côté
de l'Eglise. S. Nicolas est regardé comme
le second Patron. On expose sur le banc
de l'œuvre , un chef & un bras de bas argent ,
qui apparemment contiennent des reliques de
saint

Sauval T. 3
p. 498. ad an.
1491.

saint Herbland. Au moins le buste supporte la figure de la tête d'un Religieux. Il fut permis au Curé & aux Marguilliers en 1667 , d'ériger en cette Eglise une Confrairie des SS. Herbland & Nicolas, S. Pierre & S. Paul dont la Fête seroit le Dimanche après ce 16 Juillet.

Reg. Archiep.
17 Oct.

La Charte d'Etienne de Senlis, Evêque de Paris, de l'an 1125, touchant la distribution du pain de Carême aux Chanoines de Notre-Dame, & qui assigne pour cela une redevance de bled, à prendre sur le revenu de six Eglises, marque l'Eglise de *Balneolo* pour le paiement de ce qu'on appelloit *unum modium frumenti*.

Hist. Eccl.
Paris. T. 2.
p. 53.

La Cure est dite de la nomination du Chapitre de Paris dans le Pouillé du XIII siècle, où elle est désignée sous le nom de *Balneolis*. Celui du XV siècle l'appelle *Baneolæ* au féminin, ce qui n'est point équivoque lorsqu'en parlant de Fontenay qui en est voisin, il met de *Fontaneto juxta Baneolas*. Les Pouillés modernes attachent la présentation de cette Cure à la trente-quatrième portion dans le partage des Prébendes de Notre-Dame. J'ai fait remarquer ci-dessus que *Baniolæ* ou *Baneolæ* est plus approchant de la vraie étymologie qui étoit déjà altérée au XII siècle. Un Curé de ce lieu témoin en 1196, dans un acte de l'Evêque Maurice de Sully est appelé *Erardus presbyter de Balneolis*.

Hist. Eccl.
Paris. T. 2.
p. 386.

Il y a eu un Arrêt du Parlement du 23 Janvier 1672, qui ordonne l'exécution d'un Testament, portant que des Religieux feront les Services en la Paroisse de Bagneux.

Mémoire du
Clergé, T. 3
p. 390.

On a vû ci dessus que dès le IX siècle le lieu qu'on appelloit *Baniolum*, & où étoit l'Eglise, appartenoit au Chapitre de Paris. Cependant il ne jouit pas d'abord de tous

Necr. Paris. in Bibl. Reg. les droits Seigneuriaux. Le Necrologe de
 2 Aug. cette Eglise nous apprend que ce fut le Roy
 Henry I qui lui donna la dixme de bled &
 de vin à Bagneux, & que la voierie du même
Ibid. 15 Maii. lieu fut donnée par le Roy Louis (apparemment le Gros.) Louis VII abolissant par un
 diplôme de l'an 1155, tous les droits de Gîte ou
Hist. Eccl. Par. T. 2. p. de Procuration que ses Officiers levoient dans
 217. plusieurs terres du même Chapitre, y com-
 prit pareillement Bagneux. Ce fut ce même
 Prince qui ayant cru que certains hommes
 de la même terre de Bagneux lui apparte-
 noient, les rendit lorsqu'il fut informé du
 contraire la même année, conservant toute-
 fois la Coûtume par laquelle si un serf du
 Chapitre épousoit une femme serve du Roi,
Magnum Pas- leurs enfans appartenoient au Roi & à con-
torac. verso. Outre cela le Roi y conservoit tou-
 jours quelques autres droits dont je parlerai
 ci-après. Les Chanoines possesseurs de cette
 terre, firent dans le siècle suivant quelques
 Traités avec les habitans. On lit seulement en
 général dans le Gallia Christiana qu'en l'an
 1264, Geoffroy de Pont-Chevron, Doyen,
 traita avec eux. Cela se trouve plus déve-
 loppé dans le Grand Pastoral, où on voit
Collet MS. de que cette année là le Chapitre de Paris ac-
Dubois, T. V. corda aux habitans de Bagneux que le Pre-
 vôt de Paris ni tout autre, ne pût lever sur
 eux le droit de *Tolte* par force, ni les con-
 traindre d'aller aux chevauchées, à moins
 qu'ils n'eussent commis quelque forfait. Ils
 avoient prétendu d'un autre côté n'être tail-
 lables, c'est à dire, sujets à la taille; que
 lorsque le Chapitre fait un rolle pour les sub-
 ventions Royales en cas de guerre; mais la
Ibid. même année 1264, le Chapitre imposa sur
 eux par le ministère de leurs Jurés la som-
 me de soixante sols en qualité d'hommes de

Corps , & cela se fit en présence de trois Officiaux , sçavoir , l'Official de Paris & ceux des Archidiacres Jean & Garnier. Sauval avoit lû quelque part que deux ans après ou environ ils acheterent leur liberté du même Chapitre moyennant la somme de treize cent livres. Je serois trop long si j'entreprendois le détail des personnes du douzième & du treizième siècle qui léguerent à l'Eglise de Paris les biens qu'elles avoient à Bagneux , soit en vignes , soit en terres , prés ou maisons. Un des plus anciens fut Adam , qualifié de Préchantre au Nécrologe. Il vécut sous Louis le Gros. Les plus considérables qui se conformerent à son exemple au siècle suivant , furent Noël , Official de Paris , qui y avoit une maison , des vignes , des terres , &c. ce qui servit à faire mettre au Calendrier avec distinction le nom de S. Clair , Martyr , du 4 Novembre , auquel il avoit dévotion. Le don de Dame Hildearde , qui consistoit en cinq arpens de vignes , fut employé pour le vin du Chapitre durant le Carême. Guillaume de Varzy , Chanoine de Paris , legua quatre autres arpens de vignes dans le canton dit Trocoustant ; & Geoffroy de Gien , Chanoine & Pénitencier de la même Eglise , ajouta en 1297 plusieurs pièces de terre , les unes situées dans le canton de Bagneux appelé Garlande , d'autres dans celui nommé Paroy en la censive du Chapitre. Maître Hervé le Breton , Diacre , y assigna du revenu sur sa vigne de Lozeret , située en tirant vers Fontenay , & donna plusieurs arpens de terre , que Gervais de Clinchamp , Chanoine de Paris , & Cardinal Prêtre prit à Bail. Je réserve pour le dernier Simon de Sevre , aussi Chanoine de la Cathédrale , au sujet duquel M. Grancolas a commis deux fautes que je

Antiq. de
Paris T. 2 p.
454.

Necrol. Ecol.
Par. 16 Ja-
nuar.

Ibid, 25 Maii.

Ibid, 23 Febr.

Ibid, 21 Apr.

Ibid, 28 Aug.

me crois tenu de corriger. Il marque dans le second Tome de son Histoire de Paris, page 143, que *Simon de Separa* donna en 1409 la Terre de Bagneux au Chapitre de Paris pour plusieurs Anniversaires. 1°. Simon de Sevre ne vivoit point en 1409, mais vers l'an 1270 ou 1280, ainsi qu'il est aisé de le voir par le Nécrologe conservé à la Bibliothèque du Roy. 2°. Si M. Grancolas ne s'étoit pas contenté de lire les premières lignes de ce Nécrologe au 19 May, & qu'il eut achevé l'Article, il auroit vû que ce n'est pas la Terre de Bagneux que le Chanoine Simon de Sevre donna à ses Confreres, puisqu'ils en jouissoient depuis environ quatre cents ans, mais un canton de terre à Bagneux dont le nom étoit Boutervillier. *Obiit Magister Simon de Separa Sacerdos, quondam Canonici Parisiensis, qui dedit nobis terram de Balneolis, qua vulgariter appellatur Terra de Boutervillier cum quadam domo, pressorio, cupis & omnibus aliis ad dictam terram pertinentibus.*

Hist. Eccl.
Par. 1. 2 p.
270.

Necrol. Eccl.
Par. 3 Maii.

Si la mémoire de tant de Bienfaiteurs ne doit point rester en oubli, il convient aussi en parlant de Bagneux, de nommer Radulfe Pocquet qui a donné des vignes situées en ce lieu & autres biens l'an 1221 pour doter une Chapellenie de l'Eglise de Notre-Dame qu'on croit être l'une de celles de S. Leonard : & Matthieu de Beauvais, Chanoine qui suivit son exemple assignant à cette fin ce qu'il avoit de vignes au même lieu.

En réunissant sur Bagneux tout ce qui se présente dans les anciens monumens, j'ai trouvé qu'anciennement il y restoit quelque canton relevant du Roy ; je me fonde sur ces deux lignes du rolle des redevances de Montlhery sous Philippe Auguste : *Ivellacius*

est homo ligius Regis de hoc quod habet apud Biesvre, & de Balneolis. Dans le compte du revenu du même Prince à l'an 1202, tel qu'il est imprimé dans le Traité des Fiefs, un des articles de recette porte ces mots : *De Majoria Balneolorum, quatuor libræ quinque solidi.*

Preuve du
Traité des
Fiefs, page
CLV.

On voit dans Sauval que le Village de Baigneux devoit autrefois au Roy du vin & de l'avoine. Cette redevance prouve l'estime qu'étoit faite alors du vignoble de ce lieu. On

Antiq. de Paris, T. 2. p. 445. *Cod MS. Richeleus Bibl. Sorb. n. 135.*

lit dans le Recueil des Ordonnances de nos Rois parmi les droits du Concierge du Palais spécifiés par le Roy Jean à l'an 1358, l'article suivant » Et aussi sur plusieurs héritages assis à Baigneux-saint-Eurblanc, (a)

Ordonn. T. 3 p. 314.

» & au terroir d'environ, trois chapons-&-
» demi, & trois pains-&-demi, payés audit
» Palais audit Concierge ou à ses gens le
» lendemain de Noël chacun an. « Le Do-

maine avoit au XV siècle quelques rentes sur des vignes au finage de Baigneux. En 1472 Louis XI remit à Jean le Boulanger,

Premier Président à Paris, la rente sur quatre arpens de vigne situées en ce lieu, qui lui appartenoient à cause de Marie Chevalier sa femme. Les Mémoires de la Chambre des

Mémoire de la Chamb. des Comptes vers 1472.

Comptes qui m'ont fourni ce dernier article, font aussi mention à l'an 1543, d'un Arrêt de cette Chambre, par lequel permission est donnée à Pierre Rougeoreille, de bâtir un moulin à vent au territoire de Baigneux.

Dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580, les Abbayes de sainte Genevieve & de saint Victor prennent chacune le titre de Seigneur en partie de Baigneux.

(a) Quelques Copistes de ces Lettres du Roi Jean qui ne connoissoient pas saint Erbland, Patron de Baigneux, ont écrit dans le Régistre des Chartres *saint Oen-blanc*.

Il n'est venu à ma connoissance touchant celle de S. Victor autre chose sinon que

Necrol. S. Victor. VIII
Cal. Febr.
Gall. Chr. nov. T. 7 col. 59. Girbert, Evêque de Paris décédé vers l'an 1123, donna à cette maison plusieurs arpens de vignes situés en ce lieu. A l'égard de l'Abbaye de sainte Genevieve, la Bulle d'Alexandre III, qu'en 1163 en confirme tous les

Gall. Chr. nov. T. 7 inter. Instr. 7. biens & Domaines, met, *apud Balneolum & Fontanetum, terras, nemora, & prata*, & l'on apprend par un autre titre que l'Abbé

Chartul. S. Genev. p. 283. Thibaud accorda l'affranchissement aux serfs qu'il avoit à Bagneux l'an 1247; ce qui fut approuvé par saint Louis. Une charte de Maurice, Evêque de Paris, mentionnée dans le Cartulaire du Monastere d'Hiere, est pour

certifier que Beatrix, Dame de Pierrefont, étant au lit de la mort en 1172, legua à cette Abbaye du consentement d'Agathe sa fille, la moitié de ce qu'elle possédoit *in villa que dicitur Balneolum*. Mais je n'affirmerai pas qu'il s'agisse ici de notre Bagneux; il peut se faire qu'il faille entendre par là Bagneux situé au Diocèse de Soissons où se trouve la terre de Pierrefont. J'omets ici le

Ad an. 1255. *Balneolum* du Cartulaire de S. Maur, parce qu'il me paroît qu'il y est question de Bagnolet. Au reste il est constant par le Necrologe

Necr. Ecc. Par. 3 Dec. de Notre-Dame qu'il y avoit vers l'an 1240 à Bagneux une censive appelée *Censiva de Moncello*. Il est aussi très-certain que Thi-

baud de Marly, Seigneur illustre dont on a le Testament, donna aux Freres de la Trinité de Paris trois arpens de vignes à Bagneux *in Closis de Balneolis*. Ce Testament est de l'an 1286. Enfin les Religieux Hospitaliers de la Charité de Notre-Dame qu'on appelloit Billettes à Paris, y avoient une Mai-

Sauval, T. 3 p. 179. son & un Jardin dont la jouissance fut continuée à l'ancien Prieur lorsque les Carmes

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 415
de Rennes leur furent substituez en 1631.

On ne peut nier en effet que le voisinage de Paris & la bonté de l'air de ce Village ne continuent d'être d'un grand attrait soit aux Communautés soit aux particuliers.

L'Histoire ne fournit aucun événement concernant Bagneux qui mérite d'être rapporté ici, sinon qu'en 1569 le Roy Henri IV au retour de la conquête de plusieurs Places faite dans le pays de Caux & le Vexin, ayant passé la Seine à Meulan, vint le 31 Octobre à Bagneux, d'où il répandit ses troupes dans Gentilly, Issy & autres lieux voisins de Paris.

Histoire du
Temps.

Une fameuse Maison de Bagneux, suivant ce que les Anciens du Pays en disent, a été bâtie par M. Benicourt, Favori du Cardinal de Richelieu, & Entrepreneur des Armes & Armées de France, des deniers à cé qu'on a cru de son Eminence, & pour servir à ses Conférences secretes, on prétend qu'elle a coûté plus de trois cent mille livres, compris les Jardins. L'un des plus anciens des titres qui nous ont été communiqués, est l'adjudication faite par divers Particuliers aux requêtes du Palais sur la succession de M. Philippe, Marquis de Linoncourt le 6 Septembre 1665, au profit de M. Jean Goupil, Marchand, Bourgeois de Paris demeurant Cloître S. Opportune.

Dans le Jardin est en marbre un Mars & un Vulcain; Mars a le visage du Cardinal, & Vulcain a celui du sieur de Benicourt.

Le Dictionnaire Universel de la France parlant de ce Village, dit qu'il y a plusieurs Maisons de Bourgeois de Paris, & que la plus considérable est celle de M. Eugene-Pierre de Surbeck. Ce Chevalier de S. Louis, Brigadier des Armées du Roy créé en 1738,

y possédoit le Fief Garlande dont il a été fait mention ci-dessus , qu'on appelloit communément le Château de Garlande sous Bagneux , avec un Parc de cinquante arpens au moins. Il étoit très connu par la réputation qu'il s'étoit acquise parmi les Sçavans dans l'Histoire Ancienne. Sa parfaite connoissance dans les Médailles l'avoit fait élire pour occuper une place d'Honoraire parmi les Académiciens de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Il n'y avoit que six ou sept mois qu'il en étoit, lorsqu'il tomba malade à Bagneux. Il y décéda le Vendredi premier Septembre 1741 , âgé de 63 ans ; & fut inhumé dans l'Eglise du lieu.

Necrol. Car-
tal. 14 Dec.

Les Chartreux de Paris mettent parmi leurs Bienfaiteurs insignes une Dame Aveline de Bagneux qui demouroit à Paris.

Ce Village est presque le seul des environs de Paris où il soit resté des maisons dont la structure est un peu antique.

Autrefois il couloit des eaux de ce lieu jusqu'au Château de Montrouge ; on voit encore les regards de pierre entre les deux Villages. Le Seigneur de Montrouge a négligé les canaux.



CH A T I L L O N

P R O C H E P A R I S.

O Uoique dans le Diocèse de Paris il n'y ait pas plusieurs Paroisses du nom de Chatillon, comme il y a en France plusieurs lieux qui porte ce nom, on a autrefois distingué celui-ci des autres, en l'appellant Chatillon sous Bagneux. Mais comme ce Village est devenu aussi considérable que Bagneux dont il est voisin, on est convenu depuis peu dans le lieu de ne plus le qualifier autrement que Chatillon près Paris. Effectivement il n'en est éloigné que d'une lieue & demie. M. de Valois croit que tous les endroits nommés Chatillon tirent leur dénomination de quelque forteresse qui y a été, & que *Castellio* en latin, signifioit un petit Château. C'est à l'occasion de notre Chatillon qu'il explique ainsi son sentiment; mais il avance des choses contradictoires, lorsqu'il dit que ce Chatillon est situé sur la Seine, & que cependant il est placé entre Montrouge & Vaugirard. On ne dit point ordinairement qu'un Village est sur le bord de la Seine, quand il en est éloigné d'une lieue. Ce Sçavant a voulu peut-être désigner Chatillon proche Juvisy. Celui-là est véritablement sur la Seine; mais ce n'est pas une Paroisse: c'est un hameau de celle de Viry, dont je parle en son lieu. Chatillon proche Paris n'est point situé entre Montrouge & Vaugirard, Il y a dans le canton du couchant d'hiver de Paris quatre Paroisses qui forment un espece de quarré, sçavoir, Clamart, Venves, Fonte-

Notit. Gall.

p. 413 col. 1.

418 PAROISSE DE CHATILLON,
 nay & Bagneux. Chatillon se trouve au mi-
 lieu des quatre, mais plus proche des deux
 dernieres. Le premier titre où j'ai trouvé
 mention de ce lieu sous son nom de Cha-
 tillon, est du Cartulaire de Notre-Dame des
 Champs lez Paris. C'est une Sentence arbi-
 trale de l'an 1192, par laquelle R. Chantre
 de l'Eglise de Chartres, & W. Sous-doyen,
 délégués par le Pape Célestin, notifient que
 Bouchard, Maire de Bagneux, a reconnu
 tenir de Robert, Prieur de ce Monastere, un
 demi arpent de vigne *inter Castellionem &*
Clemarcium. Mais il est parlé de cette terre
 sous un autre nom environ cent cinquante ans
 auparavant. Il est impossible de ne la pas re-
 connoître dans la charte du Roy Philippe I,
 de l'an 1061, où ce Prince dit, que ne pou-
 vant faire jouir l'Abbaye de S. Germain des
 Prés de son ancienne Terre de Combs-la-
 Ville, il lui donne en récompense une Terre
 Royale, située tout proche Paris, appelée
Banniolis : quelle distance y a-t-il en effet du
 Bourg de Bagneux à Chatillon, que celle
 d'un petit quart de lieue ? Tout ce canton là
 avoit été nommé *Banniola* ou *Banniola*, par-
 ceque c'étoient les limites de l'étendue au-
 jourd'hui appelée Banlieue ; mais depuis
 qu'on eut bâti un petit Château dans la por-
 tion appartenante à l'Abaye de S. Germain,
 ce quartier-là prit le nom de Chatillon, &
 par ce moyen disparurent les anciennes mar-
 ques, comme il n'avoit fait originairement
 qu'un tout avec Bagneux. On l'appelloit
 donc Châtillon dès l'an 1192. Dès-lors il y
 avoit des vignes entre ce lieu & Clamart,
 Chatillon est aujourd'hui un pays de vignes
 également comme de terres labourables. Le
 dénombrement de l'Election de Paris qui fut
 imprimé en 1709, y reconnoissoit 90 feux ; le

Chartul. BM
 à Camp. fol.
 28.

Gall. Chr.
 nova T. 7.
 Instr. col. 34.

seigneur Doisy qui en a donné un nouveau en 1745 , y en a compté 104. Le Dictionnaire Universel Geographique de la France publié en 1726 , y marquoit 476 habitans. On passe à côté de Montrouge pour venir de Paris à Chatillon , & de-là on monte insensiblement jusqu'à l'Eglise de ce lieu ; mais pour sortir du Village du côté qui conduit à Villacoublay , il y a une montagne très-roide , au haut de laquelle la vûe est charmante. J'avois imaginé que ce devoit être en cet endroit qu'auroit été la Forteresse qui auroit donné le nom aux maisons situées dans la vallée ; mais on n'y en a trouvé aucuns vestiges. On pourroit dire que le moulin à vent a été bâti sur les ruines : mais il se trouve sur le territoire de Fontenay.

La petitesse de l'Eglise du lieu fait voir que Chatillon étoit peu de chose dans son origine ; & comme la Cure ne se trouve point marquée dans le Pouillé du XIII siècle , c'est une preuve qu'elle n'a été érigée au plutôt que dans le siècle suivant, c'est-à-dire, dans le quatorzième. Le Chœur paroît être d'une structure d'environ l'an 1400 : le reste est plus nouveau : la tour en particulier qui est à côté du frontispice ne présente d'antiquité que cent cinquante ans ou deux cens au plus. Elle est considérable par sa grosseur, d'une élévation proportionnée au peu d'élévation de l'Eglise & ornée de volutes, qui la feroient approcher de l'Architecture Ionique, si l'on pouvoit dire que ceux qui l'ont bâtie, eussent le gout de l'antiquité. Il y a quelque lieu de conjecturer qu'avant que cette Eglise eut été commencée, on voyoit en cet endroit, qui devoit dépendre d'une des Paroisses voisines, une Chapelle du titre de S. Eutrope, premier Evêque de Xaintes. Peut-être cette Chapelle avoit-elle été bâtie de quelque aumône du

Roy Philippe le Bel & de la Reine Jeanne de Navarre qui eurent une grande dévotion envers ce saint Martyr. Lorsqu'elle fut devenue plus grande, elle porta le nom de saint Philippe & de saint Jacques dont la Fête arrive le lendemain de saint Eutrope : probablement par extension de la célébrité du saint Evêque, ou par déférence pour quelqu'un du nom de Philippe ou de Jacques, qui avoit donné de quoi la rebâtir. Soit que ce soit pour cette dernière cause, ou par la raison du concours du peuple à la dévotion de saint Eutrope, qu'il étoit plus facile de contenter un jour chommé tel qu'étoit le premier May, on lit dans les papiers de cette Eglise, qu'en l'an 1541 le 17 May, Louis du Bellay, Arcidiacre de Paris, Trésorier d'Angers, Conseiller au Parlement, & Grand Vicaire de Jean du Bellay, Prêtre, Cardinal & Evêque de Paris, accorda au Curé & Habitans de la Paroisse de saint Philippe & saint Jacques de Chatillon proche Bagneux, la permission de faire dédier leur Eglise & consacrer les Autels par M. Charles, Evêque de Megare, à condition que l'Anniversaire de cette Dédicace seroit célébré le jour de S. Eutrope. Ce que le Régistre de l'Evêché dit de plus est que cette Eglise fut dédiée effectivement par cet Evêque le 17 Juillet, & qu'il ordonna que l'Anniversaire s'en feroit le 30 Avril. ainsi il y a le 30 Avril à Chatillon deux Fêtes, sçavoir, celle de la Dédicace & celle de S. Eutrope qui est la moindre. Cette Eglise ne conserve aucune relique qu'on y voye exposée. Saint Philippe & saint Jacques sont dits les Patrons dans les anciennes provisions que j'ai vus, lesquelles sont du 13 Juillet 1489. Saint Sulpice y étoit honoré spécialement en 1560; le jour de sa

Fête étoit l'un de ceux où il y avoit des Indulgences attachées à ceux qui visiteroient cette Eglise. Elle a été réparée & reblanchie en 1741. On n'y trouve aucune Epitaphe, quoiqu'il y ait plusieurs Seigneurs inhumés, ainsi qu'on verra ci-après. La nomination de la Cure appartient de plein droit à l'Archevêque suivant les Pouillés du XV siècle de 1626 & 1648. Cependant une copie du Pouillé de Paris qui est écrite au XVI siècle met en parlant de la collation de la Cure de Chatillon, *Capitulum Parisiense vel Episcopus*. Il semble en effet que le Chapitre de Paris ait pû y avoir part autrefois, vû la proximité de Bagneux, dont la Cure étoit à sa nomination dès le IX siècle; vû aussi qu'il y a plus d'apparence que les premières maisons bâties à Châtillon, ont été de la Paroisse de Bagneux que d'aucune autre. Mais comme en créant la Cure de Chatillon on ne pouvoit pas lui donner de territoire du côté de Bagneux, à cause de la trop grande proximité, il lui en fut assigné sur celui de la Paroisse de Clamart, ce qui fait que le Curé de Chatillon paye tous les ans à celui de Clamart trois septiers de bled meteil. Pour ce qui est du Chapitre de Notre-Dame, le même Curé lui en doit aussi chacun an six boisseaux. C'est ainsi qu'il se trouve devenu gros décimateur : au reste la totalité des dixmes ne s'étend que sur huit cent arpens.

Il y a eu plusieurs Seigneurs à Chatillon d'autant qu'il y avoit plusieurs Fiefs; mais la principale Seigneurie a appartenu à l'Abbaye de S. Germain des Prés. L'historien de ce Monastere dit que Jean de Montaigny lui vendit la vouerie de ce lieu & tout les droits qu'il y avoit en vin, en avoine & en argent, moyennant la somme de 145 liv. Paris; ce

Reg. Ep. 13
Apr. 1560.

Histoire de
l'Abb. saint
Germ. p. 199.

422 PAROISSE DE CHATILLON ,
que Philippe-Auguste confirma par ses Let-
tres de l'an 1202. M. Dhozier nomme un
Germain Braque Seigneur de Châtillon dès
1443. Les Religieux de S. Germain met-
toient encore en 1611 ce lieu dans le nom-
bre de ceux où la Justice leur appartenoit.
Cependant l'Historien ci-dessus allégué , parle
de l'aliénation de cette terre , comme faite
dès l'an 1600. Il dit que les mêmes Religieux
firent en 1637 quelques procédures contre
le Lieutenant Criminel de Paris au sujet de
la Seigneurie de Chatillon aliénée depuis
trente-sept ans , dans laquelle ils vouloient
rentrer : mais au lieu de poursuivre , ils si-
gnerent , dit-il , un compromis , par lequel
ils s'en rapportoient au sieur Des Roches que
le Cardinal de Richelieu avoit nommé pour
terminer ces différends.

Le Lieutenant Criminel de Paris étoit le
second Seigneur de Chatillon depuis l'aliéna-
tion. Celui qui avoit acquis la Terre des Re-
ligieux de S. Germain s'appelloit Richard
Tardieu , & étoit Seigneur du Ménil. Il mou-
rut à Paris le Mardy 20 Octobre 1626 dans
sa maison sise rue des Maçons , Paroisse saint
Severin. Son corps fut transféré à Chatillon
& inhumé le Mardy 3 Novembre dans une
cave voûtée sous la Chapelle de la Vierge
que sa veuve & ses enfans avoit fait construire
Cette Veuve s'appelloit Gilles Charles. Elle
mourut à Paris dans l'enceinte du Palais
l'an 1631 le 5 Août , & son corps fut trans-
porté à Chatillon , & inhumé proche celui
de son mari. Philbert Tardieu , Chevalier ,
Seigneur du Ménil & d'Armenonville décé-
dé le 28 Septembre 1642 , y fut aussi trans-
féré & inhumé dans le même caveau le len-
demain. Mais les funérailles faites à Cha-
tillon dont on se souviendra plus longtemps

Genol Bra-
que.

Du Breul
p. 249.

Hist. de saint
Germain, p.
231.

Ex Reg. Eccl.
cestellion.

Ibid.

sont celles de Jacques Tardieu , Lieutenant Criminel au Châtelet de Paris , Seigneur de cette Paroisse , de Liencourt & autres lieux , lequel à l'âge d'environ 72 ans fut assassiné avec Marie Ferrier sa femme , par deux freres nommés René & François Touchet de Niasle , près de Craon en Anjou , le 24 Août 1665 sur la Paroisse de saint Barthélemy de Paris. Leurs corps furent transportés & inhumés dans le même caveau le Jeudy 27 Août , jour que les Assassins furent rompus vifs à la pointe de l'Isle du Palais devant la Statue équestre d'Henry IV. Le Ministre Colbert acheta depuis ce temps-là cette Terre des héritiers de Jacques Tardieu , pour former le Marquisat de Ceaux ; & depuis elle passa à M. le Duc du Maine. Madame la Duchesse du Maine la possède aujourd'hui. C'est des Seigneurs leurs prédécesseurs que les bois taillis situés au haut de la montagne à main droite en allant au Parc de Meudon , ont tiré le nom de Bois de Tardieu.

Il y a eu à Chatillon outre la Seigneurie un Fief appelé *Le Fief des Hanches Marcade* , en mémoire duquel il subsistoit encore vers l'an 1735 une tourelle au coin d'une maison sur la Place. Cette maison s'appelle encore aujourd'hui la maison de la Tournelle ; & lorsqu'on la reconstruisit , les Officiers de la Justice ordonnerent que l'on y conserveroit le cul de lampe que l'on y voit , pour perpétuer le souvenir de ce Fief.

Les Religieuses de Gif ont aussi quelques Domaines à Chatillon ; le manoir étoit plus bas que celui du Fief des Hanches. La Maison Rouge & autres bâtimens ont cédé au temps : il n'en reste qu'une Cour commune qu'on appelle la Grande Cour , qui donne sur la rue qui va au Panceau ; laquelle est

424 PAROISSE DE CHATILLON,
parallèle à la grande rue. On croit que ces
Religieuses avoient à Chatillon un droit de
dixme, qu'elles ont quitté au Curé, moyen-
nant une rente de douze liv. qu'il leur paye
annuellement, apparemment en vertu d'un
accord qu'on dit avoir été fait en 1534, entre
Jacques Bardelin, Curé, & l'Abbeïlle, approu-
vée par l'Evêque de Paris le 5 Septembre de
la même année.

Antiq. de S. Jean de Latran a aussi des terres & des vi-
Paris, T. 1. gnes à Chatillon proche Paris : mais ces biens
P. 612. sont exempts de la dixme.

La Terre de Chatillon avoit eu comme plu-
sieurs autres, un Seigneur du Voisinage pour
Protecteur : & pour cela il lui étoit du toutes
les années une certaine quantité d'avoine qui
se levoit sur le territoire. Cela s'appelloit *Ten-*
samentum, ce qui revient au mot *Protectio*.
Jean d'Issy, Ecuyer, & Mathilde sa femme
possédoit ce droit au XIII siècle ; mais ils
en vendirent une partie, c'est-à-dire, quatre
septiers, aux exécuteurs du Testament de Luc
de Gif, Chanoine de Paris, afin que le reve-
nu servit à augmenter la distribution des assis-
tances de Matines.

Necrol. Eccl.
Par. 14 Jan.
Gloss.
Cang. nov.
Vare Testam.

L'Historien Monstrelet fait mention de
Chatillon dans la Vie du Roi Charles VI. Il
dit qu'en l'an 1417 Jean, Duc de Bourgogne
revenant de Meulan & du Val de Galie qui
est le pays de Versailles, vint camper au com-
mencement d'Octobre sur la montagne de
Chatillon, à l'endroit où étoit un arbre sec,
sur lequel il fit mettre son étendard. Son armée
y fut huit jours ; pendant lesquels elle pillà
les Villages de ce côté-là jusqu'à sept ou huit
lieues d'étendue ; puis elle alla faire le siège
de Montlhery.

Les comptes de la Prevôté de Paris d'envi-
ron

ron l'an 1423, parlent aussi de Chatillon à l'occasion des biens que Bernard Braque, & Charles Culdœ y possédoient, & qui leur furent ôtés par le Roi d'Angleterre qui se disoit Roy de France, & donnés à deux Chevaliers de son parti, nommés Matthieu & Pierre de Fontenay.

Antiq. de
Paris, Sauval
T. 3 p. 327.

Le sieur Piganiol de la Force marque dans sa Description du voisinage de Paris, qu'on voit à Chatillon deux belles maisons, qui sont à MM. de Mesgrigny & Ravieres, Conseillers au Parlement. Regnault, Receveur des Tailles de l'Election de Paris, a, dit-il, bâti celle du premier. Elle est en terrain uni, & a de tous côtés une des plus belles vûes qu'il y ait. Celle de M. Raviere a été bâtie par Oguerre, & jouit aussi d'une vûe charmante.

Descript de
Paris, T. 8
p. 198.

Mes lectures ne m'ont fourni que deux Personnages mémorables natif de ce lieu. Le premier vivoit au XIII siècle sous le regne de S. Louis, & fut Curé de S. Germain l'Aux. Il se nommoit Adrien de Chastillon. Le bien qu'il avoit en ce lieu s'étendoit jusques sur la partie du territoire de Fontenay qui y est contigu & qui est en la censive de l'Abbaye de sainte Genevieve. Le second est François Paris qui y naquit dans le dernier siècle. Il avoit servi dans sa jeunesse MM. Varet qui avoient une maison en ce Village: depuis ayant été formé à l'Etat Ecclésiastique, il devint Souvicaire de la Paroisse de S. Etienne du Mont à Paris, & après avoir composé plusieurs ouvrages de piété qui ont été imprimés, il mourut le 17 Octobre 1718.

Lib. MS. Cen-
sum S. Gen.
f. 45.

Suppl. de
Moreri, au
mot Paris.



V E N V E S.

ON croit ordinairement que le nom de ce lieu est dérivé de *Banna* ou *Vanna* qui anciennement signifioit pêche ou instrument à arrêter le poisson, & que ce seroit à cause qu'il auroit servi de retraite aux pêcheurs de la Seine qu'il auroit été ainsi appelé. Ce sentiment suivi par les Auteurs du Dictionnaire Universel de la France, & par Piganiol, ne laisse pas que d'avoir sa difficulté, attendu le peu d'apparence qu'il y a que la lettre *n* ait pû être changée en *v* consonne, laquelle approche si fort de la lettre *f*. M. de Valois a mieux aimé se taire sur l'étymologie de Venves que d'en rien dire : le parti le plus prudent est de l'imiter en cela. La liberté que quelques-uns se sont donné d'écrire Vanvres ne nous met pas plus à portée d'en découvrir l'origine ; mais en ajoutant la lettre *r* à ce mot, ils vont contre tous les titres latins les plus anciens que l'on ait sur ce Village.

La premiere Charte où l'on trouve mention de Venves, est du Roy Robert ; elle nous apprend que dès-lors c'étoit un pays de vignes. Mais il pouvoit aussi y avoir eu des bois plus anciennement, surtout en tirant du côté d'Issy. J'ai fait connoître en parlant de ce dernier Village, que son nom autorisoit cette pensée, & je ne me suis pas éloigné de la tradition par laquelle on prétend que dans tous ces cantons il a résidé quelques Druides Gaulois ou quelques Prêtres des Idoles depuis le temps des Romains, les biens desquels auront été donnés par Clovis premier aux Eglises Chrétiennes.

Le Village de Venves qu'on prononce Vanves , n'est éloigné de Paris que d'une lieue du côté du couchant d'hiver. Quoiqu'il y ait des labourages & des vignes , ce n'est point ce qui lui donne de la réputation , (a) mais le bon beure (b) qui en vient » & il » est encore plus estimé , dit le Supplément » de Dubreuil , à raison de l'abondance des » eaux de ses fontaines dont tout le Village » est arrosé. Elle y vient , ajoute-t-il , par- » dessous une longue muraille qui est au- » dessus de l'Eglise ; elle tombe & coule dans » un large canal ou on lave la lessive , & » delà elle se répand par le bourg & passe » en plusieurs Jardins. « Il auroit dû ajouter que c'est ce qui a fait qu'un grand nombre des habitans sont blanchisseurs. Le dénombrement de l'Election de Paris qui fut imprimé en 1709 , comptoit à Venves 188 feux ; c'est encore à peu près le même nombre : au moins celui que le sieur Doisy vient de publier en 1745 , y en marque 182. Dès l'an 1726 , auquel parut le Dictionnaire Universel Geographique de toute la France , les feux étoient évalués à la quantité de 825 habitans.

Dès le milieu du XII siècle , l'Abbaye de Sainte Genevieve en possédoit la Cure. Je ne prétends point dire par-là qu'elle n'eût pas le Domaine du Territoire bien des siècles auparavant. Mais ce fut en l'an 1163 , que le Pape Alexandre III lui confirma par un article de sa Bulle tout ce qu'elle y possédoit :

(a) Il falloit qu'il y eut des vignes jusque dans le plus bas terrain , puisqu'un canton de vignes étoit appelé *de Marisco*. Cens. S. Genov.

(b) Sauval , T. I p. 54 , dit de Vanves qu'il donne peu de beure , mais que c'est le plus excellent qui soit au monde.

*Chartul. S.
Genov. Gall.
Chr. nov. T. 7
Instrum.*

Apud Vanvas, Ecclesiam, terras & vineas & Capitalia cum omni Iustitia quæ ad terras vestras pertinent. L'Eglise de ce lieu est sous le titre de S. Remy, Evêque de Reims, (a) & Sainte Genevieve en est la seconde Patrone. La Fête de S. Remy y est célébrée le 13 Janvier, jour du décès de ce Saint, peut-être par continuation de la coutume d'honorer ce Saint ce jour-là avant qu'il y ait eu une translation de son corps. Quelques-uns pensent que ce fut lui qui porta Clovis à donner à la Basilique de S. Pierre & S. Paul de Paris, ce Territoire & celui de Grenelle qui y est contigu. Le Chœur de cette Eglise ne paroît avoir que 150 ans ou environ d'ancienneté. Mais on apperçoit dans la nef, des piliers & une porte vers le midi, aussi-bien qu'une vers le couchant, murée & enterrée, lesquels morceaux d'édifice ressentent le quatorzième siècle. Sur cette dernière porte est conservée une très-ancienne Statue de S. Martin. Aussi lit-on dans cette nef une inscription en lettres gothiques sur la pierre, qui porte que l'Eglise fut dédiée l'an 1413, le Dimanche d'après le S. Sacrement, c'est-à-dire, d'après la Fête-Dieu, par Guillaume, Evêque de Paris, qui accorda quatre-vingt jours d'Indulgences au jour de l'Anniversaire. En cette Eglise, comme dans plusieurs autres, on a voulu disposer par symétrie les anciennes tombes : ce qui a fait qu'elles ont été brisées, les morceaux mal rangés & contre la disposition primitive, selon laquelle tous les défunts généralement avoient les pieds étendus vers l'Autel. Il reste dans l'aile gauche de cette Eglise l'építaphe en marbre d'un Jean Boisseau,

(a) Le P. Du Molinet en son écrit sur la Tête d'Igis, croit que c'est parce que ce Saint porta Clovis à donner ce Territoire à l'Eglise S. Pierre S. Paul.

Verdurier de la Reine. (a) J'y vis sur le banc des Marguilliers ou d'une Confrairie, un Reliquaire de bois doré avec l'os humerus d'un Saint auquel on a donné le nom d'*Epiphanius, Martyr*; & j'augurai que cette Relique étoit du même Epiphane des Cimetieres de Rome, dont on voyoit une grande Châsse à Paris dans l'Eglise de S. Etienne du Mont. On trouve dès le milieu du XIII siècle des preuves qu'il y avoit dans l'Eglise de Venves une Confrairie de S. Remi. Odeline, veuve de Roger de Grenelles lui donna une vigne située à Chaillot; les Confreres devoient payer par chaque année en vendanges deux septiers de vin au Curé de Venves pour nommer cette Dame dans les Prières du Dimanche. *In precibus Dominicalibus*, apparemment celles du Prône; reste de l'ancien rit Gallican. Vingt ans auparavant, Guillaume, Prêtre de Courcouronne, avoit légué à la même Eglise de S. Remi de Venves toutes les rentes qu'il avoit à Venves pour fonder son Anniversaire. L'acte est de l'an 1232.

L'Eglise de Venves a toujours été du nombre de celles qui ont été le plus considérées parmi celles de la dépendance de l'Abbaye de sainte Genevieve. Odon de Sully, Evêque de Paris, la mit en 1202 dans le rang de celles qu'il exemptoit du droit de procuration. L'année suivante le même Evêque augmenta l'étendue de la Paroisse. Comme Jean de Toucy, Abbé de Sainte Genevieve lui avoit remis le peuple de Vaudherlan, à cause qu'ils étoient trop éloigné de Roissy; en récompense il attacha à la Paroisse de Venves une partie de celle d'Issy, c'est-à-dire, qu'il

De Garanelis.

Presbyteria Parochiali.

Lib. Cens. S. Genev. fol. 52.

Chartul. S. Gen. p. 138.

Hist. Eccl. Paris, T. 2. p. 154.

Chartul. Ep. Par. fol. 67.

(a) C'est l'Officier qui a soin des salades, asperges, artichaux, &c.

y unit ceux des habitans qui étoient dans la temporalité de l'Abbaye de S. Pierre de Lagny, & ceux qui étoient sur la terre du Chevalier Thibaud : le tout du consentement de Pierre, Prêtre d'Issy. La maison du nommé Etienne Brierche avoit apparemment souffert difficulté : mais en 1239, ce Particulier reconnut qu'il devoit à Sainte Genevieve & au Prieur de Venves la dixme de 5 sagneaux, & celle de la laine de cinquante-cinq brebis, à cause que sa maison étoit située sur la Paroisse de Vanves. On lit aussi que le Prieur avoit alors avec lui un *socius* du même Ordre :

*Chartul. S.
Gen. p. 242.*

*Lib. Cens. S.
Gen. f. 51.*

*Apud Gar-
nellas.*

*Gall. Chr.
nova T. 7 col.
759.*

qu'outre l'Eglise Paroissiale, il y avoit une Chapelle, laquelle étoit desservie par un Religieux, & qui n'étoit tenue qu'à un demi-droit pour le payement du Synode & de la visite. Son revenu étoit la dixme de laine à Venves & à Grenelles. Martin, Prieur de Venves, devint mémorable dans l'Histoire de Charles VII. Etant attaché à ce Roy contre le parti du Roy d'Angleterre, il fut arrêté par les Anglois & mis en prison avec Raoul Maréchal, Abbé de Sainte Genevieve. L'Ecrivain qui rédigea le Pouillé de Paris au XIII^e siècle, y a mis la Cure de Venves au nombre de celles qui sont à la nomination de l'Abbé de Sainte Genevieve, & il l'a écrite Venves sans latiniser aucunement ce nom. Cette Cure a été omise dans le Pouillé manuscrit du seizième siècle, & dans les deux éditions du siècle suivant de 1626 & 1648, sinon que dans ce dernier elle se trouve sous le titre de Prieuré Cure à la page 123. Celui de le Pelletier de l'an 1692 l'appelle Vannes.

Les Archives de Sainte Genevieve ne fournissent pas moins de quoi satisfaire la curiosité sur le temporel de la Seigneurie,

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 431
 que sur le spirituel de Vanves. La plus an-
 cienne preuve qui s'y trouve de l'exercice
 du droit Seigneurial, est du temps du Roy
 Henry I, sous le Regne duquel Etienne,
 Doyen de cette Abbaye, accorda l'affran-
 chissement au fils de Jean, Maire de ce lieu.
 C'est par le motif de conserver à la postérité
 tout ce qui sert à prouver que les habitans des
 Villages naissoient serfs de leur Seigneur,
 que les Chanoines Réguliers de cette maison
 insérèrent dans leur Cartulaire la permission
 que le Roy Louis VII donna en 1172 à Ga-
 meline, fille de Clerambaud, Maire de Cli-
 chy, de se marier à Gautier, Maire de
 Vanves. Les affaires de la servitude se trai-
 toient fort sérieusement. Quelques hommes
 de Vanves ayant prétendu n'être pas tenu à
 la main morte, ils ne purent être réduits à
 leur devoir que par une Sentence du Légat
 P. qui déclara *quod caducunt id est*
manum mortuam debent : & pour rendre cette
 Sentence plus solennelle, ce Légat eut en-
 tre autres Assesseurs, Henry, Evêque de
 Senlis, Guillaume, Abbé de S. Denis, Hu-
 gues, Abbé de S. Germain, Anfold, Abbé
 de S. Corneille de Compiègne, Barbedaur,
 Doyen de Paris, Girard, Archidiacre de la
 même Eglise, Michel Doyen de Meaux,
 Messire Girard Pucelle, Bernard de Pise,
 Gui, Trésorier de Novare, Simon de Tour-
 nay, & Herbert de Boschant, tous qualifiés
 Maîtres : ce dernier avoit été Clerc de saint
 Thomas de Cantorbery. Cet acte est d'envi-
 ron la fin du regne de Louis le Jeune. Mais
 enfin pour rendre les habitans de Vanves
 tous égaux, Thibaud, Abbé de Sainte Gene-
 vieve leur accorda à tous la manumission l'an
 1247. S. Louis confirma cet affranchissement
 à condition que les habitans viendroient au

Gall. Chrœ
nov. T. 7. col.
705.

Chartul. S.
Genev. p. 74.

Chartul. S.
Genev. p.
103.

Ibid, p. 283.

secours de l'Eglise quand ils seroient mandés. Ces sortes de libertés que donnoient les Seigneurs, ne se faisoient pas sans quelque redevances. Cependant il paroît que Vanves étoit un lieu où l'Abbaye imposoit une Taille toutes les fois que le Roy en faisoit une pour la Guerre. Ainsi Vanves fut cottisé à douze francs l'an 1242 par l'Abbaye même, & en 1272 lorsque Philippe le Hardi arma contre le Comte de Foix, à la somme de quinze livres. Les Maires des Villages avoient les biens du Seigneur en maniemment : plus ou moins suivant la volonté de ce Seigneur. Herbert, Abbé de Sainte Genevieve, par exemple, accordant la Mairie de Vanves à Robert, fils de Girold dit le Roy, en 1230, se

*Lib. Cens. S.
Genev. f. 31.*

*Chartul. S.
Genev. p.
266.* retint ce qu'on appelloit *Traëtum granchiarum tam de Vanvis quam de Garanellis*, & lui donna trois arpens de prés proche la prairie du côté d'Issy. La même Abbaye avoit dans le même siècle des vignes en ce lieu, & plusieurs pressoirs. L'un est dit situé en 1224

Ibid. Fol. 59. *ad quartum portum*. Il est parlé à cette occasion des vignes que Galeran, Doyen de Saint Frambault de Senlis y vendit. L'autre pressoir étoit situé *in colle*. Il avoit été vendu à l'Abbaye par plusieurs Particuliers en 1241. Je ne parle pas des droits que la même

*Chartular.
Sorbon. fol.
141.* Abbaye avoit sur les vignes & terres situées dans le canton dit *Fossa rubea*. La Fosse rouge. Une des Maisons les plus notables du lieu, étoit alors celle de Maître Jean de Saint-Quentin, laquelle fut saisie par le Roy saint Louis pour raisons non marquées dans les titres. Le Prevôt de Paris ne se rendant pas aux représentations des Religieux de Sainte Genevieve qui disoient qu'il leur étoit dû de grosses sommes sur cette maison; après l'enquête faite, Philippe, Archevêque de Bour-

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 433
ges, Adam, Evêque de Senlis, Renaud, Evê-
que de Paris, & Jean, Evêque d'Evreux,
étant à Pontoise avec la Cour, le Mercree-
di après la Saint Martin d'hiver de l'an 1250,
écrivirent de la part du Roi & de la Reine aux
Officiers de la Prevôté, d'acquitter à l'Abbaye
de Sainte Genevieve tout ce que cette Mai-
son lui devoit. Le Prevôt de Paris, Pierre Se-
niau, fut mis aussi en regle avec cette Abbaye
au sujet de la Justice de ce lieu vers l'an 1287.
Après une enquête, la Haute Justice fut ad-
jugée à l'Abbaye. Le Nécrologe de la même
Communauté fait mention de vignes léguées
par un Philippe appelé *Notator*, que les Re-
ligieux ont qualifié *Canonicus noster ad succur-*
rendum; & d'autres biens donnés par Jeanne
femme de Jean Martin de Vanves, décédée
à Château-Thierry.

Ibid. p. 332

Lib. Just. S.
Genev. fol.
61.

Necrol. S.
Genev. 20
Jan.

Ibid. 16 Jan.
XV^e siècle.

Il reste à parler d'un autre droit assez sin-
gulier que l'Abbaye de Sainte Genevieve
avoit sur les habitans de Vanves. Ceci regar-
dera plutôt l'Histoire des Habitans que celle
des Seigneurs. Il convient à un Historien de
rapporter ce qu'il y a de curieux sur l'article
des Vassaux comme sur celui des Maîtres.
Tous les ans le jour de la Trinité, il y avoit
une cérémonie à Vanves qu'on appelloit la
Fête de l'Epée. Elle consistoit en ce que les
domestiques des Bourgeois de ce lieu & d'au-
tres proposoient un prix à celui d'entre eux
qui prenant sa course de la Porte d'Enfer de
Paris, atteindroit le premier à la Porte de
Vanves; & ce prix étoit une épée d'un prix
assez considérable. Il falloit que quelqu'un
donnât aux Coureurs le signal pour partir
de la Porte d'Enfer, qui étoit située vers ce
qu'on appelle aujourd'hui la Place S. Michel.
L'Abbé & les Chanoines de Sainte Genevie-
ve prétendoient avoir ce droit, ou plutôt leur

Chambrier, comme étant Seigneurs du lieu ; & alléguoient la possession depuis quelques années. Les Habitans de Vanves prétendoient le contraire. Jean de Borret, Abbé, fit là-dessus un accord avec eux l'an 1342. On ignore combien de temps dura encore cet usage de la course de Vanves. Il fut enfin aboli à cause des querelles & des batteries auxquelles il donnoit occasion. On observera en passant qu'il y avoit alors une Porte à Vanves, qui, par conséquent étoit un Bourg muré. Peut-être que ce fut la cassation de la Course pour l'épée qui donna occasion aux mêmes habitans de Vanves d'introduire un autre exercice pour l'hiver. C'est qu'ils s'aviserent sous le regne de Charles VI, de jouer dans les vignes, & de s'y exercer à la crosse. Mais on lit dans les Régistres du Châtelet que cela leur fut défendu le 20 Décembre 1409.

Petit Livre
blanc du Châ-
telet, f. 145.

Les collections que j'ai faites sur Venves, m'ont appris que non-seulement l'Abbaye de S. Magloire y avoit des vignes que le Roi Hugues Capet lui avoit données au X^e siècle, & que le Roi Robert, son Fils, lui confirma à la priere de la Reine Adélaïde : mais aussi que le Prieuré de Notre-Dame des Champs-lès-Paris y avoit obtenu il y a cinq à six cens ans, par le moyen d'Alexandre Prieur, quelques petites rentes d'un nommé Vautier Calunge, du consentement d'Ameline sa femme ; & que Barthelemy de Fulcospa, (c'est-à-dire de Fourqueux) avoit donné au même Prieuré un Moulin situé à Vanves, appelé Bercherel. Les Chartreux qui sont un peu plus voisins de Vanves, ne tarderent pas non-plus d'y avoir du bien. Le nom de Jean de Vanves est marqué dans leur Nécrologe, en mémoire de ce que ce Bourgeois de Paris

Thes. Anecd.
T. 1 p. 108.

Coll. Ampl. T.
2 p. 8.

Chartul. B.
Marie à Cam-
pis f. 18.

Ibid, f. 38.

leur donna par son Testament vers la fin du regne de Philippe le Bel, huit livres parisis ou dix livres tournois de rente sur tous ses biens situés à Vanves, à dessein que cette somme fut employée chaque année à l'achat d'une queue de vin vermeil pour les Messes. Un autre Parisien nommé Philippe Oger, Maître des Comptes, leur légua en mourant l'an 1380 une vigne située à Vanves qu'ils ont vendue depuis. Dès le XIII siècle les Mathurins nouvellement établis à Paris, eurent des terres à Vanves, à l'occasion desquelles aussi-bien que pour la permission à eux accordée de s'établir, & d'avoir des vignes à Mont-cervin, ils payoient chaque année dix sols de rente à l'Abbaye de sainte Genevieve. Enfin le Fondateur du Collège de Boissy qui vivoit sous le Roi Jean, laissa pour le doter beaucoup de biens situés à Vanves, ainsi que le prouve son Testament rapporté par Duboulay.

Necrol. Cart. Paris. 28 Jun. vulg. idiom.

Necrol. latin. Cartul. Par. ad 30 April.

Lib. Censf. S. Genev. fol. 1.

Hist. de l'Un. T. IV. pag. 353.

Il ne faut point oublier d'avertir qu'il y a eu, & qu'il y a encore d'autres Seigneurs à Vanves outre l'Abbaye de Ste Genevieve. En 1228, Barthelemy du Couldray, & Margueritte sa femme; Amaury d'Issy, avec sa femme Odeline; Raoul du Pleffis, Chevaliers, Philippe de Montegeriaco, Ecuyer, avec Alix sa femme, y possédoient tous en commun une Voyerie *Viatoriam*, dans laquelle ils permirent à tous ceux qui y avoient des vignes, de vendanger sans leur en faire la réquisition. L'Auteur du Supplément à Du Breul écrivait en 1639, qu'il y avoit trois Seigneurs, comprise cette Communauté. Quelques Archevêques y ont eu un Hôtel ou Maison au XIV & XV siècle, mais on ignore si elle étoit seigneuriale. Celle qui fut donnée avec d'autres biens du même lieu en 1423 par le

Chartular. Sorbonicum, fol. 136.

Suppl. à Du Breul. p. 92.

Compte de
la Prevôté de
Paris. Sauval
T. 3. p. 328.

Antiq. de
Paris, T. 2.
p. 149.

Reg. Ep.
Par. 22 Aug.
Recueil sur la
Prévention
in - 4°. 1740.
chez Char-
don, p. 120,
121, par M.
Du Pié,
Commissaire.
Suppl. de Du
Ruel, p. 91
& 92.

Roi d'Angleterre Henry V, qui se disoit Roi de France, à Jean de la Rochetaillée, Cardinal, Archevêque de Rouen, pour tenir lieu de la somme de mille livres à lui dûe pour ses gages, venoit de Jean & Simon Tarenne attachés à Charles VII, auxquels ce Prince Anglois l'avoit ôtée. Peut-être étoit-ce la même qui appartint depuis au célèbre Antoine du Prat mort, Archevêque de Sens en 1535. Celle de ce dernier étoit située du côté de Clamart; Sauval écrit que de son temps il en restoit une Tour marquée de ses armes, & que ce fut-là qu'il demeura l'an 1530, attendant que tout fut disposé pour son entrée à Paris en qualité de Légat à latere. L'une des deux Seigneuries laïques de Vanves appartenoit au XVI siècle à Jean le Prevôt, Conseiller au Parlement & Président des Enquêtes qu'on trouve aussi qualifié Seigneur de Malassis, & depuis sa mort, Anne le Clerc sa veuve en fut appelée Dame de Vanves, dans la Coutume de Paris 1580. C'est sans doute dans la maison de cette Seigneurie qu'il fut permis en 1611, à Jean le Prevôt, Seigneur de S. Germain, de faire célébrer la Messe. Elle parvint par la suite à M. le Prevôt, Chanoine de Notre-Dame, Conseiller au Parlement. Il est qualifié Seigneur de Vanves dans les actes dressés à l'occasion du scellement apposé après son arrivée l'an 1661 en sa maison située en ce lieu. L'Auteur qui a continué Du Breul en 1639, s'est fort étendu à faire la description de la belle Maison, Chapelle, Jardin avec bassins, labyrinthe, bocages, appartenante à ce Chanoine Conseiller, dont l'Imprimeur a corrompu le nom en celui de Pidor.

Une autre grande maison dont le même Auteur parle à l'article de Vanves, est celle du

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 437
 fleur Saint Germain de Lassis, qu'il dit aussi
 avoir une Justice en ce lieu. Elle étoit située
 au commencement du Village en venant
 d'Issy. Les Jardins en étoient remarquables
 par quelques Statues de marbre, & par un
 petit étang rempli de poisson. Enfin cet Ecri-
 vain vante fort une troisième maison qui ap-
 partenoit à Mademoiselle de la Barre, la-
 quelle maison étoit couronnée d'une espèce
 de lanterne de plomb qui se voyoit de fort
 loin & avoit des Jardins ornés de statues, &c.
 mais sans eaux, à cause de la situation qui
 est sur une éminence. A ce dernier trait, on
 reconnoît que c'est celle que M. de Montar-
 gis fit abattre en 1698, pour la rebâtir sur
 les desseins de M. Mansart. Je trouve de plus
 Claude le Bas de Montargis, Greffier des
 Ordres du Roy, Conseiller d'Etat, qualifié
 Seigneur de Vanves en 1716. Ainsi il avoit
 succédé à la Seigneurie de la Demoiselle de
 la Barre. Quoiqu'il en soit, cette Seigneurie
 & ce Château situés proche d'Issy, furent
 achetés en 1718, par M. le Duc de Bour-
 bon pour lui servir de maison de plaisance
 dans un temps où son assiduité auprès du Roy
 ne lui permettoit plus d'aller souvent à Chan-
 tilly. La description qu'on en trouve dans Pi-
 ganiol d'après un Journal périodique, mar-
 que que ce Château est bâti sur le haut de
 la montagne dans un lieu inculte, mais avec
 tant d'art, que ce qui faisoit une défectuosité
 se trouve heureusement changée en magni-
 fiques terrasses dont la vûe est charmante de
 tous les côtés. A deux cens toises de ce Châ-
 teau, dans le plus bas terrain est un grand
 bassin dont on voit le jet d'eau au travers du
 vestibule. Quoique le parc ne soit pas d'une
 grande étendue, il répond parfaitement à la
 magnificence des jardins par la variété des

Histoire des
 grands Off. T.
 9 P. 338.

Merc Sept.
 1721.

438 PAROISSE DE VANVES;

ornemens & des beautés de la nature & de l'art qu'on y a conservées & pratiquées.

Nouv. Descr.
des environs
de Paris, T. 8.
P. 192.

On dit du Roi François premier, que pour tourner en ridicule la longue liste de titres que l'Empereur Charles-Quint étaloit, il ne se servoit en lui faisant réponse que de la qualité de Roy de France, & Seigneur de Gonneffe & de Vanves.

Permiss. de
Chap. Dom.
26. Mars.

Jean Riolan, célèbre Médecin & Professeur Royal, fils du fameux Jean Riolan, aussi Médecin, Auteur de plusieurs ouvrages, avoit sa maison de Campagne à Vanves en 1624.

Jacques Jubé, natif de Vanves, Diocèse de Paris, Curé d'Asnieres, est mort à l'Hôtel-Dieu de Paris le 20 Décembre 1745, âgé de 72 ans.

M. Trourie, Vicaire d'Asnieres, a assuré que le Livre Liturgique de M. Jubé qui étoit entre les mains de M. Delamare, Curé de cette Paroisse, avoit été prêté à M. l'Evêque de Chartres, & que ce Prélat l'avoit gardé.



MONT-ROUGE.

CE ne sont pas toujours les lieux les plus voisins de la Capitale, dont l'origine est la mieux connue. Il y paroît par Mont-rouge qui n'est connu dans les titres que depuis la fin du regne de Philippe-Auguste, & dont cependant on ne peut assigner l'étymologie que par conjectures. Il est bien vrai que M. de Valois tranche toute difficulté. Il dit que ce lieu a été ainsi nommé *à colore montis & soli sui*. Mais il paroît que, quoique ce Village soit à la porte de Paris, ce Sçavant n'y avoit jamais été. Le terrain n'y est pas plus rouge qu'ailleurs. Il est comme celui de tous les environs. On n'apperçoit de terre rouge de ces côtés-là qu'environ deux lieues plus loin, au-dessus de Châtenay & de Verrières. Pour ce qui est du nom de Montagne qui est aussi donné à ce lieu, ce ne peut être que relativement à la vallée où sont les Chartreux, & à Vaugirard ou à Vanves que l'on a pû qualifier de Mont la position de ce Village, puisque de tous côtés on y aborde de plein pied, excepté peut-être du côté du couchant où il y a une légère pente. Comme en y entrant de ce côté-là on monte un peu, cela a paru suffire pour faire qualifier du nom de Mont, les Terres & autres biens qui y étoient situés & qui appartenoient vraisemblablement à un Seigneur nommé le Rouge. On sçait par exemple qu'il y a eu à la fin du onzième siècle un *Guido Rubeus*, fils de Guy premier du nom, Seigneur de Montlhery, & mentionné dans les Ecrivains d'alors. En ces temps-là la couleur du poil servoit à

Voyez Albert
d'Aix, Au-
teur du Tems.

Histoire de
Montmoren-
cy p. 687
& 694.

Hist. S. Martini Cam. p. 279 & 280. Chartul. Longip. f. 41.

désigner les enfans , même dans les familles de distinction ; & personne ne regardoit comme un injure d'être surnommé le Roux ou le Rouge. Si ce n'est pas de ce *Guido Rubeus* de la Maison de Montlhery que Mont-rouge a tiré son nom , ce sera d'un autre Chevalier ou Ecuyer du douzième siècle , le quel est resté inconnu. Au reste il est constant que dans le Rolle des feudataires de Philippe-Auguste dans la Châtellenie de Paris , il y a un *Robert de Rubeo monte*. Et nous sçavons d'ailleurs qu'il n'y a point d'autre lieu dit Mont rouge , non-seulement dans le Diocèse de Paris , mais encore dans le reste du Royaume.

Voyez le
Dict. Univ.
T. 2 col. 724.

Ce Village est le premier que l'on trouve au sortir de Paris à demi-lieue de distance , sur la route d'Orléans. Il est entouré de terres labourées , & a dans son voisinage beaucoup de carrières & de moulins à vent. On y comptoit en 1709. 88. feux , si le dénombrement de l'Election de Paris imprimé alors est exact. Il n'y en a plus que 37 suivant celui que le sieur Doisy a donné au Public l'an 1745. Le Dictionnaire Universel de la France imprimé en 1726 y marque 168 habitans.

L'ancienne Eglise qui étoit petite fut augmentée du côté de l'Orient en 1533 , auquel tems l'Evêque de Bellune y bénit le 20 Juillet le grand Autel qui étoit encore en terre profane , & deux autres étoient en terre sainte , l'un de N. D. l'autre de S. Michel & S. Nicolas ; mais cette Eglise fut interdite à raison de péril en 1677. Celle qu'on voit aujourd'hui paroît n'avoir été construite que dans le dernier siècle : elle est accompagnée d'une tour terminée en pavillon. S. Jacques le Majeur & S. Christophe en sont les Patrons ; & l'étoient même avant l'an 1533. La

La Caille dit
S. Jacques, S.
Philippe.

Cure ne se trouve point dans le Pouillé Parisien du XIII siècle : ce qui porte à croire qu'elle n'étoit pas encore érigée, & que le territoire de S. Severin de Paris pouvoit aller jusques là. Le premier Pouillé où elle paroît, est celui qui fut imprimé en 1626, ou il est dit qu'elle est à la pleine collation de l'Archevêque, ainsi qu'il est vrai, & qu'il est naturel, supposé qu'elle ait été démembrée de S. Severin. Mais il ne faut pas en inférer qu'elle ne soit érigée que dans le dernier siècle, puisqu'une Bulle du Pape Jean XXIII adressée à Guillaume, Evêque de Paris l'an quatrième du Pontificat de ce Pape, qui revient à l'an 1413, en fait mention; & qu'il fut parlé alors de la réunir après la mort du Curé aux Religieux de la petite Communauté qui y étoit. D'ailleurs je trouve dans un Régistre d'Official de l'an 1386, un Petrus Guevre, Curé de Mont-rouge les 5 Janvier & 9 Mars. M. Joly, Chantre de l'Eglise de Paris, assure aussi avoir vû un Cartulaire de Paris de l'an 1400, où elle est spécifiée parmi les Cures de la Banlieue. Je me doute qu'il veut parler du Pouillé de Paris écrit vers l'an 1450, dans lequel à l'article des Eglises de l'Archiprêtré de S. Severin on lit à la marge, & d'une écriture du XVI siècle, cette addition : *Ecclesia de Monte rubeo quæ est de Banleuca, est de collatione Domini Episcopi pleno jure prout vidi per collationem defuncti bonæ memoriæ Domini Dionysii Patriarche Antiocheni Episcopi Parisiensis de data anni M. CCCC. XLV.* C'est un Secrétaire d'Evêque qui parle.

Pouillé 1626
p. 73.

C'étoit alors
Gerard.

*Tabular. Albi-
mantellor. Pa-
ris.*

Traité des
Ecoles, p.
538.

L'établissement d'un Ecole à Mont-rouge est marquée par le même M. Joly, comme étant un lieu de la Jurisdiction du Chantre de Paris. Il dit que Louis Barboteau donna par

Ibid, p. 405.

442 PAROISSE DE MONT-ROUGE;

son testament du 9 Septembre 1666, la somme de 4000 liv. pour cette fondation: que sa veuve passa le contrat le 9 Mars 1668, & nomma un Maître d'Ecole laïque: que le Curé lui intenta procès pour cela; & qu'au lieu du laïque, elle nomma le 7 Janvier 1676 un Prêtre que le Chantre de Paris agréa avec la fondation en conséquence d'un Arrêt de la Cour. La Communauté dont j'ai parlé ci-dessus, étoit des Religieux Guillemins dont l'ordre avoit été institué en Italie vers le milieu du douzième siècle par un S. Guillaume, lequel mourut en 1157, à Maleval, au territoire de Sienne. Les Disciples de ce Saint informés que le Roi de France permettoit à toute sorte de Religieux de s'établir à Paris, ou aux environs, vinrent en France, & s'établirent vers l'an 1250, près de Paris dans le Monastère des Maccabées, car M. Chastelain, Chanoine de N. D. croit qu'il existoit à Mont-rouge une petite Eglise dès la fin du douzième siècle, laquelle auroit pris le nom de ces Martyrs de l'ancien Testament à l'occasion de quelques-unes de leurs reliques apportées alors d'une Eglise de Cologne qui est sous leur invocation. On les appelloit les Freres Hermites de S. Guillaume, quoique la regle qu'ils observoient, fut celle de saint Benoît. En 1258, Raoul de Pacy, Bourgeois de Paris, & Sybille sa femme, leur vendirent pour la somme de deux cens livres parisis, une maison sise au même lieu de Mont-rouge, laquelle avec toutes ses dépendances contenoit sept arpens ou environ: ces biens étoient situés dans le Fief (*in feodo*) de l'Evêque de Paris: L'acte ajoute qu'ils avoient été dans la censive de Guillaume de Bievre, Chevalier, laquelle censive étoit actuellement entre les mains du Roy. Dans le mois de Juin de

Voyages
manuscrits de
Chastelain.

Boll. T. VII.
Maii p. 419.

Tabul. Albi-
mantell.

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 443
 la même année les biens vendus par ce Raoul
 de Pacy à ces Hermites furent amortis par
 Jean Baudoin, Chevalier, Seigneur de Bre-
 tigny, moyennant douze livres parisis que
 les Religieux lui payerent. On a imprimé
 dans l'Histoire de Paris une Bulle que le Pape
 Alexandre IV leur adressa en 1260 *Priori*
& Fratribus Heremitis Rubei montis. Le Tes-
 tament de Jean de Monmouth, Chanoine
 de Chelles de 1261 met *Fratribus Eremitis*
de Monte rubeo *XX l.* Le Roy Philippe le Har-
 dy leur fit un legs en 1284, par un article
 de son testament conçu en ces termes : *As*
Freros Hermites de l'Ordre S. Guillaume de
Mont-rouge vingt livres tournois. En 1298,
 les Blammanteaux, ancien Ordre de Man-
 dians ayant été abolis à Paris, le Roi Philippe
 le Bel donna leur maison du titre de Notre-
 Dame à ces Hermites de Mont-rouge & une
 partie d'entre eux y alla demeurer. De telle
 sorte que les manteaux blancs furent chan-
 gés en manteaux noirs, mais l'ancien nom
 continua d'être en usage. Ceux qui restèrent
 à Mont-rouge firent exposer dans le XV^e sié-
 cle au Pape Jean XXIII, qu'ils étoient
 si pauvres qu'à peine leur revenu pourroit
 en entretenir un ou deux. Ce Pape écrivit
 à Guillaume, Evêque de Paris d'unir la Cure
 de Mont-rouge à cette maison : ce qui ap-
 paremment n'eut point lieu. Les Guillemins
 de la Maison de Paris furent toujours unis à
 ceux de Mont-rouge dont ils avoient été dé-
 tachés : & même depuis que cette Maison de
 Paris a été donnée aux Bénédictins Réfor-
 més, les biens du Prieuré de Mont-rouge y
 ont été pareillement unis. L'Abbé Chaste-
 lain étant allé à Mont-rouge en 1674, y trou-
 va encore un de ces Guillemins ou Hermites
 de S. Guillaume, qui conservoit son habit

Hist. de Paris
T. 3 p. 233.

Archiv. Ep.
Paris.

Spirileg. T. 32

Ex autogra-
pha.

Voyages MS.

Martyrologe
Univ. avec
des Notes, p.
603.

444 PAROISSE DE MONT-ROUGE ;
blanc avec le manteau noir , & continuoit
de jeûner trois fois par semaine hors le temps
pascal , suivant la constitution de S. Guillaume. Il a ajouté dans son Bimestre de Janvier ,
que ce dernier Guillemain des Maccabées n'est
mort qu'en 1680 , & que depuis ce temps-
là cette Eglise des Maccabées de Mont-rouge
est restée en la possession des Bénédictins de-
meurans aux Blammanteaux qui n'y font ré-
sider aucun de leurs Religieux , mais y en
envoient seulement sept tous les ans le jour
des Maccabées (1 Août) pour y faire l'Offi-
ce. L'édifice de la Chapelle telle qu'on la voit
aujourd'hui ne paroît avoir rien d'ancien. Il
a sans doute été renouvelé. On y voit ce-
pendant encore une tombe qui avoit paru à
M. Chastelain être de l'an 1200. Mais elle
est aujourd'hui si effacée , que l'on ne peut
qu'y entrevoir un Ecclésiastique revêtu qui
tient un livre sur sa poitrine. La Châsse des
Maccabées est élevée derriere l'autel ; leur
martyre est peint à l'entour. M. Chastelain
écrivit en 1674 , qu'on la portoit en Pro-
cession dans les rues le jour de la Fête de
ces Saints. Cette Châsse a succédé apparem-
ment à celle qui subsistoit en 1448 , laquelle
fut l'occasion d'un procès entre les Religieux
de ce lieu & ceux du petit Saint-Antoine à
Paris. Les Guillemains de Mont-rouge alors
aussi appelés Blammanteaux avoient obtenu
des Evêques de Paris , de Noyon & de Sois-
sons , de porter leurs reliques dans ces Dio-
cèses afin d'y faire des quêtes. Un jour du
mois de Juin de cette année , ils se présen-
terent avec leur Châsse dans l'Eglise du Vil-
lage d'Andilly de la Vallée de Montmorency.
Le Prieur de Saint Antoine qui avoit été averti
qu'ils osoient publier les miracles de S. An-
toine dont ils montroient même la machoire

DU DOYENNE' DE CHATEAUFORT. 445
 inférieure, y saisit juridiquement la Chasse &
 les Reliques qui étoient déjà mises à décou-
 vert, lesquelles ne furent rendues aux Reli-
 gieux de Mont-rouge qu'après un accord par
 lequel ils convinrent de ne plus les exposer
 ni se mêler d'exalter le mérite de S. Antoine.

Accord. ho-
 mologué en
 Parl. 28. Juin
 1448. Roul-
 leau.

Le plus ancien Seigneur connu de Mont-
 rouge est Robert sous le regne de Philippe-
 Auguste. Dans le Rolle des Fiefs il est dit
 qu'il devoit *exercitum & equitationem propter*
debita Judæorum. Odon de Machau de Ma-
 chello, Chevalier, y avoit une censive en
 1248 : il confirma en cette année le legs que
 Odon Gontard avoit fait au Monastere de
 S. Magloire d'une vigne qui y étoit située.
 Un Guillaume Cucheni paroît comme Sei-
 gneur suzerain sous les régnes suivans & Euf-
 tachè de Bievre comme Seigneur en partie
 à Mont-rouge. Guillaume de Bievre succé-
 da à Eustache, mais son Fief de Mont-rouge
 & autres furent saisis & mis ès mains du Roi
 S. Louis pour quelques infidélités de ce Sei-
 gneur. Dans la procédure qui fut faite à cette
 occasion Jean de Baudoin de Bretigny, Che-
 valier, prétendit que les biens du coupable
 relevoient de lui. Le Parlement de la Chan-
 deleur 1265, déclara qu'ils étoient valable-
 ment mis ès mains du Roy, & qu'ils y deme-
 ureroient. Dans un titre des Guillemites,
 Matthieu Deron est dit Seigneur de Mont-
 rouge en 1273. Avant le milieu du siècle
 suivant Guerin de la Clergerie, Epicier de
 Paris, jouissoit de cette Seigneurie. Guillau-
 me de Dreux l'acheta de lui en 1351, le prix
 de huit cens livres. Ce dernier étoit Mone-
 taire de S. Lo, au Diocèse de Coutances.
 On le trouve en 1353 taxé de Criminel d'E-
 tat : c'est pourquoi le Roi donna la maison
 qu'il avoit à Mont-rouge avec le colombier

Reg. Phil.
Aug. ad cal-
cem.

Tab. S.
Magl.

Chartul.
Ep. Paris.
Bibl. Reg. f. 14

Regist. Parl.
 1265.

Tabul. Albi-
mantell.

Ibid.

446 PAROISSE DE MONT-ROUGE ;

Chambre des
Comptes ,
Février 1353.

Mémoire de
la Chambre
des Comptes,
Oct. 1437 ou
1438.

Reg. Ep. Pa.
15 Jul. 1474.

Recueil d'E-
pitaphes de
Paris, Art.
Ste Croix de
la Bret. p.
380.

Coûtume de
Paris, p. 665.
Edit. 1678.

Reg. Ep.
Paris. 25 Febr.

Tabul. Albi-
mantell.

Hist. des Gr.
Off T. 6 p.
558.

Oeuvres de
Regnard, T.
p. 232.

Histoire des
Gr. Off. T. 9.
p. 318.

Trésor
Royal.

& quarante livres de rente à Enguerrand de Parvo cellario son Trésorier. Sous le Roi Charles VII, Mont-rouge étoit possédé par Guillaume Calleville : ce Prince en fit présent comme du reste des biens dudit Guillaume à Cristin de la Chambre. Cette Terre paroît aussi avoir appartenu sous Charles VII & Louis XI, à Jean de Mailly, Evêque de Noyon, puisqu'on lit que Ferric de Mailly son frere, & héritier, en jouissoit en 1474, & en fit hommage le 15 Juillet à l'Evêque de Paris. Sous le règne de François premier, un nommé Eustache l'avoit possédée, puisque Marie Cueur, sa veuve fut sommée en 1533 de faire hommage à l'Evêque de Paris. Jean L'huillier en est dit Seigneur vers l'an 1560. Il étoit Président de la Chambre des Comptes, & avoit épousé Renée Nicolai. Le Procès-verbal de la Coûtume de Paris de l'an 1580, dit que le Seigneur de Mont-rouge n'y comparut point; mais il ne marque point son nom. L'année précédente cette Terre appartenoit à François de Monthelon, Avocat. Vers l'an 1600 cette Terre étoit entre les mains de M. de Châteauneuf. Charles de Laubespine, Garde des Sceaux, s'y retira dans sa Maison dès l'an 1643, & y resta jusqu'en 1650, que les Sceaux lui furent rendus. Vers 1612 M. de Morstain avoit acheté cette Terre de M. de Vitry, il étoit Trésorier de Pologne. Edme Baugier, Ecuyer, en étoit Seigneur au commencement de ce siècle. Sa fille Magdeleine-Charlotte épousa en 1714 Nicolas le Camus, Premier Président de la Cour des Aydes, à qui elle porta cette Terre. Il en fut dressé un nouveau Terrier en 1735. Depuis quelques années Mont-rouge appartient à M. de Villemur, Garde du Trésor Royal.

Il y a eu autrefois des legs assez considérables de biens situés à Mont-rouge, faits à des Communautés de Paris. Le Prieuré de S. Lazare y en eût dès le XII^e siècle; & sur ce bien-là il étoit tenu de cinq sols par an envers celui de S. Martin des Champs, ce qui fut changé en 1194. Le Titre met *de Rubeo monte*. Le Prieuré de N. D. des Champs, ancienne Maison de Bénédictins de Marmoutier, aujourd'hui habitée par les Carmélites, y avoit une moitié de dixme que lui avoit donnée Hilduin *de Curcello* & Jeoisa sa femme, demeurans à Châteaufort. L'acte est sans date: mais il est au plus tard du XIII^e siècle. Les Chartreux y eurent en 1430 sept arpens de vignes avec une maison que leur légua par testament Pierre du Jardin *de Orto alias Mallerac*, Chapelain de N. D. de Paris. Le Prieuré de S. Eloy y avoit aussi quelque bien en 1528.

Il fut permis en 1668 aux Jésuites du Noviciat d'y avoir une Chapelle en leur maison, à condition qu'elle ne seroit publique que le jour de la Fête-Dieu & le jour de l'Octave.

Un Evêque de S. Flour qui vivoit au commencement du dernier siècle, s'appelle Jacques de Mont-rouge. Il étoit Parisien. Le Gallia Christiana ne lui donne point d'autre nom de famille; mais j'ai un exemplaire, à la marge duquel on le disoit appartenir à la Maison des Longueils.

Plusieurs Ordres Religieux ont fait imprimer un Catalogue des Sujets les plus illustres qu'ils ont eu. Les Capucins ont mis dans ce rang un Pere Brice de Mont-rouge décédé dans leur Couvent de Paris en 1627.

Un Avocat qui a été Bailly de Mont-rouge semble mériter que j'en fasse mention. C'est François Ory, auteur de plusieurs Ouvrages sur la Jurisprudence vers le milieu du dernier

Gall. Chr.
T. 7. col. 195.

Chart. B.
Marie de
Campis, f.
23.

Necr. Cart.
Paris. 23
April.
Tab. S. Elig.

Reg. Archiep.
31 Janv.
1668.

Annales
Capucinov.

Supplément
de Moreri,
au mot Ory.

448 PAROISSE DE MONT-ROUGE.
siècle. Il latinisoit son nom en celui d'*Osius*.
Il mourut en 1657.

Quoique je ne soye guere porté à retrancher aucun événement considérable touchant les Villages dont je traite, sur-tout lorsqu'ils sont rapportés dans les Historiens de France, je n'ai pas crû pouvoir placer sur Mont-rouge ce qui se lit dans l'Abrégé de la Vie de Charles VI & plus au long dans Monstrelet à l'an 1417. Monstrelet dit que Jean, Duc de Bourgogne, revenant de Meulan & du Val de Galie, & ensuite d'un lieu dit le Mont-rouge, vint camper au commencement d'Octobre sur la montagne de Chastillon à l'endroit où étoit un arbre sec, sur lequel il fit mettre son étendard. Ce qui m'empêche de croire qu'il s'agisse là de notre Mont-rouge, est que je ne voi pas que pour venir du Val de Galie où Vilpreux & Versailles sont situés, il soit nécessaire, si on veut aller sur la montagne de Châtillon, de passer à Mont-rouge proche Paris. Ne seroit-ce point que de Versailles ou de Buc, l'armée seroit venue par Villacoublay à la montagne rouge qui est sur les limites du Pleffis-Piquet : & que de-là elle se seroit rapprochée de Paris jusqu'au-dessus de Châtillon ? Ou bien qu'au sortir du Val de Galie, elle seroit venue camper sur la pente méridionale du Mont Valerien où il y a un terrain rouge mentionné dans l'Histoire de certe Montagne ?

Fin du huitième Volume.

REPONSE

R É P O N S E

A U X R É F L E X I O N S

DE DOM TOUSSAINT DUPLESSIS,
Bénédictin, insérées dans les *Mercures*
de Juin, Juillet, Août & Septembre
1756, contre l'*Histoire de Paris*,
par M. l'Abbé Lebeuf de l'*Académie*
des *Inscriptions & Belles-Lettres*.

M O N R É V É R E N D P E R E ,

On ne peut qu'approuver le parti que vous avez pris de publier dans le *Mercure* vos *Annales de Paris*; c'est un bon moyen de les faire connoître.

Votre annonce suppose qu'elles ont besoin d'un supplément. Je n'ai pas intention d'infirmer ce jugement: je veux seulement répondre aux difficultés que vous formez dans le cours de vos *Réflexions* contre l'*Histoire* de M. l'Abbé Lebeuf.

Ces *Réflexions* sont de trois sortes: 1°. les unes attaquent l'Académicien dans ses conjectures, 2°. la plupart annoncent qu'à certains égards vous pensez comme lui; 3°. quelques-unes enfin lui sont absolument opposées, &

ont un air de vraisemblance qui demande qu'on les réfute. Je néglige celles à qui le texte de l'Auteur sert de réponse.

1°. Votre premier grief me paroît dénué de fondement. Qu'y a-t-il d'irrégulier dans la méthode d'un Sçavant qui propose ses doutes avec réserve? Lequel est le plus raisonnable de celui qui donne pour évident ce qui n'est que vraisemblable, ou de celui qui prend le ton de l'évidence pour autoriser ses idées. Cependant vous trouvez mauvais que dans ses conjectures, M. l'Abbé Lebeuf employe ordinairement le mot de *peut-être*.

2°. Il est assurément fort flatteur pour votre Adversaire de se rencontrer avec vous. Si vous pensez comme lui, pourquoi publier cette conformité sous l'appareil de la critique? A chaque instant vous citez votre ouvrage comme une pierre de touche qui doit servir d'épreuve, & décider du mérite de l'Histoire de Paris : peut-être M. l'Abbé Lebeuf a-t-il pour vous la déférence que vous exigez : mais le Public qui se plaît à interpréter malignement les choses, quel jugement portera-t-il de cette affectation?

3°. A la page 21 de l'Avertissement du premier Tome de l'Histoire de Paris, est une conjecture placée en note : l'Auteur la donne pour telle. Mais comme le ton conjectural ne vous plaît pas, vous semblez vous armer de toutes pièces pour le combattre.

Que porte cette conjecture? Elle consiste à dire, 1°. que les relations de Ste Genevieve avec S. Simeon Stylite, ne sont pas un fait certain; 2°. que si l'on persiste à admettre quelque correspondance entre cette Sainte & un S. Simeon, il faut l'entendre d'un S. Simeon solitaire de l'Auxerrois, en l'honneur duquel il y avoit une Eglise érigée au septième

siècle sur le chemin d'Auxerre à Paris.

Si cette opinion produite sous un titre aussi modeste, vous révolte, quel blâme n'encourroit pas de votre part tout Littérateur assez osé pour en faire un sentiment? Essayons pourtant de montrer que ce sentiment approcheroit infiniment de la vérité.

1°. Il est peu de Légendaires au témoignage desquels il n'y ait quelque chose à retrancher ou bien à ajouter. Ils donnoient trop au merveilleux, outre que souvent ils écrivoient sur des oui-dires & sur des rapports suspects. N'allez pas nier cette maxime; vous vous trouveriez en contradiction avec les plus éclairés de nos Critiques, avec feu M. l'Abbé des Thuilleries en particulier. J'ai vu une Lettre de ce Sçavant adressée à M. Lebeuf, où ce principe est développé fort au long comme une vérité reconnue.

Il y a, dites-vous, plusieurs Vies de sainte Gèneviève; on le sçait : mais parmi ces Vies la première est la seule authentique; les autres n'en sont que des copies informes; & M. Baillet qui les avoit sous les yeux, décide que ces vies postérieures ne sont pas recevables. L'Auteur de la première est le seul qui mérite le nom de Compositeur. Il écrivoit au plutôt en 520. Il y avoit alors près de 60 ans que S. Simeon Stylite n'étoit plus. Soixante ans dans un siècle d'ignorance ne sont-ils pas un espace suffisant pour supposer que la tradition a pû être altérée?

Mais encore que porte le texte de cette première vie? affirme-t-il la chose? en voici les termes : *Sanctus Simeon quem aiunt negotiatores de Sanctâ Genovesâ interrogasse Et , ut sui memor esset , poposcisse ferunt.* Cet *aiunt* & ce *ferunt* expriment certainement un doute bien favorable au sentiment qui fait

embrage à vos lumieres. Montrons présentement que si l'on persiste à reconnoître un S. Simeon qui s'est recommandé aux prières de Ste Genevieve, on ne doit point l'aller chercher ailleurs que dans l'Auxerrois.

2°. Les Annales de votre Ordre au lieu cité apprennent qu'au septième siècle, il y avoit près d'Auxerre une Eglise érigée en l'honneur d'un S. Simeon solitaire, originaire du Canton. M. l'Abbé Lebeuf dans le cours de ses recherches, a découvert deux Légendes manuscrites reliées ensemble, l'une est la vie du Solitaire de l'Auxerrois; l'autre est la vie du Stylite d'Orient. La tradition porte qu'autrefois l'Eglise où l'on a découvert le double manuscrit, étoit sous l'invocation du premier; que par le laps des temps, le culte du deuxième a prévalu à cause du merveilleux de sa vie. Aujourd'hui cette Eglise est sous l'invocation du Stylite. Je tire de-là une conséquence unique, sçavoir, que dans l'Auxerrois on a confondu, à la faveur de la ressemblance des noms, un Solitaire du Canton avec le Stylite d'Orient.

Revenons présentement au texte des Annales de votre Ordre. Fixer au juste le tems où vivoit le S. Simeon honoré dans l'Eglise située sur le chemin d'Auxerre à Paris, seroit une entreprise impossible. Aucun monument ne fournit cette date. Quelque ennemi que vous soyez des conjectures, je vous propose celle-ci: elle tend à démontrer que le S. Simeon en question étoit au moins contemporain de sainte Genevieve & du Stylite.

Le témoignage qui atteste l'existence d'une Eglise de S. Simeon au septième siècle, ne dit pas que la Basilique érigée en l'honneur de ce Saint du Canton, fut récemment bâtie. Le texte qui me sert d'appui bien médité,

donne à entendre que le temps de ce récit doit être placé au commencement du septième siècle. L'espace écoulé depuis que l'Eglise étoit bâtie, joint à celui de la canonisation du Saint, en conséquence de ses miracles par le suffrage des peuples, sont deux circonstances bien suffisantes pour remplir ce qui s'est écoulé depuis Ste Genevieve jusqu'à l'époque en question.

Le bruit des vertus de Ste Genevieve pouvoit avoir été répandu dans l'Auxerrois par deux moyens bien simples; le commerce de l'Yonne & de la Loire; l'intimité qui subsistoit entre Ste Genevieve & S. Germain, Evêque d'Auxerre.

Premièrement, si vous aviez lû la Dissertation que M. l'Abbé Lebeuf a autrefois composée sur les vins d'Auxerre, vous sçauriez que ces vins étoient déjà célèbres au cinquième & sixième siècles. Voici à ce sujet un nouveau trait qui est sans réplique :

Il est dit dans la vie de S. Germain (vers l'an 440,) que le saint Prélat ayant rassemblé quelques Disciples en Communauté, il leur donna un vignoble situé sur un coteau Monticellus : (on croit dans le pays que c'est Mêve.) Voyez Labbe MS. Partie I, Chapitre VII, page 415. La citation que vous produisez est postérieure à celle-ci de plus de cinq cens ans.

Ignorez-vous l'ancienneté du commerce de l'Yone? Lisez la sçavante Dissertation de M. le Roi sur les *nautæ Parisiaci*, placée à la tête de l'Histoire de Paris, par Dom Felibien. On en fait une pareille mention dans une Dissertation sur le Commerce de la France, sous les Rois de la première race, imprimée à Amiens en 1753.

Tout ceci montre que M. l'Abbé Lebeuf

connoît mieux que personne le local de l'Auxerrois ; & quand vous prétendez que l'amour de la Patrie est un foible qui induit en erreur , à combien de Poètes élégans & de graves Historiens rompez-vous en visière , lorsqu'ils vantent cet amour comme un sentiment naturel qui honore celui qu'il affecte ? Quelle que soit au reste votre façon de penser , jamais votre opinion n'infirmera cette maxime ; qu'un habile homme consommé dans la connoissance des usages & de l'histoire de son pays , doit y découvrir bien des choses qui peuvent naturellement échapper à bien d'autres.

Je pourrois beaucoup insister sur les relations de Ste Genevieve & de S. Germain d'Auxerre. Combien n'est-il pas naturel de penser que le Prélat , témoin de la vie exemplaire de la Sainte , l'aura proposée pour un modele de conduite à ceux qu'il avoit rassemblés en Communauté ? Qui sçait même si le Solitaire en question n'étoit pas de ses Disciples ? Ce soupçon seroit très-légitime.

Mercure de Juin , page 106. Vous voulez apparemment égayer la matiere par une contre-vérité plaisante , quand vous soutenez que S. Denis n'est pas venu à Paris par le grand chemin ; il n'y a pourtant pas d'apparence qu'il y soit venu à travers champ.

Le raisonnement de M. Lebeuf est bien simple : appuyé sur le texte de l'Itinéraire d'Antonin , il rappelle à son Lecteur qu'il y avoit aux premiers temps de l'Ere chrétienne , une chaussée fameuse , par laquelle on arrivoit de Rome à Lyon , qu'une autre chaussée conduisoit de Lyon à Paris. Consultez Dom Bouquet , Tome premier , page 106 , vous trouverez que cette voie fameuse passoit successivement par Cône - sur - Loire ,

Briare , Belca , Cenabum & Salioclitia , proche Estampes. C'est une vérité encore plus évidente que cette route aboutissoit à Paris vers le Fauxbourg S. Jacques : cent monumens l'attestent.

Parlez - vous sérieusement quand vous avancez qu'il est plus aisé de se cacher au milieu d'une Ville bien fréquentée que dans un coin solitaire de ses Fauxbourgs ? Prêter à saint Denis une telle conduite , n'est - ce pas le supposer destitué de la prudence la plus commune ?

En effet comparons la mission de cet Apôtre & d'un ses Compagnons , à l'expédition de peloton de braves gens , & nous ne pecherons pas contre la vraisemblance. Ils venoient déclarer la guerre aux passions & ruiner l'Empire de l'Idolâtrie. Que fait un Capitaine pour s'emparer d'une Ville ? Il ne va pas braver le danger par une fougue indiscrete : ainsi est - il probable que saint Denis aura d'abord fixé son séjour dans quelque endroit écarté , pour y méditer les moyens de gagner des ames à Dieu.

Les Réflexions insérées dans le Mercure de Juillet , premier volume , ne demanderoient pas de réplique , si à la page 130 , n°. 10 , vous n'eussiez pas avancé ce qui suit :

Je soutiens dans mes Annales dites-vous , que jamais les Normands n'ont été Maîtres de la Cité de Paris : il falloit ajouter ces mots : *malgré l'autorité de Prudence , Ecrivain contemporain* ; car cet Auteur expose ainsi l'événement que M. Lebeuf raconte : *Piratae (1) Dani s. Kalend. Januarii Lotitiam Parisiorum invadunt atque incendio tradunt.* A un témoignage aussi ancien & aussi formel , qu'opposez-vous ? Vos

(1) Annal. Bertin. ann. 857.

propres Annales : il leur manque un titre pour mériter cette préférence , c'est d'avoir 900 ans de plus.

Initié dans le secret de connoître par vous-même ce qui se passoit dans des tems anciens vous avancez dans vos Annales plus d'une opinion de ce genre. A quel titre prétendez-vous , par exemple , qu'il y avoit autrefois une Eglise de saint Denis dans la rue Aubry - le - Boucher ? à qui proposez - vous votre conjecture de *Catolocus* , pour Chantilly qui n'existoit pas , pendant que les Sçavans conviennent que ce *Catalocus* c'est S. Denis.

Permettez-moi , mon R. P. de vous dire que le soin de réviser vos Annales vous occuperoit plus utilement que l'attention de (1) *retoucher certains textes de l'Histoire de Paris , les abrégeant quelquefois pour la commodité du Lecteur*. Vous vous appliqueriez plus d'une fois , dans le secret , le reproche que vous faites à votre adversaire de (2) *croire ce qu'il ne faut pas croire du tout , pas même comme une chose qui ait quelque apparence de preuves*.

La prolixité n'a jamais été le défaut de M. Lebeuf : vous en convenez. Quand à l'occasion de la distribution des Reliques de la Collégiale de saint Maur , vous dites (3) que voilà un récit bien maigre. Votre Réflexion n'est pas juste. M. Lebeuf en dit assez.

Devoit - il ajoûter que M. l'Archevêque l'appella à cette distribution , qu'il fut consulté avec distinction ; que son habileté à déchiffrer plusieurs billets d'une écriture an-

(1) *Mercure de Juin* , page 100.

(2) *Ibid* , page 105.

(3) *Juillet* , page 136.

tique & barbare, surprit les assistans ; que même il combla de joie Dom Lanneau, votre Général, & vos premiers Supérieurs, en leur indiquant des titres qui leur manquoient pour constater l'authenticité d'une partie des reliques de S. Maur ? Cet avœu lui eut trop coûté : d'ailleurs il eut dérogé au caractère de modestie & de simplicité qui le distingue.

Votre remarque vingt-unième, Mercure de Juillet, second Volume, page 107, tend à renouveler une question déjà bien rebattue, sçavoir, si dans les premiers temps de l'Ere chrétienne, les Clercs en France étoient distingués des Moines. Ce que M. Lebeuf avance de nouveau sur ce sujet, il le prouve par des exemples, & ne dissimule pas que pour suivre les diverses acceptions des noms de *Monastere* & d'*Abbé*, il faudroit un ample Traité.

Que ne puis-je ici transcrire ce qui est répandu dans Sauval sur les anciennes écoles de Paris. Vous connoîtriez que long-temps avant l'Etablissement des *Sœurs Grises*, on travailloit à l'instruction de la jeunesse dans plusieurs quartiers de cette Capitale. Je lis sur-tout à la page 37 de son troisième Volume, un extrait de Fauchet, où l'on attribue nommément aux Ecoles de S. Germain l'Auxerrois l'ancienneté que vous leur disputés.

Leur durée n'est-elle pas une raison bien plus solide pour expliquer l'étymologie du *Quai de l'Ecole* que les instructions passagères du Moine Remy d'Auxerre ? D'autant plus qu'on n'a pas encore prouvé que les Ecoles de ce dernier aient jamais été dans le voisinage de saint Germain, ou de la place en question.

Votre Réflexion vingt-neuvième est une manière d'ironie assez déplacée. Qui dit un Prince dit bien une *Princesse*, & quand il s'agit de spécifier un état, qui nomme un riche Bourgeois est bien dispensé de citer une riche Bourgeoise.

Que diront ces Messieurs de la Place *Baudoyer* de l'interprétation que vous donnez au nom de leur canton ? Selon vous il vaudroit autant dire *la Place aux Badauds*. Doutez-vous qu'ils ne se tournent du côté de M. l'Abbé Lebeuf pour grossir son parti ? Ils ne manqueront pas de soutenir avec lui que rien n'est plus naturel que d'attribuer l'origine du nom de *Baudoyer* au *Baudacharius* du Testament d'Hermentrude. Ils rejetteront fort loin le sentiment qui fait aller le mot de *Baudoyer* de pair & compagnie avec celui de *Badaud* : comme si cette Place plutôt qu'une autre exhaloit des vapeurs malignes capables de rendre les gens niais ou stupides.

N'allez pas soupçonner ici votre Adversaire de connivence ou de respect humain. Il n'est pas de Paris, vous-même en faisiez la remarque il n'y a pas trois mois, prétendant infirmer le sentiment de M. Lebeuf sur sainte Genevieve, précisément parce qu'il est natif d'Auxerre.

A la page 117, vous commencez une Réflexion de quatre pages : réduite à la juste valeur, c'est la réfutation, ou plutôt le conflit d'un *Peut-être* avec un autre *peut-être*.

Votre zèle s'épanouit assez mal à propos dans l'article suivant. Dire que le titre de S. Julien le pauvre attribué à l'Eglise de ce nom, lui est venu de son état de pauvreté, c'est selon vous abuser de la liberté que la critique

la plus relâchée accorde aux Sçavans. Cependant que fait autre chose ici M. Lebeuf, que de s'appuyer sur l'usage de dériver les surnoms des Eglises de ce qu'elles ont de remarquable dans leur état ou dans leur bâtisse indépendamment des attributs du Patron ?

D'où viennent les surnoms de S. Jean le rond, de S. Pierre aux Bœufs ? Cela signifie-t-il que S. Jean étoit tout rond, que saint Pierre avoit des troupeaux de Bœufs ? Ces divers qualifications viennent assurément de la figure ou de l'état de ces Eglises, dont la première étoit une rotonde : pour la seconde, on sçait par-tout qu'elle est ainsi appelée à cause de deux figures de bœufs qui sont au portail : pourquoi donc l'état de *pauvreté* où l'Eglise de S. Julien demeura réduite, n'auroit-il pas été l'origine de sa dénomination actuelle ?

Au Mercure de Septembre, page 112, vous publiez de nouvelles Réflexions, auxquelles j'ai peu de choses à répliquer. A quoi bon employer près de six pages pour dire que M. l'Abbé Lebeuf vous attribue comme un sentiment ce que vous avancez comme une opinion ? Je n'ai dans cet article qu'une seule chose à relever ; c'est le sens forcé que vous donnez au mot de *Vicus* pour colorer cette opinion. Lisez Isidore orig. Livre XV, Chapitre II, vous connoîtrez que *Vicus* signifie un amas de maisons ou de rues, jamais une rue séparément. Vous prenez ici la partie pour le tout.

Après avoir combattu & approuvé successivement les mêmes objets, vous trouvez mauvais que M. Lebeuf rapporte dans l'occasion les prétentions surannées des anciens Moines.

Pourquoi voulez-vous que dans une Histoire on néglige les traits singuliers qui font contraste avec nos mœurs ? M. Lebeuf fait profession de respecter l'état monastique , votre Ordre en particulier. Il rend justice à votre mérite & condamne le parti que vous prenez de ne plus enrichir la république des Lettres par vos travaux. Si vos Annales de Paris n'ont pas eu le succès que vous pouviez en attendre , vos autres ouvrages vous ont acquis une réputation distinguée.

J'ai l'honneur d'être , &c.



TABLE

Des Paroisses du Doyenné de
Châteaufort.

TOME SEPTIÈME.

Septième Partie.

| | |
|--|---------------|
| I SSY, | page premiere |
| Abbaye des Bénédictins d'Issy, | 16 |
| SEVE ou Sèvre, | 18 |
| S. CLOUD, | 29 |
| Leproserie de S. Cloud, | 44 |
| L'Hôpital de la Charité à S. Cloud, | 45 |
| Les Ursulines de S. Cloud, | ibid |
| Communauté de la Mission pour la Chapelle du Chateau, | ibid |
| GARCHES, | 62 |
| MARNE, | 68 |
| SURESNE, | 73 |
| PUTEAUX, | 82 |
| ANIERES, | 87 |
| GENNEVILLIERS, | 94 |

ij T A B L E.

| | |
|--|------|
| COLOMBES & Courbevoye. | 101 |
| Ecole gratuite de trente pauvres gar- çons, | 104 |
| COURBEVOYE, | 107 |
| Couvent des Pénitens, | 109 |
| Becon, écart, | 111 |
| NANTERRE, | 112 |
| Ste Genevieve de Nanterre, | 116 |
| Petite Chapelle du même nom, | 117 |
| LE MONT-VALERIEN, | 126 |
| Maison des Hermites, | 128 |
| RUEL, | 142 |
| Buzenval, | 154 |
| Bois-Berenger & Aubeterre, | 157 |
| La Malemaison, | 158 |
| Fouilleuse, | ibid |
| Feularde, | 159 |
| Laistre, | 160 |
| La Palée, | ibid |
| Maison du Cardinal de Richelieu, | ibid |
| Maison de Leonard, | 164 |
| BOUGIVAL, | 165 |
| S. Michel, | 171 |
| Charlevanne, | 172 |
| LOUVECIENNES, | 177 |
| MARLY-LE-ROY, | 184 |
| AUPEC, | 200 |
| Vezinet, | 205 |
| Demonval, | 206 |
| S. GERMAIN EN LAYE, | 210 |
| Château & Monastere de S. Germain, | 226 |

| | |
|--|-----------|
| L'Hôpital Général audit lieu , | 228 |
| Les Recollets, | 229 |
| Les Ursulines , | ibid |
| Les Filles de S. Thomas de Villeneuve, | ibid |
| MAREIL ou MAREUIL, sous Marly , | 233 |
| S. NOM DE LA BRETECHE , | 236 |
| L'ETANG-LA-VILLE , | 243 |
| Chevaudeau , | 245 |
| ROQUANCOURT ou ROCANCOURT , | 249 |
| LA CELLE-LES-S.-CLOUD ou LA- CELLE, près Bougival , | 255 |
| LE CHESNAY , | 260 |
| VAUCRESSON : & Jardies Prieuré , | 266 |
| La Marche , | 269 |
| Clos Toutin, dépendant de Vaucresson, | 271 |
| Jardies , | ibid |
| VILLEDAVRAY , | 274 |
| RAINE-MOULIN , | 278 |
| VILLEPREUX , | 282 |
| Prieuré de S. Nicolas de Villepreux , | 288 |
| Chapelle S. Vincent , | 292 |
| BOIS D'ARCY , | 304 |
| VERSAILLES , | 307 |
| Chapelle de Versailles , | 316 , 319 |
| Notre-Dame , | 317 |
| S. Louis , | 319 |
| Les Récollets , | 321 |

iv T A B L E.

| | |
|--------------------------------|------|
| L'Hôpital, | 321 |
| La Ménagerie, | 327 |
| Trianon, | ibid |
| Glagny, | 331 |
| Glatigny, | 332 |
| Satory, | 335 |
| La Grange l'Effart ou Lessart, | ibid |
| La Porcherie, | 336 |

Fin du Tome septième.

SUITE DE LA TABLE
des Paroisses du Doyenné
de Châteaufort.

TOME HUITIÈME.

Suite de la septième Partie.

| | |
|--|------|
| M ONTREUIL près Versailles, | 337 |
| VIROFLÉ, | 344 |
| CHAVILLE, | 348 |
| VELIZY, formé de la Paroisse d'Ursine, | 354 |
| Villacoublay, | 363 |
| MEUDON, | 364 |
| Villebon, | 383 |
| Fleury, | 385 |
| Val de Meudon, | 389 |
| La Pissote, | ibid |
| CLAMART, | 391 |
| LE PLESSIS-PIQUET, | 402 |
| Le Feuiller, | 408 |
| BIEVRE, | 409 |
| Monteclain, | 415 |
| Villefavreux, | 416 |
| Gisy, | 417 |
| Menillet & les Roches, | 418 |
| Abbaye de Valprofond, | 419 |

vi T A B L E.

| | |
|--|------|
| JOUY en Josas , | 423 |
| S. Medard de Villetain , | 427 |
| LES LOGES , | 435 |
| BUC , | 439 |
| GUYENCOURT , | 446 |
| Hôtel-Dieu de ce lieu , | 453 |
| Bouviers , | ibid |
| Trou ou les Trous , | 454 |
| La Miniere , | ibid |
| Villaroy , | ibid |
| VOISINS , | 455 |
| LE MESNIL S. DENIS & la Verriere , | 459 |
| Beaurain , | 464 |
| La Verriere , | 465 |
| MAGNY - L'ESSART ou MAGNY LES HAMEAUX , | 467 |
| Porroy , | 472 |
| Buloyer , | ibid |
| Les Granges , | ibid |
| Brouaiffis , | ibid |
| Merantetz , | ibid |
| Romainville , | 473 |
| Villeneuve , | ibid |
| Cressely , | ibid |
| L'Abbaye de Porroy ou Porrois , dite ensuite Port-Royal , | ibid |
| CHATEAUFORT , | 477 |
| Le Prieuré , | 479 |
| La Leproserie , | ibid |
| Mezentais , | 489 |
| TOUSSUS , | 490 |

T A B L E. vij

| | |
|----------------------------------|------|
| VILLIERS LE BACLE, | 495 |
| Voifins le Cuit. | 505 |
| SACLÉ & Vauhallan fa Succurfale, | 507 |
| Vohallan, | 512 |
| Limon ou la Grange de Limons, | 516 |
| Ville Doble, | ibid |
| La Martiniere, | 517 |
| Orsigny ou Orcigny, | ibid |

Huitième Partie.

| | |
|--|------|
| P ALAISEAU, | 1 |
| Prieuré de ce lieu, | 6 |
| Foucherolles, | 14 |
| Lozer, | ibid |
| Lavove, | 15 |
| Villebois, | ibid |
| S. AUBIN, | 17 |
| LA CHAPELLE-MILON, | 22 |
| S. LAMBERT, | 26 |
| LEVIS, | 30 |
| Prieuré d'Ivette, | 39 |
| Abbaye de Rosche ou la Roche, & an- ciennement la Rouche, | 42 |
| LES LAYS, | 48 |

Les Ecartz de cette Paroisse font :

| | |
|--|----|
| L'Etrille, | |
| La Macicoterie, | |
| L'Enclave, | |
| Le Bordel, | |
| Les Maris, | |
| La rue Verte, | |
| Les Molieres & moitié de la Maulnerie ou Aumonerie. | 51 |

vij T A B L E.

| | |
|--|------|
| MAINCOURT, | 52 |
| DAMPIERRE, | 56 |
| S. FORGET, | 62 |
| CHEVREUSE, | 65 |
| S. Lubin, | 70 |
| Meridon, Ecart de Chevreuse, | 84 |
| Tallon, autre, | ibid |
| Poinpierre, | ibid |
| Trotigny, | ibid |
| Les trois Cheminées, | ibid |
| Poissy, Fief, | ibid |
| S. REMY près Chevreuse, | 86 |
| Prieuré de ce lieu, | 88 |
| Prieuré de S. Paul des Aulnois sur ce Territoire, | 91 |
| Coubertin, | 96 |
| La Verriere, | 97 |
| Vaugien, | ibid |
| GIF, | 100 |
| Courcelle, | 104 |
| Coupiere, | ibid |
| Damiette, | 105 |
| Abbaye de Gif, | 106 |
| BURES, | 111 |

Ecartis.

| | | |
|--------------------------|---|-----|
| Monsjay, | } | 115 |
| La Haquiniere, | | |
| Le Grand Mefnil, | | |
| Le petit Launay, | } | 116 |
| La Grange du bas Moulin, | | |
| La Guyonnerie, | | |
| Rheume, | | |

| | |
|----------------------------------|------|
| ORCÉ ou ORÇAY , | 117 |
| Launay , Château , | 124 |
| Maudetour , | 125 |
| Viviers , | 127 |
| Courtabeuf , | ibid |
| Machecru & Ribernon ; | ibid |
| GOMETZ le Château , autrement S. | |
| Clair , | 129 |
| Prieuré de Gometz ; | 136 |

Fin du Tome huitième.

x

SUITE DE LA TABLE
des Paroisses du Doyenné
de Châteaufort.

TOME NEUVIÈME.

Suite de la huitième Partie.

| | |
|------------------|-----|
| GOMETZ LA VILLE, | 143 |
| LES MOLIERES, | 146 |

Ecart de cette Paroisse.

| | |
|--|-------|
| Quinquempoix, Taillebourdrie, Malassis, Le Fay, | } 148 |
|--|-------|

| | |
|----------------------|-----|
| TROUS ou LES TROUES, | 150 |
| CHOISEL ou CHOISEI, | 154 |
| La Ferté, | 156 |

Ecart.

| | |
|--|-------|
| Prédecelle, Houlebran, Bevilliers, | } 157 |
|--|-------|

Ecart.

| | | |
|-----------------------------|---|-----|
| Bouillons ou les Bouillons, | } | 162 |
| Les Barres, | | |
| Le Cornier, | | |
| Garne, | | |
| Le bout des Prés, | | |
| Malvoisine, | | |

SERNAY ou SAIRNAY. 163

Ecart.

| | | |
|------------------------------|---|-----|
| La Charterie ou les Charmes, | } | 165 |
| La Dalonerie, | | |
| Champhourdy, | | |
| Plaine Coulon, | | |

Abbaye des Vaux de Sairnay, 166

LA CELLE près Sairnay, autrement La
 Celle les Bordes, 170

PEQUEUSE, 176

Ecart.

| | | |
|---------------------|---|-----|
| Grignon, | } | 177 |
| Formenteau, | | |
| La Grange S. Clair, | | |
| Villeverd, | | |

LIMOUX, 179

Pénitens du Tiers-Ordre de saint Fran-
 çois, 184

Fiefs & Ecart.

Villancourt ,
 La Croix blanche ,
 Ragonant ,
 Garnevoisin ,
 Du Befuyer ,
 Du Jardin ,
 De Rouffigny ,
 Grand Maison ,

188

FORGES ,

190

Ecarts.

Bajolet ,
 Chardonnet ,
 Malassis ,
 Bois d'Ardeau ,
 Ardilliers ,

196

JANVRY ,

197

Ecarts.

Fresneau ,
 Muleron ,
 Marivaux ,
 Chantecoq ,
 Tuillieres ,
 La Brosse ,

200

Bligny ou Blegny ,
 LAUNAY-COURÇON ,

210

211

| | |
|--|-----|
| FONTENET SOUS BRIES, | 219 |
| Soucy, | 221 |
| Quinquempoix, | 224 |
| La Soulaudiere, | 225 |
| VAUGRIGNEUSE, | 226 |
| BRUYERES sous lequel nom sont compris Bruyeres-le-Châtel & Bruyeres-la-Ville, nouvellement dit par quelques-uns Brieres, | 236 |
| Chapelle S. Thomas, | 244 |
| OLINVILLE, | 254 |

Hameaux.

| | | |
|--|---|-----|
| Verville, | } | 255 |
| Baillol, | | |
| MARCOUCI, | | 256 |
| Le Couvent des Célestins, | | 273 |
| La Ronce, | | 287 |
| MONTFAUCON ou S. Jean de Montfaucou, autrement Beauregard, | | 291 |
| NOZAY & la Ville du Bois, | | 294 |
| VIELEJUST, | | 302 |
| Lafrete, | | 305 |
| SAUX, | | 305 |
| Sauflieres, | | 312 |
| VILLEBON, | | 314 |
| La Roche, | } | 320 |
| Les Caseaux, | | |
| Le Foulon, | } | 321 |
| Villiers, | | |
| La Plesse, | | |

| | |
|-------------------------------------|-------|
| CHAMPLANT, | 322 |
| MACY, | 329 |
| Villene ou Villehene, | 335 |
| Villegenis, | 336 |
| IGNY, | 340 |
| Gomonvillier, | 345 |
| VERRIERES, | 346 |
| Mignoz ou Mignauls, | 349 |
| Amblain - Villiers, | 350 |
| Vauperreux, | } 351 |
| La Bourfiliere, | |
| ANTONY, | 352 |
| CHATENAY-lez-Bagneux, | 360 |
| Aunay, | 370 |
| CEAUX ou SCEAUX, | 371 |
| BOURG-LA-REINE, | 383 |
| FONTENAY SOUS BAGNEUX, au- | |
| trement FONTENAY AUX ROSES | 391 |
| BAGNEUX, | 405 |
| Garlande, | 416 |
| CHATILLON proche Paris, | 417 |
| Le Fief des Hanches Marcades, | 423 |
| VENVES, | 426 |
| MONT-ROUGE, | 439 |
| Monastere des Machabées ou les Her- | |
| mites Guillemins appellés Blamman- | |
| teaux, | 444 |

*Fin de la Table des Paroisses du Doyenné
de Chateaufort,*

Réponse aux Réflexions de Dom Toussaint, Bénédictin, insérées dans les Mercurès de Juin, Juillet, Août, & Septembre 1756, contre l'Histoire de Paris, par M. l'Abbé Lebeuf, de l'Accadémie des Inscriptions & Belles-Lettres.

449

F I N.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé : *Histoire de la Ville de Paris & de tout le Diocèse*, par M. l'Abbé le Beuf, de l'Académie des Belles-Lettres, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. On trouvera dans cet Ouvrage un grand nombre de recherches curieuses & utiles sur les Eglises & sur les Paroisses de Paris, & une Description exacte de tous les lieux qui composent le Diocèse. Fait à Paris ce premier de Décembre 1752.

SECOUSSE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevoist de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amé L'ABBE' LE BEUF, de Notre Académie des Belles-Lettres, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour Titre : *Histoire de la Ville & de tout le Diocèse de Paris*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le tems de quinze années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire

d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le Contre-Scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à

ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE^à
Versailles le vingt-neuvième jour du mois de Dé-
cembre, l'an de grace mil sept cent cinquante-trois,
& de notre Règne le trente-neuvième. Par le Roy
en son Conseil.

Signé, PERRIN.

JE soussigné cede & transporte le présent
Privilège à M. Prault pere, Imprimeur-
Libraire, suivant les conventions écrites pas-
sées entre nous. Fait à Paris ce neuvième Jan-
vier mil sept cent cinquante-quatre.

LE BEUF.

Réglé, ensemble la Cession ci - derriere ;
sur le Registre XIII. de la Chambre Royale
des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 270.
Fol. 214. conformément aux anciens Reglemens
confirmés par celui du 28 Février 1723. A
Paris le 11 Janvier 1754. Signé, BRUNET,
Adjoint.

